

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ET

UNIVERSITÉ PARIS IV-SORBONNE

L'ESTHÉTIQUE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

ET LA THÉORIE DE LA VALEUR

HUSSERL, GEIGER ET LE CERCLE DE MUNICH

THÈSE

PRÉSENTÉE EN COTUTELLE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

PAR

MARC-ANDRÉ VAUDREUIL

23 MARS 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont en premier lieu à Élane Rochefort pour son dévouement et ses encouragements. Lectrice infatigable et enthousiaste de mon travail, elle m'a donné l'inspiration et le courage nécessaire pour terminer ce travail fastidieux. Je lui dédie cette thèse.

Je tiens à remercier vivement Denis Fisette pour ses conseils et son soutien tout au long de la rédaction. Mes remerciements vont aussi à Jean-François Courtine pour m'avoir accueilli aux Archives Husserl de Paris, alors qu'il en était le directeur. Enfin, j'exprime mes remerciements sincères à Dario Perinetti pour sa participation à l'examen doctoral, ainsi qu'aux membres du Jury Jocelyn Benoist, Mathieu Marion et Dominique Pradelle.

J'adresse ma gratitude à tous ceux qui ont lu et commenté des parties de la thèse ou dont la conversation a nourri mon travail. Je pense tout particulièrement à mes chers amis Louis-Philippe Auger, Mathieu Chalifour-Ouellet, Julien Dolidon, Philippe Girard, François-Xavier Inchauspé, Eveline Mailhot-Paquette et Davy Mougenot. Je remercie également Robert Brisart et Denis Seron pour leur accueil chaleureux et amical en Belgique.

Enfin, je remercie mes parents, Nicole et François Vaudreuil, pour leur affection, leur confiance et leur soutien indéfectible.

Cette thèse de doctorat a été réalisée avec l'aide financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le programme Frontenac du Fonds de recherche Nature et technologies.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------------|
| PRÉFACE | 6 |
| PREMIER CHAPITRE : INTRODUCTION | 14 |
| 1. L'esthétique phénoménologique à Munich et à Göttingen au tournant du XX^e siècle | 14 |
| <i>1.1 Les élèves de Lipps à Munich</i> | <i>15</i> |
| <i>1.2 Husserl et l'esthétique phénoménologique à Göttingen</i> | <i>26</i> |
| 2. Le programme de l'esthétique phénoménologique munichoise | 28 |
| <i>2.1 L'esthétique comme science de la valeur</i> | <i>30</i> |
| <i>2.2 La phénoménologie de l'objet esthétique et la méthode de la « Wesensschau »</i> | <i>40</i> |
| <i>2.3 Le fondement de l'esthétique comme science de la valeur : phénoménologie, métaphysique ou philosophie existentielle?</i> | <i>52</i> |
| DEUXIÈME CHAPITRE : HUSSERL, LIPPS ET LA PHÉNOMÉNOLOGIE MUNICHOISE | 61 |
| 1. De Munich à Göttingen : l'histoire du jeune mouvement phénoménologique (1901-1916) | 66 |
| <i>1.1 L'école psychologique de Munich</i> | <i>66</i> |
| <i>1.2 Le « printemps phénoménologique » de Göttingen</i> | <i>71</i> |
| <i>1.3 Une rupture dans le mouvement phénoménologique : le tournant transcendantal de Husserl.....</i> | <i>76</i> |
| 2. La phénoménologie du Cercle de Munich et son « tournant vers l'objet » | 81 |
| <i>2.1 La tradition phénoménologique descriptiviste au XIX^e siècle</i> | <i>82</i> |
| <i>2.2 La psychologie phénoménologique de Lipps</i> | <i>89</i> |
| <i>2.3 La phénoménologie de l'objet du Cercle de Munich</i> | <i>98</i> |
| TROISIÈME CHAPITRE : HUSSERL ET L'INTÉRÊT ESTHÉTIQUE AU MODE D'APPARITION | 111 |
| 1. Le parallèle entre l'attitude esthétique et la méthode phénoménologique | 115 |
| 2. La conscience esthétique dans les leçons de 1904-1905 | 120 |
| <i>2.1 La « voie de l'expérience et des données sensibles »</i> | <i>121</i> |
| <i>2.2 La conscience d'image esthétique</i> | <i>127</i> |
| <i>2.3 L'attitude esthétique comme intérêt à l'apparition</i> | <i>138</i> |
| <i>2.4 L'intérêt esthétique : un « rythme de tension et de détente »</i> | <i>143</i> |

| | |
|--|------------|
| QUATRIÈME CHAPITRE : HUSSERL ET LE PARADOXE DE L'OBJECTIVATION DES VALEURS..... | 155 |
| 1. La théorie de la valeur de la période de Göttingen | 157 |
| 1.1 <i>Axiologie et psychologie chez Brentano</i> | <i>161</i> |
| 1.2 <i>La méthode de l'analogie logico-éthique</i> | <i>167</i> |
| 1.3 <i>Le fondement a priori de l'axiologie</i> | <i>173</i> |
| 1.4 <i>Raison logique et raison axiologique</i> | <i>183</i> |
| 2. Le paradoxe de l'objectivation des valeurs | 189 |
| 2.1 <i>L'intentionnalité des actes affectifs et les Gefühlsempfindungen</i> | <i>192</i> |
| 2.2 <i>La constitution des valeurs dans les Recherches logiques</i> | <i>204</i> |
| 2.3 <i>La position intermédiaire des Leçons d'éthique de 1908-1909 et de 1911</i> | <i>206</i> |
| 2.4 <i>Le retournement de position dans les Idées directrices</i> | <i>208</i> |
| 3. De la jouissance préthéorique à la saisie théorique des valeurs..... | 212 |
| CINQUIÈME CHAPITRE : L'ESTHÉTIQUE DE LA VALEUR DE GEIGER. DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE | |
| L'OBJET ESTHÉTIQUE À LA PHILOSOPHIE EXISTENTIELLE | 226 |
| 1. La psychologie du vécu et l'accès à l'esthétique | 228 |
| 1.1 <i>La jouissance et l'agrément</i> | <i>231</i> |
| 1.2 <i>L'esthétique de l'effet et l'esthétique de la valeur</i> | <i>234</i> |
| 2. L'analyse du vécu de jouissance esthétique | 240 |
| 2.1 <i>La phénoménologie de la jouissance</i> | <i>244</i> |
| 2.2 <i>La considération esthétique de la plénitude intuitive-sensible</i> | <i>252</i> |
| 2.3 <i>L'« intérêt désintéressé »</i> | <i>260</i> |
| 2.4 <i>La jouissance esthétique aux valeurs esthétiques</i> | <i>264</i> |
| 3. La « signification existentielle » de l'art | 266 |
| 4. La valeur esthétique du point de vue de la philosophie de l'existence | 273 |
| 4.1 <i>Le principe de l'autocratie de l'agrément</i> | <i>275</i> |
| 4.2 <i>Le principe de la justification objective.....</i> | <i>279</i> |
| 4.3 <i>La signification existentielle de la valeur esthétique</i> | <i>284</i> |
| CONCLUSION..... | 294 |
| BIBLIOGRAPHIE | 303 |

PRÉFACE

Cette thèse porte sur un chapitre oublié de l'histoire de l'esthétique au XX^e siècle : l'esthétique phénoménologique telle qu'elle a été développée par Husserl et ses disciples du Cercle de Munich. Plusieurs efforts ont été accomplis depuis les quarante dernières années pour réhabiliter la phénoménologie réaliste des membres fondateurs du mouvement phénoménologique (Johannes Daubert, Alexander Pfänder, Adolf Reinach, etc.), mais la contribution à l'esthétique des premiers phénoménologues demeure méconnue dans le milieu de la recherche. Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude complète sur les écrits esthétiques de Husserl et de ses étudiants durant la période de Göttingen (1901-1916). Par contre, on remarque un regain d'intérêt pour l'esthétique phénoménologique dans les dernières années. Quelques parutions récentes en font foi, dont le volumineux *Handbook of Phenomenological Aesthetics* publié par Hans Reiner Sepp et Lester Embree en 2010¹. Il s'agit, de l'avis des éditeurs, de la « première publication visant à donner un aperçu complet de cette sous-discipline philosophique telle qu'elle s'est développée au siècle dernier dans la tradition séculaire et mondiale inaugurée par Edmund Husserl »². Sans être une encyclopédie, cet ouvrage couvre la presque totalité de l'histoire de l'esthétique phénoménologique et comporte plusieurs articles thématiques sur des concepts-clés de la discipline. Les éditeurs présentent au public un ensemble de contributions portant non seulement sur l'esthétique des premiers phénoménologues, mais aussi sur les travaux contemporains afin de souligner l'actualité de la réflexion phénoménologique en esthétique. En outre, on remarque que plusieurs études récentes ont été consacrées à ce sujet dans la

¹ EMBREE, Lester et SEPP, Hans Reiner (éds.), *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, Springer, Contributions To Phenomenology, Vol. 59, 2010, 383 p.

² EMBREE et SEPP (éds.), *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, p.xvi.

phénoménologie de langue française³. Cependant, malgré les études instructives de chercheurs comme Karl Schuhmann, Gabriele Scaramuzza et Wolfhart Henckmann, l'esthétique des premiers phénoménologues à Munich et à Göttingen est mal connue par les historiens de la philosophie. On sait peu de choses sur ses origines dans la philosophie et la psychologie du XIX^e siècle, de même que sur ses rapports avec la « philosophie de la valeur » qui occupait pourtant une position importante au tournant du XX^e siècle, que ce soit dans l'école néokantienne de Bade-Heidelberg ou dans l'école de Brentano. Nous entendons montrer ici que ce créneau s'impose tout naturellement à la recherche puisque Husserl et ses premiers disciples définissaient tous l'esthétique comme une « science de la valeur » [*Wertwissenschaft*].

Certes, on connaît bien les écrits esthétiques d'Ingarden, qui ont été abondamment édités et traduits, mais force est de reconnaître que sa notoriété a souvent fait écran à l'histoire antérieure de l'esthétique phénoménologique. Dans les quelques études qu'il a consacrées à l'histoire de l'esthétique phénoménologique avant la Première Guerre mondiale, Ingarden omettait toujours de mentionner certains membres du Cercle de Munich qui ont pourtant joué un rôle de premier plan dans cette histoire, notamment Aloys Fischer et Theodor Conrad. Il ne retenait que le nom de Moritz Geiger, qu'il critiquait d'ailleurs sévèrement, et il créditait Waldemar Conrad, un étudiant de Husserl à Göttingen, d'avoir publié la première étude dans l'histoire de l'esthétique phénoménologique. D'une certaine manière, son attitude reflète le jugement qu'on a porté, tout au long du XX^e siècle, sur l'esthétique du Cercle de Munich, à savoir qu'elle constitue une conception obsolète de l'esthétique.

³ STEINMETZ, Rudy, *L'esthétique phénoménologique de Husserl : une étude contrastée*, Kimé, 2011 ; RODRIGO, Pierre, *L'intentionnalité créatrice. Problèmes de phénoménologie et d'esthétique*, Paris, Vrin, 2009 ; *La Part de l'œil : Esthétique et phénoménologie en mutation*, 21-22, 2006-2007 ; COMBRONDE, C. et LORIES, D. (éds.), *Études phénoménologiques. Questions actuelles pour une phénoménologie du jugement esthétique*, 41-42, 2005.

Cependant, dans l'entre-deux-guerres, quelques ouvrages de qualité ont été consacrés à l'esthétique phénoménologique telle que nous l'entendons ici. C'est le cas, tout d'abord, de Walter Meckauer, dans son article « Ästhetische Idee und Kunsttheorie. Anregung zur Begründung einer phänomenologischen Ästhetik », en 1918⁴, et de Werner Ziegenfuß, en 1927, dans sa dissertation doctorale *Phänomenologische Ästhetik nach Grundsätzen und bisherigen Ergebnissen kritisch dargestellt*⁵. Ensuite, Rudolf Odebrecht a publié tour à tour *Grundlegung einer ästhetischen Werttheorie* en 1927, puis, *Ästhetik der Gegenwart* en 1932, dans lesquels il s'inspire, notamment, de l'esthétique de Geiger⁶. Il était également question de l'esthétique munichoise dans *Die Deutsche Ästhetik der Gegenwart* de Paul Moos, en 1931⁷. Finalement, Donald Brinkmann s'est intéressé à la phénoménologie des objets esthétiques dans son ouvrage *Natur und Kunst. Zur Phänomenologie des ästhetischen Gegenstandes*, en 1938⁸.

Dans la période d'après-guerre, on remarque une disparition presque complète de l'esthétique phénoménologique. Ce n'est que vers la fin des années 1960, alors que le bloc soviétique commence à se disloquer en Europe de l'Est, que les travaux reprennent, notamment avec Ingarden, en Pologne, qui multiplie les conférences et les publications. On constate ensuite une reprise de la recherche dans les années 1970 en raison, principalement, de la constitution du

⁴ MECKAUER, Walter, « Ästhetische Idee und Kunsttheorie. Anregung zur Begründung einer phänomenologischen Ästhetik », *Kant Studien*, 22, 1918, p.262-301 ; *Wesenhafte Kunst. Ein Aufbau*, Munich, Delphin, 1920.

⁵ ZIEGENFUß, Werner, *Die phänomenologische Ästhetik, nach Grundsätzen und bisherigen Ergebnissen kritisch dargestellt*, Dissertationschrift, Leipzig 1927.

⁶ ODEBRECHT, Rudolf, *Grundlegung einer ästhetischen Werttheorie. Band 1 : Das ästhetische Werterlebnis*, Berlin, Reuther and Reichard, 1927 ; *Ästhetik der Gegenwart*, Berlin, Juncker & Dünnhaupt, 1932.

⁷ MOOS, Paul, *Die deutsche Ästhetik der Gegenwart : Versuch einer kritischen Darstellung*, Berlin, Max Hesses, 1931.

⁸ BRINKMANN, Donald, *Natur und Kunst. Zur Phänomenologie des ästhetischen Gegenstandes*, Zurich, Rascher, 1938.

fonds posthume du Cercle de Munich à la Bibliothèque d'État de Bavières de Munich. C'est dans ce contexte que les textes posthumes de Geiger ont été publiés sous le titre *Die Bedeutung der Kunst. Zugänge zu einer materialen Wertästhetik*, en 1976. C'est aussi en 1976 que la monographie de Gabriele Scaramuzza, *Le origini dell'estetica fenomenologica*, est parue⁹. Après cela, il faut attendre une quinzaine d'années pour voir réapparaître des articles sur ce sujet dans les revues scientifiques, notamment « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », un article de Schuhmann et Scaramuzza, publié en 1990¹⁰. En plus d'éditer un manuscrit inédit de Husserl consacré à l'esthétique, les auteurs jetaient un éclairage nouveau sur les relations entre celui-ci et ses disciples du Cercle de Munich, notamment Daubert et Fischer. Cette tendance se confirme en 1997 avec la tenue d'un colloque organisé par Roberto Poli et Gabriele Scaramuzza à Reggio Emilia en Italie, dont les Actes ont été publiés, en 1998, dans la revue *Axiomathes*¹¹.

Les résultats de ces recherches sur l'esthétique de Husserl et de ses disciples munichois n'ont jamais fait l'objet d'une synthèse historique générale. C'est, entre autres, à l'accomplissement partiel de cette tâche que nous consacrons notre thèse. Nous comptons plus particulièrement exposer le programme de l'esthétique phénoménologique en comparant les points de vue de Husserl et des membres du Cercle de Munich, tout en tenant compte de ses origines au XIX^e siècle, mais aussi en la distinguant des différents courants rivaux au tournant du siècle. Convaincus que l'esthétique phénoménologique n'est pas seulement une approche appartenant au passé et n'intéressant que les historiens de la philosophie, mais une orientation qui conserve encore aujourd'hui toute sa pertinence, nous examinerons le bien-fondé de la définition

⁹ SCARAMUZZA, Gabriele, *Le origini dell'estetica fenomenologica*, Padova, Antenore, 1976.

¹⁰ SCARAMUZZA, Gabriele et SCHUHMAN, Karl, « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », *Husserl Studies*, 7, 1990, p.165-177.

¹¹ SCARAMUZZA, Gabriele et POLI, Roberto (éds.), *Phenomenological Aesthetics. Axiomathes*, 1998.

de l'esthétique comme *science de la valeur* au sens où l'entendaient les premiers phénoménologues.

D'abord, nous montrons que l'esthétique phénoménologique a son origine dans l'école psychologique de Theodor Lipps à Munich (chapitre 1). En effet, ce sont les disciples de ce dernier qui, après s'être convertis à la phénoménologie de Husserl en lisant les *Recherches logiques*, ont transposé à l'esthétique la méthode phénoménologique. Nous montrons ensuite que Husserl, comme ses premiers disciples à Munich et à Göttingen, concevait l'esthétique comme une branche de la théorie de la valeur. Dans la deuxième partie, nous exposons le programme de l'esthétique phénoménologique munichoise en nous basant non seulement sur l'article « Phänomenologische Ästhetik » de Moritz Geiger, mais aussi en tenant compte des recherches doctorales d'Aloys Fischer et de Theodor Conrad. Nous voulons montrer que l'esthétique du Cercle de Munich s'oppose à l'esthétique psychologique, dont Lipps était un des principaux représentants au début du XX^e siècle ; qu'elle appartient au programme de l'objectivisme esthétique énoncé par Max Dessoir ; qu'elle définit l'esthétique comme science de la valeur (tout en se dissociant des esthétiques philosophiques idéalistes et néokantiennes) ; enfin, qu'elle repose sur la méthode de la « recherche des essences » [*Wesensforschung*]. Nous terminons l'introduction en posant le problème de la valeur esthétique d'un point de vue phénoménologique et en opposant l'approche de Husserl à celle de Geiger et du Cercle de Munich. Notre intention est de montrer que si Husserl prend pour point de départ l'« objectivité phénoménologique » de la valeur comme les Munichois, il refuse de renvoyer le problème de la nature et de l'origine de cette objectivité à la métaphysique, comme le font Fischer et Geiger par exemple, et le ramène plutôt sur le terrain de la phénoménologie des actes. Il s'interroge ainsi sur l'origine « constitutive » des valeurs, sur le caractère « objectivant » ou « non objectivant » des actes

d'évaluation tout en refusant de postuler une ontologie réaliste des valeurs. Il en découle deux conceptions opposées de la justification des jugements esthétiques, qui se manifestent dans leur divergence sur la manière de concevoir l'acte de « saisie de la valeur » [*Wertnehmung*].

Ensuite, nous présentons le contexte historique de la naissance du mouvement phénoménologique au début du XX^e siècle en insistant tout particulièrement sur le rôle joué par les membres du Cercle de Munich (chapitre 2). Nous montrons que la phénoménologie était déjà présente chez Lipps et ses disciples au tournant du siècle, avant leur découverte des *Recherches logiques*, et que la phénoménologie munichoise, comme celle de Husserl, plongeait ses racines dans le courant descriptiviste au XX^e siècle auquel appartiennent Mach, Hering, Stumpf et Brentano. Plutôt que d'emboîter le pas à Husserl dans son tournant transcendantal, les phénoménologues munichois sont demeurés fidèles à l'« objectivisme » des *Recherches logiques*. C'est ainsi que Geiger a développé une « phénoménologie de l'objet » qui était au fondement de l'esthétique du Cercle de Munich.

Ensuite, nous nous tournons vers l'esthétique de Husserl et sa conception de l'attitude esthétique (chapitre 3). Ce sont principalement les leçons qu'il a données à l'Université de Göttingen en 1904-1905 qui nous intéressent dans ce troisième chapitre. À partir de ses analyses détaillées de la « conscience d'image », nous montrons que Husserl sépare les représentations imaginatives *intuitives*, qui jouent un rôle fondamental dans notre expérience esthétique des œuvres d'art plastique, et les représentations imaginatives *symboliques*. L'attitude esthétique fondée sur la conscience d'image intuitive est un « intérêt au mode d'apparition » qui suppose — de manière analogue à l'attitude phénoménologique — une mise hors circuit de l'attitude naturelle. Selon Husserl, c'est le mode d'apparition de l'objet qui suscite le sentiment esthétique

et qui détermine l'apparition des valeurs esthétiques. Nous complétons cette étude de la conception husserlienne de l'attitude esthétique par un examen des textes consacrés par Husserl aux phénomènes de l'« intérêt » qui fondent aussi bien la jouissance que l'évaluation esthétiques.

Puis, l'esthétique étant pour ce dernier une branche de la théorie de la valeur, nous analysons ses leçons d'éthique et d'axiologie ainsi que ses publications de la période de Göttingen, des *Recherches logiques* aux *Idées directrices*, afin de clarifier sa théorie phénoménologique des valeurs (chapitre 4). Contrairement à son maître Brentano, pour qui l'axiologie est fondée sur la psychologie descriptive, Husserl définit cette dernière comme une discipline *a priori* parallèle à la logique pure. Tout en héritant de la méthode brentanienne de l'« analogie logico-éthique », il prend ses distances par rapport à Brentano et soutient qu'il existe, parallèlement à la raison logico-théorique, une « raison axiologique » qui constitue un domaine de validité et d'invalidité indépendant. Husserl soutient non seulement qu'il existe une « évidence axiologique » analogue à l'évidence théorique, mais aussi que les valeurs sont constituées à l'origine dans la sphère affective-évaluative. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous examinons le paradoxe qui découle de cette tension entre la fonction constitutive du sentiment et son caractère *non objectivant*. Nous montrons que la position défendue par Husserl a profondément changé entre les *Recherches logiques* et les *Idées directrices* et qu'il en résultait une conception des actes affectifs-évaluatifs comme étant des actes « implicitement objectivants ». Nous soutenons que, pour Husserl, contrairement à Geiger, la valeur esthétique est constituée dans la sphère préthéorique de la jouissance avant d'être saisie par un acte théorique de « *Wertnehmung* ». La saisie théorique de la valeur esthétique suppose une « réflexion » sur la couche « noématique » des prédicats de valeur, laquelle se superpose à la couche des prédicats

sensibles tout en dépendant, quant à son sens, des actes subjectifs d'évaluation. Les prédicats esthétiques sont, pour Husserl, des prédicats objectifs relatifs à la conscience évaluative.

Finalement, nous offrons un portrait global de l'esthétique de la valeur de Geiger, de son article de 1913 sur la phénoménologie de la jouissance esthétique à son ouvrage posthume *Die Bedeutung der Kunst*, en passant par les *Zugänge zur Ästhetik* de 1928 (chapitre 5). Nous montrons que Geiger, même s'il a participé à l'élaboration et à l'application du programme objectiviste du Cercle Munich, a consacré la majorité de ses recherches au *vécu* plutôt qu'à l'objet esthétique. Cette orientation psychologique-subjective était particulièrement centrale dans son « esthétique existentielle » des années 1920 et 1930, alors qu'il affirmait qu'un objet est doué de valeur esthétique en tant qu'il possède une signification subjective ou existentielle. Nous terminons ce chapitre en montrant que ce tournant vers la psychologie existentielle remet en cause le programme de l'esthétique phénoménologique munichoise auquel adhérait Geiger, ainsi que l'unité et la cohérence d'ensemble de son esthétique de la valeur.

PREMIER CHAPITRE

INTRODUCTION

1. L'esthétique phénoménologique à Munich et à Göttingen au tournant du XX^e siècle

Dans une conférence donnée en 1969 à l'Institut d'Esthétique de l'Université d'Amsterdam, « De l'esthétique phénoménologique », le philosophe polonais Roman Ingarden, un des plus importants disciples de Husserl durant ses années d'enseignement à Göttingen et à Fribourg, a tenté de fournir un portrait historique global de l'esthétique phénoménologique depuis son apparition au début du siècle et de la définir en regard des autres courants de l'esthétique contemporaine¹². Ingarden présentait le développement de l'esthétique phénoménologique, comme nous le ferons ici, en mettant l'accent sur la tension entre les orientations « objectiviste » et « subjectiviste » en esthétique. Cependant, il passait entièrement sous silence la contribution des membres du Cercle de Munich Johannes Daubert, Aloys Fischer et Theodor Conrad qui ont été les premiers à appliquer la méthode phénoménologique de Husserl à l'esthétique. Ingarden ne mentionnait que l'« esthétique de l'objet » [*Gegenstandsästhetik*] de Moritz Geiger, auquel il reprochait de n'avoir pas su expliquer la connexion entre la sphère subjective de la création et de la réception et la sphère objective des objets esthétiques et des œuvres d'art. Il soutenait même

¹² INGARDEN, Roman, « De l'esthétique phénoménologique. Essai de définition du domaine de recherche (1969) », *Esthétique et ontologie de l'œuvre d'art. Choix de textes 1937-1969*, trad. Limido-Heulot, Paris, Vrin, 2011, p.39-63. Cette conférence, prononcée en mars 1969, a été publiée d'abord en polonais, in *Studia y estetyki*, Varsovie, vol. 3, 1970 ; puis, sous une forme abrégée, en traduction anglaise, in « Phenomenological Aesthetics : An Attempt at Defining Its Range », trad. Adam Czerniawski, *Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 33, no. 3, 1975, p.257-269. Cf. « Gastvorlesungen von Roman Ingarden, Amsterdam 14. März 1969 », *Bulletin international d'esthétique*, 5, Amsterdam, 1970, p.5-7.

que « le premier travail phénoménologique en esthétique » est « Der ästhetische Gegenstand », un article publié par Waldemar Conrad en 1908-1909. Pourtant, les premières recherches phénoménologiques en esthétique ont été entamées par les disciples munichois de Husserl avant la parution de cet article. Comme Ingarden, les membres du Cercle de Munich cherchaient à réconcilier les axes subjectif et objectif de la recherche en esthétique et avaient recours non pas à la méthode empirique de l'induction mais plutôt à celle de l'« intuition des essences ». Ainsi, contrairement à l'opinion reçue, ce n'est pas Ingarden qui a « éveillé l'intérêt pour les problèmes de l'esthétique dans les cercles phénoménologiques », mais plutôt les jeunes phénoménologues munichois Johannes Daubert, Aloys Fischer, Theodor Conrad et Moritz Geiger¹³.

1.1 Les élèves de Lipps à Munich

Les membres du Cercle de Munich étaient des disciples du psychologue et philosophe Theodor Lipps (1851-1914). Alors qu'il est aujourd'hui relativement peu connu et que son œuvre, pour reprendre une expression de Reinhold N. Smid, est « injustement en dehors de l'intérêt scientifique », Lipps jouissait d'une grande renommée au tournant du XX^e siècle¹⁴. Reçu docteur en philosophie à l'Université de Bonn avec une dissertation sur l'ontologie de Herbart (1874), il a enseigné à Bonn de 1877 à 1890, puis à Breslau de 1890 à 1894. Il a ensuite été nommé professeur ordinaire à l'Université de Munich en 1894, en remplacement de Carl Stumpf,

¹³ BIEMEL, Walter, « Réflexions concernant l'interprétation de l'image par Ingarden », *Écrits sur la phénoménologie*, Bruxelles, Ousia, 2009, p.246.

¹⁴ SMID, Reinhold N., « Ähnlichkeit als Thema der Münchener Lipps-Schule », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 37, 1983, p.606. Sur Lipps et son œuvre, voir FISCHER, Aloys, « Theodor Lipps », *Münchener Neueste Nachrichten*, 14 octobre 1914, publié in KREITMAIR, Karl (éd.), 1950, vol. 1, p.73-80 ; ANSCHÜTZ, Georg, « Theodor Lipps », *Archiv für die gesamte Psychologie*, XXXIV, 1915, p.1-13; BOKHOVE, Niels W. et SCHUHMAN, Karl, « Bibliographie der Schriften von Theodor Lipps », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, Bd. 45, 1, 1991, p.112-130.

où il a enseigné jusqu'à sa retraite en 1911. C'est au cours de ses dix premières années de professorat à Munich qu'il a formé les membres du futur Cercle de Munich non seulement en psychologie et en philosophie mais aussi en esthétique. Comme l'écrivait Smid, « l'esthétique phénoménologique et la théorie de l'art de la phénoménologie munichoise, telles qu'elles ont été élaborées par Aloys Fischer, Theodor Conrad et Moritz Geiger, ont été préparées par les riches recherches de Theodor Lipps »¹⁵. Les jeunes munichois se réunissaient dans les rencontres hebdomadaires de l'« Akademischen Verein für Psychologie », une association fondée par Lipps en 1895, dans laquelle il était souvent question de l'esthétique psychologique et de la théorie de l'« intropathie » [*Einfühlung*] de ce dernier¹⁶.

Les phénoménologues munichois ont commencé à prendre leur distance par rapport à Lipps en découvrant les *Recherches logiques* de Husserl, publiées en 1900-1901¹⁷. Il est bien connu que celui-ci, dans les *Prolégomènes à une logique pure*, avait critiqué Lipps, pour qui la

¹⁵ SMID, Reinhold N., « "Münchener Phänomenologie" — Zur Frühgeschichte des Begriffs », in Spiegelberg et Avé-Lallemant (éds.), *Pfänder-Studien*, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1982, p.137 : « Die phänomenologische Ästhetik und Kunsttheorie der Münchener Phänomenologie, wie sie Aloys Fischer, Theodor Conrad und Moritz Geiger handhaben, wurde durch die reichhaltigen ästhetischen Forschungen von Theodor Lipps vorbereitet ».

¹⁶ Lipps était un des principaux théoriciens de l'« *Einfühlung* » au tournant du XX^e siècle. Nous traduisons ce terme par « intropathie » plutôt que par « empathie » pour souligner le fait qu'il s'agit de « se sentir dans » quelque chose. Le concept d'intropathie de Lipps ne s'appliquait pas seulement aux objets esthétiques mais aussi aux être animés et aux objets inanimés. L'intropathie consiste à transposer et à vivre dans les objets extérieurs certains contenus psychiques, par exemple des « états d'âme », comme s'ils appartenaient aux objets eux-mêmes. Selon Lipps, ce sont nos propres vécus psychiques que nous transférons dans les objets et que nous « percevons » en eux.

¹⁷ HUSSERL, Edmund, *Logische Untersuchungen, Bd. I : Prolegomena zur reinen Logik*, 7^e éd., Tübingen, Niemeyer, 1993 (cité LU I) ; *Logische Untersuchungen, Bd. II/1 : Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, 7^e éd., Tübingen, Niemeyer, 1993 (cité LU II/1) ; *Logische Untersuchungen, II/2 : Elemente einer phänomenologischen Aufklärung der Erkenntnis*, 6^e éd., Tübingen, Niemeyer, 1993 (cité LU II/2). Nous citons la traduction de H. Élie, A. L. Kelkel et R. Scherer, *Recherches logiques*, Paris, PUF, 5^e éd., 2002, 4 vols., à laquelle nous apportons parfois des modifications. La pagination de l'édition Niemeyer est indiquée dans la traduction française.

logique est une « discipline particulière de la psychologie »¹⁸. La plupart des jeunes disciples de Lipps ont reconnu le bien-fondé des arguments de Husserl et ont adhéré à son programme axé sur la clarification phénoménologique des concepts et des principes fondamentaux de la « logique pure ». C'est particulièrement la doctrine de l'idéalité de la signification, selon laquelle les contenus objectifs de la logique ont une validité *a priori* indépendante des vécus psychiques, qui a retenu l'attention des disciples de Lipps. Plusieurs d'entre eux ont pris part à la controverse sur le psychologisme qui a secoué l'école de Munich entre 1902 et 1905, de laquelle Lipps est sorti grand perdant, comme on le sait, puisque la plupart de ses meilleurs disciples — Daubert, Pfänder, Reinach, Conrad et Geiger — ont donné raison à Husserl. Cette controverse ne se limitait pas au domaine de la logique, mais s'étendait aussi à l'éthique et à l'esthétique. En effet, de la même manière qu'ils combattaient la conception de la logique comme une discipline psychologique, ils refusaient de considérer l'éthique et l'esthétique comme des branches de la psychologie. Ils défendaient plutôt une forme d'objectivisme éthique et esthétique analogue à l'objectivisme logique mis en place par Husserl dans les *Recherches logiques*.

L'intérêt des membres du Cercle de Munich pour l'esthétique et la théorie de l'art provient non seulement de l'enseignement de Lipps, mais aussi, plus généralement, du contexte culturel de Munich, la capitale artistique de l'Allemagne au tournant du siècle :

Le trait distinctif le plus important du Cercle de Munich était son intérêt premier pour la psychologie analytique et descriptive et, sous l'influence du *genius loci* de Munich, la ville de l'art, un intérêt plus vif pour les problèmes de la valeur et de l'esthétique que ce n'était le cas dans le climat mathématique et scientifique plus austère qui régnait à Göttingen¹⁹.

¹⁸ LIPPS, *Grundzüge der Logik*, 1893, §3, p.2.

¹⁹ SPIEGELBERG, Herbert, *The Phenomenological Movement. A Historical Introduction (third revised and enlarged edition, with the collaboration of Karl Schuhman)*, The Hague/Boston/London, Martinus Nijhoff, 1982, p.170.

En effet, l'esthétique du Cercle de Munich est née dans un contexte bien différent de celui de Göttingen. Alors que cette dernière était une ville provinciale austère, charmante, mais sans attrait, Munich était une capitale cosmopolite au centre de l'avant-garde artistique européenne. C'est à Munich que sont apparus, au tournant du XX^e siècle, les mouvements artistiques de la Sécession, du *Blaue Reiter* et du *Jugendstil*. Munich était non seulement la ville des écrivains Thomas Mann et Stefan George, mais aussi celle des peintres Vassili Kandinsky, Paul Klee et Gustav Klimt. C'est aussi à Munich qu'a pris naissance le courant néo-classique représenté par les peintres Hans von Marées et Anselm Feuerbach ainsi que par le sculpteur et théoricien de l'art Adolf von Hildebrand. Bref, l'intérêt des phénoménologues munichois pour l'esthétique s'explique en grande partie par cette proximité avec le milieu des artistes et par le contexte culturel florissant de Munich, la « Florence sur l'Isar », comme on l'appelait à l'époque²⁰.

Entre l'arrivée de Lipps à Munich en 1894 et la naissance du mouvement phénoménologique aux alentours de 1904, plusieurs étudiants avancés de Lipps ont mené des travaux dans le domaine de l'esthétique. Une des premières dissertations doctorales dirigées par lui est *Einfühlung und Association in der neuern Ästhetik* de Paul Stern, soutenue en 1897 et publiée en 1898²¹. Comme d'autres étudiants de Lipps, Stern a consacré ses recherches à la théorie de l'intropathie esthétique, mais il se démarquait en soutenant, contrairement à Lipps, que l'on peut réduire l'intropathie à un mécanisme psychique d'association. En plus d'offrir un examen approfondi et une analyse critique des principales théories (F. Th. Vischer, Lotze, R.

²⁰ SCHUHMANN, Karl, « Philosophy and Art in Munich at the Turn of the Century », *In Itinere*, Poli (éd.), Rodopi, Amsterdam-Atlanta, 1997, p.35-51 ; METZGER, Rainer, *Munich 1900. La Sécession - Kandinsky et le Blaue Reiter*, Hazan, 2009 ; WEISS, Peg, *Kandinsky in Munich : The Formative Jugendstil Years*, Princeton, 1979.

²¹ STERN, Paul, *Einfühlung und Association in der neueren Aesthetik. Ein Beitrag zur psychologischen Analyse der ästhetischen Anschauung*, Hamburg/Leipzig : Voss, 1898.

Vischer, Volkelt, Groos, etc.), Stern faisait remonter les origines de l'intropathie au Romantisme allemand. Deux ans plus tard, c'est au tour de Max Ettlinger, un autre étudiant avancé de Lipps, de publier sa thèse en esthétique, « Zur Grundlegung einer Ästhetik des Rythmus », dans la revue *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*²². En 1904, Fritz Weinmann a fait paraître un travail consacré, lui aussi, à la psychologie de la musique, *Zur Struktur der Melodie*²³. Comme plusieurs autres étudiants de Lipps, Weinmann s'intéressait à l'esthétique et il avait étudié la musique, la psychologie, la philosophie, la littérature et l'histoire de l'art à l'Université de Munich. Enfin, le premier président de l'Akademischen Verein für Psychologie, August Endell, a soutenu sa dissertation doctorale, *Gefühlskonstruktion*, sous la direction de Lipps en 1896²⁴.

L'esthétique était aussi l'un des principaux champs d'intérêt de Johannes Daubert (1877-1947), le fondateur du cercle phénoménologique de Munich²⁵. Entre l'automne 1896 et le printemps 1898, Daubert étudie la philosophie et les langues modernes à l'Université de Göttingen, où il assiste aux séminaires en histoire de l'art du théoricien de l'intropathie Robert Vischer. Après un semestre à Leipzig, à l'été 1898, où il suit les cours de Johannes Volkelt,

²² ETTLINGER, Max, « Zur Grundlegung einer Ästhetik des Rythmus », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 22, 1899, p.161-200. Ettlinger est également l'auteur de « Bildende Künstler als Ästhetiker », *Hochland*, 1, 1903-1904, p.441-456, un texte prononcé lors d'une conférence devant l'Akademischen Verein für Psychologie, ainsi que des *Philosophische Fragen der Gegenwart. Gesammelte Aufsätze*, Kempten und München, 1911.

²³ WEINMANN, Fritz, *Zur Struktur der Melodie*, Leipzig, J. A. Barth, 1904.

²⁴ BUDDENSIEG, Tilmann, « The Early Years of August Endell : Letters to Kurt Breysig from Munich », *Art Journal*, vol. 43, 1, 1983, p.41-49. Endell a publié *Um die Schönheit. Eine Paraphrase über die Münchener Kunstausstellungen 1896* avant d'être nommé Directeur de l'Académie des Arts de Breslau. Il faisait partie du mouvement artistique du *Jugendstil*.

²⁵ SCHUHMANN, Karl, « Johannes Daubert als Ästhetiker », *Axiomathes*, Gabriele Scaramuzza and Roberto Poli (éds.), vol. IX, nos. 1-2, avril-septembre 1998, p.61-79. SCHUHMANN est aussi l'auteur de la « Daubert-Chronik », *Selected Papers on Phenomenology*, Springer, 2004, p.279-354. Le fonds posthume de Daubert a été classé par Eberhard AVÉ-LALLEMANT, *Die Nachlässe der Münchener Phänomenologen in der Bayerischen Staatsbibliothek*, 1975, p.125-138. Pour les textes d'esthétique, voir *Daubertiana*, A I 15.

Wilhelm Wundt et August Schmarsow, Daubert s'inscrit au doctorat en philosophie à l'Université de Munich à l'hiver 1898-1899. C'est d'ailleurs peut-être son intérêt pour l'esthétique de l'intropathie, qu'il avait découverte à Göttingen auprès de Vischer, qui l'a attiré vers Lipps à Munich²⁶. En tout cas, il en est souvent question dans les textes d'esthétique de cette période, de même que dans les écrits postérieurs au tournant phénoménologique. Comme la plupart des membres du Cercle de Munich, Daubert a évolué d'un psychologisme esthétique semblable à celui de Lipps à une forme d'objectivisme après le tournant phénoménologique.

Daubert était un ami intime de Wolf Dohrn (1878-1914), un autre étudiant de Lipps, qui travaillait en esthétique et qui participait aux rencontres de l'Akademischen Verein für Psychologie. Dohrn a donné deux conférences devant le Verein sur le concept de forme en esthétique, en 1903 et en 1905, puis il a soumis une dissertation doctorale en 1906, *Die künstlerische Darstellung als Problem der Ästhetik*²⁷. Fait remarquable, dans l'avant-propos de cet ouvrage, il affirme être redevable « pour la plus grande part » aux « discussions du *Münchener akademisch-psychologischen Verein*, en particulier à Johannes Daubert, Alois Fischer, Moritz Geiger, ainsi que Walther Riezler et Ludwig Curtius ». De plus, il dit avoir été influencé « dans une mesure équivalente » par Lipps et par le sculpteur et théoricien de l'art Adolf von Hildebrand (1847-1921), lequel était, avec Konrad Fiedler (1841-1895) et Hans von Marées (1837-1887), un des membres fondateurs de la « théorie de la pure visibilité » [*reinen*

²⁶ SCHUHMANN, « Johannes Daubert als Ästhetiker », p.63 : « Schon Dauberts Vortrag bei Vischer vom Februar 1898 war eine Verteidigung der damaligen Einfühlungsästhetik gewesen. Man kann vermuten, daß es diese Auffassung der Ästhetik gewesen war, die Daubert letztendlich veranlaßt hatte, nach München zu Theodor Lipps zu gehen, wo er diese Ästhetik an der Quelle studieren konnte ».

²⁷ DOHRN, Wolf, *Die künstlerische Darstellung als Problem der Ästhetik. Untersuchungen zur Methode und Begriffsbildung der Ästhetik mit einer Anwendung auf Goethes Werther*, Hamburg und Leipzig, Voss, 1907.

Sichtbarkeitstheorie]²⁸. Hildebrand était un proche de la famille de Wolf Dohrn²⁹. Il a publié *Le problème de la forme dans les arts plastiques* en 1893, un ouvrage célèbre qui a été discuté à quelques reprises par les membres de l'Akademischen Verein für Psychologie³⁰.

Étudiant de Lipps à Munich, auprès duquel il a rédigé une thèse en esthétique, Aloys Fischer (1880-1937) faisait partie du même groupe que Daubert et Dohrn³¹. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de ce dernier, avec lequel il partageait un appartement sur la Königinstraße à Munich, qu'il a fait la connaissance de Hildebrand à l'hiver 1902-1903 et qu'il est devenu le précepteur de ses enfants. Fischer s'est donc retrouvé, dès le mois de mars 1903, en plein cœur de Florence, où les Hildebrand avaient une résidence, et ensuite à Munich, dans le domicile de la rue Maria-Theresia-Straße, une des maisons d'artistes les plus animées de la ville. Plusieurs personnalités célèbres du monde artistique fréquentaient le 23 Maria-Theresia-Straße : Hermann

²⁸ Sur la théorie de la « pure visibilité », voir MALGRAVE, H. F. et IKONOMOU, E. (éds.), *Empathy, Form and Space. Problems in German Aesthetics, 1873-1893*, Santa Monica, 1993 ; TROB, Ernst, *Das Raumproblem in der bildenden Kunst. Kritische Untersuchungen zur Fiedler-Hildebrandischen Lehre*, München, Delphin Verlag, 1914 ; JACHMANN, Günther (éd.), *Adolf von Hildebrand's Briefwechsel mit Konrad Fiedler*, Dresde, 1927.

²⁹ Il était un ami du père de Wolf, Anton Dohrn (1840-1909), un célèbre spécialiste de la biologie marine, fondateur de la Station Zoologique de Naples. À l'été 1873, Anton Dohrn avait embauché Hildebrand et le peintre Hans von Marées pour décorer l'intérieur du centre de recherches qu'il venait de fonder. Les fresques murales de la bibliothèque de la Station Zoologique, qui représentent des scènes aquatiques de la Méditerranée, sont des chefs-d'œuvre de la peinture allemande du XIX^e siècle. Les familles Dohrn et Hildebrand ayant conservé des relations amicales après leur séjour à Naples, le jeune Wolf était un visiteur habituel de la maison des Hildebrand durant ses années d'études à Munich. Voir FANTINI, Bernardino, « The History of the Stazione Zoologica Anton Dohrn. An Outline », *Stazione Zoologica Anton Dohrn. Activity Report 1998/1999, 2000*, pp. 71-107.

³⁰ HILDEBRAND, Adolf von, *Das Problem der Form in der bildenden Kunst*, Strassburg, Heitz und Mündel, 1893 ; *Gesammelte Schriften zur Kunst*, Henning Bock (éd.), Köln und Opladen, 1988 ; trad. É. Beaufils, *Le problème de la forme dans les arts plastiques*, Paris, L'Harmattan, 2002. Daubert a donné une conférence devant le Verein sur l'ouvrage de Hildebrand en février 1899 intitulée « Kritische Bemerkungen zu Hildebrands Problem der Form in der bildenden Kunst » (*Daubertiana*, A I 15/56-77). À ce propos, voir *Daubert-Chronik*, p.283. et SCHUHMANN, « Johannes Daubert als Ästhetiker », p.62-63.

³¹ Sur la vie et l'œuvre de Fischer, voir KREITMAR, Karl (éd.), *Aloys Fischer. Leben und Werk*, Munich, Bayerischer Schulbuch, 1950. Sur son esthétique, on consultera SCARAMUZZA, G. « Aloys Fischer : An Introduction », *Axiomathes*, 1-3, 1997, p.181-190 et ROLLINGER, R., « The phenomenological aesthetics of Alois Fischer », *Axiomathes*, Scaramuzza et Roberto Poli (éds.), vol. IX, nos. 1-2, avril-septembre 1998, p.81-92.

Levi, Konrad Fiedler, Felix Mottl, Henry James, Franz Liszt, Isolde Kurz, Hugo von Hofmannstahl, Rainer Maria Rilke, Jean Giraudoux, Richard Wagner, etc.³² Nul doute que ce milieu très riche sur le plan intellectuel et artistique a exercé une profonde influence sur le jeune chercheur en esthétique qu'était Fischer. De fait, dans son « Esquisse autobiographique » de 1918, celui-ci raconte que la rencontre avec Adolf von Hildebrand avait été aussi déterminante que celle de Lipps quelques années plus tôt :

En Adolf von Hildebrand, je vénérerais mon deuxième grand maître. Il a été le deuxième personnage imposant que j'ai côtoyé quotidiennement durant des années, totalement différent de la grandeur scientifique de Theodor Lipps mais humainement supérieur à lui par l'ampleur de la vie³³.

En tant que précepteur, la tâche principale de Fischer était d'enseigner au cadet de la famille, Dietrich von Hildebrand (1889-1977), un futur membre des Cercles de Munich et de Göttingen, disciple de Lipps, Husserl et Reinach. Alors âgé de dix-sept ans seulement, le jeune Dietrich fait son entrée à l'Université de Munich à l'automne 1906, où il entreprend des études de philosophie. En plus des cours de Fischer, qui était *Privatdozent*, et d'Alexander Pfänder, il suit l'enseignement de Lipps qui fait forte impression sur lui. Dietrich avait hérité de son père une grande sensibilité pour l'art et l'esthétique³⁴. Sa toute première conférence à l'Akademischer Verein, en janvier 1907, s'intitulait « Stoff und Form in der Kunst » et portait sur la distinction entre le contenu artistique et les éléments extra-artistiques qui doivent être exclus de la contemplation esthétique d'une œuvre d'art. À l'été 1907, sa deuxième conférence, « Tiefe und

³² Cette liste est tirée de HILDEBRAND, Alice von, *The Soul of a Lion : Dietrich von Hildebrand. A biography*, San Francisco, Ignatius Press, 2000, p.31.

³³ FISCHER, « Autobiographische Skizze von 1918 », in Kreitmair (éd.), *Aloys Fischer. Leben und Werk*, p.88 : « In Adolf von Hildebrand verehrte ich meinen zweiten großen Erzieher ; er war die zweite imponierend große Gestalt, der ich durch Jahre hindurch täglich nahe war, gänzlich ungleich der wissenschaftlichen Größe von Th. Lipps, aber menschlich durch die Weite des Lebens ihr überlegen ».

³⁴ SWEENEY, Robert D., « Von Hildebrands, Father and Son, and the Beautiful », *Analecta Husserliana*, XCVII, 2008, p.127-135. Voir aussi HILDEBRAND, A., *The Soul of a Lion*.

Vollendung », traitait de la distinction entre la forme artistique et la « profondeur » esthétique, un thème récurrent chez les phénoménologues munichois. Enfin, en plus d'avoir apporté une contribution importante à l'axiologie et à l'éthique, Dietrich von Hildebrand a écrit, dans les dernières années de sa vie, une volumineuse *Ästhetik*, publiée à titre posthume en 1977-1984³⁵.

C'est au cours de ses années de préceptorat chez les Hildebrand que Fischer a préparé sa thèse d'habilitation en esthétique. Il avait auparavant rédigé sa dissertation doctorale, *Über symbolische Relationen*, publiée en 1905, pour laquelle il a remporté le premier prix dans un concours de la Faculté de philosophie de l'Université de Munich en 1903³⁶. *Über symbolische Relationen* se termine par un chapitre sur « La relation entre l'apparition sensible et le contenu esthétique de l'œuvre d'art »³⁷. Ce chapitre est en quelque sorte la « matrice » de la thèse d'habilitation de 1906, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, laquelle a fait l'objet d'une publication partielle en 1907 sous le titre *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*³⁸. En 1911, Fischer a publié « Ästhetik und Kunstwissenschaft » dans les *Münchener philosophische Abhandlungen*, en l'honneur du sixantième anniversaire de naissance de Lipps³⁹. Enfin, même s'il est reconnu surtout pour sa contribution à la pédagogie, Fischer n'a jamais cessé de

³⁵ HILDEBRAND, Dietrich, *Gesammelte Werk. Bd. V: Ästhetik, Teil 1*, Regensburg, Verlag Josef Habel, 1977 ; *Gesammelte Werk. Bd. VI: Ästhetik, Teil 2*, Regensburg, Verlag Josef Habel, 1984. CROSBY, John F., « Dietrich von Hildebrand (1889–1977) », *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, H. R. Sepp et L. Embree (éds.), Springer, Contributions To Phenomenology, Vol. 59, 2010, p.146 : « Il s'agit certainement d'une des plus riches réalisations phénoménologiques dans le domaine de l'esthétique, même s'il reste relativement peu connu ».

³⁶ FISCHER, Aloys, *Über symbolische Relationen*, Munich, Kastner & Callwey, 1905. Fischer a passé son *examen rigorosum* et obtenu son doctorat avec la mention *summa cum laude* le 27 février 1904.

³⁷ FISCHER, Aloys, *Über symbolische Relationen*, p.120-122.

³⁸ FISCHER, Aloys, *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes (Ein Kapitel aus: « Untersuchungen über den ästhetischen Wert »)*, Munich, Franz Stein, 1907. Une version dactylographiée de la thèse d'habilitation, annotée et corrigée à la main, ainsi que des passages supprimés sont conservés à Munich dans le fonds posthume de Fischer sous la cote Ana 345.C.I.3.

³⁹ FISCHER, Aloys, « Ästhetik und Kunstwissenschaft », *Münchener philosophische Abhandlungen. Theodor Lipps zum 60. Geburtstag gewidmet*, Leipzig, 1911, p.100-124.

s'intéresser aux questions d'esthétique comme en témoigne la longue liste de ses cours et séminaires à l'Université de Munich entre 1908 et 1937⁴⁰.

En décembre 1908, c'est au tour de Theodor Conrad (1881-1969) de soutenir sa dissertation doctorale en esthétique, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, sous la direction de Lipps⁴¹. Conrad a joué un rôle important, comme nous le verrons dans le deuxième chapitre, dans l'histoire de la jeune phénoménologie à Munich et à Göttingen. Sa dissertation doctorale est la première tentative pour définir l'esthétique dans l'esprit de la phénoménologie munichoise. À la différence de Fischer, dont la thèse demeure conforme dans son ensemble à la pensée de Lipps (même s'il conteste son psychologisme), la dissertation de Conrad a été rédigée dans un contexte où les élèves de Lipps avaient complètement intégré les principes de la « *Wesensforschung* » de Husserl. Dès lors, la méthode phénoménologique en esthétique sera conçue par les Munichois comme une véritable analyse d'essence des phénomènes esthétiques.

Enfin, figure dominante de l'esthétique phénoménologique dans le premier tiers du XX^e siècle, Moritz Geiger (1880-1937) était, lui aussi, un disciple de Lipps et de Husserl⁴². Après avoir entamé ses études universitaires à Munich en 1898, il a reçu une formation en psychologie

⁴⁰ Cette liste est répertoriée in KREITMAR (éd.), *Aloys Fischer. Leben und Werk*, p.247-252.

⁴¹ CONRAD, Theodor, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, Bergzabern, Schmidt, 1909. Le fonds posthume de Conrad se trouve également à Munich. Cf. AVÉ-LALLEMANT, *Die Nachlässe der Münchener Phänomenologen in der Bayerischen Staatsbibliothek*, p.159-170. Au sujet de sa vie et de son œuvre, voir l'avant-propos de H. L. van Breda, in CONRAD, T., *Zur Wesenlehre des psychischen Lebens und Erlebens*, The Hague, Nijhoff, 1968.

⁴² AVÉ-LALLEMANT, *Die Nachlässe der Münchener Phänomenologen in der Bayerischen Staatsbibliothek*, p.139-157. Sur l'œuvre de Geiger, voir SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, 1982, p.200-212 et ZELTNER, Hermann, « Moritz Geiger zum Gedächtnis », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 14, 1960, p.452-466. Sur son esthétique, on consultera FABIANI, Licia, « Moritz Geiger (1880-1937) », *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, 2010, p.127-130 ; HENCKMANN, Wolfhart, « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », *Die Bedeutung der Kunst*, 1976, p.549-590 ; MÉTRAUX, Alexander, « Zur phänomenologischen Ästhetik Moritz Geigers », *Studia philosophica*, 28, 1968, p.68-92.

expérimentale dans le laboratoire de Wilhelm Wundt à Leipzig, du printemps 1901 à l'été 1902. C'est dans sa thèse d'habilitation, publiée en 1907, qu'il a fait référence pour la première fois à Husserl et qu'il a introduit la distinction entre la « phénoménologie de l'acte » et la « phénoménologie de l'objet »⁴³. Cette distinction est capitale puisque c'est précisément dans l'optique de cette phénoménologie de l'objet que l'esthétique phénoménologique a été développée à Munich et à Göttingen avant la Première Guerre mondiale. Geiger a ensuite été nommé *Privatdozent* à l'Université de Munich, où il a enseigné jusqu'en 1923, avant d'accepter un poste de professeur ordinaire à Göttingen. Il a quitté l'Allemagne dix ans plus tard, avec l'arrivée au pouvoir des Nazis, pour s'établir aux États-Unis, où il est décédé en 1937.

La première période de production intense de Geiger dans le domaine de l'esthétique coïncide avec ses premières années d'enseignement à Munich. En 1908-1909, il donne son premier cours d'esthétique et publie, en 1911, trois articles sur la phénoménologie des sentiments. Le premier, « Das Bewußtsein von Gefühlen », distingue les différentes manières dont nous prenons conscience de nos sentiments et introduit plusieurs concepts qui reviendront dans ses écrits ultérieurs⁴⁴. Les deux autres traitent de la théorie de l'intropathie : « Über das Wesen und die Bedeutung der Einfühlung » offre une présentation générale des problèmes et des théories de l'intropathie, alors que « Zum Problem der Stimmungseinfühlung » livre le point de vue de Geiger sur le sentiment esthétique de l'« intropathie d'état d'âme »

⁴³ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », *Psychologische Untersuchungen*, Theodor Lipps (éd.), vol. 1, 1907, p.325-522. Cf. p.355 n.1.

⁴⁴ GEIGER, « Das Bewußtsein von Gefühlen », *Münchener Philosophische Abhandlungen. Theodor Lipps zu seinem sechzigsten Geburtstag gewidmet*, Leipzig, Barth, 1911, p.125-162.

[*Stimmungseinführung*]⁴⁵. En 1913, Geiger publie son brillant et volumineux article « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses » dans le premier numéro du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*⁴⁶. Ensuite, dans les années 1920, il réalise quelques travaux de nature plus systématique et effectue un virage vers la « philosophie de l'existence » qui mènera à la parution des *Zugänge zur Ästhetik* en 1928⁴⁷. Entre-temps, il avait publié « Ästhetik » en 1921, un article dans lequel il présentait un état des lieux de l'esthétique allemande contemporaine, puis il avait donné une conférence intitulée « Phänomenologische Ästhetik » à Berlin en 1924⁴⁸. Finalement, à sa mort en 1937, il laisse un traité d'esthétique inachevé, *Die Bedeutung der Kunst. Zugänge zur einer materialen Ästhetik*, publié à titre posthume par Klaus Berger et Wolfhart Henckmann en 1976⁴⁹.

1.2 Husserl et l'esthétique phénoménologique à Göttingen

Les membres du Cercle de Munich ne sont pas les seuls à avoir mené des recherches en esthétique dans le jeune mouvement phénoménologique. D'abord, on trouve, dans les œuvres complètes de Husserl, de nombreux textes où il est question d'esthétique. On peut parler ici,

⁴⁵ « Über das Wesen und die Bedeutung der Einführung », *Bericht über den IV. Kongress für experimentelle Psychologie in Innsbruck*, Leipzig, 1911, p.29-73 ; « Zum Problem der Stimmungseinführung », *Zeitschrift für Ästhetik*, VI, 1911, p.1-42.

⁴⁶ « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 1, 1913, p.567-684 (cité dorénavant sous le sigle *BPÄG*, à partir de la traduction Pestureau, Millon, 2002, que nous modifions parfois).

⁴⁷ *Zugänge zur Ästhetik*, Leipzig, Der Neue Geist Verlag, 1928. Les quatre essais contenus dans cet ouvrage sont « Vom Dilettantismus im künstlerischen Erleben », « Oberflächen- und Tiefenwirkung der Kunst », « Phänomenologische Ästhetik » et « Die psychische Bedeutung der Kunst ». Nous citons les *Zugänge zur Ästhetik* sous le sigle *ZÄ*.

⁴⁸ « Ästhetik », *Die Kultur der Gegenwart*, 1, 6, Berlin/Leipzig, 1921, p.311-351. Voir ci-dessous (section 2.1) pour la référence complète de « Phänomenologische Ästhetik ».

⁴⁹ *Die Bedeutung der Kunst. Zugänge zu einer materialen Wertästhetik*, Klaus Berger et Wolfhart Henckmann (éds.), Munich, Wilhelm Fink, 1976.

d'une part, de l'esthétique au sens large, c'est-à-dire de la théorie de l'αἰσθησις, mais aussi, d'autre part, de l'esthétique au sens strict, laquelle concerne notre expérience des objets et des valeurs esthétiques. Husserl n'a consacré, à notre connaissance, aucun ouvrage ni même aucune leçon complète à l'esthétique, mais il est souvent question, dans son enseignement et dans ses manuscrits de recherches de la période de Göttingen (1901-1916), des thèmes et des problèmes qui nous intéressent ici. À cet égard, il a donné, à plusieurs reprises, des leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur. Or, l'esthétique étant pour lui, comme pour ses disciples de Munich et de Göttingen, une branche de la théorie de la valeur, nous puiserons dans ces leçons les éléments pour clarifier sa conception de l'esthétique.

Pour terminer, on peut mentionner quelques autres représentants importants de l'esthétique phénoménologique de Göttingen, dont nous n'aurons pas la chance d'examiner en détail les travaux, faute de temps et d'espace. Le premier qui nous vient à l'esprit est Waldemar Conrad (1878-1915), qui a publié un article pionnier en 1908-1909 auquel nous avons déjà fait référence, « Der ästhetische Gegenstand »⁵⁰. Waldemar Conrad a étudié auprès de Husserl à partir de 1903 et il a proposé, dans ses écrits précédant sa mort prématurée en 1915, une analyse de l'objet esthétique selon la méthode phénoménologique de Husserl. Nous devons également évoquer les travaux de Roman Ingarden (1893-1970) qui, sans avoir été réalisés durant la période de Göttingen, se rattachent malgré tout à celle-ci dans la mesure où Ingarden a fait partie du Cercle de Göttingen dès 1912. Les nombreuses recherches d'Ingarden en esthétique, en ontologie de l'art et en axiologie émanent de cette période extrêmement féconde de l'histoire du

⁵⁰ CONRAD, Waldemar, « Der ästhetische Gegenstand. Eine Phänomenologische Studie », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, III, nos. 1-3, 1908, p.71-118, 469-511 ; IV, nos. 3, 1909, p.400-455.

mouvement phénoménologique⁵¹. Enfin, plusieurs autres contributions pourraient être mentionnées, dont « Neue Problemlage der Ästhetik » de Maximilian Beck et « Die Irrealität des Kunstwerks » de Hedwig Conrad-Martius⁵².

2. Le programme de l'esthétique phénoménologique munichoise

Le programme de l'esthétique du Cercle de Munich a été élaboré dans la décennie précédant la Première Guerre mondiale. C'est du moins ce qu'indique une lettre adressée par Geiger à Herbert Spiegelberg, en date du 23 janvier 1930, dans laquelle il souligne que la thèse de l'« objectivité des valeurs », qu'il défendait dans ses cours d'esthétique depuis le début de sa carrière de professeur à l'Université de Munich en 1907, n'était pas une thèse personnelle, mais constituait plutôt un acquis commun des membres du Cercle de Munich :

J'ai donné mon premier cours d'esthétique en 1908-1909. En ce temps-là, l'objectivité des valeurs était déjà énoncée de manière tout à fait claire, de même que dans mon cours d'éthique de l'été 1909⁵³.

⁵¹ Les publications d'Ingarden étant très nombreuses, nous nous en tiendrons aux plus importantes. En plus de ses deux ouvrages consacrés à l'œuvre d'art littéraire, soit *Das literarische Kunstwerk*, Halle, Niemeyer, 1931 et *Vom Erkennen des literarischen Kunstwerks*, Tübingen, Niemeyer, 1968, mentionnons *Untersuchungen zur Ontologie der Kunst. Musikwerk, Das Bild, Architektur, Film*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1962 et *Erlebnis, Kunstwerk und Wert. Vorträge zur Ästhetik, 1937-1967*, Tübingen, Niemeyer, 1969. Une traduction française de plusieurs de ses textes est parue récemment sous le titre *Esthétique et ontologie de l'œuvre d'art. Choix de textes 1937-1969*, trad. P. Limido-Heulot, Paris, Vrin, 2011. Pour un survol de la contribution d'Ingarden à l'esthétique, on consultera son article « Bericht über meine Studien zur Ästhetik », *Contemporary Philosophy. A Survey*, Vol. 4, Raymond Klibansky (éd.), Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1971, p.106-110.

⁵² BECK, Maximilian, « Neue Problemlage der Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Wissenschaft*, 23, 1929, p.305-325 ; CONRAD-MARTIUS, Hedwig, « Die Irrealität des Kunstwerks », *Festschrift für Hans Sedlmayr*, München, Beck, 1962, p.1-12.

⁵³ Cette lettre est conservée dans le fonds posthume de Spiegelberg (*Spiegelbergiana*) à la Bibliothèque de la Bavière de Munich. Passage cité in GEIGER, *Die Bedeutung der Kunst*, p.587 n.56 : « 1908/9 hielt ich meine erste Ästhetik-Vorlesung ab. Da ist bereits die Objektivität der Werte mit aller Deutlichkeit ausgesprochen, ebenso in meiner Ethik-Vorlesung 1909 (Sommer) ».

[Elle était] un résultat évident de l'attitude phénoménologique "munichoise". Il n'est d'ailleurs pas surprenant qu'on ne puisse pas établir précisément qui est parvenu à ce résultat en premier⁵⁴.

Selon Karl Schuhmann, les membres du Cercle de Munich avaient une conception commune de « l'objectivité des valeurs esthétiques en tant qu'objets indépendants d'un sentir de la valeur [*Wertfühlen*] »⁵⁵. Cette thèse a été défendue, comme on le sait, par Max Scheler dans *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*, en 1913-1916⁵⁶. Selon Scheler, les valeurs sont des objets indépendants de nos actes d'évaluation et des objets qui en sont les « porteurs », et elles sont connues par un acte de « *Wertfühlen* ». Or, l'ouvrage de Scheler a germé au cours des années décisives de la genèse du mouvement phénoménologique à Munich et à Göttingen. D'abord *Privatdozent* à l'Université de Munich de 1906 à 1910, puis membre actif de la *Göttinger Philosophische Gesellschaft* en 1910-1911, Scheler a propagé ses idées auprès de ses étudiants à Munich et de ses collègues à Göttingen. La thèse objectiviste a été également affirmée par Alexandre Pfänder pour qui les valeurs ont une existence absolue et indépendante, que nous les saisissons ou non⁵⁷. Comme Scheler, Pfänder attribuait une importance fondamentale à la fonction du « *Wertfühlen* » dans la connaissance des valeurs : « C'est la découverte d'un type de connaissance jusqu'ici complètement inaperçu et négligé, à savoir la

⁵⁴ Cité in SCHUHMAN, Karl, « Die Entwicklung der Sprechaktttheorie in der Münchener Phänomenologie », *Selected Papers on Phenomenology*, p.82 : « [die Objektivität der Werte sei] ein selbstverständliches Ergebnis der "Münchener" phänomenologischen Haltung ; und es ist daher kein Wunder, wenn sich nicht mehr ganz feststellen läßt, wer das Ergebnis zuersts gefunden hat ».

⁵⁵ SCHUHMAN, « Johannes Daubert als Ästhetiker », p.73 : « einem Grundgedanken der Münchener phänomenologischen Ästhetik an, nämlich dem von der Objektivität der ästhetischen Werte als unselbständiger Gegenstände eines Wertfühlens — man denke nur an die Ästhetik seines Freundes [*i.e.* l'ami de Daubert] Moritz Geiger ».

⁵⁶ SCHELER, Max, *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik*, Halle, Max Niemayer, 1916. La première partie de cet ouvrage est parue dans le premier numéro du *Jahrbuch für Philosophie und Phänomenologische Forschung*, en 1913.

⁵⁷ PFÄNDER, Alexander, *Schriften aus dem Nachlass zur Phänomenologie und Ethik. Vol. II : Ethik in kurzer Darstellung*, P. Schwankl (éd.), Munich, Fink, 1973, p.43.

Wertfindung ou *Wertföhlung*, qui a ouvert maintenant le domaine des valeurs pour la recherche »⁵⁸. Mais surtout, Geiger ne peut pas ne pas avoir été influencé par Aloys Fischer et Theodor Conrad qui non seulement étaient ses amis, mais qui venaient aussi de terminer leur doctorat en esthétique au moment où Geiger a donné son premier cours d'esthétique à l'hiver 1908-1909⁵⁹. Fischer et Conrad défendaient, eux aussi, une conception objectiviste de la valeur esthétique qui s'opposait au psychologisme esthétique de Lipps.

2.1 L'esthétique comme science de la valeur

Nous soutiendrons ici que l'article « Phänomenologische Ästhetik », publié par Geiger dans la revue *Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft* en 1925, constitue une synthèse du programme esthétique élaboré par le Cercle de Munich et par Geiger lui-même entre 1907 et 1923, années au cours desquelles il a été *Privatdozent* à l'Université de Munich. Selon Klaus Berger, c'est au cours de cette période, s'appuyant sur la conception commune du Cercle de Munich, qu'il aurait développé ses vues sur l'esthétique⁶⁰. Nous compléterons ce portrait de l'esthétique phénoménologique munichoise en nous basant notamment sur les travaux de Fischer et de Conrad, auxquels nous venons de faire référence.

⁵⁸ PFÄNDER, *Ethik in kurzer Darstellung*, p.51 : « Es war die Entdeckung einer bis dahin gänzlich unbeachteten und ungepflegten Erkenntnisart, eben der Wertfindung oder Wertföhlung, der sich das Reich der Werte nun auch für die Forschung auftat ».

⁵⁹ La soutenance de la dissertation doctorale de Conrad, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, avait eu lieu le 21 décembre 1908 à l'Université de Munich, tandis que Fischer avait publié une version partielle de sa thèse d'habilitation, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, en 1907. La dissertation de Conrad et la thèse de Fischer ont été effectuées sous la direction de Lipps.

⁶⁰ BERGER, Klaus, « Vorwort », *Die Bedeutung der Kunst*, 1976, p.11 : « Von 1908 bis 1923 hat Geiger in München seine ästhetischen Anschauungen ausgebildet ».

« Phänomenologische Ästhetik » est le texte d'une conférence prononcée par Geiger en 1924 lors du *Deuxième congrès d'Esthétique et de science générale de l'art* qui se tenait à Berlin⁶¹. Les circonstances entourant cette conférence sont remarquables à plusieurs égards puisqu'en plus de l'esthétique phénoménologique, dont la méthode était exposée par Geiger, les deux autres principaux courants de l'esthétique allemande de cette époque, à savoir l'esthétique psychologique et l'esthétique néokantienne, étaient représentés autour de la table — la première par le psychologue marbourgeois Erich R. Jaensch, « Psychologie und Ästhetik », et la seconde par Friedrich Kreis, « Über die Möglichkeit einer Ästhetik vom Standpunkt der Wertphilosophie »⁶². Ces trois allocutions ont été suivies d'une discussion à laquelle ont participé les conférenciers ainsi que plusieurs autres figures importantes comme Paul Menzer, Helmut Pleßner, Friedrich Raab, Johannes G. von Allesch et Heinrich Scholz⁶³.

Dans cette conférence, l'objectif de Geiger était de définir la méthode phénoménologique en esthétique, mais aussi de délimiter le champ de l'esthétique comme tel. Selon lui, le terme « *Ästhetik* » désigne un ensemble de disciplines hétérogènes qui n'ont en commun que leur relation à l'*objet* esthétique. Ces disciplines peuvent être classées en trois genres :

⁶¹ GEIGER, « Phänomenologische Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Wissenschaft. Zweiter Kongress für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft. Berlin 16.-18. Oktober 1924*, Stuttgart, Enke, 19, 1925, p.29-42. Ce texte a été réédité avec quelques modifications dans les *Zugänge zur Ästhetik*, Leipzig, 1928, p.136-158, édition qui a été ensuite reproduite dans *Die Bedeutung der Kunst*, K. Berger (éd.), 1976, p.271-293. Plus récemment, il a été publié dans SEIFERT, Josef et MBACKÉ GUEYE, Cheikh (éds.), *Anthologie der realistischen Phänomenologie*, J. Seifert et Heusenstamm, Ontos, 2009, p.381-395. Nous citons la traduction française récente de ce texte, « Esthétique phénoménologique », trad. P. Lang, *Annales de phénoménologie*, 11, 2012, p.279-320, en lui apportant parfois des modifications.

⁶² JAENSCH, Erich R., « Psychologie und Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Wissenschaft. Zweiter Kongress für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft. Berlin 16.-18. Oktober 1924*, Stuttgart, Enke, 19, 1925, p.11-28. KREIS, Friedrich, « Über die Möglichkeit einer Ästhetik vom Standpunkt der Wertphilosophie », *ibid.*, p.42-51.

⁶³ Une étude indépendante et approfondie de cette rencontre mériterait d'être réalisée. Voir à ce sujet ALLESCH, Christian G., *Geschichte der psychologischen Ästhetik*, Göttingen, Hogrefe, 1987, p.418-420, où il en est brièvement question.

1. l'esthétique comme « *science particulière autonome* » [*autonome Einzelwissenschaft*];
2. l'esthétique comme *discipline philosophique* ;
3. l'esthétique comme « *domaine d'application d'autres sciences* »⁶⁴.

Geiger soutient que la méthode phénoménologique entretient une relation spécifique avec chacune de ces trois branches de l'esthétique, mais que c'est dans le domaine de l'esthétique comme *science particulière autonome* qu'elle trouve son « principal domaine d'application »⁶⁵.

D'un point de vue historique, l'esthétique comme discipline *philosophique* a été prédominante depuis le XVIII^e siècle. Prenant pour point de départ certaines idées générales sur le beau, l'art ou le style, qu'elle applique aux cas particuliers, elle est, pour reprendre une expression rendue célèbre par Fechner, une « esthétique d'en haut » [*Ästhetik von Oben*]. C'est ainsi que l'affirmation de Hegel selon laquelle « le beau se définit comme la manifestation sensible de l'Idée » est un exemple tout à fait typique de cette approche, car elle procède d'une définition générale qui, sans être tirée de l'expérience, est censée valoir *a priori* pour toute expérience du beau. Parmi les représentants de l'esthétique philosophique, on compte également Schelling, Schopenhauer, E. von Hartmann, etc., tous des philosophes pour qui, comme le remarque Geiger, « le caractère philosophique de l'esthétique ne posait aucun problème »⁶⁶.

C'est en réaction à cette approche que l'esthétique *empirique* a fait son apparition en Allemagne dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Dans les années 1870, après l'effondrement du système hégélien, la philosophie avait perdu son statut de science et plusieurs nouvelles disciplines scientifiques indépendantes avaient émergé, dont la psychologie empirique, qui

⁶⁴ ZÄ, p.137-138.

⁶⁵ ZÄ, p.138.

⁶⁶ ZÄ, p.138.

s'émancipait de sa tutelle philosophique. Dans la mouvance des travaux pionniers de Herbart et de Lotze, ce sont les recherches de Fechner, Helmholtz et Wundt dans le domaine de la physiologie des sensations qui ont donné naissance à la nouvelle psychologie scientifique. C'est aussi dans ce contexte que Gustav Theodor Fechner (1801-1887), le père de la psychophysique expérimentale, a donné son coup d'envoi à l'esthétique empirique. En effet, il a publié, en 1871, un opusculé intitulé *Zur experimentellen Ästhetik* dans lequel il ébauchait le programme qu'il a développé cinq ans plus tard dans la *Vorschule der Ästhetik*, considérée comme le « manifeste » de l'école expérimentale en esthétique⁶⁷. Dans cet ouvrage de 1876, Fechner s'en prenait à l'esthétique philosophique qui part « d'en haut » et faisait la promotion d'une esthétique qui part « d'en bas » [*von unten*], c'est-à-dire qui s'élève du particulier au général. Cette approche consiste à prendre appui sur « ce qui plaît et ce qui déplaît et à établir sur cette base tous les concepts et les lois qui ont un rôle à jouer en esthétique »⁶⁸. L'esthétique expérimentale de Fechner se veut une branche de l'hédonique, c'est-à-dire de la science générale du « plaisir » et du « déplaisir » [*Lust und Unlust*], qui elle-même dépend de la psychophysique. La question « la plus importante et la plus intéressante » de l'esthétique, selon lui, est celle de savoir « pourquoi

⁶⁷ FECHNER, Gustav Theodor, *Zur experimentellen Ästhetik*, Leipzig, Hildesheim: Olms, 1871 ; *Vorschule der Ästhetik*, Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1876, 2 volumes. Charles LALO, *L'Esthétique expérimentale de Fechner*, Alcan, Paris, 1908, p.161, a qualifié la *Vorschule* de « manifeste le plus autorisé de l'école expérimentale moderne ». Fechner avait pour prédécesseurs les représentants de l'empirisme anglais Hutcheson, Hogarth, Burke et Hay, desquels il reprend les principes de l'hédonisme et de l'association des idées. Selon Renée BOUVERESSE, *Esthétique, Psychologie et Musique. L'Esthétique expérimentale et son origine philosophique chez Hume*, Vrin, 1995, c'est l'esthétique empiriste de Hume — lequel n'est cependant pas mentionné par Fechner —, qui constitue l'« origine philosophique » de l'esthétique expérimentale : « la philosophie de Hume, à la recherche de la "science de la nature humaine", nous semble être encore aujourd'hui la philosophie implicite de l'esthétique expérimentale, même si cette "origine philosophique" a été injustement méconnue » ; *L'esthétique expérimentale*, Paris, Ellipses, 1999, p.35.

⁶⁸ FECHNER, *Vorschule der Ästhetik*, vol. 1, p.1 : « geht man von Erfahrungen über das, was gefällt und mißfällt, aus, stützt hierauf alle Begriffe und Gesetze, die in der Ästhetik Platz zu greifen haben ».

tel objet plaît ou déplaît et dans quelle mesure il a le droit de plaire ou de déplaire »⁶⁹. Fechner pose ainsi la question de la valeur ou de la norme esthétique sur le terrain du sentiment de plaisir et de déplaisir, sans distinguer entre les plaisirs sensibles soi-disant « inférieurs » et les plaisirs esthétiques « supérieurs ». Il définit la beauté comme étant « tout ce qui a la capacité de produire immédiatement un plaisir » et met en application un protocole de recherche visant à établir, sur une base purement statistique, les lois du plaisir esthétique. Néanmoins, il ne rejette pas entièrement l'esthétique philosophique ; il la juge nécessaire, et même souhaitable, en tant qu'elle complète la démarche empirique ; seulement, il affirme qu'elle doit être fondée sur cette dernière. Sans un tel fondement, l'esthétique philosophique est un véritable « colosse aux pieds d'argile ».

Dès la fin XIX^e siècle, l'esthétique psychologique est devenue, sous l'impulsion de Fechner, le courant dominant en Allemagne. « Le traitement psychologique de l'esthétique, écrivait Karl Groos en 1907, occupe actuellement une position prééminente »⁷⁰. De nombreux psychologues ont emboîté le pas de Fechner dans la voie de la recherche expérimentale, notamment Wundt, Külpe et Meumann, alors que plusieurs autres se sont tournés vers la méthode de l'introspection ou de la description phénoménologique. C'est le cas de Theodor Lipps qui définissait l'esthétique comme une « discipline psychologique » sans cependant souscrire à la méthode inductive de Fechner⁷¹. En fait, l'esthétique de Lipps n'est pas une branche de la

⁶⁹ FECHNER, *Vorschule der Ästhetik*, vol. 1, p.5 : « warum gefällt oder missfällt es, und wiefern hat es Recht zu gefallen oder zu missfallen ».

⁷⁰ GROOS, Karl, « Ästhetik », *Die Philosophie im Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts. Festschrift für Kuno Fischer*, W. Windelband (éd.), Heidelberg, 1907, 2e éd., p.489 : « Die psychologische Behandlung der Ästhetik ist gegenwärtig unbestreitbar im Besitze der Vorherrschaft ». Sur l'esthétique psychologique, on consultera ALLESCH, Christian G., *Geschichte der psychologischen Ästhetik*, Göttingen, Hogrefe, 1987 et *Einführung in die psychologische Ästhetik*, Wien, Facultas, 2006.

⁷¹ GEIGER, « Zur Erinnerung an Theodor Lipps », *Zeitschrift für Ästhetik*, 10, 1915, p.70 : « Lipps' Ästhetik ist psychologisch ; aber sie ist nicht induktiv ».

psychologie mais une « psychologie *appliquée* »⁷². Selon lui, si l'esthétique est bel et bien une discipline psychologique, c'est parce que la valeur esthétique dépend avant tout de certaines conditions subjectives propres à l'acte d'évaluation :

L'esthétique est une discipline psychologique. La beauté d'un objet n'est pas une propriété de l'objet, comme le vert ou le bleu, mais ce qui, dans l'objet, fonde un acte d'évaluation esthétique. Or, un tel acte ne se produit jamais ailleurs que dans une conscience. Il est donc tout aussi nécessaire qu'il soit fondé dans la nature du sujet évaluant. La beauté est la convenance d'un objet à la nature du sujet qui évalue esthétiquement, et la question des conditions de cette convenance est celle de la nature du sujet qui évalue esthétiquement ou de la légalité de son évaluation esthétique. Et cette question est une question psychologique⁷³.

Cependant, comme l'a remarqué Geiger, si le fondement subjectif de la beauté se trouve dans l'acte d'évaluation, c'est en priorité vers la *jouissance* esthétique que se tourne Lipps dans son esthétique⁷⁴. La raison en est très claire. Selon Geiger, Lipps, comme plusieurs autres représentants de l'esthétique psychologique, réduit la valeur à la jouissance : pour lui, « la jouissance prise à l'objet détermine la valeur de l'objet, et non l'inverse »⁷⁵. La jouissance esthétique n'est pas fondée dans l'objet, mais en nous-mêmes, dans notre propre vécu, dans la vie psychique que nous transposons par « intropathie » [*Einfühlung*] dans les objets du monde

⁷² GEIGER, « Zur Erinnerung an Theodor Lipps », p.68.

⁷³ LIPPS, « Ästhetik », *Die Kultur der Gegenwart*, 1908, p.350 : « Die Ästhetik ist eine psychologische Disziplin. Schönheit eines Objektes ist nicht eine Eigenschaft des Objektes, wie Grün oder Blau, sondern ist dies, daß in dem Objekt ein Akt der ästhetischen Wertung begründet liegt. Solcher Akt kann aber niemals anderswo als in einem Bewußtsein vorkommen. Und dann ist er notwendig ebensowohl begründet in der Natur des wertenden Subjektes. Schönheit ist die Angemessenheit eines Objektes an die Natur des ästhetisch wertenden Subjektes. Die Frage aber nach den Bedingungen dieser Angemessenheit ist die Frage nach den Natur des ästhetisch wertenden Subjektes oder nach der Gesetzmäßigkeit seines ästhetischen Wertens. Und diese Frage ist eine psychologische ».

⁷⁴ GEIGER, « Zur Erinnerung an Theodor Lipps », p.69 : « Lipps dagegen interessiert nicht das ästhetische Objekt, sondern der ästhetische Genuß und dessen Gesetzmäßigkeit ».

⁷⁵ GEIGER, « Zur Erinnerung an Theodor Lipps », p.69 : « Der *Genuß* des Objektes bestimmt den Wert des *Objektes*, nicht umgekehrt ».

extérieur, particulièrement dans les œuvres d'art⁷⁶. La jouissance esthétique ne porte pas sur l'objet, mais sur le *moi*, en tant qu'elle est « jouissance objectivée de soi » [*objektivierter Selbstgenuß*]⁷⁷. C'est même le « sentiment de ma propre valeur » [*Selbstwertgefühl*] qui est objectivé dans la jouissance, de telle sorte que la soi-disant valeur esthétique de l'objet est, *en réalité*, ma propre valeur transférée dans l'objet. En somme,

d'après Lipps, nous ne jouissons pas, en fin de compte, de l'objet, mais plutôt nous jouissons de *nous-mêmes* dans les objets. Nous jouissons de notre intropathie *dans les objets* — et nous jouissons *des valeurs* de notre moi, que nous retrouvons dans les objets. Toute jouissance esthétique est *jouissance de soi* — jouissance de soi objectivée — jouissance de la vie *propre* ⁷⁸.

Que l'on soutienne comme Fechner que la beauté est « ce qui éveille immédiatement un plaisir » ou, comme Lipps, qu'elle n'est « rien d'autre que ce qui a la capacité de produire la jouissance », il s'agit dans tous les cas de rapporter la valeur esthétique à un « effet » [*Wirkung*] que l'objet produit en nous. Ainsi, l'esthétique psychologique est-elle une « esthétique de l'effet » [*Wirkungsästhetik*] plutôt qu'une « esthétique de la valeur » [*Wertästhetik*]. Elle conçoit la valeur esthétique comme un *moyen* pour le plaisir et la jouissance et non comme une qualité intrinsèque de l'objet. C'est cette réduction de la valeur esthétique à une valeur *instrumentale* que contestent en premier lieu les membres du Cercle de Munich.

⁷⁶ LIPPS, « Einfühlung, innere Nachahmung und Organempfindungen », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 1, 1903, p.185-186. Sur le concept d'*Einfühlung*, on consultera CURTIS, Robin et KOCH, Gertrud (éds.), *Einfühlung. Zur Geschichte und Gegenwart eines ästhetischen Konzepts*, München, Fink Verlag, 2008 ; PERPEET, Wilhelm, « Historisches und Systematisches zur Einfühlungsästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 11, 1966, p.193-216 ; STERN, *Einfühlung und Association in der neueren Aesthetik*, 1898 ; PRANDTL, Antonin, *Die Einfühlung*, Leipzig, Barth, 1910 ; GEIGER, « Über das Wesen und die Bedeutung der Einfühlung », *Bericht über den IV. Kongress für experimentelle Psychologie in Innsbruck*, Leipzig, 1911, p.29-73.

⁷⁷ LIPPS, « Einfühlung und ästhetischer Genuß », *Die Zukunft*, 14, 1906, Bd. 54, p.100.

⁷⁸ GEIGER, « Zur Erinnerung an Theodor Lipps », p.70 : « Nach Lipps aber genießen wir letztlich nicht das Objekt, sondern wir genießen *uns selbst* in den Objekten. Wir Genießen unsere Einfühlung *in die Objekte* — und wir genießen *die Werte* unseres Ich, die wir in den Objekten wiederfinden. Aller ästhetische Genuß ist *Selbstgenuß* — ist objektivierter Selbstgenuß — ist Genuß des *eigenen Lebens* ».

Il reste maintenant à définir l'esthétique comme « science particulière autonome ». D'abord, le domaine de l'esthétique, comme celui de toute science, se laisse délimiter par un « moment » qui le distingue du domaine des autres disciplines scientifiques. Par exemple, le moment qui définit les sciences de la nature, ce sont les phénomènes qui appartiennent à la nature extérieure, tandis que les sciences historiques traitent des événements historiques. En ce qui concerne l'esthétique, le moment déterminant est celui de la *valeur esthétique* :

Il ne saurait y avoir de doute quant au moment qui, pour l'esthétique en tant que science particulière, circonscrit son domaine par rapport à d'autres : c'est le moment de la *valeur esthétique* [...]. Tout ce qui est susceptible de porter la marque de la valeur esthétique — tout ce qui est susceptible d'être évalué comme beau ou laid, original ou trivial, sublime ou vil, plein de goût ou tombant dans le kitsch, généreux ou mesquin —, tout cela — poèmes et morceaux de musique, tableaux et ornements, hommes et paysages, édifices, jardins, danses — relève du domaine de l'esthétique comme science particulière⁷⁹.

Geiger n'est pas le premier à définir ainsi l'esthétique. Déjà, dans un article de 1902, « Wert und Schönheit », Stefan Witasek disait que « la définition selon laquelle l'esthétique est une science de la valeur, dans laquelle il est question des valeurs qui entrent en jeu dans le beau et dans l'art, est assez courante dans la philosophie contemporaine »⁸⁰. Lipps aussi, dans l'article « Ästhetik » que nous avons cité plus haut, définissait l'esthétique comme la « science du beau, c'est-à-dire de

⁷⁹ ZÄ, p.138-139 : « Es kann keinem zweifel unterliegen, was für Ästhetik als autonome Einzelwissenschaft dasjenige Moment ist, das ihr Gebiet gegenüber anderen Gebieten umreißt : Es ist das Moment des *ästhetischen Wertes* [...]. Alles, was den Stempel des ästhetischen Wertes tragen kann — alles, was als schön oder häßlich, originell oder trivial, sublim oder gemein, geschmackvoll oder kitschig, großzügig oder kleinlich bewertet werden kann — als das — Gedichte und Musikstücke, Gemälde und Ornamente, Menschen und Landschaften, Bauwerke, Gartenanlagen, Tänze — gehört in das Gebiet der Ästhetik als Einzelwissenschaft ».

⁸⁰ WITASEK, Stefan, « Wert und Schönheit », *Archiv für systematische Philosophie*, 8, 1902, p.164 : « Die Bestimmung, daß die Ästhetik eine Wertwissenschaft sei, indem sie von den im Schönen und in der Kunst geltenden Werten handle, ist in der heutigen Philosophie ziemlich allgemein zu finden ».

ce qui est doué de valeur esthétique »⁸¹. Cependant, comme nous venons de le voir, l'esthétique de Lipps — ainsi que celle de Witasek d'ailleurs — n'était pas seulement une science de la valeur, mais aussi une « discipline psychologique ». Or, selon Geiger, l'approche de Lipps, bien qu'inadéquate, constituait pourtant la norme à son époque :

Un esthéticien de l'importance de Theodor Lipps, qui a donné son expression la plus profonde à l'esthétique psychologique, a placé les questions de la valeur au fondement de son esthétique, mais il a fondé celle-ci sur la psychologie. Telle est d'ailleurs la conviction de la plupart de ceux qui pensent et écrivent sur l'esthétique aujourd'hui⁸².

Néanmoins, il existait une opposition officielle à l'esthétique psychologique en Allemagne : celle de l'école néokantienne du Sud-Ouest, fondée par Wilhelm Windelband et Heinrich Rickert, et représentée par Jonas Cohn, lequel était, selon Geiger, le plus important protagoniste de la « Wertästhetik »⁸³. Dans *Allgemeine Ästhetik* en 1901, Cohn prétendait esquisser le « système de l'esthétique en tant que science critique de la valeur »⁸⁴. Selon lui, l'esthétique doit être fondée sur la philosophie critique des valeurs plutôt que sur la psychologie puisque celle-ci, en tant que discipline empirique, ignore tout des distinctions d'ordre axiologique :

L'esthétique est une science critique de la valeur, c'est-à-dire qu'elle ne s'interroge pas sur l'origine, mais plutôt sur le droit des évaluations esthétiques et sur les présupposés de ce droit. En tant que science empirique, la psychologie ne connaît, quant à elle, aucune distinction de valeur entre ses objets⁸⁵.

⁸¹ LIPPS, « Ästhetik », p.350 : « Im vorstehenden ist schon eine Art von Definition der Ästhetik vorausgesetzt : sie ist die Wissenschaft vom Schönen, d.h. vom ästhetischen Wertvollen ».

⁸² GEIGER, *Die Bedeutung der Kunst*, p.325 : « Ein Ästhetiker von der Bedeutung eines Theodor Lipps, der um die Jahrhundertwende der psychologischen Ästhetik ihre tiefste Ausprägung gab, hat die Wertfragen zur Grundlage seiner Ästhetik gemacht, aber er hat sie psychologisch begründet. Es ist dies übrigens die Überzeugung der meisten, die heute über Ästhetik schreiben und denken »⁸².

⁸³ GEIGER, « Ästhetik », *Die Kultur der Gegenwart*, 1921, p.123 : « Die Wertästhetik findet ihren Hauptvertreter in Jonas Cohn, *Allgemeine Ästhetik* [Leipzig, Engelmann] 1901, deren Grundgedanken sich an Kant anlehnen ».

⁸⁴ COHN, *Allgemeine Ästhetik*, p.III : « Es ist die Absicht dieses Buches, das System der Ästhetik als kritischer Wertwissenschaft in seinen allgemeinen Umrissen zu entwerfen ».

⁸⁵ COHN, Jonas, « Jonas Cohn : "Psychologische oder kritische Begründung der Ästhetik?" *Archiv für Philosophie*, 10, 1904, p.131-159. Selbstanzeige », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 38, 64, 1905, p.64 : « Die Ästhetik ist kritische Wertwissenschaft, d. h. sie fragt nicht nach der Entstehung, sondern

Cette objection fondamentale que Cohn adresse à l'esthétique empirique est aussi présente chez les membres du Cercle de Munich, et particulièrement chez Geiger. Dans son article de 1921, « Ästhetik », celui-ci soutient qu'il n'est pas possible de réaliser une esthétique empirique « axiologiquement neutre » [*wertfreie*]⁸⁶. En effet, on ne peut éliminer les distinctions axiologiques parce que, d'une part, toute esthétique présuppose la distinction entre le vécu esthétique et le vécu extra-esthétique, de même qu'entre l'art et le non art. D'autre part, toute esthétique implique la séparation entre les vécus esthétiques « justifiés » et « non justifiés », ainsi qu'entre le « bon » et le « mauvais » art. En d'autres termes, Geiger soutient, comme Cohn, qu'il existe des distinctions *a priori* dans le domaine des valeurs esthétiques qui ne peuvent être éliminées ni expliquées par la démarche empirique. Cependant, l'esthétique phénoménologique se distingue de l'esthétique néokantienne par sa méthode de la « recherche des essences ».

Ils sont nombreux, dans le mouvement phénoménologique, à avoir soutenu que l'esthétique est une science de la valeur. D'abord, dans ses cours d'éthique et de théorie de la valeur à l'Université de Göttingen, Husserl a développé une conception de l'axiologie comme étant, avec la logique et la pratique, une des trois disciplines fondamentales de la philosophie. L'axiologie de Husserl est la science fondatrice non seulement de l'éthique mais aussi de l'esthétique. Ainsi, « l'esthétique appartient, selon Husserl, à l'axiologie »⁸⁷. Ensuite, ses disciples du Cercle de Munich sont également unanimes sur cette question. Dans sa thèse d'habilitation, Fischer définissait l'esthétique comme une « science phénoménologique de la

nach dem Rechte der ästhetischen Wertungen und nach den Voraussetzungen dieses Rechtes. Die Psychologie aber als Wissenschaft von Tatsachen, kennt keine Wertunterschiede zwischen ihren Objekten ».

⁸⁶ GEIGER, « Ästhetik », p.348.

⁸⁷ SCARAMUZZA, Gabriele et SCHUHMAN, Karl, « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », *Husserl Studies*, 7, 1990, p.169 : « Die Ästhetik gehört Husserl zufolge in die Axiologie ».

valeur»⁸⁸, puis, en 1911, il définissait l'esthétique comme une « phénoménologie de la pure valeur du beau »⁸⁹. Un point de vue similaire est exprimé par Theodor Conrad, pour qui le « point de vue axiologique » de l'esthétique en fait une science de la valeur :

L'esthétique est donc une science de la valeur parce que le point de vue esthétique a sa place dans le domaine des faits de *valeur*, à côté des autres points de vue axiologiques. Et c'est pourquoi elle doit être définie comme la science des faits de valeurs esthétiques⁹⁰.

Max Scheler, enfin, concevait l'esthétique comme une discipline axiologique analogue à l'éthique, même s'il n'a pas écrit d'ouvrage dans ce domaine⁹¹, alors que celle de Dietrich von Hildebrand se voulait « une analyse d'essence du monde de la beauté »⁹². Bref, lorsque Geiger définissait l'esthétique comme une science de la valeur, il s'appuyait sur une conception partagée par Husserl et les phénoménologues munichois.

2.2 La phénoménologie de l'objet esthétique et la méthode de la « Wesensschau »

Ce qui caractérise, en premier lieu, l'esthétique du Cercle de Munich, c'est son orientation sur l'*objet*, sa prise de position pour l'objectivisme esthétique. Geiger dira, en 1928, dans la préface des *Zugänge zur Ästhetik*, que « les problèmes de l'esthétique en tant que science

⁸⁸ FISCHER, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, p.40 : « Ästhetik als phänomenologische Wertwissenschaft ». Voir aussi *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, p.24.

⁸⁹ FISCHER, « Ästhetik und Kunstwissenschaft », *Münchener philosophische Abhandlungen*, 1911, p.121 : « als eine Phänomenologie des reinen Schönheitswert ».

⁹⁰ CONRAD, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, p.49 : « Die Ästhetik ist somit eine Wertwissenschaft ; sie ist dies deshalb, weil eben der ästhetische Gesichtspunkt gerade im Gebiet der *Werttatsachen*, neben andern Wertgesichtspunkten, seinen Platz hat. Und sie ist daher zu definieren als die Wissenschaft von den ästhetischen Werttatsachen ».

⁹¹ Cf. HENCKMANN, W., « Max Scheler (1874-1928) », *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, 2010, p.303.

⁹² HILDEBRAND, Dietrich von, *Ästhetik*, vol. 1, 1977, p.24 : « eine Wesensanalyse der Welt des Schönen ». Selon CROSBY, « Dietrich von Hildebrand (1889-1977) », *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, 2010, p.146 : « The first thing to be said about von Hildebrand's aesthetics is that it is embedded in his value philosophy ».

particulière ne peuvent être résolus que par une *esthétique orientée sur l'objet* »⁹³. Fischer et Conrad admettent avec lui, contrairement à Lipps, que l'esthétique en tant que science de la valeur a un fondement « objectif » et qu'elle présuppose, à cet égard, une véritable « phénoménologie de l'objet ». Toutefois, selon Geiger, c'est avant tout l'approche élaborée par Max Dessoir et Emil Utitz, les fondateurs de la « science générale de l'art » [*allgemeine Kunstwissenschaft*], qui définit le mieux l'esthétique phénoménologique :

Au sein de l'esthétique comme science particulière, [...] seule l'analyse des objets eux-mêmes peut conduire au but. L'esthétique phénoménologique se tient ici entièrement sur le terrain de cet *objectivisme* que Dessoir, il y a une dizaine d'années, avait érigé en programme de l'esthétique, et auquel Utitz a consacré une investigation détaillée⁹⁴.

La publication de Dessoir à laquelle fait référence Geiger dans cette citation est son article de 1910, « Objektivismus in der Ästhetik »⁹⁵. Cependant, comme l'a souligné Henckmann, l'offensive de l'esthétique objective contre le psychologisme esthétique avait déjà été lancée par Ernst Meumann en 1906 dans « Die Grenzen der psychologischen Ästhetik », où il s'en prenait au « psychologisme unilatéral en esthétique »⁹⁶. Meumann soutenait que la méthode psychologique ne suffisait pas à résoudre les problèmes fondamentaux de l'esthétique et qu'elle

⁹³ ZÄ, p.VIII : « Die Probleme der *einzelwissenschaftlichen* Ästhetik (...) können nur durch eine gegenstandsorientierte Ästhetik gelöst werden ».

⁹⁴ ZÄ, p.142-143 : « Die phänomenologische Ästhetik steht hier ganz auf dem Boden jenes *Objektivismus*, den Dessoir vor einem Jahrzehnt programmatisch für die Ästhetik hervorgehoben, und dem Utitz eingehende Untersuchung gewidmet hat ».

⁹⁵ DESSOIR, Max, « Objektivismus in der Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 5, 1910, p.1-15. Dessoir était le fondateur et l'éditeur de la revue *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Wissenschaft*, dans laquelle Geiger a publié quelques articles. Il a publié *Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft in den Grundzüge dargestellt*, Stuttgart, Enke Verlag, 1906.

⁹⁶ MEUMANN, « Die Grenzen der psychologischen Ästhetik », *Philosophische Abhandlungen. Max Heinze zum 70. Geb.*, Berlin, 1906, p.147. GEIGER a fait référence à l'esthétique objective de Meumann dans « Zur Erinnerung an Ernst Meumann », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 11, 1916, p.189 : « Mitten in einer Zeit, in der die psychologische Methode die systematische Ästhetik beherrschte, hat Meumann einer andersgearteten, einer objektiven Methode das Wort geredet ». Voir aussi ALLESCH, *Geschichte der psychologischen Ästhetik*, p.406-408 ; HENCKMANN, « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », p.551 ; PROBST, Paul, « Psychologische Ästhetik : Anmerkungen zu einem Brief Ernst Meumann an Johannes Volkelt aus dem Jahre 1908 », *Jahrgang*, 7 (1), n. 18, 1990, p.24-34.

devait être complétée par une « méthode objective ». Cette tendance s'est ensuite confirmée chez plusieurs esthéticiens en Allemagne, de telle sorte que Johannes Volkelt pouvait affirmer, en 1917, que la méthode psychologique n'occupait plus une position prédominante comme l'avait soutenu Karl Groos dix ans plus tôt : « aujourd'hui, disait Volkelt, l'esthétique psychologique se voit contrainte à une position défensive par d'importants antagonismes toujours croissants »⁹⁷.

Ainsi, au moment où Geiger a prononcé sa conférence à Berlin en 1924, l'antipsychologisme esthétique était « en vogue ». Toutefois, comme nous le mentionnions précédemment, la lutte contre le psychologisme esthétique était déjà bien engagée dans la première décennie du XX^e siècle, et ce, non seulement chez les phénoménologues munichois, mais aussi chez des chercheurs aux profils aussi variés que Meumann, Dessoir ou Utitz. En fait, ce qu'on observe, c'est que le combat contre le psychologisme, qui était né dans le domaine de la logique, s'est ensuite répandu dans les autres champs de la philosophie, dont l'esthétique. Le rôle de Husserl dans cette histoire, comme l'a noté Christian von Allesch, ne saurait être ignoré : « pour plusieurs, les *Recherches logiques* de Husserl, parues en 1900-1901, constituaient, dans une certaine mesure, une critique théorique préalable de ce qui allait être publié dans le domaine de l'esthétique au cours des dix années suivantes »⁹⁸. Les disciples munichois de Husserl ont contribué à cette lutte contre le psychologisme esthétique en s'opposant à Lipps, qui était, rappelons-le, un des plus importants représentants de ce courant en Allemagne.

⁹⁷ VOLKELT, Johannes, « Objektive Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 2, 1917, p.386 : « Heute sieht sich die psychologische Ästhetik durch bedeutsame und immer wachsende Gegenerschaften in eine Verteidigungsstellung gedrängt ».

⁹⁸ ALLESCH, *Geschichte der psychologischen Ästhetik*, p.323 : « Die 1900/01 entstandenen *Logischen Untersuchungen* Husserls bildeten gewissermaßen eine wissenschaftstheoretische Vorwegkritik für manches, was im Gebiete der Ästhetik in den folgenden zehn Jahren publiziert wurde ».

La première tâche de l'esthétique comme science particulière est d'analyser les objets « donnés en tant que phénomènes » [*als Phänomene gegeben*], car ce sont eux qui sont les porteurs des valeurs et des non-valeurs esthétiques, et non les objets « réels » [*reale*]⁹⁹. La signification esthétique ne réside pas dans les propriétés matérielles d'une œuvre d'art, par exemple le marbre d'une statue ou les pigments d'une peinture, mais dans les objets tels qu'ils sont donnés « intuitivement » [*anschaulich*]. En d'autres termes, c'est dans la *structure phénoménale* des objets que se trouve le fondement des valeurs esthétiques. Et c'est là que l'esthétique comme science de la valeur trouve son point de départ :

Puisqu'ainsi la valeur ou non-valeur esthétique repose non sur la conformation réelle, mais sur la conformation *phénoménale* d'un objet, la tâche privilégiée de la science esthétique particulière se trouve par là prétracée. Elle doit d'abord examiner les objets esthétiques selon leur conformation phénoménale¹⁰⁰.

Par ailleurs, cette conformation phénoménale des objets esthétiques ne correspond pas à ce que les esthéticiens psychologues désignaient comme « complexes de représentations », « combinaisons de sensations », « associations », « fusions », etc. En fait, selon Geiger, ce sont les *objets eux-mêmes* qui sont donnés en tant que phénomènes : « Ce qui est donné ne sont pas des sensations, des associations ni des fusions, mais bien des *objets* : des paysages figurés, des mélodies, des êtres humains, etc. »¹⁰¹. On voit, dans cette citation, que Geiger, comme plusieurs autres phénoménologues de sa génération, rejetait la conception sensualiste du donné. C'est le cas de Wilhelm Schapp, par exemple, qui affirmait, dans ses *Beiträge zur Phänomenologie der Wahrnehmung*, que la description de ce qui est immédiatement et intuitivement donné dans la

⁹⁹ ZÄ, p.139.

¹⁰⁰ ZÄ, p.139 : « Da so der ästhetische Wert oder Unwert nicht in der *realen* Beschaffenheit eines Gegenstandes, sondern in der *phänomenalen* Beschaffenheit beruht, so ist damit die vornehmste Aufgabe der ästhetischen Einzelwissenschaft vorgezeichnet ».

¹⁰¹ ZÄ, p.141 : « Gegeben sind keine Empfindungen, keine Assoziationen und keine Verschmelzungen — gegeben sind vielmehr *Objekte* : dargestellte Landschaften, Melodien, Menschen, usw. ».

perception n'est pas de l'ordre de la sensation. « Schapp, comme le remarquait Ingarden, ne voulait admettre aucune donnée sensorielle »¹⁰². Un point de vue analogue a été défendu par Max Scheler pour qui « rien n'est plus erroné que d'identifier "*donné*" et *contenu sensoriel*. [...] Le "*contenu de sensation*" n'est jamais "*donné*" en quelque manière qu'on puisse entendre le mot »¹⁰³. Ce sont les *objets* qui sont donnés pour les membres du Cercle de Munich et de Göttingen, et c'est pourquoi leur phénoménologie est une « phénoménologie de l'objet » plutôt qu'une « phénoménologie de l'acte ».

Ce concept de phénoménologie de l'objet a été introduit par Geiger dans sa thèse d'habilitation en 1907, mais aussi, parallèlement, par Fischer dans sa thèse en esthétique, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, en 1906¹⁰⁴. L'esthéticien, disait-il, doit « pratiquer une phénoménologie de l'objet » [*Gegenstandsphänomenologie treiben*]¹⁰⁵. L'approche de Fischer constitue une synthèse des « recherches psychologiques et phénoménologiques générales » menées par Husserl dans les *Recherches logiques*, par Meinong dans *Über Gegenstandstheorie* et par Lipps dans *Bewußtsein und Gegenstände*¹⁰⁶. Ces recherches ont ceci

¹⁰² INGARDEN, *Einführung in die Phänomenologie Edmund Husserls. Osloer Vorlesungen 1967. Gesammelte Werke, Bd. 4*, G. Haeffliger (éd.), Tübingen, Niemeyer, 1992, p.41 : « Schapp, der gar keine Empfindungsdaten anerkennen wollte ».

¹⁰³ SCHELER, Max, *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik*, 1916, p.49 et 54. Cette critique du sensualisme tire peut-être son origine des discussions sur le concept de sensation qui eurent lieu chez Daubert à l'été 1908 et auxquelles prirent part Reinach, Schapp, Scheler et Geiger ; cf. SCHUHMANN, Karl et SMITH, Barry, « Adolf Reinach : An Intellectual Biography », *Speech Act and Sachverhalt : Reinach and the Foundations of Realist Phenomenology*, p.14.

¹⁰⁴ GEIGER, Moritz, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », *Psychologische Untersuchungen*, Theodor Lipps (éd.), vol. 1, 1907, voir p.351-355. FISCHER, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, 1906, voir p.19-20 et *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, 1907, p.6-7. À propos de la phénoménologie de l'objet, voir chapitre 2, section 2.3.

¹⁰⁵ FISCHER, *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, 1907, p.6-7.

¹⁰⁶ FISCHER, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, p.22 : « Die folgenden Darlegungen knüpfen an allgemeine psychologische und phänomenologische Untersuchungen an ». Cf. *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, p.8 n.1 pour les références à Husserl, Lipps et Meinong.

de commun qu'elles portent sur la face objective des vécus : « dans la nouvelle psychologie [...], le moment de l'objectivité et le fait de la conscience d'objet sont passés à l'avant-plan »¹⁰⁷. Le thème central de cette « nouvelle psychologie » est, bien entendu, l'*intentionnalité* de la conscience que Brentano avait désignée comme étant le trait distinctif des phénomènes psychiques. Or, les recherches de Brentano, Husserl, Meinong et Lipps ont permis de montrer qu'il existe « une classe de vécus dont l'essence descriptive est un type particulier de "conscience de" ou de relation intentionnelle à des objets »¹⁰⁸. Les vécus du représenter, du juger, du vouloir, du jouir, etc., se caractérisent tous par une relation intentionnelle à l'objet : « Tous ces phénomènes, remarque Fischer, ont une caractéristique commune qui consiste à avoir un objet ou être dirigé sur un objet »¹⁰⁹.

L'orientation phénoménologique objective occupait déjà une place importante dans la dissertation doctorale de Fischer, *Über symbolische Relationen*, en 1905. Alors qu'il subissait principalement l'influence de la psychologie de Lipps, Fischer interprétait le phénomène de l'intentionnalité comme une relation symbolique d'aperception. Cependant, il admettait aussi avoir été influencé par les *Recherches logiques* de Husserl, particulièrement en ce qui concerne la « théorie de l'objet » (une expression qui est pourtant associée à Meinong plutôt qu'à Husserl) : « c'est à l'étude de ce livre que je dois l'idée essentielle de la "théorie de l'objet" et que j'ai

¹⁰⁷ *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, p.8 : « In der neuen Psychologie ist [...] das Moment des Gegenständlichen, und die Tatsache des Gegenstandsbewußtseins in der Vordergrund getreten ».

¹⁰⁸ *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, p.22 : « Es wurde eine Klasse von Erlebnissen abgegrenzt, deren deskriptives Wesen ein eigentümliches "Bewußtsein von", oder eine intentionale Beziehung auf Gegenstände ist ». Dans *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, p.8, Fischer remplace « référence intentionnelle à des objets » par « une "visée" dirigée sur un objet » [*ein auf Gegenstände gerichtetes "Meinen"*].

¹⁰⁹ FISCHER, *Über symbolische Relationen*, p.3 : « Alle diese Phänomene haben eine Charakteristik gemeinsam, die : einen Gegenstand zu haben, oder auf einen Gegenstand gerichtet zu sein ».

essayé de réfléchir au problème de la relation d'après la méthode qui s'y trouve appliquée »¹¹⁰. Fischer distingue les objets « au sens phénoménologique » [*im phänomenologischen Sinn*] et les objets « réels », par exemple les choses physiques. Les objets au sens phénoménologique sont de purs corrélats visés par la conscience et se partagent en deux groupes : les objets « dépendants » [*unselbständige*] et « indépendants » [*selbständige*]¹¹¹. Selon cette distinction reprise de la troisième des *Recherches logiques* de Husserl, les objets *dépendants* présupposent quelque chose à titre de fondement, alors que les objets *indépendants* ne sont pas fondés.

Dans le chapitre final d'*Über symbolische Relationen*, Fischer soutient que l'objet esthétique est, au sens phénoménologique, un objet *fondé* en tant qu'il est constitué à partir de l'objet sensible sur lequel il repose : « Les sentiments, la vie intropathique [*eingefühlte Leben*] constitue[nt] l'objet esthétique à partir de l'objet sensible. L'objet esthétique est un objet d'un genre fondé »¹¹². Ainsi, on voit qu'en plus d'être un objet fondé et dépendant, l'objet esthétique se constitue dans le sentiment d'intropathie. C'est sur ce point que Fischer a subi le plus fortement l'influence de Lipps. Non seulement voulait-il « pratiquer une phénoménologie de l'objet », mais il intégrait, dans son analyse de l'objet esthétique, les concepts de la théorie de l'intropathie de Lipps. Fischer cherchait à cerner phénoménologiquement la nature du « contenu esthétique » [*ästhetischer Inhalt/Gehalt*], par exemple la valeur esthétique de la beauté, sans cependant fonder celle-ci sur le sentiment de plaisir ou de jouissance. Le contenu esthétique, pour lui, est fondé *dans l'objet*, il est un « caractère global donné soi-même, qui apparaît dans

¹¹⁰ *Über symbolische Relationen*, n.7 p.129: « Ich bemerke, daß ich dem Studium dieses Buches die wesentliche Einsicht in die "Gegenstandstheorie" verdanke und daß ich mich bemüht habe, nach der dort geübten Methode das Relationsproblem durchzudenken ».

¹¹¹ *Über symbolische Relationen*, p.16.

¹¹² *Über symbolische Relationen*, p.122 : « Die Gefühle, das eingefühlte Leben konstituiert erst den ästhetischen Gegenstand, gestaltet ihn aus dem sinnlichen. Der ästhetische Gegenstand ist eine Art fundierter Gegenstand ».

l'objet »¹¹³. Néanmoins, Fischer continuait de penser que les contenus affectifs donnés « à même » les objets sont vécus « actuellement » par nous grâce au sentiment d'intropathie. Il défendait ainsi le « point de vue de l'actualité » [*Aktualitätsansicht*] de Lipps contre le « point de vue de la représentation » [*Vorstellungsansicht*] de Witasek et Volkelt, d'après lesquels le contenu affectif de l'objet esthétique est un sentiment « intuitivement représenté »¹¹⁴.

On peut faire à propos de Theodor Conrad le même constat que nous venons de faire concernant Fischer : « Pour Conrad aussi l'esthétique était en premier lieu une phénoménologie de l'objet »¹¹⁵. Dans une conférence prononcée en 1906 devant l'Akademischer Verein für Psychologie, « Problemstellung in der Ästhetik », Conrad affirmait que la beauté est « quelque chose à même l'objet » [*etwas am Gegenstand*]¹¹⁶. Il soutenait la même chose dans sa dissertation doctorale en 1908, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik* : « Les valeurs, disait-il, sont "fondées" dans les objets et leurs propriétés »¹¹⁷. C'est dans la mesure où les valeurs sont fondées ou « déterminées » par les objets et leurs propriétés que l'esthétique prend la forme d'une phénoménologie de l'objet et qu'elle doit « enquêter sur les "conditions" des valeurs esthétiques

¹¹³ FISCHER, *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, p.29 : « ein selbstgegebener Gesamtcharakter, der im Gegenstand erscheint ».

¹¹⁴ FISCHER, *Über symbolische Relationen*, p.121-122 et *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, p.18 n. 5. Robin ROLLINGER, « The phenomenological aesthetics of Alois Fischer », *Axiomathes*, IX, nos. 1-2, 1998, p.81-92, prend position pour Witasek contre Fischer. Selon lui, il existe des sentiments « intuitivement représentés ». Les textes de cette polémique à laquelle prend part Fischer sont VOLKELT, Johannes, « Beiträge zur Analyse des Bewußtseins. 3. Die ästhetischen Gefühle in ihrem Verhältnis zur Vorstellung », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 121, 2, 1903, p.201-280 ; WITASEK, Stefan, « Zur psychologischen Analyse der ästhetischen Einfühlung », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 25, 1901, p.1-49 ; WITASEK, *Grundzüge der allgemeinen Ästhetik*, Leipzig: Barth, 1904, p.66 suiv. ; LIPPS, « Weiteres zur "Einfühlung" », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 4, 1905, p.465-519.

¹¹⁵ SCARAMUZZA et SCHUHMAN, « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », p.167 n. 24 : « Auch für Conrad war die Ästhetik also in erster Linie Gegenstandsphänomenologie ».

¹¹⁶ SCARAMUZZA, « Theodor Conrad and phenomenological aesthetics », p.94-95.

¹¹⁷ CONRAD, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, p.50 : « die Werte sind in den Objekten und ihren Beschaffenheiten "begründet" sind ».

se trouvant dans l'objet »¹¹⁸. Selon Conrad, l'esthétique a pour tâche « d'étudier les connexions d'essence générales entre les objets et les propriétés qui déterminent leur valeur, d'une part, et les valeurs esthétiques correspondantes, d'autre part »¹¹⁹.

Ainsi, puisque l'esthétique comme science particulière est une science de la valeur, et que celle-ci est fondée dans les objets, il faut que l'esthétique prenne pour point de départ l'analyse des objets. Et cette analyse des objets, comme nous le disions précédemment, doit porter sur les objets *donnés en tant que phénomènes*. Cependant, il faut également distinguer l'analyse de l'objet phénoménal selon la méthode phénoménologique et selon les autres disciplines objectives, particulièrement la « science générale de l'art », car il n'y a que le « point de départ dans les phénomènes » qui est commun entre elles. Ce qui intéresse l'esthétique phénoménologique, ce n'est pas l'œuvre d'art singulière, mais les « structures générales » des œuvres ainsi que les « lois générales des valeurs esthétiques et la manière dont elles trouvent en principe leur fondement dans des objets esthétiques »¹²⁰.

C'est ainsi que la méthode phénoménologique en esthétique se présente comme une « recherche des essences » [*Wesensforschung*] dans le domaine des valeurs esthétiques. À cet égard, l'approche phénoménologique constitue une voie « à mi-chemin entre l'esthétique *von*

¹¹⁸ *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, p.50-51 : « die Ästhetik nach den im Gegenstand liegenden "Bedingungen" ästhetischer Werte zu forschen hat ».

¹¹⁹ *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, p.51 : « sie die allgemeinen Wesenszusammenhänge zwischen Gegenständen und deren wertbedingenden Eigentümlichkeiten einerseits und den betreffenden ästhetischen Werten andererseits zu erforschen hat ».

¹²⁰ *ZÄ*, p.143 : « Für *allgemeine Strukturen* interessiert er sich, nicht für einzelne Gegenstände. Und daneben für die *allgemeinen Gesetzmäßigkeiten* der ästhetischen Werte, für die prinzipielle Art, wie sie in ästhetischen Gegenständen ihr Fundament finden ».

unten et l'esthétique *von oben* »¹²¹. De la première, elle retient la primauté accordée à l'observation, la description et l'analyse des phénomènes, bien qu'elle ne s'intéresse pas aux phénomènes individuels, mais plutôt aux « structures générales », c'est-à-dire aux *essences* et aux *lois d'essence*. Elle s'apparente donc aussi à l'esthétique philosophique « d'en haut ». Par contre, elle refuse de présupposer, comme cette dernière, certains principes généraux qui n'ont pas été préalablement vérifiés ou saisis par l'intuition.

Pour Geiger, la saisie de l'essence n'est pas une déduction ni une induction, mais une « intuition de l'essence » [*Wesensschau*] : « la méthode phénoménologique [...] n'obtient ses légalités ni à partir d'un principe suprême, ni par l'accumulation inductive d'exemples singuliers, mais par le fait qu'elle intuitionne dans l'exemple singulier l'essence générale, la légalité générale »¹²². Par exemple, pour connaître l'essence du tragique, il ne suffit pas de partir d'une définition générale ou de passer en revue toutes les œuvres d'art dites tragiques. Il faut plutôt, selon Geiger, se rendre intuitivement évident le tragique tel qu'il réside dans une tragédie de Shakespeare, Schiller, Sophocle, Racine, etc., exactement comme un mathématicien se rend évidente la relation *a priori* sur laquelle repose la proposition géométrique selon laquelle « deux droites ne peuvent se couper qu'en un seul point ». C'est en ce sens que la méthode phénoménologique, comme le disait déjà Geiger en 1913, est une saisie « par *Einsicht* de l'essence générale [des] relations à même le cas individuel »¹²³.

¹²¹ ZÄ, p.153 : « Sie steht vielmehr in Wahrheit mitten inne zwischen der Ästhetik von unten und der Ästhetik von oben ».

¹²² ZÄ, p.145 : « der phänomenologischen Methode [...] sie weder aus einem obersten Prinzip heraus ihre Gesetzmäßigkeiten gewinnt, noch auch durch die induktive Häufung einzelner Beispiele, sondern dadurch, daß sie am einzelnen Beispiel das allgemeine Wesen, die allgemeine Gesetzmäßigkeit erschaut ».

¹²³ BPÄG, p.571 : « durch *Einsicht* in das allgemeine Wesen dieser Beziehungen an Hand des einzelnen Falles ist hier Erkenntnis möglich ».

On a reproché à la méthode de la « *Wesensschau* » sa trop grande complaisance parce qu'elle semblait n'exiger ni connaissance, ni expérience, ni compétence et consisterait, purement et simplement, à « intuitionner » l'objet et sa valeur. Mais Geiger soutient que cette objection fait fausse route pour deux raisons. Premièrement, la saisie intuitive de l'essence ne peut pas être effectuée sans être précédée d'une *analyse* de l'objet. Pour reprendre notre exemple, on ne pourra saisir le tragique dans *Hamlet* qu'en le soumettant au préalable à une analyse rigoureuse et minutieuse. De plus, il faut tenir compte également des œuvres d'art de différents artistes et de différentes époques, sinon on risque de prendre un élément historiquement contingent pour l'essence générale du tragique. Cependant, il ne faudrait pas croire pour autant que l'essence est une entité immuable et hors du temps. Geiger reconnaît que l'« Idée platonicienne » et le modèle des concepts mathématiques anhistoriques sont à l'origine de la conception phénoménologique de l'essence, mais il précise qu'on doit modérer cette conception à défaut de pouvoir tenir compte de l'« évolution historique effective »¹²⁴. Par exemple, on ne saisirait pas l'évolution du tragique dans l'œuvre de Shakespeare si l'on présupposait une essence immuable et intemporelle que toutes ses tragédies sont censées réaliser chacune à leur façon. Contrairement aux concepts des mathématiques qui sont statiques, les concepts appliqués à l'art et à l'esthétique doivent être *dynamiques* :

L'Idée platonicienne, la conception rigide platonicienne de l'essence est fondatrice pour la science esthétique des principes. Mais s'il s'agit de rendre les résultats de l'esthétique féconds pour la considération de l'évolution historique, un assouplissement de l'Idée platonicienne par une adjonction de l'Esprit hégélien est nécessaire¹²⁵.

¹²⁴ ZÄ, p.149.

¹²⁵ ZÄ, p.150 : « Die platonische Idee, die starr platonische Auffassung des Wesens ist grundlegend für die ästhetische Prinzipienwissenschaft. Sollen jedoch die Ergebnisse der Ästhetik fruchtbar gemacht werden für die Betrachtung der geschichtlichen Entwicklung, so bedarf es einer Erweichung der platonischen Idee durch einen Zusatz Hegelschen Geistes ».

Cette conception de l'essence que Geiger professe dans « Phänomenologische Ästhetik », et qui prenait place dans le cadre de la controverse sur le « rapport entre la méthode phénoménologique et l'histoire », peut surprendre par son manque d'orthodoxie¹²⁶. En effet, les phénoménologues de Munich et de Göttingen avaient plutôt la réputation de défendre un « réalisme platonicien » des essences. Ainsi, la citation précédente de Geiger présente une ontologie des essences différente de celle du Cercle de Munich-Göttingen¹²⁷.

Deuxièmement, la méthode phénoménologique exige que le sujet soit expérimenté et compétent en la matière. L'intuition de l'essence n'est accessible qu'à celui qui a reçu une éducation adéquate et qui, pour s'exprimer comme Hume, possède une « délicatesse de goût » suffisante. Ainsi, la méthode phénoménologique en esthétique a un caractère résolument « aristocratique » puisqu'elle exige certaines aptitudes qui ne peuvent être partagées que par un groupe restreint d'individus¹²⁸. Il en va de même, selon Geiger, de toutes les autres disciplines dans lesquelles s'applique cette méthode : « les sciences qui prennent appui sur la méthode phénoménologique sont de nature aristocratique. Celui à qui manquent les prédispositions

¹²⁶ Voir ZÄ, p.148, pour la référence explicite à cette controverse.

¹²⁷ Notons, par ailleurs, qu'il est essentiel de bien distinguer entre les essences et les valeurs. La théorie des valeurs de Scheler a été mésinterprétée sur ce point. En effet, pour la plupart des lecteurs de Scheler, dont Ingarden et N. Hartmann, l'indépendance ontologique des valeurs signifie que celles-ci sont des « idées platoniciennes » comme les essences. Pourtant, Scheler soutenait que les valeurs sont des « qualités matérielles *a priori* » que seul le sentiment peut saisir et auxquelles l'entendement et la raison demeurent « aveugles ». Aussi affirmait-il, en 1926, dans la troisième préface du *Formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs* : « Par principe même, je me vois forcé de rejeter, dès le seuil de la philosophie, un ciel d'idées et de valeurs qui devraient exister tout à fait "indépendamment" de l'essence et de l'accomplissement possible d'actes vivants de caractère spirituel ». On voit donc que la thèse de l'indépendance ontologique des valeurs ne conduit pas nécessairement à un « réalisme » ou un « platonisme » axiologique.

¹²⁸ ZÄ, p.152. À titre de comparaison, l'esthétique empirique serait « démocratique » et l'esthétique philosophique « autocratique ».

nécessaires ne pourra intuitionner les moments essentiels que d'autres ont déjà intuitionnés »¹²⁹.

Geiger soutient que les résultats les plus durables dans l'histoire de la théorie de l'art et de l'esthétique ont été acquis par la méthode de la « *Wesensschau* », même si les théoriciens n'en étaient pas conscients ou prétendaient le contraire. Il évoque, par exemple, la distinction entre art poétique et art plastique de Lessing ou les analyses de la grâce, de la dignité, du sublime, etc., chez Schiller, puis il termine en mentionnant les recherches de Konrad Fiedler et Adolf von Hildebrand, qui sont, à son avis, de véritables « évidences phénoménologiques » :

les meilleurs résultats des théories de l'art de *Fiedler* et de *Hildebrand* sont, malgré leurs fondations en apparence tout à fait différentes, des évidences phénoménologiques. Toutes ces connaissances ne sont obtenues ni par une méthode *von oben* ni par une méthode *von unten*, mais par une *intuition d'essence*¹³⁰.

2.3 Le fondement de l'esthétique comme science de la valeur : phénoménologie, métaphysique ou philosophie existentielle?

Les phénoménologues munichois s'entendent pour dire que la méthode phénoménologique ne suffira pas à satisfaire l'aspiration à un système de l'esthétique et qu'elle doit être complétée par l'esthétique philosophique. Ils s'opposent sur ce point à Husserl pour qui l'esthétique, en tant que discipline axiologique, se fonde sur la « phénoménologie transcendantale ». Pour les membres du Cercle de Munich, le fondement ultime des principes de la valeur esthétique réside plutôt dans la métaphysique.

¹²⁹ ZÄ, p.152 : « sind die Wissenschaften, die sich auf die phänomenologische Methode stützen, aristokratischer Natur. Selbst die Wesensmomente, die andere bereits erschaut haben, wird derjenige nicht erschauen können, dem die Begabung hierzu fehlt ».

¹³⁰ ZÄ, p.153 : « So sind [...] die Besten Ergebnisse von *Fiedlers* und *Hildebrands* Kunsttheorien trotz ihrer scheinbar ganz andersartigen Begründungen phänomenologische Einsichten. All solche Erkenntnisse sind weder durch Methode von oben gewonnen noch durch Methode von unten, sondern durch *Wesensintuition* ».

Tout d'abord, il faut préciser que le programme de l'esthétique phénoménologique munichoise n'a pas été entièrement réalisé. Alors que l'esthétique de Fischer n'a été qu'ébauchée dans ses études doctorales et dans ses quelques articles publiés ultérieurement, il restait beaucoup à faire, selon Conrad, dans le champ de la recherche phénoménologique avant qu'on puisse parler d'une « esthétique comme science »¹³¹. Dans sa dissertation doctorale, il admettait que ses propres recherches phénoménologiques avaient un caractère « phénoménologiquement tout à fait primitif »¹³² et qu'elles n'étaient que « des recherches préparatoires pour la véritable tâche de l'esthétique »¹³³. Quant à l'esthétique de Geiger, elle peut être considérée, ainsi que nous venons de le montrer, comme un développement du programme de l'esthétique du Cercle de Munich, mais elle n'a jamais atteint l'état d'un système achevé. Au contraire, l'esthétique geigérienne a un caractère définitivement fragmentaire, comme on peut le constater en lisant son œuvre posthume *Die Bedeutung der Kunst. Zugänge zu einer materialen Wertästhetik*. Non seulement Geiger n'a pas mené à terme le programme qu'il énonçait en 1924 dans « Phänomenologische Ästhetik », mais il n'a pas non plus élaboré cette « esthétique matérielle de la valeur » que le sous-titre de son œuvre posthume indique et qui devait être le pendant de l'« éthique matérielle » de Scheler. En fait, celui qui a le plus contribué à cet aspect de la recherche phénoménologique en esthétique est Roman Ingarden, qui n'a finalement pas publié, lui non plus, de « système » de l'esthétique matérielle. De manière générale, on peut déplorer que Geiger — pas plus que Husserl d'ailleurs,

¹³¹ CONRAD, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, p.67.

¹³² *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, p.67 : « phänomenologisch ziemlich primitiv ».

¹³³ *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, p.58 : « Voruntersuchungen für die eigentliche ästhetische Aufgabe ».

qui s'en est tenu aux principes les plus généraux de l'axiologie « formelle » — n'ait publié « aucune théorie générale de la valeur, ni même une théorie générale de la valeur esthétique »¹³⁴.

Les phénoménologues munichois n'ont donc pas produit de « système » en esthétique, ce qui ne signifie cependant pas qu'il ne voulait pas contribuer à élaborer un tel système. En fait, ce qu'ils contestaient avant tout dans le caractère systématique de l'esthétique philosophique, ce n'est pas tant la systématisation des principes que l'« instinct de système », c'est-à-dire le « souhait de parvenir le plus tôt possible à un système d'esthétique achevé, ayant les yeux fermés devant la multiplicité des moments de la valeur et des formes esthétiques »¹³⁵. Comme le souligne Geiger, « l'esthétique phénoménologique n'entend nullement, pour sa part, renoncer au système, mais il ne saurait pour elle se situer au commencement »¹³⁶. Son point de départ réside plutôt, comme nous l'avons vu, dans l'intuition et l'analyse de l'essence de la valeur esthétique dont elle cherche à saisir les principes fondamentaux. D'ailleurs, c'est dans la découverte de ces principes qu'elle trouve son terme : « C'est là l'ultime que puisse atteindre l'esthétique comme science particulière autonome : couvrir tout le domaine de l'esthétique au moyen d'un petit nombre de principes de valeur »¹³⁷.

En ce qui concerne maintenant le statut de ces principes, c'est-à-dire leur « signification » et leur « origine », l'esthétique comme science particulière doit s'en remettre à l'esthétique

¹³⁴ HENCKMANN, « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », *Die Bedeutung der Kunst*, p.570: « Geiger keine allgemeine Wertlehre, ja nicht einmal eine allgemeinere Lehre vom ästhetischen Wert veröffentlicht hat ».

¹³⁵ ZÄ, p.154 : « der Wunsch, möglichst rasch zu einem geschlossenen System der Ästhetik zu kommen, hat ihr die Augen verschlossen gegenüber der Mannigfaltigkeit der Wertmomente und ästhetischen Gestaltungen ».

¹³⁶ ZÄ, p.154.

¹³⁷ ZÄ, p.154-155.

comme discipline *philosophique*¹³⁸. En fait, selon Geiger, la première est à la seconde ce que la philosophie de la nature est aux sciences de la nature. Tandis que celles-ci présupposent l'existence de la nature et cherchent à en connaître les lois, la philosophie de la nature se prononce sur l'*existence* de la nature et prend position pour le « réalisme » ou l'« idéalisme ». De même, alors que l'esthétique comme science particulière présuppose le « fait de la valeur esthétique » [*die Tatsache des ästhetischen Wertes*], l'esthétique philosophique traite du *fondement* de la valeur esthétique et des principes de la valeur :

C'est de manière semblable que l'esthétique philosophique se situe par rapport aux fondements de l'esthétique comme science particulière, à la valeur esthétique, et aux principes de cette dernière. Elle réfléchit sur la valeur esthétique ; elle ne la présuppose pas¹³⁹.

Geiger soutient donc, dans « Phänomenologische Ästhetik », la même chose qu'il avait soutenue quelques années plus tôt dans « Ästhetik » (1921), à savoir « qu'il est de ces sciences — et l'esthétique en est une — qui ne peuvent se passer d'un fondement philosophique »¹⁴⁰. Si l'approche empirique de Fechner et de ses successeurs s'est imposée à une certaine époque, en raison de la faillite des systèmes idéalistes postkantien, il faut maintenant revenir, selon Geiger, à l'esthétique philosophique pour résoudre le « problème de la valeur » qui est la « tâche systématique fondamentale » de l'esthétique à venir. Celle-ci devra non seulement « recoudre soigneusement chacun des fils que Fechner a coupés de manière si arrogante »¹⁴¹, mais aussi réfléchir sur le *fondement* des principes de la valeur esthétique.

¹³⁸ ZÄ, p.155 : « die Frage nach Bedeutung und Herkunft dieser Prinzipien überläßt sie der Ästhetik als *philosophischer Disziplin* ».

¹³⁹ ZÄ, p.155.

¹⁴⁰ GEIGER, « Ästhetik », p.349 : « Es gibt Wissenschaften — und die Ästhetik gehört zu ihnen — die die philosophische Begründung nicht entbehren können ».

¹⁴¹ « Ästhetik », p.349 : « Und so wird es die Aufgabe der künftigen Ästhetik sein, jene Fäden zur Philosophie behutsam wieder anknüpfen, die Fechner so hochmutig zerschnitten hat ».

Il s'ensuit que la méthode phénoménologique a pour principal domaine d'application l'esthétique comme science particulière et qu'elle n'est qu'un « auxiliaire nécessaire » [*notwendige Hilfe*] pour certaines questions préalables à l'esthétique comme discipline philosophique¹⁴². C'est le cas, avant tout, des questions relatives à la « constitution » [*Konstitution*] des valeurs esthétiques. Selon Geiger, qui s'oppose ici à Husserl, les « problèmes de la constitution » ne relèvent pas de la phénoménologie mais plutôt de la philosophie ou de la métaphysique. Geiger prend pour exemple la relation entre le mot et la signification. Cette dernière, envisagée *en tant que* phénomène, peut aussi être considérée du point de vue de sa « dépendance à l'égard du moi », c'est-à-dire comme ayant été attribuée au mot par un « acte conférant la signification ». Et il en va de même pour les objets et les valeurs esthétiques : on peut les considérer comme simples phénomènes, comme phénomènes *tout court*, ou encore comme « phénomènes *pour un moi* » [*Phänomene für ein Ich*]. Dans le premier cas, les objets et les valeurs esthétiques sont analysés phénoménologiquement, alors que, dans l'autre, ils sont considérés du point de vue de leur « origine » dans la sphère du moi, c'est-à-dire dans leur dépendance à l'égard de certains actes constitutifs. Or, selon Geiger, il n'appartient pas à la phénoménologie de « réfléchir aux *actes* dans lesquels se produit une telle édification du monde des phénomènes par le moi ». Ces « problèmes de constitution » sont pour lui d'ordre strictement *philosophique* :

De tels *problèmes de constitution* sont de ceux que les recherches phénoménologiques des essences ne peuvent pas résoudre et qui appartiennent au domaine de l'esthétique en tant que discipline philosophique¹⁴³.

¹⁴² ZÄ, p.156.

¹⁴³ ZÄ, p.157 : « Derartige Konstitutionsprobleme sind es, die nicht durch phänomenologische Wesensuntersuchungen entschieden werden können, und die in das Gebiet der Ästhetik als philosophischer Disziplin gehören ». Dans sa traduction (in *Annales de phénoménologie*, 11, 2012, p.293), Patrick Lang ne tient pas compte de la négation dans la phrase de Geiger (« [...] *die nicht durch phänomenologische Wesensuntersuchungen entschieden werden können* [...] ») et commet ainsi un contresens majeur puisqu'il attribue à l'esthétique phénoménologique une tâche (celle de résoudre les « problèmes de la constitution »)

En l'occurrence, selon Geiger, les problèmes de la constitution consistent à se demander si les valeurs esthétiques ont leur origine ou non dans le moi, problèmes qui nous renvoient à la controverse philosophique opposant l'« idéalisme » et le « réalisme ». Ainsi, en supposant que les valeurs sont « dépendantes du moi », on veut dire qu'elles ont leur origine dans certains actes subjectifs d'évaluation — que Geiger semble d'ailleurs concevoir comme des actes de « création » —, tandis que les valeurs « indépendantes » auraient une origine transcendante. La première affirmation implique une ontologie « idéaliste », la seconde une ontologie « réaliste ». Toujours selon l'interprétation de Geiger, la phénoménologie ne peut trancher sur cette question puisque sa sphère de recherche se limite à l'« objectivité phénoménologique », c'est-à-dire aux objets donnés en tant que phénomènes, et exclut, par conséquent, l'« objectivité objective »¹⁴⁴. Or, du point de vue de Geiger, il n'est pas possible de déterminer si les valeurs ont leur origine dans le moi ou en dehors du moi à partir du moment où l'on se confine à la sphère phénoménologique. Pour Husserl, en revanche, comme nous le verrons à l'instant, la « constitution » n'est pas une « création » et la question de la dépendance ou de l'indépendance des valeurs est secondaire par rapport à la réflexion phénoménologique sur les actes.

Les membres du Cercle de Munich estimaient que les problèmes de la valeur esthétique relevaient ultimement de la métaphysique. C'est ce qu'affirmait Fischer en 1906 : « peut-être que toute la question de la valeur en tant que question de la justification de la valeur ne peut être

qui revient, selon Geiger, à l'esthétique philosophique. Klaus Berger ne commet pas cette erreur dans sa traduction anglaise (in *The Significance of Art : a Phenomenological Approach to Aesthetics*, 1986, p.15) : « Such problems of constitution are the kind which cannot be decided by the phenomenological investigation of essences and which belong in the realm of aesthetics as a philosophical discipline ».

¹⁴⁴ Cette distinction est exposée par Geiger, in *BK*, p.431-432. Pour un commentaire de ce passage, voir chapitre 5, section 1.2.

tranchée que sur le sol d'une métaphysique systématique »¹⁴⁵. Fischer semblait penser que ces problèmes de nature métaphysique ne peuvent être résolus que par la méthode « transcendante »¹⁴⁶. Faisait-il référence à la méthode critique des néokantiens ou à la philosophie transcendante de Lipps? Nous l'ignorons. Geiger affirmait, pour sa part, que les problèmes fondamentaux de l'axiologie relevaient de la métaphysique, mais admettait que celle-ci lui faisait défaut : « en fait, la métaphysique est le terrain sur lequel on doit s'attaquer à ces problèmes. Ceux-ci sont insolubles sans le fondement solide d'une métaphysique — que nous possédons aujourd'hui encore moins que jamais »¹⁴⁷. Cependant, dans les dernières années de sa vie, il semble que Geiger ait changé d'opinion et qu'il ait attribué à la « philosophie de l'existence » [*Existenzphilosophie*] la tâche autrefois dévolue à la métaphysique¹⁴⁸. Cette orientation nouvelle est au centre de l'ouvrage posthume *Die Bedeutung der Kunst* dans lequel il se penche sur la « signification existentielle » [*existenziale Bedeutung*] des valeurs esthétiques. Ce tournant dans l'esthétique de Geiger a été accompli au milieu des années 1920. Nous montrerons d'ailleurs qu'il y a une tension à l'intérieur même des *Zugänge zur Ästhetik*, parus en 1928, en tant que le nouveau point de vue existentiel, exposé notamment dans l'essai « Die psychische Bedeutung der Kunst », coexiste avec l'ancienne position exprimée dans la conférence « Phänomenologische Ästhetik » en 1924. En fin de compte, il semble que Geiger se soit affranchi du programme de l'esthétique munichoise après sa période d'enseignement à

¹⁴⁵ FISCHER, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, p.17 : « Vielleicht ist die ganze Wertfrage als Wertrechtsfrage nur auf Boden einer systematischen Metaphysik zu entscheiden ».

¹⁴⁶ *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, p.20.

¹⁴⁷ GEIGER, « Ästhetik », p.349 : « Die Metaphysik ist in der Tat der Boden, auf dem um diese Probleme gekämpft werden muß. Sie sind nicht lösbar ohne das tragende Fundament einer Metaphysik — die wir heute weniger denn je besitzen ».

¹⁴⁸ GEIGER, « An Introduction to Existential Philosophy », Herbert Spiegelberg (éd.), *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 3, No. 3, 1943, p.255-278.

l'Université de Munich (1907-1923) et qu'il se soit tourné définitivement vers l'« existentialisme » au milieu des années 1920.

Mais, de manière plus fondamentale, c'est la confrontation entre le point de vue exprimé par Geiger dans la conférence « Phänomenologische Ästhetik », où il demeure fidèle, pour l'essentiel, aux principes de l'esthétique munichoise, et la phénoménologie des valeurs de Husserl qui sera au cœur de notre enquête. Contrairement à Geiger, Husserl estime que la constitution des valeurs ne relève pas de la métaphysique ou de la philosophie existentielle, mais bien de la phénoménologie transcendantale¹⁴⁹. Comme l'a souligné Ingarden, les termes « constituer » et « constitution » ne sont jamais définis comme tels par Husserl, si bien qu'ils conservent, chez lui, une signification « indéterminée »¹⁵⁰. Il s'agit d'un « concept spécifiquement husserlien, que Husserl, dans le sens où il l'emploie, n'a pas emprunté à la tradition philosophique »¹⁵¹. Husserl s'est lui-même défendu de proposer une interprétation « idéaliste » de la constitution au sens d'une création des objets par la conscience. Sans vouloir nous engager dans une discussion polémique sur la définition de ce concept, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, nous fournissons une définition préliminaire basée sur les textes de la période de Göttingen, au risque de négliger certains aspects importants de la phénoménologie

¹⁴⁹ Cette position est défendue par Husserl dans les deux premiers tomes des *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Nous citons le premier tome de cet ouvrage dans l'édition originale *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologische Philosophie. Erstes Buch: Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, in *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 1, 1913, p.1-323 (sous le sigle *ID I*) et la traduction Ricoeur, Gallimard, 1950, dans laquelle la pagination allemande originale est indiquée. Quant au second volume, nous citons l'édition *Husserliana IV: Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologische Philosophie. Zweites Buch: Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*, M. Biemel (éd.), Haag, Nijhoff, 1952 (sous le sigle *ID II*) et la traduction d'Escoubas, Paris, PUF, 1982, que nous modifions parfois.

¹⁵⁰ INGARDEN, « Le problème de la constitution et le sens de la réflexion constitutive chez Edmund Husserl », *Cahiers de Royaumont: Husserl*, Paris, Minuit, 1959, p.242.

¹⁵¹ INGARDEN, « Le problème de la constitution et le sens de la réflexion constitutive chez Edmund Husserl », p.242.

transcendantale de Husserl, à commencer par les analyses « génétiques » des années 1920. Selon cette définition préliminaire, la constitution est une « donation de sens » [*Sinngebung*] plutôt qu'une production d'existence ou une construction mentale. La méthode de l'« analyse intentionnelle » [*Intentionalanalyse*], à laquelle Husserl a recours dans les *Idées directrices I* et *II*, consiste à partir des objets tels qu'ils se donnent immédiatement à la conscience et à restituer la manière dont ils acquièrent leur « sens » pour la conscience. Un objet peut avoir différentes « couches de sens », si bien que l'analyse intentionnelle a pour but de démêler les multiples visées — perceptives, affectives, évaluatives, etc. — qui se croisent dans l'objet. Cette méthode se distingue de la méthode de l'« analyse d'essence » [*Wesensanalyse*], qui était l'unique méthode que reconnaissaient les phénoménologues de Munich et de Göttingen.

DEUXIÈME CHAPITRE

HUSSERL, LIPPS ET LA PHÉNOMÉNOLOGIE MUNICHOISE

La période historique sur laquelle nous faisons porter cette étude coïncide avec les années d'enseignement de Husserl à Göttingen (1901-1916). C'est durant cette période que le mouvement phénoménologique s'est formé en Allemagne et que la pensée de Husserl a trouvé son orientation définitive : « les années 1905-1910, écrivait J. N. Mohanty, sont effectivement celles au cours desquelles il a fait les plus importantes découvertes de sa vie, découvertes qui ont déterminé le reste de sa pensée »¹⁵². On pourrait en dire autant, comme nous le verrons, de ses nombreux disciples et collaborateurs de la période de Göttingen. En effet, dès 1905, plusieurs jeunes étudiants en philosophie provenant pour la plupart de Munich, mais aussi d'autres régions de l'Allemagne et de l'étranger, se sont réunis à Göttingen sous la bannière de la phénoménologie pour entreprendre des recherches dans différents domaines de la philosophie, recherches desquelles se dégagent une cohésion, une diversité et une originalité sans équivalent dans l'histoire du mouvement phénoménologique. Ces années de la naissance du mouvement phénoménologique peuvent être divisées en trois périodes :

1895-1905 : la préhistoire du mouvement phénoménologique à Munich. Cette période débute immédiatement après la nomination de Lipps à l'Université Munich en 1894, où il remplace Carl Stumpf qui quitte pour Berlin. C'est à ce moment que l'école psychologique de Munich fait son apparition. Dans un texte rédigé en 1922, « Die deutsche Philosophie der

¹⁵² MOHANTY, Jitendra Nath, « The Development of Husserl's Thought », *The Cambridge Companion to Husserl*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p.57.

Gegenwart », Max Scheler dira que la « Société psychologique » de Munich a été « une pépinière [Pflanzstätte] spéciale de la recherche phénoménologique »¹⁵³. On peut dater, comme nous l'expliquerons en détail plus loin, la réception munichoise des *Recherches logiques* de 1902 à 1905. C'est au cours de ces trois années qu'a lieu la controverse sur le psychologisme au terme de laquelle la plupart des meilleurs étudiants de Lipps sont gagnés à la cause de la phénoménologie husserlienne¹⁵⁴.

1905-1909 : la « floraison de l'école phénoménologique de Göttingen ». Les étudiants dissidents de l'école munichoise se joignent à Husserl à Göttingen à partir de l'été 1905. C'est l'« invasion munichoise de Göttingen ». S'ensuit alors une période d'engouement et d'activité intense comme on peut le constater dans le domaine de l'esthétique. Les disciples de Lipps qui se sont joints à Husserl rédigent des dissertations doctorales et des thèses d'habilitation dans lesquelles ils appliquent la méthode phénoménologique à l'esthétique. Aloys Fischer soutient sa thèse *Untersuchungen über den ästhetischen Wert* en 1906, Theodor Conrad, sa dissertation doctorale *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik* en 1908 et Moritz Geiger donne ses premiers cours d'esthétique en 1908-1909, la même année où Waldemar Conrad publie son article sur la phénoménologie objets esthétiques dans le *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*. Comme le disait Edith Stein, ces années ont laissé un souvenir impérissable

¹⁵³ SCHELER, Max, « Die deutsche Philosophie der Gegenwart » (1922), *Gesammelte Werke. Bd. 7 : Wesen und Formen der Sympathie — Die deutsche Philosophie der Gegenwart*, Manfred S. Frings (éd.), Bern et Munich, Francke Verlag, 1973, p.328. Scheler se trompe : il ne s'agit pas de la « société » [Gesellschaft] mais de l'« association » [Verein] de psychologie.

¹⁵⁴ Pour l'histoire du Cercle de Munich, voir SPIEGELBERG, Herbert, *The Phenomenological Movement. A Historical Introduction*, The Hague, 1982, p.166-239 ; AVÉ-LALLEMANT, Eberhard, *Die Nachlässe der Münchener Phänomenologen in der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1975 ; CONRAD, Theodor, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung » (1954), in SCHUHMANN et AVÉ-LALLEMANT (éds.), « Ein Zeitzeuge über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung : Theodor Conrads Bericht aus dem Jahre 1954 », *Husserl Studies*, 9, 1992, p.77-90 ; SCHELER, « Die deutsche Philosophie der Gegenwart », p.307-312 et 327-330 ; INGARDEN, *Osloer Vorlesungen 1967*, p.33-52.

chez tous ceux qui en ont été témoin : « Je crois que seuls ceux qui ont étudié là-bas entre 1905 et 1914, durant la courte période de floraison de l'école phénoménologique de Göttingen, peuvent comprendre tout ce que ce nom évoque pour nous »¹⁵⁵.

1909-1916 : le « printemps phénoménologique » de Göttingen. Le mouvement phénoménologique commence à s'imposer comme un courant philosophique à part entière aux alentours de 1909. Les dissertations doctorales et les thèses se multiplient, certains disciples de Husserl obtiennent un statut de *Privatdozent* et plusieurs publications voient le jour, dont les premiers travaux de Geiger en esthétique. La période de Göttingen se termine lorsque Husserl se déplace à Fribourg, en 1916, et que Reinach décède sur le front belge en 1917.

Nous avons parlé plus haut de l'école phénoménologique de Göttingen, mais il serait certainement plus approprié de parler d'un mouvement phénoménologique¹⁵⁶. Une école philosophique suppose une doctrine commune et une forme d'orthodoxie qui faisaient tout à fait défaut aux phénoménologues de la première génération. Comme le remarque Jean Héring, il n'y avait pas de « système philosophique reçu comme une dogmatique d'école par les phénoménologues »¹⁵⁷. Il est vrai que Husserl cherchait à imposer son propre programme à ses

¹⁵⁵ STEIN, Edith, *Life in a Jewish Family. 1891-1916. An Autobiography*, trad. J. Kœppel, Washington D.C., ICS, 1986, p.239.

¹⁵⁶ SPIEGELBERG, Herbert, « Movements in Philosophy : Phenomenology and Its Parallels », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 43, 3, 1983, p.281-297 ; SCHUHMANN, Karl, « Markers on the Road to the Conception of the Phenomenological Movement: Appendix to Spiegelberg's Paper », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 43, 3, 1983, p.299-306. La même réserve s'applique à l'« école » de Brentano comme on peut le constater dans l'introduction de Denis FISETTE et Guillaume FRÉCHETTE, « Le legs de Brentano », *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*, Paris, Vrin, 2007, p.13-18.

¹⁵⁷ HÉRING, Jean, *Phénoménologie et philosophie religieuse. Étude sur la théorie de la connaissance religieuse*, Straßbourg, 1925, p.35-36. Voir aussi SCHELER, « Die deutsche Philosophie der Gegenwart », p.309 : « Nur so wird es verständlich, daß die phänomenologische Bewegung nicht im selben Sinne die Einheit einer Schule hervorgebracht hat, wie etwa die früher behandelten Kant Schulen solche darstellen ».

étudiants et qu'il concevait l'organisation de la recherche sur le modèle des laboratoires de physique dans lesquels les chercheurs se partagent méthodiquement les problèmes :

Ce qu'il aurait voulu, se rappelle Jean Héring, c'était former un groupe restreint, mais bien entraîné de disciples devant travailler en équipe exactement d'après ses méthodes et conformément à un programme qu'il s'était tracé. Des outsiders qui travaillaient un peu trop à leur manière, ainsi que des amateurs qui ne voulaient pas mettre la main à la pâte, il se méfiait plus ou moins¹⁵⁸.

Néanmoins, les jeunes munichois n'ont jamais consenti au programme philosophique de Husserl et manifestaient, au contraire, une liberté de pensée qui rendait impossible l'organisation d'une véritable « école » philosophique. Il est vrai, toutefois, que les Munichois ont été profondément influencés par la phénoménologie de Husserl et qu'ils faisaient preuve, entre eux, d'un esprit de groupe qui donnait l'impression d'une orientation philosophique commune. Les échanges d'idées étaient si fréquents dans leur groupe qu'il était souvent difficile, parfois même impossible, d'établir à qui revenait la paternité d'une idée. C'est d'ailleurs en raison de cette proximité intellectuelle et de leur rayonnement sur la scène philosophique allemande que les premiers disciples de Husserl ont eu conscience de faire partie d'un nouveau « mouvement » en philosophie¹⁵⁹. Cependant, comme le précise l'avant-propos du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, ils n'étaient pas regroupés autour d'un « système scolaire ».

¹⁵⁸ HÉRING, Jean, « Edmund Husserl. Souvenirs et réflexions », *Edmund Husserl. 1859-1959. Recueil commémoratif publié à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1959, p.26.

¹⁵⁹ Selon SCHUHMANN, « Markers on the Road to the Conception of the Phenomenological Movement », p.299-300, les étudiants de Husserl se seraient mis à parler d'une « *phänomenologische Bewegung* » dès l'été 1912. L'expression apparaît d'abord dans un manuscrit de Husserl à l'hiver 1912 (*Husserliana V*, p.59), où il oppose « *die neue Bewegung* » à la psychologie descriptive de Brentano. Ensuite, dans son écrit d'habilitation, *Die Erkenntnistheoretischen Grundlagen des Positivismus*, en 1913, Hedwig Conrad-Martius fait référence au « mouvement phénoménologique inauguré grâce aux *Recherches logiques* de Husserl ». Mais cette expression est vraisemblablement antérieure à 1912 puisque, selon Karl SCHUHMANN et Barry SMITH, « Adolf Reinach: An Intellectual Biography », p.17, Reinach a donné un séminaire informel au printemps 1909 sur « les idées principales du nouveau mouvement initié par Husserl ». Conrad-Martius, de même qu'une vingtaine de participants, parmi lesquels Hildebrand, Schapp et Katz, assistaient à ce séminaire.

C'est avant tout la *méthode*, telle que conçue par Husserl dans les *Recherches logiques*, qui constituait le terrain commun de la jeune phénoménologie.

Dans ce deuxième chapitre, nous exposerons le contexte historique de la naissance du mouvement phénoménologique. Nous décrirons, dans un premier temps, les circonstances entourant sa genèse depuis ses origines à Munich au milieu des années 1890 jusqu'à son développement à Göttingen à partir de 1905 (sections 1.1 et 1.2). Une attention particulière sera portée à la réception munichoise des *Recherches logiques*, l'œuvre séminale de la phénoménologie, et à la formation des Cercles de Munich et de Göttingen. Nous mettrons en outre l'accent sur l'opposition entre la phénoménologie transcendantale de Husserl, que ses disciples ont assimilée à une forme d'idéalisme, et la phénoménologie réaliste du Cercle de Göttingen (section 1.3). Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur la phénoménologie munichoise et montrerons qu'elle avait sa source chez Lipps. Les pensées de Husserl et de Lipps ont une origine commune dans la tradition phénoménologique descriptiviste du XIX^e siècle, à laquelle appartenaient notamment Hering, Mach et Brentano (section 2.1). Cependant, nous verrons que la phénoménologie de Lipps était indépendante de celle de Husserl et qu'elle s'en distinguait sur plusieurs points (section 2.2). Quant aux disciples munichois de Lipps et de Husserl, ils ont effectué un « tournant vers l'objet » [*Wendung zum Objekt*] en vertu duquel ils se sont posés en adversaires aussi bien de la psychologie phénoménologique du premier que de la phénoménologie transcendantale du second (section 2.3). C'est dans le cadre de cet objectivisme que les esthéticiens du Cercle de Munich ont développé la phénoménologie de l'objet esthétique sur laquelle nous reviendrons plus loin.

1. De Munich à Göttingen : l'histoire du jeune mouvement phénoménologique (1901-1916)

1.1 L'école psychologique de Munich

L'histoire de la genèse du mouvement phénoménologique débute avec la création à Munich, en 1895, de l'« Akademischen Verein für Psychologie » (Association académique de psychologie). Cette association, fondée par Theodor Lipps après son entrée en fonction à l'Université de Munich, regroupait plusieurs de ses étudiants avancés qui se réunissaient une fois par semaine (la plupart du temps le vendredi soir au Café Heck de Munich) pour discuter de philosophie et de psychologie. Dans les premières années, ce sont deux disciples de Lipps, Alexander Pfänder (1870-1941) et Max Ettliger (1877-1929), qui en ont assumé la direction. Le premier a rédigé sa dissertation doctorale, *Das Bewußtsein des Wollens*, ainsi que sa thèse d'habilitation, *Phänomenologie des Wollens*, sous la direction de Lipps à Munich¹⁶⁰. Pfänder a enseigné à l'Université de Munich de 1901 à sa retraite, en 1935. Quant à Ettliger, il a publié sa dissertation doctorale, *Zur Grundlegung einer Ästhetik des Rythmus*, en 1899, la même année que la thèse d'habilitation de Pfänder, et, comme celui-ci, il utilisait le terme « phénoménologie » pour désigner sa description des phénomènes psychiques¹⁶¹. Il est remarquable qu'à cette époque, la phénoménologie était souvent associée à l'« école psychologique munichoise » de Lipps,

¹⁶⁰ PFÄNDER, Alexander, « Das Bewußtsein des Wollens », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 17, 1898 ; *Phänomenologie des Wollens. Eine psychologische Analyse. Motive und Motivation*, Barth, Leipzig, 1900.

¹⁶¹ ETLINGER, Max, « Zur Grundlegung einer Ästhetik des Rythmus », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 22, 1899, p.161-199. Voir p.169 où il est question de la recherche de « définitions purement phénoménologiques » [*rein phänomenologische Feststellungen*] en psychologie. Ettliger est également l'auteur d'un article intitulé « Bildende Künstler als Ästhetiker », *Hochland*, 1, 1903-1904, p.441-456, dans lequel il fait référence aux discussions sur l'esthétique lors des séances de l'Akademischer Verein für Psychologie de Munich.

plutôt qu'à Husserl¹⁶². Cette dernière était, selon Ernst Meumann, une des deux plus importantes écoles en psychologie au début du XX^e siècle, l'autre étant l'école expérimentale de Wundt¹⁶³. Or, la psychologie de l'école munichoise, comme l'explique Meumann, n'est rien d'autre qu'une « psychologie "phénoménologique" ». C'est ainsi que, pour Pfänder, par exemple, la phénoménologie était à l'origine une psychologie analogue à celles de Brentano et de Lipps :

La première phénoménologie de Pfänder, indique Spiegelberg, était tout compte fait identique à la psychologie descriptive de Brentano et à la psychologie analytique de son maître Theodor Lipps. En ce sens, elle ne mettait pas encore l'accent sur la nécessité ou l'utilité de l'intuition des essences [*Wesensschau*] de Husserl¹⁶⁴.

La méthode de la *Wesensschau* n'a été adoptée par les membres du Cercle de Munich qu'après la découverte des *Recherches logiques*. Dès lors, les jeunes Munichois se sont progressivement éloignés de la psychologie de Lipps pour se convertir à la phénoménologie de Husserl. Cependant, comme l'a montré Reinhold N. Smid en 1982, cette conversion avait été préparée par Lipps lui-même puisqu'il qualifiait sa propre psychologie de phénoménologie depuis la fin des années 1890. On peut ainsi parler, comme nous le verrons plus loin, d'une phénoménologie munichoise antérieure à la publication des *Recherches logiques* et indépendante, jusqu'à un certain point, de la pensée de Husserl.

La formation du Cercle phénoménologique de Munich est indissociable du nom de Johannes Daubert (1877-1947). Celui que Scheler a baptisé le « phénoménologue inconnu », parce qu'il n'a jamais publié une seule ligne de son vivant, a joué un rôle de premier plan dans

¹⁶² Cette expression est tirée d'une lettre adressée par Joahannes Daubert à sa mère le 27 mai 1904, citée in SCHUHMANN, *Husserl über Pfänder*, p.21.

¹⁶³ MEUMANN, Ernst, « Psychologie », *Pädagogischer Jahresbericht von 1910*, Leipzig, 1911, p.31.

¹⁶⁴ SPIEGELBERG, Herbert, *Phenomenology in Psychology and Psychiatry. A Historical Introduction*, Evanston, Northwestern University Press, 1972, p.13.

l'histoire du jeune mouvement phénoménologique¹⁶⁵. Comme le remarquait Geiger en 1933, Daubert « a contribué plus que quiconque à faire connaître les *Recherches logiques* »¹⁶⁶. C'est sous son influence que les étudiants avancés de Lipps — Pfänder, Reinach, Geiger, Conrad, etc. — se sont mis à « étudier avec énormément de zèle » l'œuvre de Husserl¹⁶⁷. Daubert a entamé ses études à l'Université de Munich lors du semestre d'hiver 1898-1899 et il est devenu rapidement un des chefs de file de l'école munichoise¹⁶⁸. On raconte qu'à l'été 1902, il se serait rendu à bicyclette à Göttingen pour rencontrer Husserl et discuter des *Recherches logiques*, dont il venait de terminer la lecture. Après une intense conversation qui dura plusieurs heures, Husserl se serait tourné avec enthousiasme vers sa femme, Malvine, en s'exclamant : « voilà quelqu'un qui a lu et vraiment compris mes *Recherches logiques* ! »¹⁶⁹. On a dit de cet épisode qu'il avait été « de loin l'événement le plus important dans l'histoire du Cercle phénoménologique de Munich »¹⁷⁰ parce qu'il a été l'élément déclencheur de la rupture avec Lipps et de la conversion à la phénoménologie husserlienne.

Un autre événement décisif a été la conférence de Daubert, « Zur Psychologie der Apperzeption und des Urteils », présentée, en juillet 1902, devant l'Akademischer Verein für

¹⁶⁵ SCHELER, « Die deutsche Philosophie der Gegenwart », p.328.

¹⁶⁶ GEIGER, Moritz, « Alexander Pfänders methodische Stellung », *Neue Münchener philosophische Abhandlungen*, Leipzig, 1933, p.4 : « jenen Denker [Daubert], der ohne je eine Zeile geschrieben zu haben, mehr zum Bekanntwerden der Logischen Untersuchungen beigetragen hat als irgendein anderer ».

¹⁶⁷ Lettre de Lipps à Husserl, 8 décembre 1903, in HUSSERL, *Briefwechsel*. Bd. 2, p.121.

¹⁶⁸ Daubert avait étudié préalablement la philosophie et les langues modernes à l'Université de Göttingen entre l'automne 1896 et le printemps 1898, puis la philosophie à Leipzig à l'été 1898. Son deuxième séjour d'études à Göttingen a eu lieu à l'été 1905, lors de l'« invasion munichoise de Göttingen ».

¹⁶⁹ SCHUHMAN, K. (éd.), *Husserl-Chronik : Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, Husserliana Dokumente, vol. 1, De Haag, Martinus Nijhoff, 1977, p.72.

¹⁷⁰ SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, 1982, p.169.

Psychologie de Munich¹⁷¹. En plus d'être la première discussion publique sur Husserl à Munich, cette conférence inclinait vers un changement d'orientation que rien ne laissait présager dans l'école de Lipps :

la conférence de Daubert était tout sauf une étape supplémentaire sur un chemin déjà bien tracé. Elle représentait rien de moins qu'une déclaration de guerre à toute la psychologie de l'aperception de Lipps et à son usage du concept d'exigence pour clarifier la conscience d'objet — une déclaration faite au nom de la phénoménologie de Husserl¹⁷².

Il va sans dire que la conférence de Daubert a produit un effet retentissant sur son auditoire. En critiquant la conception lippséenne de la conscience d'objet, Daubert s'attaquait à une des thèses les plus profondément ancrées dans la psychologie de l'école de Munich. Les concepts d'aperception et d'exigence [*Forderung*], dont il conteste ici l'usage, étaient, avec l'*Einfühlung*, les trois principaux concepts de la psychologie de Lipps¹⁷³. Ce que Daubert lui reproche, c'est « d'assimiler le jugement à la conscience d'objectivité ou à la conscience de l'exigence d'un objet »¹⁷⁴. En effet, pour Lipps, l'aperception est la conscience d'un objet ou de l'exigence d'un objet et le jugement est un tel acte d'aperception. « Le jugement, disait-il, est un acte de

¹⁷¹ *Daubertiana*, A I 4/1-17. Voir DAUBERT, Johannes, « Psychologie der Apperzeption und des Urteils », accompagné de la traduction anglaise « Remarks on the Psychology of Apperception and Judgment (1902) », K. Schuhmann (éd.), trad. Brainard, *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, vol. 2, 2002, p.345-365 ; voir aussi l'introduction de SCHUHMAN, Karl, « Introduction : Johannes Daubert's Lecture "On the Psychology of Apperception and Judgment" from July 1902 », *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, vol. 2, 2002, p.338-343.

¹⁷² SCHUHMAN, « Introduction : Johannes Daubert's Lecture on the Psychology of Apperception and Judgment (1902) », p.341.

¹⁷³ BOKHOVE et SCHUHMAN, « Bibliographie der Schriften von Theodor Lipps », p.113 : « Unter den drei Grundbegriffen seiner Psychologie — Apperzeption als Grundleistung des Bewußtsein, Forderungserlebnis als Bewußtsein der Objektivität von Gegenständen und Einfühlung als Grundgegebenheit der ästhetischen und der intersubjektiven Erfahrung — ist es vor allem der Begriff der Einfühlung, mit dem Lipps' Name bleibend verbunden ».

¹⁷⁴ DAUBERT, « Psychologie der Apperzeption und des Urteils », p.352 : « Mir scheint nun, daß es nicht angeht, Urteil und Objektivitätsbewußtsein oder Bewußtsein von der Forderung eines Gegenstandes gleichzusetzen ».

reconnaissance d'une exigence posée par un objet »¹⁷⁵. Il est *vrai* lorsqu'il est conforme à l'exigence de l'objet, *faux* lorsqu'il ne s'y conforme pas. Or, selon Daubert, les « faits phénoménologiques » [*phänomenologische Tatbestände*]¹⁷⁶ nous enjoignent à remettre en cause cette conception du jugement. En effet, comme l'ont montré les analyses de Husserl dans les *Recherches logiques*, le jugement ne porte pas sur le même objet que l'acte d'aperception : l'objet du jugement n'est pas un objet individuel mais un « état de choses » [*Sachverhalt*]¹⁷⁷. Par exemple, si nous disons « cet objet est rouge », ce n'est pas l'objet rouge qui est visé dans le jugement mais son « être-rouge ». Certes, l'objet rouge est l'objet de l'aperception — et du vécu d'exigence — mais pas du jugement comme tel. Il est visé seulement *médiatement* par le jugement en tant qu'il est fondé sur l'acte d'aperception. Par ailleurs, une clarification phénoménologique complète de la relation entre le jugement et son objet demanderait qu'on tienne compte du *contenu intentionnel* du jugement. Celui-ci est le contenu idéal du jugement logique, un contenu qui est susceptible de vérité ou de fausseté et qui doit être distingué aussi bien de l'acte de jugement que de l'état de choses. Le contenu intentionnel du jugement est une « unité idéale de signification » au sens où l'entendait Husserl dans les *Recherches logiques*¹⁷⁸. C'est d'ailleurs ce concept que Daubert propose d'étendre à tous les actes :

Ce concept de contenu intentionnel, que j'ai pris chez Husserl, devrait avoir une signification qui s'étend bien au-delà du jugement. Peut-être devrions-nous distinguer dans tous les actes aperceptifs, mis à part le contenu psychologique, l'objet intentionnel et son contenu intentionnel ou sa signification, son sens¹⁷⁹.

¹⁷⁵ LIPPS, *Leitfaden der Psychologie*, 1909, p.32 : « Das Urteil ist der Akt der Anerkennung einer Gegenstandsforderung ».

¹⁷⁶ DAUBERT, « Psychologie der Apperzeption und des Urteils », p.356.

¹⁷⁷ « Psychologie der Apperzeption und des Urteils », p.362.

¹⁷⁸ « Psychologie der Apperzeption und des Urteils », p.362.

¹⁷⁹ « Psychologie der Apperzeption und des Urteils », p.362-364 : « Dieser Begriff des intentionale Inhaltes, den ich Husserl entnommen habe, dürfte eine noch weit über das Urteil hinausgreifende Bedeutung haben. Vielleicht dürfen wir an allen Apperzeptionsakten, abgesehen vom psychologischen Inhalt, neben dem intentionalen Gegenstand noch seinen intentionalen Inhalt oder seine Bedeutung, seinen Sinn unterscheiden ».

Dans la querelle qui divisait, au tournant du siècle, les logicistes et les psychologues, Daubert prenait donc position pour les premiers contre Lipps. La thèse de l'idéalité de la signification, qu'il reprenait de Husserl, lui permettait de montrer que le jugement n'est pas un simple acte d'aperception, mais qu'il possède un contenu idéal indépendant au moyen duquel il se rapporte à un état de choses. C'est ainsi que la conférence de Daubert a été l'élément déclencheur de la « controverse sur la psychologie et la logique »¹⁸⁰ dans l'école de Munich, une controverse qui a opposé Lipps et ses jeunes étudiants et qui s'est échelonnée de 1902 à 1905. Lipps a tenté de se défendre contre les attaques de ces derniers, sans cependant parvenir à les convaincre. Au final, très peu d'entre eux sont demeurés fidèles, comme Ernst von Aster par exemple, à la doctrine psychologue. C'est de ce schisme à l'intérieur de l'école psychologique de Munich qu'est né en Allemagne, aux alentours du printemps 1904, le mouvement phénoménologique.

1.2 Le « printemps phénoménologique » de Göttingen

Lors du semestre d'été 1905, un cercle plus large d'étudiants attirés par la phénoménologie commence à se former autour de Husserl à Göttingen. Plusieurs étudiants de Lipps prennent part à l'« invasion munichoise de Göttingen », notamment Adolf Reinach, Johannes Daubert, Alfred Schwenninger et Fritz Weinmann¹⁸¹. D'autres, comme Moritz Geiger et Theodor Conrad, se rendront à Göttingen dans les années suivantes. Le premier a étudié auprès de Husserl à l'été 1906, avant de retourner à Munich pour soutenir sa thèse d'habilitation en

¹⁸⁰ Lettre de Reinach à Theodor Conrad, 31 janvier 1903, in REINACH, *Sämtliche Werke, Textkritische Ausgabe in 2 Bänden*, Bd. II : *Kommentar und Textkritik*, Philosophia, 1989, p.767.

¹⁸¹ *Husserl-Chronik*, p.89. Cette expression proviendrait de Wilhelm SCHAPP, « Erinnerungen an Husserl », *Edmund Husserl 1859-1959*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1959, p.20 : « Eines Tages, es muß wohl 1907 gewesen sein, waren die Münchener da, die Invasion aus München ». Schapp fait erreur cependant lorsqu'il situe l'« invasion » en 1907.

1907, tandis que le second a suivi les leçons husserliennes du semestre d'été 1907 sur *Chose et espace* en compagnie de Reinach, Waldemar Conrad, Wilhelm Schapp et Heinrich Hofmann¹⁸². Les deux étaient absents lors du séjour à Seefeld en août 1905, où se sont réunis Husserl, Pfänder, Daubert, Weinmann et Gallinger¹⁸³.

À l'hiver 1909-1910, après la soutenance de sa dissertation doctorale en esthétique, Conrad retourne à Göttingen, où il fonde la « Göttinger Philosophische Gesellschaft », une société de philosophie bâtie sur le modèle de l'Akademischen Verein für Psychologie de Munich¹⁸⁴. Dans cette nouvelle société, qui demeurera active jusqu'à la Première Guerre mondiale, on se réunissait à l'extérieur de l'Université, souvent dans les cafés, pour discuter de philosophie. Par contraste avec l'enseignement de Husserl, qui était un long monologue ininterrompu, les membres de la Göttinger Philosophische Gesellschaft prônaient les échanges intellectuels vivants et mettaient en pratique l'idéal d'une véritable communauté de recherche.

Ces années correspondent à ce que Jean Héring a appelé le « printemps phénoménologique »¹⁸⁵. De 1909 à 1913, on assista à l'apogée de la jeune phénoménologie. D'abord, plusieurs philosophes majeurs affluaient vers Göttingen et s'ajoutaient au nombre déjà impressionnant d'apprentis phénoménologues — un véritable « bataillon » de chercheurs pour

¹⁸² SCHUHMANN, K. et SMITH, B., « Adolf Reinach : An Intellectual Biography », p.14.

¹⁸³ Au sujet du séjour à Seefeld, voir SCHUHMANN, *Husserl über Pfänder*, p.128-183 et *Husserl-Chronik*, p.91-92.

¹⁸⁴ Les membres de la Société en 1909 étaient Karl Neuhaus, Wilhelm Schapp, Heinrich Hofmann, David Katz, Alfred von Sybel, Dietrich Mahnke et Alexander Rosenblum ; *Husserl-Chronik*, p.103. La Gesellschaft comptait aussi, parmi ses membres, Hedwig Conrad-Martius, Adolf Reinach, Jean Héring, Alexandre Koyré, Fritz Kaufmann, Hans Lipps, Dietrich von Hildebrand, Edith Stein, etc.

¹⁸⁵ HÉRING, Jean, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans. Souvenirs et réflexions d'un étudiant de 1909 », *Revue internationale de philosophie*, Bruxelles, vol. 1, n. 2, 1939, p.369.

reprendre l'expression de Héring¹⁸⁶. Dès 1909 apparurent sur la scène göttingoise Dietrich von Hildebrand, le fils du sculpteur Adolf von Hildebrand, Jean Héring, qui provenait de Straßbourg, et Alexandre Koyré, qui était arrivé l'année précédente d'Odessa en Ukraine¹⁸⁷. En 1911, c'est au tour d'Hedwig Martius, la future femme de Theodor Conrad, de se joindre au Cercle de Göttingen, laquelle est suivie, en 1912, par le Polonais Roman Ingarden et par Adolf Grimme, puis en 1913, par Fritz Kaufmann et Edith Stein. Ensuite, on remarque, à la même période, un accroissement des publications dans le mouvement phénoménologique. En effet, en 1911, Husserl fait paraître son article « La philosophie comme science rigoureuse » dans la revue *Logos*, sa première publication majeure depuis les *Recherches logiques*. Il dirigea, à la même époque, plusieurs dissertations, souvent de très grande qualité, comme celles de Wilhelm Schapp, de Herbert Leyendecker et de Heinrich Hofmann¹⁸⁸. Quant aux disciples munichois, ils collaborèrent, en 1911, à l'ouvrage en hommage à Lipps, *Münchener philosophische Abhandlungen*, édité par Pfänder pour son soixantième anniversaire. L'année d'après, Conrad-Martius remporta le Prix de la Faculté de philosophie de Göttingen avec son essai *Die erkenntnistheoretischen Grundlagen des Positivismus*. Enfin, Husserl, Pfänder, Scheler, Geiger et Reinach signent des articles, en 1913, dans le premier numéro du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*. Cette nouvelle revue se voulait l'organe de publication du mouvement phénoménologique et de la Göttinger Philosophische Gesellschaft. Dans l'avant-propos du premier numéro, il est précisé d'emblée que « ce n'est pas un système scolaire qui rallie les éditeurs », mais une conception de la philosophie fondée sur le « retour à la source

¹⁸⁶ HÉRING, « Edmund Husserl. Souvenirs et réflexions », p.27.

¹⁸⁷ SCHUHMAN, Karl, « Koyré et les phénoménologues allemands », *History and Technology*, 1987, 4, p.149-167.

¹⁸⁸ SCHAPP, Wilhelm, *Beiträge zur Phänomenologie der Wahrnehmung*, Göttingen, Kaestner, 1910 ; LEYENDECKER, Herbert, *Zur Phänomenologie der Täuschungen*, Halle, 1913 ; HOFMANN, Heinrich, « Untersuchungen über den Empfindungsbegriff », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 26, 1913, p.1-136.

originaires de l'intuition »¹⁸⁹. Cette idée d'un journal officiel germait déjà en 1907 chez les jeunes étudiants de Husserl à Göttingen qui se ralliaient autour de cette nouvelle vision de la méthode philosophique¹⁹⁰. À l'origine, le projet du *Jahrbuch* n'impliquait que Husserl, Daubert et Pfänder, mais lorsqu'il a été mis à exécution en 1911, Reinach, Scheler et Geiger se sont joints à eux. Le premier numéro, paru en deux volumes, contenait des contributions de tous les coéditeurs, mis à part Daubert qui s'était désisté¹⁹¹.

La figure la plus éminente du mouvement phénoménologique au cours de la période de Göttingen n'était pas Husserl, mais Adolf Reinach (1883-1917), celui que Conrad-Martius nommait le « phénoménologue par excellence » [*der Phänomenologe an sich und als solcher*]¹⁹². Reinach fut nommé *Privatdozent* à l'Université de Göttingen en 1909 et forma plusieurs phénoménologues de la deuxième génération. Tous ceux qui ont fait partie du mouvement phénoménologique à cette époque ont insisté sur le fait que c'était « la phénoménologie de Reinach qui exprimait l'esprit du groupe »¹⁹³. Par exemple, selon Koyré, « Husserl n'avait pas

¹⁸⁹ L'avant-propos du *Jahrbuch* est reproduit in SEPP, H. R. (éd.), *Edmund Husserl und die phänomenologische Bewegung : Zeugnisse in Text und Bild*, Freiburg/München, Jarl Alber, 1988, p.258-259.

¹⁹⁰ Lettre de Husserl à Daubert, 26 août 1907.

¹⁹¹ Pour l'histoire du *Jahrbuch*, on consultera SCHUHMANN, Karl, « Husserl's Yearbook », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 1, 1990, p.1-25.

¹⁹² CONRAD-MARTIUS, « Vorwort », in REINACH, *Was ist Phänomenologie?*, München, Kösel, 1951, p.7. SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, p.191.

¹⁹³ SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, p.168 et p.191-192. On consultera également SCHUHMANN, « Koyré et les phénoménologues allemands », p.158 ; STEIN, *Life in a Jewish Family*, p.274-275 ; HILDEBRAND, Dietrich von, « Selbstdarstellung », *Philosophie in Selbstdarstellungen II*, Ludwig J. Pongratz (éd.), Hamburg, Felix Meiner, 1975, p.78 et HILDEBRAND, Alice von, *The Soul of a Lion : Dietrich von Hildebrand. A biography*, San Francisco, Ignatius Press, 2000, p.67-68, 70-72, 85-86, 105-106, 109-112. Cf. p.71 : « Reinach awakened in Dietrich an esteem so deep that it bordered on veneration. [...] as he himself repeatedly said, he owed his philosophical formation to Adolf Reinach, whom he called "my true teacher" » ; INGARDEN, « Erinnerungen an Husserl », *Briefe an Ingarden*, The Hague, Nijhoff, 1968, p.114 et *Osloer Vorlesungen 1967, 1962*, p.35-36.

d'effet sur ses étudiants. L'influence de ce temps, c'était Reinach »¹⁹⁴. Reinach avait une manière de rendre la phénoménologie vivante et accessible à ses étudiants. « Il était, se rappelle Ingarden, un brillant professeur »¹⁹⁵. Sa manière concrète de s'exprimer, de même que l'éloquence et la clarté de son discours tranchaient avec le monologue abscons de Husserl qui se montrait souvent incapable de saisir le point de vue de ses interlocuteurs¹⁹⁶. Par son enseignement et ses écrits, Reinach a eu l'effet d'un catalyseur pour le développement du jeune mouvement phénoménologique et pour le rayonnement de la phénoménologie réaliste en Allemagne.

L'autre figure dominante de la jeune phénoménologie était Max Scheler (1874-1928). Quoiqu'originaire de Munich, Scheler n'était pas un étudiant de Lipps — ni de Husserl, d'ailleurs. Il a été formé à Iéna par le néokantien Rudolf Eucken, sous la direction duquel il a défendu sa thèse d'habilitation en 1899. Entre 1900 et 1906, il a enseigné à Iéna, avant de se joindre au Cercle de Munich en 1906. La phénoménologie qui était pratiquée à Munich correspondait, pour l'essentiel, à la méthode intuitive que Scheler préconisait déjà depuis 1902, l'année de sa première rencontre avec Husserl et de sa découverte des *Recherches logiques*. Privatdozent à l'Université de Munich dès 1907, il a été démis de ses fonctions, en 1910, en raison d'un scandale lié à sa vie personnelle. Scheler se rend alors à Göttingen et trouve à la Göttinger Philosophische Gesellschaft une véritable tribune pour sa pensée. Il a exercé une profonde influence sur les phénoménologues de Munich et de Göttingen, notamment par son éthique et sa phénoménologie des valeurs.

¹⁹⁴ SCHUHMANN, « Koyré et les phénoménologues allemands », p.158.

¹⁹⁵ INGARDEN, *Osloer Vorlesungen 1967*, p.3 : « Er war ein glänzender Lehrer ».

¹⁹⁶ HÉRING, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans », p.370, est plus charitable à l'égard de Husserl : « C'est un peu à tort qu'on qualifiait parfois de monologues de professeur ses exercices dits "séminaires" (qui souvent se prolongeaient au-delà de l'heure et en dehors de l'Auditorium) : s'il parlait beaucoup lui-même, c'était en s'efforçant de se mettre à la place de ceux qui lui posaient des questions ».

1.3 Une rupture dans le mouvement phénoménologique : le tournant transcendantal de Husserl

Ces années de la naissance du mouvement phénoménologique sont contemporaines du tournant transcendantal de la phénoménologie de Husserl. En effet, alors même que les membres du Cercle de Munich-Göttingen entendaient demeurer fidèles à l'orientation réaliste des *Recherches logiques*, Husserl prenait ses distances par rapport à son « œuvre de percée » et semblait se rapprocher de la tradition idéaliste de Kant et de Fichte. Rappelons que les Munichois, en particulier, avaient trouvé, dans l'œuvre séminale de la phénoménologie, une manière nouvelle de faire de la philosophie en rupture aussi bien avec le psychologisme de Lipps qu'avec le positivisme et la tradition constructiviste néokantienne. Ils voyaient dans la méthode phénoménologique le moyen d'effectuer, plutôt qu'un tournant transcendantal vers la subjectivité, un « tournant vers l'objet ». Husserl ayant montré que les « contenus objectifs » [*objektive Gehalte*] de la logique sont indépendants des vécus psychiques, les Munichois voulaient tirer profit de cet antipsychologisme et l'étendre aux autres disciplines de la philosophie, dont l'esthétique¹⁹⁷. Ils étaient convaincus que les phénomènes de ces différents domaines pouvaient être analysés par une « méthode orientée sur l'objectif » [*aufs Objektive gerichtete Methode*]¹⁹⁸. C'est cette méthode d'analyse dirigée sur l'objectivité que Geiger nommait « phénoménologie de l'objet » et qu'il distinguait de la « phénoménologie de l'acte ».

¹⁹⁷ CONRAD, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung », p.81. Husserl se méfiait de cette utilisation hétéroclite de la méthode qui conduisait, selon lui, à produire une « phénoménologie de livre d'images » [*Bilderbuchphänomenologie*]. Voir HÉRING, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans. Souvenirs et réflexions d'un étudiant de 1909 », p.370 : « La chasse aux données réelles ou idéales, concrètes ou abstraites, théoriques ou axiologiques, oubliées par les positivistes, risqua parfois de dégénérer chez les élèves en une espèce de sport intellectuel. Le Maître les mettait en garde contre le danger de ce qu'il appelait "phénoménologie de livre d'images" et nous exhortait à ne pas perdre de vue les grands problèmes de la philosophie ».

¹⁹⁸ CONRAD, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung », p.82.

Il va sans dire que les membres du Cercle ont été surpris, sinon choqués, par la nouvelle « tendance idéaliste » de Husserl¹⁹⁹. De fait, comme le remarque Koyré, « Husserl n'a pu persuader aucun de ses anciens élèves de la nécessité d'aboutir à un idéalisme transcendantal »²⁰⁰. Ceux-ci ont pris conscience très tôt des nouvelles convictions philosophiques du maître, mais ce n'est qu'en 1913, avec la parution du premier tome des *Idées directrices*, qu'ils ont pris la pleine mesure du tournant qui s'était opéré dans sa pensée. À leur grand étonnement, Husserl défendait le primat de la conscience — qui était, selon lui, « *nulla re indiget ad existendum* » — et la relativité ontologique du monde réel. Il s'agissait manifestement d'une position philosophique aux antipodes de la phénoménologie des *Recherches logiques* qui constituait, pour eux, une forme de réalisme. Par un étrange concours de circonstances, les disciples de Husserl se sont trouvés à défendre contre lui sa propre œuvre, les *Recherches logiques*, ainsi que la psychologie descriptive qu'il désavouait depuis au moins 1903. C'est, entre autres, le cas de Reinach, qui a donné un séminaire en 1913 sur les *Idées directrices* dans lequel il soutenait que la psychologie descriptive avait toujours sa place en philosophie²⁰¹. Husserl considérait, pour sa part, que son « œuvre de percée » n'était qu'une étape sur le chemin menant à la phénoménologie transcendantale. C'est en ce sens qu'il affirmait à Dorion Cairns, quelques années plus tard, qu'« après la publication des *Idées directrices*, Reinach et d'autres qui marchaient dans ses pas ont rompu avec les nouveaux développements »²⁰², c'est-à-dire avec les nouveaux développements de la phénoménologie transcendantale. Les membres du Cercle n'ont jamais été

¹⁹⁹ CONRAD, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung », p.87. Voir aussi STEIN, Edith, in *La phénoménologie : Juvisy, 12 septembre 1932. Compte rendu des Journées d'études de la Société thomiste*, Cerf, 1932, p.44.

²⁰⁰ KOYRÉ, in *La phénoménologie : Juvisy, 12 septembre 1932*, p.72.

²⁰¹ Voir SCHUHMAN et SMITH, « Adolf Reinach: An Intellectual Biography », p.25.

²⁰² CAIRNS, Dorion, *Conversations with Husserl and Fink*, The Hague, Nijhoff, 1976, p.10.

en accord avec Husserl pour dire que la phénoménologie devait être la science fondatrice de la philosophie, la *philosophia prima*. Ils ont toujours considéré la phénoménologie davantage comme une *méthode* que comme une doctrine ou un système philosophique. « La phénoménologie, écrivait Scheler en 1922, est moins une science définie comme *position* philosophique nouvelle qu'une nouvelle *technique de la conscience intuitive* en tant que méthode déterminée de la pensée »²⁰³. Héring raconte qu'il avait fait la remarque suivante à Reinach quelque temps après son arrivée à Göttingen : « Pour vous, la phénoménologie est une méthode, pour Husserl une branche de la philosophie »²⁰⁴ — et la branche la plus fondamentale, faudrait-il ajouter. Cependant, il serait peut-être plus juste de dire que Husserl, Reinach et les autres phénoménologues partageaient une même méthode, celle du « retour à la source originaire de l'intuition », mais que cette méthode était soumise à un projet philosophique fondationnel chez Husserl, tandis que Reinach et les Munichois se contentaient d'appliquer cette méthode aux différents champs de la philosophie sans vouloir faire reposer la philosophie elle-même sur la phénoménologie. Il faudrait également ajouter que la méthode phénoménologique, pour Husserl, ne signifiait pas seulement un « retour à l'intuition », comme on le disait dans l'avant-propos du *Jahrbuch* en 1913, mais aussi une forme de réflexion sur les vécus : « la méthode phénoménologique, disait-il dans les *Idées directrices I*, se meut intégralement parmi des actes de réflexion »²⁰⁵. Or, la réflexion est entendue ici en un sens élargi puisqu'elle prend en compte non seulement la conscience interne des vécus et des contenus psychiques, mais aussi la face objective de la conscience, c'est-à-dire les objets et le « sens » ou « noème » des objets. Cette

²⁰³ SCHELER, « Die deutsche Philosophie der Gegenwart », p.308 : « Die Phänomenologie ist weniger eine abgegrenzte Wissenschaft als eine neue philosophische *Einstellung*, mehr eine neue *Techné des schauenden Bewußtseins* als eine bestimmte Methode des Denkens ».

²⁰⁴ HÉRING, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans. Souvenirs et réflexions d'un étudiant de 1909 », p.368.

²⁰⁵ HUSSERL, *ID I*, §77, p.144.

orientation objective « noématique » de la réflexion s'apparente sur plusieurs points à la méthode orientée sur l'objectif du Cercle de Munich-Göttingen.

Quoi qu'il en soit de ce parallèle, c'est la « tendance idéaliste » de la phénoménologie de Husserl, fondée sur la méthode de la « réduction phénoménologique-transcendantale », qui a fait l'objet de la critique des Munichois. Le « point de vue des "Munichois" », comme le disait Theodor Conrad, était « une phénoménologie *sans* la réduction »²⁰⁶. Non seulement ceux-ci n'estimaient pas la réduction nécessaire, mais ils la considéraient même comme un obstacle à l'interrogation la plus fondamentale de l'ontologie, à savoir la question de l'essence de l'être. En effet, selon eux, la méthode de la réduction, en mettant hors circuit l'être de l'objet, rendait par le fait même impossible toute ontologie²⁰⁷. C'est pourquoi les Munichois, ainsi que les autres disciples de Husserl à Göttingen, refusant de suspendre la thèse d'existence de l'objet, concevaient plutôt la phénoménologie comme une recherche ontologique positive dans le domaine des essences :

Qu'était alors la philosophie pour les Schapp, les Conrad, les Reinach, les Scheler, sinon l'exploration de ces "essences" dans tous les domaines, aussi bien par exemple dans celui des valeurs morales que des entités dites théoriques, et l'énoncé des nombreuses "lois

²⁰⁶ CONRAD, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung », p.83. Cette interprétation générale de la réception du tournant transcendantal de Husserl par ses disciples est présentée de manière différente par HÉRING, Jean, « Edmund Husserl. Souvenirs et réflexions », p.27-28. Selon lui, les premiers disciples n'ont pas rejeté, comme on le prétend souvent, la méthode de la réduction transcendantale pour ne retenir que la réduction eidétique et ils n'ont pas nié l'importance des analyses de la conscience pure et le statut de la phénoménologie comme *prima philosophia*. Ils s'opposaient plutôt à la « thèse métaphysique du primat de la conscience » (*ID I*, §49). Les phénoménologues munichois défendaient « la thèse de l'indépendance du monde ou [de] l'interdépendance de la conscience et du monde. Pas de monde sans conscience? Oui, peut-être. Mais alors pas non plus de conscience sans le monde qui se présente à elle » (p.27).

²⁰⁷ CONRAD, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung », p.83 : « Wenn die Reduktion nötig sei, dann könne ja seinem Standpunkt gemäß mit der Methode das Seiende in seinem Sein und ebenso das Sein selber *nicht* nach seinem Wesen befragt werden. Dann schließe man alle Ontologie aus ».

d'essences" [*Wesens-Gesetze*], dont la variété émerveillait les étudiants qui eurent le privilège de vivre ce printemps phénoménologique?²⁰⁸

Il est vrai que Husserl définissait, lui aussi, sa phénoménologie comme une « science des essences », mais, comme il l'explique dans l'introduction des *Idées directrices I*, les phénomènes dont il cherchait à connaître l'essence ne sont pas les phénomènes tels qu'ils se donnent à l'attitude naturelle, mais sont plutôt les phénomènes « purifiés » par la réduction transcendantale. Husserl aurait été d'accord avec Héring, par exemple, pour dire que « la phénoménologie contient virtuellement une ontologie »²⁰⁹, en ce sens que les phénomènes renferment des connexions d'essence implicites que la description doit mettre à jour. Mais il n'aurait pas souscrit à cette idée selon laquelle l'ontologie en question est une ontologie « réaliste ». En fait, la réduction phénoménologique de Husserl constitue une manière de rompre avec le réalisme de l'attitude naturelle pour découvrir la manière dont les objets sont constitués dans la conscience. C'est pourquoi, selon lui, en ne procédant pas à la purification transcendantale des phénomènes, les Munichois sont « demeurés coincés dans l'ontologisme et le réalisme »²¹⁰. La purification des phénomènes opérée dans le cadre de la réduction doit être subordonnée, selon Husserl, au problème de la « constitution transcendantale ». C'est d'ailleurs dans la mesure où ils n'ont pas compris ce problème que les Munichois ont conservé leur position philosophique réaliste qui était, de son point de vue, une forme de dogmatisme métaphysique : « Même la phénoménologie de Pfänder, écrivait-il à Ingarden en 1921, est quelque chose d'essentiellement différent de la mienne ; et, parce qu'il n'a jamais pleinement compris les problèmes constitutifs, il aboutit, lui

²⁰⁸ HÉRING, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans. Souvenirs et réflexions d'un étudiant de 1909 », p.369. Voir aussi CONRAD, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung », p.82.

²⁰⁹ KOYRÉ, *La phénoménologie : Juvisy, 12 septembre 1932*, p.71.

²¹⁰ SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, p.171-172.

qui est pourtant consciencieux et solide, à une métaphysique dogmatique »²¹¹. Ce jugement adressé à Pfänder s'appliquait aussi, dans l'esprit de Husserl, à tous ses collaborateurs de la période de Göttingen qui ont refusé de suivre les « nouveaux développements » de la phénoménologie transcendantale.

2. La phénoménologie du Cercle de Munich et son « tournant vers l'objet »

Cette rupture qui s'est produite dans l'histoire du mouvement phénoménologique ne s'explique pas seulement par le changement d'orientation philosophique de Husserl après les *Recherches logiques*, mais aussi par le legs transmis par Lipps aux membres du Cercle de Munich. En effet, rappelons qu'avant d'être les étudiants de Husserl à Göttingen, les jeunes phénoménologues munichois avaient été ceux de Lipps à Munich. Or, Lipps lui-même, comme nous l'avons déjà mentionné, désignait sa propre psychologie descriptive de *phénoménologie* dès les années 1890. Cependant, cette conception indépendante de la phénoménologie n'était pas l'invention de Lipps ni de ses disciples, pas plus que la méthode de Husserl dans les *Recherches logiques* n'était entièrement originale. En fait, la phénoménologie était dans « l'air du temps ». Elle était présente dans la recherche scientifique depuis le début du XX^e siècle, particulièrement chez les premiers physiologistes et les physiciens, puis elle a percé dans le domaine de la psychologie dès les années 1870 pour finalement gagner sa pleine autonomie en philosophie avec les membres de l'école de Brentano — auxquels nous associons bien entendu Husserl —, ainsi qu'avec Lipps et ses étudiants. En somme, il existait une « phénoménologie munichoise »

²¹¹ HUSSERL, *Briefe an Ingarden*, lettre de Noël 1921, p.23 : « Selbst Pfänders Phän[omenologie] ist eigentlich etwas wesentlich Anderes als die meine, u. da ihm die const[itutiven] Probleme nie voll aufgegangen sind, gerät er, der übrigens Grundehrliche und Solide, in eine dogm. Metaph[ysik] ».

autonome par rapport à celle de Husserl et constituant un des débouchés de cette phénoménologie historiquement « primitive » ou « originelle » vers laquelle nous allons maintenant nous tourner.

2.1 La tradition phénoménologique descriptiviste au XIX^e siècle

Dans son célèbre ouvrage *A History of Experimental Psychology*, le psychologue américain Edwin G. Boring a soutenu que la tradition phénoménologique est plus ancienne que le mouvement philosophique inauguré par Husserl et ses étudiants au début du XX^e siècle²¹². Il est vrai que le terme phénoménologie s'est répandu en psychologie grâce aux *Recherches logiques* de Husserl, mais la méthode descriptive de la phénoménologie a des antécédents chez les pionniers de la physiologie scientifique au XIX^e siècle. En effet, comme le dit Boring, dans les années 1820-1860, « la tradition phénoménologique était dans l'air »²¹³ : Purkinje, Müller, E. H. Weber, Helmholtz et Hering menaient, parallèlement à leurs recherches expérimentales, des observations et des descriptions qui ont constitué, dans les décennies suivantes, le matériel de base de la psychologie expérimentale²¹⁴. « Ainsi trouvons-nous dans l'Allemagne du XIX^e siècle les débuts d'une phénoménologie, d'une collecte soignée des observations empiriques qui était solide, méticuleuse dans le détail, consciencieuse et méthodique mais pas toujours éclatante et rarement portée sur les grandes généralisations »²¹⁵. Goethe était le précurseur de cette approche, avec les deux volumes de sa *Farbenlehre*, publiés en 1810, et les gestaltistes Köhler, Wertheimer et Koffka en ont été les héritiers et les continuateurs de même que certains chercheurs du

²¹² BORING, Edwin G., *A History of Experimental Psychology*, New York, Appleton-Century-Crofts, 2nd éd., 1957, voir p.18-21, 351-352 et 601-619.

²¹³ BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.21.

²¹⁴ BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.21 : « Now the important thing for us about all this early phenomenologizing by physiologists was that it tended to produce a certain amount of psychological fact ».

²¹⁵ BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.19.

laboratoire de Georg Elias Müller à Göttingen comme Jaensch, Katz et Rubin. En outre, contrairement au positivisme du Cercle de Vienne, le positivisme de Mach et de Külpe était, rappelle Boring, « en accord avec la phénoménologie »²¹⁶. Bref, pour tous les chercheurs que nous venons de mentionner, la description de l'expérience immédiate avait préséance dans la science sur l'explication causale et la formulation des hypothèses. C'est d'ailleurs dans cette optique que Stumpf, dont la phénoménologie s'inscrit dans la même tradition, a pu affirmer, dans « De la classification des sciences », qu'elle était une « science propédeutique » [*Vorwissenschaft*] en tant qu'elle constitue la porte d'entrée des sciences de la nature et des sciences de l'esprit²¹⁷. Selon Stumpf, la phénoménologie est « une analyse des phénomènes sensibles en eux-mêmes, qui progresse jusqu'aux éléments derniers »²¹⁸. Nous verrons ultérieurement que cette science des phénomènes sensibles dont parle Stumpf se distingue sur plusieurs points de la conception défendue par Husserl et ses étudiants, mais ce qui nous importe ici, c'est de montrer que la phénoménologie, en son sens historique premier, était une science descriptive des données immédiates de la conscience antérieure à toute forme de théorie scientifique ou philosophique²¹⁹. La phénoménologie de Stumpf doit être comprise ainsi, de

²¹⁶ BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.603. L'auteur fait ici référence à KÜLPE, Oswald, *Grundriss der Psychologie auf experimenteller Grundlage*, Leipzig, W. Engelmann, 1893 et MACH, Ernst, *Beiträge zur Analyse der Empfindungen*, Jena, Fischer, 1886.

²¹⁷ STUMPF, Carl, « De la classification des sciences », *Renaissance de la philosophie. Quatre textes*, trad. D. Fisette, Paris, Vrin, 2006, p.203-204.

²¹⁸ STUMPF, « La renaissance de la philosophie », p.127.

²¹⁹ Précisons cependant que le terme phénoménologie n'a pas été l'apanage des seuls physiologistes, physiciens et psychologues que nous mentionnons ici. Il est même entré dans l'usage courant chez certains philosophes allemands du XVIII^e siècle, notamment Lambert et Kant. Sur cette question, voir BOKHOVE, Niels W., *Phänomenologie. Ursprung und Entwicklung des Terminus um 18. Jahrhundert*, Utrecht, Publications of the Department of Philosophy, Utrecht University, 1991 ; SCHUHMANN, « "Phänomenologie" : Eine begriffsgeschichtliche Reflexion », *Selected Papers on Phenomenology*, p.1-33.

même que celle de Brentano, de Mach ou de Hering²²⁰. On peut la distinguer, comme le fait Boring, de la démarche scientifique de Fechner, Helmholtz, Wundt et G.E. Müller qui étaient davantage portés sur l'expérimentation et l'explication causale des phénomènes. En effet, la divergence fondamentale entre ces deux groupes concernait le statut respectif de la description et de l'explication dans les domaines de la psychologie, de la physiologie et de la physique. Les phénoménologues attribuaient la primauté à la description des phénomènes, tandis que les expérimentalistes défendaient une conception génétique-causale de la psychologie. Cette opposition doit cependant être nuancée puisque, comme on le sait, des phénoménologues ont conduit des recherches expérimentales, notamment Stumpf et les gestaltistes de Berlin, tandis que des expérimentalistes comme Helmholtz et Fechner se sont parfois adonnés à la description phénoménologique²²¹. D'ailleurs, comme le remarque Boring, il serait tentant d'associer le premier groupe, celui des phénoménologues, à l'Autriche et à l'Allemagne du Sud, c'est-à-dire à Vienne, Prague, Graz et Munich, et l'autre groupe à l'Allemagne du Nord et à la Prusse. Mais encore là, on voit que Stumpf, par exemple, qui s'est installé à Berlin, aurait dû, si l'on se fie à cette distinction géographique, demeurer à Prague ou à Munich²²².

Un des principaux sujets de discorde sur lequel ces deux groupes se sont opposés est la nature de la perception, particulièrement de la perception de l'espace²²³. Tandis que les

²²⁰ Selon BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.602, Hering a été « le plus influent phénoménologue de la période 1870-1900 ». Sur toute cette question, voir l'étude de FISETTE, « La philosophie de Carl Stumpf, son origine et sa postérité », in STUMPF, *La Renaissance de la philosophie*, p.11-112.

²²¹ BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.352.

²²² BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.602-603.

²²³ Voir FISETTE, « La philosophie de Carl Stumpf », *Renaissance de la philosophie*, 2006, p.38-50 ; BORING, *Sensation and Perception in the History of Experimental Psychology*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1942, p.28-34 et 233-238, ainsi que *A History of Experimental Psychology*, p.353 et 603 ; RIBOT, Theodule, *La psychologie allemande contemporaine (école expérimentale)*, Paris, Baillière, 1879, chapitre V,

psychologues expérimentaux Helmholtz et Wundt étaient avant tout des empiristes, considérant que notre représentation de l'espace est acquise par expérience, les phénoménologues Hering, Mach et Stumpf avaient plus d'affinités avec le nativisme selon lequel l'espace est donné avec la sensation visuelle. La partie principale du débat s'est jouée entre Helmholtz et Hering, mais il tire sa source, s'il l'on en croit Stumpf, de la doctrine des « signes locaux » de Lotze²²⁴. Stumpf a très bien formulé la position nativiste en disant que l'espace est un « attribut des phénomènes » et que « les premières sensations visuelles apparaissent spatialement »²²⁵. La thèse de Stumpf, qu'il a défendue pour la première fois dans *Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung* (1873), est fondée sur son concept de « partie psychologique » ou de « contenu partiel » et consiste à dire que la couleur ne peut être représentée sans l'étendue, et inversement, l'étendue sans la couleur²²⁶. Elles constituent l'une et l'autre des contenus partiels inséparables donnés immédiatement à la perception sensible. Quant aux empiristes, ils soutiennent plutôt que les phénomènes sensoriels sont en eux-mêmes des données intensives et que ce sont les lois de la psychologie — celles de l'habitude, de l'association ou de l'aperception (« inférences inconscientes ») par exemple — qui transforment ces données en quantités extensives. En somme, comme on peut le voir, ce qui distingue le nativisme de l'empirisme est aussi un trait caractéristique de la phénoménologie : il cherche non pas à expliquer génétiquement les phénomènes, mais à les décrire tels qu'ils se donnent immédiatement à la conscience²²⁷.

« L'origine de la notion d'espace », p.103-153. Sur le débat entre Hering et Helmholtz, voir TURNER, R. S., *In the eye's mind : Vision and Helmholtz-Hering controversy*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

²²⁴ Sur la théorie des signes locaux chez LOTZE, voir *Medizinische Psychologie, oder Physiologie der Seele*, Leipzig, Weidmann, 1852. C'est HELMHOLTZ, dans son *Handbuch der physiologischen Optik*, Hamburg, Voss, 3^e éd., 1910, vol. 3, §25, qui a classé les deux positions sous les titres de « nativisme » et d'« empirisme ».

²²⁵ STUMPF, « Autobiographie », *La Renaissance de la philosophie*, p.295.

²²⁶ STUMPF, *Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung*, Leipzig : S. Hirzel, 1873, p.114.

²²⁷ Cette distinction entre le nativisme et l'empirisme a joué un rôle dans les débats entourant le concept esthétique d'*Einfühlung*. En effet, certains philosophes et psychologues, comme Volkelt, Groos et Lipps, ont défendu une théorie « nativiste » de l'*Einfühlung*, tandis que d'autres ont plutôt soutenu la thèse empiriste selon

Faisons maintenant ressortir le lien qui existe entre la phénoménologie de Husserl et de ses étudiants et la phénoménologie « originelle » que nous venons de dépeindre. Ce rapport de filiation a été reconnu par Husserl lui-même dans ses conférences d'Amsterdam sur la « Psychologie phénoménologique » tenues en 1928²²⁸. En effet, dès l'introduction, Husserl affirme que la phénoménologie est une « science nouvelle » qui est née, au tournant du siècle, en vertu d'une « radicalisation » de la méthode développée et pratiquée dans les sciences de la nature et la psychologie par des chercheurs comme Hering et Mach²²⁹. Cette fondation d'une science nouvelle prenait place, selon lui, dans le contexte du combat de la philosophie et de la psychologie pour parvenir à une « méthode scientifique rigoureuse ». Les philosophes et les psychologues cherchaient alors à établir une méthode qui évite les constructions conceptuelles sans fondement intuitif et qui permet de rétablir la clarté et l'évidence dans la science. Franz Brentano était le principal représentant de cette tendance, lui qui s'efforçait de fonder sa psychologie descriptive ou « psychognosie » sur la perception interne et la description des données immanentes de la conscience²³⁰. Par ailleurs, la référence à Hering et Mach, dans le présent contexte, n'est pas anodine. En effet, Husserl veut montrer que sa propre phénoménologie plonge ses racines dans la même tradition qu'eux²³¹. Pour nous en tenir à la relation entre Husserl et Mach, il est évident que les « composantes réelles des vécus » [*reelle Erlebnistatbestände*] qui

laquelle elle constitue un phénomène d'association psychologique. La théorie phénoménologique de l'*Einfühlung* des membres du Cercle de Munich se situe dans le prolongement du courant nativiste, même si elle s'en distingue à plusieurs égards.

²²⁸ HUSSERL, « Conférences d'Amsterdam. Psychologie phénoménologique », *Psychologie phénoménologique* (1925-1928), Paris, Vrin, 2001, p.245-287.

²²⁹ HUSSERL, « Conférences d'Amsterdam », p.245.

²³⁰ HUSSERL, « Conférences d'Amsterdam », p.245.

²³¹ Voir à cet égard LÜBBE, H., « Positivismus und Phänomenologie : Husserl und Mach », *Beiträge zur Philosophie und Wissenschaft*, Bern, Franke, 1960, p.161-184 ; SOMMER, M., *Husserl und der frühe Positivismus*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1985.

délimitaient la sphère phénoménologique dans la première édition des *Recherches logiques* correspondaient à ce que Mach appelait, pour sa part, « complexes de sensations ». Et, de fait, on peut supposer une influence directe et déterminante de la phénoménologie descriptive de Mach sur Husserl²³². On sait que Husserl approuvait l'appropriation par Mach du principe de « la description complète la plus simple » de Kirchhoff²³³. De plus, Husserl était sensible à la tentative de remplacer les explications causales par la description des « relations fonctionnelles de dépendance » entre les phénomènes. Il est d'ailleurs tentant de voir une influence partielle de Mach dans l'utilisation des concepts de contenus « dépendants » et « indépendants » dans l'ontologie des *Recherches logiques* (l'influence principale étant bien évidemment celle de Stumpf). Par contre, on remarque qu'avec Husserl et ses étudiants la sphère de la description phénoménologique a subi un élargissement : elle ne se limite plus aux « complexes de sensations » de Mach et des empiristes, mais elle s'étend aussi au domaine de l'« objectivité intentionnelle en tant que telle » [*intentionalen Gegenständlichkeit als solcher*]²³⁴. C'est même

²³² Dans un article récent, « Phenomenology and Phenomenalism : Ernst Mach and the Genesis of Husserl's Phenomenology », *Axiomathes*, 22, 1, 2012, p.53-74, Denis FISETTE a démontré quel rôle avait joué le descriptivisme de Mach dans la genèse de la phénoménologie de Husserl, et ce, malgré le fait que le phénoménisme de l'un soit incompatible avec le programme philosophique de l'autre. Les conclusions auxquelles Fissette parvient, dans cet article et ailleurs, corroborent et complètent sur plusieurs points la thèse de Boring que nous avons exposée plus haut. La filiation entre la phénoménologie des physiologistes, des physiciens et des psychologues et celle des premiers membres du mouvement phénoménologique est désormais un fait historique établi.

²³³ MACH, *L'analyse des sensations. Le rapport du physique au psychique*, trad. fr. F. Eggers et J.-M. Monnoyer, Nîmes, Chambon, 1996, p.49. Voir la recension de MACH, E., *Sur le principe de comparaison en physique*, in HUSSERL, *Articles sur la logiques*, Paris, PUF, trad. English, 1975, p.198-201. Dans sa recension, Husserl rapporte la citation par Mach du principe de Kirchhoff (*Vorlesungen über Mechanik*, 1897) selon lequel, dans la mécanique, il faut « décrire intégralement et de la manière la plus simple les mouvements qui ont lieu dans la nature ».

²³⁴ HUSSERL, *LU II/1*, V, §16, p.397 n.1. Cette note a été ajoutée par Husserl en 1913 dans la réédition des *Recherches logiques*. Elle ne reflète donc peut-être pas la position initiale de 1901. Cependant, il est clair que la thèse de l'intentionnalité de la conscience conduisait, dès le départ, Husserl dans cette direction. C'est ce que suggère d'ailleurs l'auto-interprétation de Husserl dans cette même note lorsqu'il précise que l'élargissement en question a été effectué dans ce chapitre de la cinquième des *Recherches logiques* sur « La conscience en tant que vécu intentionnel ».

cette synthèse produite par Husserl, au cours des années 1890, entre la description neutre des contenus phénoménaux et la thèse de l'intentionnalité de la conscience, dont les implications ontologiques ont été au centre de l'attention des premiers phénoménologues, qui permet de séparer de manière claire et distincte la phénoménologie « primitive » de sa « radicalisation » philosophique dans le mouvement phénoménologique.

D'ailleurs, il est clair que Husserl a intégré plusieurs éléments caractérisant le courant descriptiviste du XIX^e siècle dans sa phénoménologie. Premièrement, dans l'introduction du deuxième tome des *Recherches logiques*, il définit la « phénoménologie pure » comme « un domaine de recherches neutres dans lequel les différentes sciences ont leur racine »²³⁵. On reconnaît ici la science neutre, la « *Vorwissenschaft* » de Stumpf, qui constituait la porte d'entrée de la psychologie et de la physique, de même que la « doctrine des éléments » de Mach pour ne mentionner que ces deux exemples. Deuxièmement, la neutralité dont il est question dans les *Recherches logiques* est une « neutralité métaphysique », c'est-à-dire une « absence de présupposition » [*Voraussetzungslosigkeit*] à propos de « l'existence et la nature du "monde extérieur" »²³⁶. Cette neutralité métaphysique, comme on l'a souvent dit, est l'ancêtre de la réduction phénoménologique dans les œuvres ultérieures de Husserl. Elle consiste, dans le domaine de la psychologie, à mettre hors circuit la croyance en l'existence des phénomènes psychiques et à les décrire purement et simplement tels qu'ils se donnent à la « perception interne ». Troisièmement, le point de vue auquel on parvient ainsi est de nature *apriorique* plutôt qu'empirique. La phénoménologie est dite « pure » dans la mesure où elle s'extirpe de la nature et de la connexion causale « réelle » entre les phénomènes. En effet, c'est par une « réduction »

²³⁵ LU II/1, Einleitung, §1, p.3.

²³⁶ LU II/1, Einleitung, §7, p.19-20.

opérée sur ceux-ci, une « réduction eidétique » comme le dira plus tard Husserl, que les phénomènes sont considérés dans leur « pureté ». Il n'est pas encore question, dans les *Recherches logiques*, des soi-disant phénomènes « irréels » [*irreal*] de la « conscience pure » mais de l'« essence » des phénomènes obtenue par une forme d'intuition du général, une « abstraction idéatrice » [*ideirende Abstraktion*]²³⁷. C'est cette connaissance *a priori* que procure la méthode eidétique qui a retenu l'attention des premiers disciples de Husserl à Munich et à Göttingen. Tout en conservant un certain lien avec l'ancienne phénoménologie, qui était une étude descriptive, préscientifique et métaphysiquement neutre des phénomènes, la nouvelle phénoménologie « philosophique » renonçait à la démarche inductive de l'empirisme classique et préconisait plutôt la méthode de la *Wesensschau*.

2.2 La psychologie phénoménologique de Lipps

En même temps, du côté de Munich, Lipps et ses étudiants préconisaient une phénoménologie indépendante de celle de Husserl, qui avait, elle aussi, sa source dans le courant descriptiviste du XIX^e siècle. Lorsque Reinach rapportait le point de vue de Daubert, dans une lettre adressée à T. Conrad en 1907, selon lequel « on peut avoir un sérieux doute sur la question de savoir si la véritable phénoménologie, telle qu'on la pratique à Munich, a sa source chez Husserl »²³⁸, il mettait en évidence non seulement une attitude critique à l'endroit de ce dernier, mais aussi le fait que Daubert et ses collègues avaient conscience d'appartenir à une « école »

²³⁷ *LU III/1*, Einleitung, §2, p.6.

²³⁸ Lettre non datée de Reinach à Conrad, probablement de l'automne 1907 (*Conradiana*, Ana 378, B II Reinach), citée in CONRAD, « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung », p.83 : « Ich habe ihm [Daubert] viel von Göttingen erzählt, und er war mit all unseren Problemen sehr einverstanden, besonders mit unserer Stellungnahme zu Husserl. Er meint — was ganz in Ihrer Richtlinie liegt —, daß man eigentlich bezweifeln könne, ob die eigentliche Phänomenologie, wie man sie in München betreibe, bei Husserl ihre Wurzel habe ».

différente de celle de Husserl. On se rappelle que Meumann avait présenté l'école de Munich comme l'une des deux principales écoles de psychologie du début du XX^e siècle avec l'école expérimentale de Wundt à Leipzig. Cette affirmation est certainement exagérée puisqu'elle ne tient pas compte des écoles de G. E. Müller à Göttingen, de Stumpf à Berlin ou de Meinong à Graz qui étaient au moins aussi importantes que celle de Munich, mais elle a le mérite de souligner le caractère original de la psychologie munichoise, qui était, selon Meumann, une « psychologie "phénoménologique" ». De même, on peut distinguer, au sein du mouvement phénoménologique, entre deux orientations différentes, deux « positions initiales », comme disait Pfänder en 1929, c'est-à-dire celle de Husserl et celle des étudiants de Lipps à Munich²³⁹. L'année suivante, Maximilian Beck affirmait de manière semblable : « Alors que Husserl faisait ses débuts, et, à l'origine, sans son influence, on est parvenu, dans le cercle académique de Theodor Lipps, à des résultats analogues à l'aide d'un principe de recherche analogue »²⁴⁰. Cette prise de conscience d'une source originale de la phénoménologie munichoise s'est répandue après la Première Guerre mondiale, tandis que Husserl, qui se trouvait à Fribourg depuis 1916, prenait ses distances par rapport au Cercle de Munich. C'est d'ailleurs en opposant sa propre phénoménologie à celle de Munich que Husserl s'est adressé à Gerda Walther, une étudiante de Pfänder, en disant que les Munichois étaient vraisemblablement « "demeurés coincés" dans l'analyse des essences »²⁴¹. C'est alors que celle-ci a réalisé, à son grand étonnement, qu'il y avait un schisme entre la « phénoménologie fribourgeoise » de Husserl et la « phénoménologie

²³⁹ PFÄNDER, A., « Erkenntnislehre und Phänomenologie », *Pfänderiana*, A II 2. Conférence prononcée à Prague le 16 avril 1929, citée par SMID, « "Münchener Phänomenologie" — Zur Frühgeschichte des Begriffs », p.110.

²⁴⁰ BECK, Maximilian, « De phänomenologische Idealismus, die phänomenologische Methode und eine Hermeneutik im Anschluß an Theodor Celms : *Der phänomenologische Idealismus Husserls* », *Philosophische Hefte*, 1930, p.98 : « Gleichzeitig aber mit Husserls Anfängen und ursprünglich ohne seinen Einfluß gelangte man auch in München im Schulkreis von Theodor Lipps — mit Hilfe [eines] analogen Forschungsprinzips zu analogen Resultaten ».

²⁴¹ WALTHER, Gerda, *Zum anderen Ufer. Vom Marxismus und Atheismus zum Christentum*, Remagen, 1960, p.201.

munichoise » de Pfänder. Elle aurait été la toute première, en 1923, à parler d'une « phénoménologie munichoise » dans une publication officielle²⁴².

Parmi les membres du Cercle de Munich, Pfänder est certainement celui qui a le plus contribué à la psychologie²⁴³. Formé par Lipps à Munich, il a découvert dans les *Recherches logiques*, comme le remarquait Geiger, une « façon de penser apparentée » [*verwandte Denkweise*] à celle qui régnait dans l'école de Munich²⁴⁴. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, Pfänder parlait déjà de phénoménologie avant la parution du deuxième tome des *Recherches logiques*. En effet, comme l'indique le titre de son écrit d'habilitation *Phänomenologie des Wollens*, rédigé en 1899 et publié en 1900, Pfänder privilégiait le point de vue phénoménologique en psychologie. Selon son ouvrage de 1904, *Einführung in die Psychologie*, la méthode phénoménologique est subjective et descriptive puisqu'elle doit décrire les phénomènes immanents à la conscience. En outre, la psychologie phénoménologique doit décrire l'expérience immédiate sans s'appuyer sur les données objectives de la physique ou de la physiologie. À ce titre, elle doit demeurer théoriquement neutre et précéder la démarche expérimentale. Pfänder n'a jamais été un ennemi de la psychologie expérimentale — pas plus, d'ailleurs, que les autres membres du Cercle de Munich — ; seulement, il soutenait que la description des phénomènes doit avoir préséance sur l'explication. C'est pour cela qu'il plaçait la psychologie descriptive *avant* la psychologie explicative-génétique. De plus, contrairement à ce que la comparaison avec Husserl a pu suggérer, Pfänder concevait, lui aussi, sa propre

²⁴² Cette première occurrence se trouve, selon SMID, « "Münchener Phänomenologie" — Zur Frühgeschichte des Begriffs », p.111, in WALTHER, Gerda, *Zur Phänomenologie der Mystik*, Halle, 1923, p.129.

²⁴³ SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, p.170-187 ; BÜTTNER, Hans, « Die phänomenologische Psychologie Alexander Pfänders », *Archiv für die gesamte Psychologie* 94, 1935 ; SPIEGELBERG, *Alexander Pfänders Phänomenologie*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1973.

²⁴⁴ GEIGER, Moritz, « Alexander Pfänders methodische Stellung », *Neue Münchener philosophische Abhandlungen*, Leipzig, 1933, p.4.

philosophie comme une philosophie « phénoménologique ». Dans les dernières années de sa vie, il préparait un ouvrage systématique général intitulé *Philosophie auf phänomenologischer Grundlage*, dans lequel il soutenait que la « phénoménologie munichoise » fournissait un « fondement évident » à la philosophie²⁴⁵. Comme les autres membres du Cercle de Munich, Pfänder s'est opposé au psychologisme de Lipps, mais contrairement à ce que certains ont soutenu, ce n'est pas en se détournant de Lipps que sa phénoménologie a pris forme mais en droite ligne avec son enseignement.

En effet, la phénoménologie munichoise est d'abord et avant tout celle de Lipps. Non seulement a-t-elle une « origine indépendante de Husserl », mais, « dans les faits, un concept autonome de phénoménologie est présent chez Lipps »²⁴⁶. Selon son étudiant, Georg Anschütz, si la psychologie de Lipps a son origine chez Herbart et Hume, elle est demeurée proche des orientations prises, à la fin du XIX^e siècle, par Brentano, Meinong et Cornelius²⁴⁷. Anschütz va même jusqu'à créditer Lipps d'avoir « donné naissance à l'orientation de pensée "phénoménologique" dans son ensemble »²⁴⁸. Quoi qu'on pense de cette affirmation, le concept de phénoménologie est effectivement présent chez Lipps avant 1900 et il est récurrent dans ses

²⁴⁵ PFÄNDER, *Schriften aus dem Nachlass zur Phänomenologie und Ethik. Vol. I : Philosophie auf phänomenologischer Grundlage*, H. Spiegelberg et E. Avé-Lallemant (éds.), Munich, Fink, 1973, p.23-24. Voir SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, p.176-180 et SCHUHMANN, *Husserl über Pfänder*, p.1-16. Dans sa conférence de 1929, « Erkenntnislehre und Phänomenologie », Pfänder affirme que « la phénoménologie est le fondement de toute philosophie, mais qu'elle n'est pas elle-même la philosophie ». Voir PFÄNDER, *Phenomenology of willing and motivation and other phaenomenologica*, p.74.

²⁴⁶ SMID, R. N., « "Münchener Phänomenologie" — Zur Frühgeschichte des Begriffs », p.115 : « Dadurch bestätigt sich die Richtigkeit des schon früher behaupteten Anspruchs der Münchener Phänomenologie, daß sie einen von Husserl unabhängigen Ursprung habe » ; p.116 : « Tatsächlich findet sich bei Lipps ein einständiger Phänomenologiebegriff ».

²⁴⁷ ANSCHÜTZ, Georg, « Theodor Lipps », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 34, 1915, p.11. Voir SMID, « "Münchener Phänomenologie" — Zur Frühgeschichte des Begriffs », p.122.

²⁴⁸ ANSCHÜTZ, « Theodor Lipps », p.11 : « er gab so mit den Anlaß zu den ganzen "phänomenologisch" gerichtete Denkweise ».

publications ultérieures. La première occurrence, repérée par Reinhold N. Smid, se trouve dans « Psychische Vorgänge und psychische Causalität », un article de Lipps paru en 1901, mais soumis pour la publication en décembre 1900²⁴⁹. Dans les publications qui suivent cet article, on remarque que Lipps accorde de plus en plus d'importance à la méthode phénoménologique. Il attribue à la phénoménologie le rôle de fonder la psychologie par une description et une analyse des phénomènes de la conscience et du moi. Cette nouveauté est d'autant plus significative que Lipps était, rappelons-le, un défenseur du psychologisme en ce sens qu'il tenait la psychologie pour la discipline fondatrice de la philosophie. C'est ainsi, conséquemment, qu'il entendait fonder les trois disciplines principales de la philosophie, soit la logique, l'esthétique et l'éthique, sur la phénoménologie : « Ce fondement phénoménologique de la psychologie s'étend tout aussi bien à la logique ainsi qu'à l'esthétique et à l'éthique »²⁵⁰.

En outre, si la phénoménologie de Lipps est une « psychologie descriptive »²⁵¹, elle a pour thème fondamental le « moi pur », qui est le « point central du vécu de conscience »²⁵². À cet égard, le concept de phénoménologie de Lipps diverge de celui de Husserl. En effet, tandis que Husserl soutenait, dans la cinquième des *Recherches logiques*, que la relation entre le moi et les contenus de conscience n'est pas un « genre de relation phénoménologique particulier », Lipps considérait que le moi a un rapport privilégié (« immédiat » au sens de Wundt) à ses propres

²⁴⁹ LIPPS, « Psychische Vorgänge und psychische Kausalität », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 25, 1901, p.161-203. Voir SMID, « "Münchener Phänomenologie" — Zur Frühgeschichte des Begriffs », p.116.

²⁵⁰ LIPPS, *Philosophie und Wirklichkeit*, Heidelberg, Car Winter's Universität Buchhandlung, 1908, p.37 : « Zu diesem phänomenologischen Unterbau der Psychologie gehört aber auch die Logik einschließlich der Ästhetik und Ethik ».

²⁵¹ LIPPS, « Die Wege der Psychologie », p.57 et 61. Voir aussi « Die Aufgabe der Psychologie », *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 3.5.1904, Munich, 1904, p.202 ; « Bewußtsein und Gegenstände », *Psychologische Untersuchungen*, Th. Lipps (éd.), Bd. 1, Heft 1, Leipzig, 1905, p.8 ; *Leitfaden der Psychologie*, Leipzig: Engelmann, 1903, p.5. Cf. SMID, « "Münchener Phänomenologie" », p.117.

²⁵² LIPPS, *Leitfaden der Psychologie*, 1903, p.2.

contenus. On sait que Husserl a changé de position après son tournant transcendantal et qu'il a reconnu, notamment dans les *Idées directrices*, la nécessité de poser un « moi pur » ayant pour fonction d'unifier tous les vécus²⁵³. Cependant, dans les *Recherches logiques*, il ne postulait aucunement un tel moi pur et s'en tenait, d'une part, au « moi empirique », qui est l'objet de la psychologie empirique, et, d'autre part, au « moi phénoménologique », qui est le courant de la conscience, l'unité actuelle des vécus. Au contraire, Lipps non seulement reconnaît l'existence de la conscience ou du moi transcendantal, mais il en fait la sphère même de la description phénoménologique. Pour lui, la sphère du moi est le « psychique », c'est-à-dire le « *subjectif* au sens phénoménologique »²⁵⁴. Or, écrivait-il, « ce qui est originairement psychique (donc subjectif), ce sont les contenus de conscience comme tels, c'est-à-dire les contenus de conscience qui (ou pour autant qu'ils) sont immédiatement vécus comme "miens", comme m'appartenant, comme étant conditionnés par moi-même »²⁵⁵. D'ailleurs, la distinction entre le psychique et le physique s'effectue sur une base subjective, ce qui veut dire *phénoménologique* : « la division du psychique et du physique est originaire, c'est-à-dire purement phénoménologique »²⁵⁶. En effet, Lipps distingue, parmi les contenus de conscience, entre ceux qui sont « objectifs » ou « physiques » comme les « sensations » [*Empfindungen*], et les contenus proprement « psychiques », soit ceux qui appartiennent au moi et qui sont vécus par lui de manière immédiate : « [le] concept phénoménologique du psychique a pour contenu la relation

²⁵³ À ce propos, voir STRÖKER, Elisabeth, *"Mein reines Ich" und die Probleme der Subjektivität. Eine Studie zum Anfang der Phänomenologie Edmund Husserls*, dissertation, Köln, 1978 et MARBACH, Eduard, *Das Problem des Ich in der Phänomenologie Husserls*, Den Haag, 1974.

²⁵⁴ LIPPS, « Psychische Vorgänge und psychische Kausalität », p.162.

²⁵⁵ LIPPS, « Psychische Vorgänge und psychische Kausalität », p.161. Ce passage est traduit in NATORP, Paul, *Psychologie générale selon la méthode critique. Premier livre : Objet et méthode de la psychologie*, trad. É. Dufour et J. Servois, Paris, Vrin, 2007, p.303. Dans cet ouvrage de 1912, Natorp confronte son propre point de vue à ceux de Lipps et de Husserl. Voir tout spécialement le chapitre XI, « Examen critique des théories de Wundt, Lipps, Husserl et Dilthey », p.295-325.

²⁵⁶ LIPPS, « Psychische Vorgänge und psychische Kausalität », p.161.

immédiatement vécue au moi immédiatement vécu »²⁵⁷. Les « sentiments » [*Gefühle*] sont les contenus « psychiques » par excellence. « Ils sont, plus exactement, des qualités ou des déterminations du moi *immédiatement vécu* »²⁵⁸. Par conséquent, la différence entre le physique et le psychique est non seulement une différence fonctionnelle, en ce sens qu'elle suppose deux « points de vue », deux « modes » de la conscience ou du moi, mais elle a avant tout son origine *dans les contenus eux-mêmes*. Dans « Psychische Vorgänge und psychische Causalität », Lipps défend même, sur cette base, une forme de dualisme causal puisqu'il soutient que le contexte de la causalité psychique est différent du contexte de la causalité physique. C'est ainsi qu'il fait reposer la séparation des sciences de la nature et de la psychologie — qui est, pour lui, la discipline la plus fondamentale de la philosophie — sur la division phénoménologique du physique et du psychique. Or, selon Natorp, la pensée de Lipps aurait ensuite évolué vers un « monisme phénoménologique », comme on peut le voir dans les trois éditions de *Leitfaden der Psychologie* (1903, 1906 et 1909)²⁵⁹. Cependant, même lorsque le concept de substance psychique est complètement éliminé de la psychologie de Lipps, la différence phénoménologique ultime réside toujours dans les contenus : « Lipps est depuis le début et reste jusqu'à la fin, dans cette mesure, un empiriste. [...] Dans sa langue : "rien n'est dans l'*objet* (pensé) qui n'était pas d'abord dans le *contenu* (donné)" »²⁶⁰.

On voit donc que, si la phénoménologie de Lipps diffère de celle de Husserl, il demeure malgré tout lié, lui aussi, à la tradition descriptiviste du XIX^e siècle. La psychologie descriptive

²⁵⁷ LIPPS, « Psychische Vorgänge und psychische Kausalität », p.162 : « Jener phänomenologische Begriff des Psychischen hatte zum Inhalt die unmittelbar erlebte Beziehung zum unmittelbar erlebten Ich ».

²⁵⁸ LIPPS, *Vom Fühlen, Wollen und Denken. Eine psychologische Skizze*, Leipzig, 1902, p.1 : « Sie sind, genauer gesagt, Qualitäten oder Bestimmtheiten des *unmittelbar erlebten Ich* ».

²⁵⁹ NATORP, *Psychologie générale*, p.306 suiv.

²⁶⁰ NATORP, *Psychologie générale*, p.311.

de Lipps est, pour reprendre l'expression d'Aloys Fischer, une « phénoménologie de la conscience »²⁶¹. Certes, son thème de prédilection est le moi, mais le moi en tant qu'il est le centre des contenus ou des phénomènes de la conscience : « La psychologie, écrivait Lipps en 1903, est la doctrine des contenus de conscience ou des vécus de conscience en tant que tels. Ce qui revient à dire qu'elle est la doctrine des apparitions ou des phénomènes de la conscience »²⁶². Étonnamment, Lipps donne à la psychologie la même définition que Stumpf à la phénoménologie : elle est, dit-il, « *Erscheinungslehre* », « doctrine des phénomènes ». Pourtant, certains historiens comme Boring n'hésitent pas à ranger Lipps dans le courant de la « psychologie de l'acte », à côté de Brentano, plutôt que dans celui de la « psychologie du contenu », auquel on associe le nom de Wundt²⁶³. En fait, Lipps prend certaines libertés — comme Husserl d'ailleurs — à l'égard de la division entre la psychologie de l'acte (ou des fonctions), d'un côté, et la psychologie du contenu, de l'autre. Cet amalgame des deux orientations de la recherche en psychologie se trouve encore compliqué lorsque, comme Husserl, Stumpf et Meinong, Lipps intègre la distinction entre « contenu » et « objet », principalement dans ses articles de 1905 : « *Bewußtsein und Gegenstände* » et « *Inhalt und Gegenstand — Psychologie und Logik* ». Dans ces textes, l'influence de l'école de Brentano et de Husserl est

²⁶¹ FISCHER, « Theodor Lipps », *Münchener Neuesten Nachrichten*, 19 octobre 1914. Voir KREITMAIR (éd.), 1950, p.73-80.

²⁶² LIPPS, *Leitfaden der Psychologie*, 1903, p.1 : « Die Psychologie ist die Lehre von den Bewußtseinsinhalten oder Bewußtseinserlebnissen als solchen. Es ist dasselbe, wenn ich sage : Sie ist die Lehre von den Bewußtseinserscheinungen oder Bewußtseinsphänomenen ».

²⁶³ La distinction entre la « psychologie de l'acte » de Brentano et la « psychologie du contenu » de Wundt est, d'après BORING, *A History of Experimental Psychology*, p.385, « within psychology in the nineteenth century the chief division ». Voir le chapitre « Act Psychology and the Austrian School », p.437-456. Voir aussi les articles du maître de Boring, TITCHENER, E. B., « Brentano and Wundt : empirical and experimental psychology », *American Journal of Psychology*, 32, 1, 1921, p.108-120 ; « Functional Psychology and the Psychology of Act I », *The American Journal of Psychology*, 32, 4, 1921, p.519-542 ; « Functional Psychology and the Psychology of Act II », *The American Journal of Psychology*, 33, 1, 1922, p.43-83 ; mais surtout son ouvrage *Systematic Psychology : Prolegomena*, New York, The Macmillan Company, 1929.

manifeste. Pourtant, si l'on en croit Smid, l'origine du concept lippséen de phénoménologie serait à trouver chez Lotze, dont Lipps avait discuté les travaux dans sa dissertation de 1874, *Zur Herbart'schen Ontologie*²⁶⁴. Lipps connaissait bien la théorie des signes locaux de Lotze, à laquelle il a fait référence dans sa *Raumästhetik*, ainsi que sa théorie de l'*Einfühlung*. Mais enfin, et surtout, Lipps avait dans sa bibliothèque les *Grundzüge der Metaphysik* de Lotze, où il est question de phénoménologie²⁶⁵. Pour toutes ces raisons, Smid fait l'hypothèse que Lotze était une des principales sources de la phénoménologie munichoise.

Les remarques précédentes nous font bien voir que la phénoménologie de Lipps et du Cercle de Munich est indépendante de celle de Husserl. C'est une interprétation historique qui avait été exprimée, comme nous l'avons vu plus tôt, par Theodor Conrad, dans son « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung » en 1954, et qui a été corroborée, entre autres, par les recherches de Reinhold N. Smid. Il en ressort que la phénoménologie, comme le remarquait déjà Hans Büttner en 1935,

n'est certainement pas la seule œuvre de Husserl, mais qu'elle a plutôt été cofondée à Munich, dans le cercle académique de Theodor Lipps. Husserl lui-même a reconnu que ce n'est que lors de la rencontre avec ce cercle que ce qu'il voulait apporter de vraiment nouveau lui est apparu tout à fait clairement²⁶⁶.

Cependant, ce que la controverse autour du soi-disant tournant « idéaliste » de Husserl a permis de montrer, c'est que celui-ci et ses disciples n'avaient pas la même conception de la phénoménologie. En effet, si Husserl ne voyait dans ses *Recherches logiques* qu'une « œuvre de

²⁶⁴ SMID, « "Münchener Phänomenologie" », p.122.

²⁶⁵ LOTZE, *Die Grundzüge der Metaphysik: Diktate aus den Vorlesungen*, Leipzig, Hirzel, 1883.

²⁶⁶ BÜTTNER, Hans, « Die phänomenologische Psychologie Alexander Pfänders », p.317 : « Die Phänomenologie ist nämlich durchaus nicht das alleinige Werk Husserls, sondern sie wurde in München, in dem Schülerkreis um Theodor Lipps, mitbegründet, und Husserl selbst hat bekannt, daß ihm erst beim Zusammentreffen mit diesem Kreis ganz klar wurde, was er eigentlich Neues wollte ».

percée », une étape sur le chemin menant à la phénoménologie transcendante, les membres du Cercle de Munich sont demeurés fidèles à l'interprétation réaliste initiale de la phénoménologie. Cette polarisation du débat entre Husserl et ses disciples a été perçue très tôt comme un conflit entre la « phénoménologie de l'acte » de l'un et la « phénoménologie de l'objet » des autres.

2.3 La phénoménologie de l'objet du Cercle de Munich

La phénoménologie de l'objet a été introduite par Moritz Geiger dans sa thèse d'habilitation, « Beiträge zur Quantitätslehre », en 1907²⁶⁷. Dans son avant-propos, l'auteur avoue avoir subi la double influence de Lipps et de Husserl. D'une part, il est certain qu'après plusieurs années d'études auprès de Lipps, certaines idées fondamentales de celui-ci sont devenues pour lui des « présupposés » [*Voraussetzungen*], à tel point qu'il serait impossible de discerner précisément les points sur lesquels il a été influencé. D'autre part, les orientations méthodologiques de Geiger dans les « Beiträge zur Quantitätslehre » ont été inspirées par Husserl non seulement par l'intermédiaire de ses *Recherches logiques*, mais aussi, avant tout, par son enseignement et ses conseils personnels. Toutefois, Geiger admet s'être éloigné de Lipps et de Husserl dans la terminologie. C'est en particulier le concept d'« acte » qui a fait l'objet d'un litige avec Husserl²⁶⁸. En effet, selon Geiger, lorsque Husserl définit la phénoménologie des *Recherches logiques* comme une « phénoménologie de l'acte » [*Aktphänomenologie*], cela n'est pas conforme à sa tendance fondamentale et cela ne lui rend pas pleinement justice. C'est plutôt l'orientation intentionnelle sur l'*objet* qui était le principe fondamental de la nouvelle

²⁶⁷ GEIGER, Moritz, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », *Psychologische Untersuchungen*, 1907, p.351-355.

²⁶⁸ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.324, fait référence au chapitre 6 de la deuxième des *Recherches logiques*, où il est question des concepts d'« abstrait » et de « concret », ainsi que de l'« acte d'abstraction ».

phénoménologie. Si nous prenons l'exemple d'une sensation auditive, nous voyons que, dans l'audition d'un son, ce n'est pas la perception qui se trouve à l'avant-plan mais le son lui-même ; nous n'avons pas conscience de l'*acte* perceptif, mais bien de l'*objet* perçu, car c'est lui qui est *donné* à la conscience. « "Donné" signifie ici ce qui est donné face à moi, ce qui est donné comme *objet* de la conscience »²⁶⁹. On doit donc distinguer entre deux « faces » du phénomène perceptif : la « face subjective », qui est celle de l'acte et qui n'est pas donnée à la conscience, et la « face objective », qui est immédiatement donnée et saisie en tant qu'*objet* par la conscience²⁷⁰. La première relève de la « psychologie de l'acte », tandis que la deuxième concerne la « psychologie de l'objet ». L'une a pour objet les différents modes de donation ou d'appréhension des objets (représentation, sensation, souvenir, pensée, etc.), l'autre, les « objets » au sens large — ce que Husserl nommait « contenus » dans les *Recherches logiques*²⁷¹. Geiger remarque que « la majorité des travaux expérimentaux » — en commençant par son propre travail de recherche dans les « Beiträge zur Quantitätslehre » — sont du ressort de la *psychologie de l'objet*²⁷². Or, si nous prenons en considération le fait que Geiger a étudié dans le laboratoire de Wundt en 1901-1902, et que les recherches expérimentales de ce dernier, selon Boring, relèvent de la « psychologie du contenu », nous pouvons en conclure que ce que Geiger entend par psychologie de l'objet et qu'il distingue de la psychologie de l'acte correspond, pour l'essentiel, à la psychologie du contenu de Wundt. Cette dernière orientation de la recherche doit cependant être séparée d'une discipline connexe, qui est aussi orientée sur la « face objective » des

²⁶⁹ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.353 : « Aber "gegeben" heißt hier als mir gegenüberstehend gegeben, als *Gegenstand* des Bewußtseins gegeben sein ».

²⁷⁰ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.352. Remarquons que la distinction entre l'acte et l'objet n'est pas équivalente à celle du « psychique » et du « physique ». L'objet n'est pas l'« objet existant objectivement » [*objektiv existierender Gegenstand*], il est plutôt l'objet de la conscience, l'objet dont j'ai conscience.

²⁷¹ HUSSERL, *LU II/1*, II, §41, p.218-219.

²⁷² GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.354.

phénomènes, à savoir la « phénoménologie apriorique de l'objet » [*apriorische Gegenstandsphänomenologie*]²⁷³. Celle-ci prend en charge « un troisième groupe de problèmes » relatifs aux « relations aprioriques entre les objets de la conscience » [*apriorische Beziehungen zwischen Gegenständen des Bewusstseins*]²⁷⁴. Geiger utilise un exemple tiré de la théorie des couleurs pour illustrer son propos. Le rouge, l'orange et le jaune sont ordonnés par gradation dans la gamme des couleurs en fonction de leur similarité. C'est un « fait » [*Tatsache*], dit-il, que l'orange se tient entre le rouge et le jaune dans la gamme des couleurs. Cependant, cette relation entre les couleurs n'est pas un fait d'ordre « empirique » mais « apriorique ». En effet, on ne peut parler ici de « fait empirique » que pour autant qu'on attribue à cette expression un sens suffisamment large pour inclure, par exemple, les « faits » de la géométrie. Geiger fait souvent référence, dans ses travaux, au parallélisme entre la phénoménologie et la géométrie. Selon lui, ces disciplines ont ceci de commun qu'elles sont toutes deux, comme l'a montré Husserl dans l'introduction aux *Idées directrices I*, des sciences « aprioriques » ou « eidétiques ». Ainsi, la phénoménologie de l'objet est une science apriorique qui n'a pas pour objet les relations empiriques entre les objets (ni au sens de la psychologie ni au sens de la physique), mais plutôt les relations entre les objets « intentionnels », c'est-à-dire les « objets et parties d'objets individuels »²⁷⁵. Par exemple, tout son possède une intensité et une qualité, toute couleur est étendue, un tout est toujours plus grand que la partie, etc. « Toutes ces relations aprioriques — auxquelles appartiennent aussi en l'occurrence des propositions plus complexes de la théorie de

²⁷³ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.355. À propos de la phénoménologie de l'objet, voir SMID, « 'Münchener Phänomenologie' — Zur Frühgeschichte des Begriffs », p.133 suiv. et Spiegelberg, *The Phenomenological Movement*, p.203 suiv.

²⁷⁴ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.354.

²⁷⁵ Cette dernière expression est de HUSSERL, *LU II/1*, II, §41, p.219. Husserl cherche à montrer, dans ce passage, que le concept de « contenu » [*Inhalt*] doit être entendu de manière suffisamment large pour embrasser tout le domaine de l'intentionnel : « le terme de contenu n'est ici nullement limité à la sphère des contenus de conscience au sens réel, mais embrasse à la fois tous les objets et parties d'objets individuels ».

l'harmonie et de la soi-disant géométrie des couleurs — appartiennent à une science d'un genre spécial »²⁷⁶. Cette science est la phénoménologie apriorique de l'objet, à laquelle non seulement Husserl a contribué dans le deuxième tome des *Recherches logiques* mais aussi Alexius Meinong dans « Über Gegenstandstheorie » et « Bemerkungen über den Farbenkörper und das Mischungsgesetz »²⁷⁷. Geiger précise cependant que cette phénoménologie de l'objet se distingue de la phénoménologie de l'acte de Husserl : « Naturellement, il existe non seulement une phénoménologie apriorique de l'objet, mais aussi une science apriorique des actes, une phénoménologie de l'acte. En raison du caractère d'ensemble [des *Recherches logiques*], Husserl avait affaire avant tout à la phénoménologie de l'acte »²⁷⁸. En distinguant ainsi deux voies de la recherche en phénoménologie, Geiger a donné son coup d'envoi à l'orientation philosophique réaliste du Cercle de Munich : « De manière évidente, avec cette innovation conceptuelle, Geiger a posé les bases du point de vue réaliste à l'intérieur de la phénoménologie munichoise, tel qu'il a été développé, avant tout, par son étudiante Hedwig-Conrad Martius »²⁷⁹.

Dans un article de 1933, « Alexander Pfänders methodische Stellung », Geiger s'est efforcé d'exposer les principes fondamentaux de la phénoménologie munichoise²⁸⁰. Selon lui,

²⁷⁶ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.355 : « Alle solche apriorischen Beziehungen zwischen Gegenständen — es gehören hierher auch komplizierter Sätze der Harmonielehre und der sog. Farbengeometrie — gehören in eine gesonderte Wissenschaft ».

²⁷⁷ MEINONG, Alexius, « Über Gegenstandstheorie », *Untersuchungen zur Gegenstandstheorie und Psychologie*, Meinong (éd.), Leipzig: Barth, 1904 ; « Bemerkungen über den Farbenkörper und das Mischungsgesetz », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 33, 1903.

²⁷⁸ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.355 n.1 : « Natürlich existiert gerade so wie eine apriorische Gegenstandsphänomenologie auch eine apriorische Wissenschaft von den Akten, eine Aktphänomenologie. Husserl hatte es gemäß des ganzen Charakter seines Buches vor allem mit der Aktphänomenologie zu tun ».

²⁷⁹ SMID, « "Münchener Phänomenologie" », p.134 : « Mit dieser Begriffsprägung hat Geiger offensichtlich den Grundstein für die realistische Auffassung innerhalb der Münchener Phänomenologie gelegt, wie sie vor allem durch seine Schülerin Hedwig Conrad-Martius ausgebaut worden ist ».

²⁸⁰ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », *Neue Münchener philosophische Abhandlungen*, Leipzig,

d'un point de vue historique, la phénoménologie a relayé l'empirisme : « La méthode phénoménologique a fait son entrée en philosophie au début du XX^e siècle en tant qu'achèvement de l'empirisme »²⁸¹. Comme celui-ci, elle prend pour point de départ le donné immédiat, l'« être-donné-soi-même » [*Selbstgegebenheit*], mais elle est aussi une démarche originale qui, contrairement à l'empirisme, n'introduit pas de préjugés théoriques et prend en considération toutes les données dans l'ensemble des sphères de l'expérience : « Il s'agit de la première tentative visant à laisser parler les données purement en tant que telles, dans l'entière plénitude de leur être, dans la propagation sur tous les domaines du monde »²⁸². Selon Geiger, les jeunes philosophes de sa génération ont été attirés par cette méthode basée sur l'analyse sans préjugé de ce qui se donne soi-même, c'est-à-dire :

n'avoir de cesse de laisser parler la chose et seulement la chose, sans construction préalable, sans aucun préjugé provenant des sciences individuelles, de la philosophie, du langage ou de l'opinion courante qui viendrait s'immiscer entre le moi appréhendant et la chose. [La méthode phénoménologique] voulait parvenir à la plus grande proximité avec la vie grâce à l'abandon connaissant à la chose elle-même²⁸³.

Geiger rappelle qu'au tournant du XX^e siècle, au moment même où le mouvement phénoménologique prenait forme en Allemagne, l'empirisme changeait de visage et se radicalisait. C'est notamment le positivisme empiriocritique d'Ernst Mach qui symbolisait ce nouvel « empirisme *universel* »²⁸⁴. Alors que l'empirisme était, depuis le XVI^e siècle, un

1933, p.1-16.

²⁸¹ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.2 : « Als Vollendung des Empirismus hatte zu Beginn des Jahrhunderts die phänomenologische Methode ihren Einzug in die Philosophie gehalten ».

²⁸² GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.4 : « Es ist der erste Versuch, die Gegebenheiten rein als solche sprechen zu lassen, in der ganzen Fülle ihres Seins, in der Ausbreitung über alle Gebiete der Welt ».

²⁸³ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.2 : « Rücksichtslos die Sache und nur die Sache sprechen lassen — ohne vorgängige Konstruktion, ohne irgendwelche aus den Einzelwissenschaften, des Philosophie, der Sprache, der vulgären Meinung stammenden Vorurteile zwischen das auffassenden Ich und die Sache zu schieben. Die größte Lebensnähe wollte sie erreichen durch die erkennende Hingabe an die Sache selbst ».

²⁸⁴ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.3.

« empirisme du point de départ » [*Empirismus des Ausgangspunkts*], d'après lequel toute connaissance provient du donné d'expérience, le positivisme de Mach s'apparentait à une forme d'idéalisme subjectif et reposait sur la doctrine « phénoméniste » selon laquelle « seul l'expérimenté immédiat ou le donné immédiat est réel »²⁸⁵. En effet, pour Mach, « seuls les moments sensibles-intuitifs sont auto-donnés et sont, par conséquent, réels : les couleurs, les sons, les impressions de formes spatiales et temporelles »²⁸⁶. Ainsi, les supposées « réalités » existant au-delà du donné immédiat ne sont que des constructions symboliques sans valeur descriptive. Selon Mach, le monde n'est fait que de nos sensations, d'où le reproche de « sensualisme » qu'on lui a si souvent adressé. Pour la phénoménologie, au contraire, tout objet n'est pas une donnée de la perception sensible : « tout donné est considéré comme égal en droit, qu'il soit donné aux sens ou non. Son principe est la reconnaissance d'un *maximum de donation* (comme le dira plus tard Nicolai Hartmann) »²⁸⁷. C'est aussi ce principe d'un « maximum de donation » qui a attiré Max Scheler vers la phénoménologie. Comme il l'explique dans « Die deutsche Philosophie der Gegenwart », l'« élargissement du concept d'intuition » que Husserl avait accompli en 1901 dans les *Recherches logiques* avec le concept d'intuition catégoriale coïncidait avec ses propres aspirations²⁸⁸. Laissé insatisfait par la philosophie kantienne, Scheler était « parvenu à la conviction que ce qui est donné à notre intuition est originairement plus riche en contenu que ce qui correspond aux composantes sensibles et ses dérivés génétiques et ses

²⁸⁵ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.3 : « Nur das unmittelbar Erfahrene, das unmittelbar Gegebene ist real ».

²⁸⁶ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.3 : « für Mach nur die sinnlich-anschaulichen Momente selbstgegeben und demnach real sind : die Farben, die Töne, die raum-zeitlichen Gestalteindrücke ».

²⁸⁷ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.3 : « Der Phänomenologie gilt alles Gegebene als gleichberechtigt, sei es nun sinnlich gegeben oder nicht. Ihr Prinzip ist die Anerkennung eines Maximums an Gegebenheit (wie Nicolai Hartmann es später formuliert hat) ».

²⁸⁸ SCHELER, « Die deutsche Philosophie der Gegenwart », p.308.

formes d'unité logique »²⁸⁹. En somme, ce qui distingue la phénoménologie d'un positivisme comme celui de Mach, c'est que, pour les phénoménologues, il y a des objets qui sont donnés sans être perçus par les sens. Husserl ne disait-il pas que, en élargissant le champ du donné intuitif au-delà de la perception sensible, la phénoménologie apparaît comme le véritable positivisme? « Si par "*positivisme*", écrivait-il dans les *Idées directrices I*, on entend l'effort, absolument libre de préjugés, pour fonder toutes les sciences sur ce qui est "positif", c'est-à-dire susceptible d'être saisi de façon originale, c'est *nous* qui sommes les véritables positivistes »²⁹⁰.

La phénoménologie s'est aussi dissociée de l'empirisme en critiquant la théorie nominaliste des concepts. Dans la deuxième des *Recherches logiques*, Husserl s'en était pris à la théorie de l'abstraction de Locke, Berkeley et Hume en montrant que le nominalisme repose sur ce préjugé selon lequel on ne fait pas l'expérience des idéalités abstraites — qui n'auraient, de toute façon, aucune réalité ontologique —, mais qu'on « crée » les concepts leur correspondant à partir d'une abstraction tirée de la ressemblance entre les objets individuels. Au contraire, pour Husserl, comme pour Geiger, Pfänder et les autres membres du Cercle de Munich, les « essences » sont *données* en tant qu'elles font l'objet d'une perception intuitive distincte de la perception sensible. C'est ce que Husserl nommait, dans la VI^e des *Recherches logiques*, « intuition catégoriale ». « Le concept, disait en ce sens Geiger, est calqué sur l'essence, il ne la crée pas »²⁹¹. L'abstraction n'est pas une création de concept parce que la « donation » ne se réduit pas à la « perception sensible ». Ainsi, on ne perçoit pas que des données de sensation,

²⁸⁹ SCHELER, « Die deutsche Philosophie der Gegenwart », p.308 : « zur Überzeugung gekommen, daß der Gehalt des unserer Anschauung Gegebenen ursprünglich weit reicher sei als das, was durch sinnliche Bestände, ihre genetischen Derivate und logische Einheitsformen an diesem Gehalt deckbar sei ».

²⁹⁰ HUSSERL, *ID I*, §20, p.38.

²⁹¹ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.9 : « Der Begriff zeichnet das Wesen nach, er schafft es nicht ».

comme voudrait nous le faire croire l'empirisme sensualiste, mais aussi des essences et des connexions d'essence. Bref, « pour la phénoménologie, il n'existe pas d'opposition entre l'"essentialité" [*Wesenheit*] et l'"être-donné" [*Gegebensein*] »²⁹². Plus encore, on ne peut pas soutenir qu'il n'« existe » que des objets singuliers. Il y a des « objets généraux », des « formations catégoriales » et des « essences » qui sont perçus dans les « choses mêmes » en vertu d'une « abstraction idéatrice ». « Les essences générales et les relations d'essence se trouvent à même [*am*] les individus et, dans un certain sens, dans [*im*] les individus »²⁹³. Selon ce que nous appellerons plus loin l'« objectivisme » de la phénoménologie, tous ces objets idéaux n'ont pas de « réalité » au sens strict, c'est-à-dire au sens du « réalisme platonicien », mais une « objectivité » [*Gegenständlichkeit*] qui constitue la condition de possibilité de toute théorie en général. Cette conception s'applique non seulement à la logique et à la théorie de la connaissance mais aussi aux disciplines axiologiques comme l'éthique et l'esthétique.

En élargissant ainsi la sphère de la donation selon le principe du « maximum de donation », les phénoménologues de Munich ont reconnu avec Husserl l'existence d'une « intuition de l'essence » [*Wesensschau*]. Celle-ci ne doit cependant pas être confondue avec la « description pure » qui caractérise, en premier lieu, la méthode phénoménologique²⁹⁴. L'intuition de l'essence est la « condition de base » [*Voraussetzung*] de la description et non la description elle-même²⁹⁵. La description est dite « pure » dans la mesure où elle porte non pas sur des phénomènes empiriques, mais sur des phénomènes « eidétiques », c'est-à-dire des

²⁹² GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.8 : « Für die Phänomenologie existiert kein Gegensatz zwischen "Wesenheit" und Gegebensein ».

²⁹³ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.8 : « die allgemeinen Wesen und Wesensbeziehungen werden am Einzelnen und in gewißen Sinn im Einzelnen vorgefunden ».

²⁹⁴ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.12.

²⁹⁵ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.9 : « Allein die Wesensschau ist erst die Voraussetzung der Deskription ».

phénomènes considérés du point de vue de l'essence. Comme disait Husserl dans l'introduction aux *Recherches logiques*, la description phénoménologique doit demeurer « métaphysiquement neutre », ce qui veut dire qu'elle ne doit pas prendre position sur la réalité du monde extérieur : « dans sa position de base, elle n'a aucun intérêt pour le problème de la réalité. Ce n'est que le *quid* [Was] du phénomène, sa *phénoménalité*, qui lui importe »²⁹⁶. C'est d'ailleurs cette *indifférence* à l'égard de la réalité qui fait dire à Geiger que la « mise entre parenthèses » de la thèse d'existence, c'est-à-dire l'*εποχή* de Husserl, est tout simplement superflue²⁹⁷. Autrement dit, Geiger estime qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à cette méthode spéciale de neutralisation de la position d'existence pour effectuer la description des phénomènes parce que la question de l'existence est exclue d'entrée de jeu avec la *Wesensschau*. En fait, comme les chercheurs de la tradition descriptiviste du XIX^e siècle, Geiger attribue avant tout à la phénoménologie le statut d'une science propédeutique, préphilosophique et préscientifique : « Vue d'ici, la phénoménologie n'est pas encore philosophie (car la question de la réalité n'est pas mise hors circuit en philosophie), mais plutôt elle fournit les données de base saisies en essence à la philosophie, ainsi qu'à toutes les sciences »²⁹⁸.

Cependant, il serait faux de dire que la question philosophique de la réalité ne s'est pas posée à la phénoménologie. Si, comme le soutenaient Pfänder et Geiger, la *Selbstgegebenheit* est

²⁹⁶ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.12 : « sie in ihrer Grundstellung am Problem der Realität uninteressiert ist. Nur das Was der Phänomene, ihre *Phänomenalität* ist ihr von Wichtigkeit ».

²⁹⁷ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.12 : « Bei dieser Auffassung der Phänomenologie ist demgemäß noch keine ausdrückliche *εποχή* gegenüber der Realität vonnöten ; wo die Frage nach der Realität überhaupt nicht gestellt wird, bedarf es auch keiner besonderen Einklammerung ». Geiger ne semble pas savoir que Pfänder a repris de Husserl la méthode de l'*εποχή* (mais pas de la « réduction phénoménologique ») dans ses leçons d'introduction à la philosophie en 1932-1933 et 1934-1935.

²⁹⁸ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.12 : « Von hier aus gesehen ist die Phänomenologie noch nicht Philosophie (denn die Frage nach der Realität läßt sich aus der Philosophie nicht ausschalten), sondern sie liefert die wesensmäßig gefaßten *Ausgangsdaten* der Philosophie, wie auch aller Wissenschaften ».

le point de départ commun de Husserl et ses disciples munichois, le soi-disant « problème de la réalité » n'est pas resté lettre morte dans le mouvement phénoménologique : « En partant du point de départ commun de l'autodotation, on est parvenu à différentes conclusions sur la réalité »²⁹⁹. De manière générale, on peut distinguer deux orientations philosophiques, deux conceptions divergentes « de la signification et de la portée de la phénoménologie ». D'un côté, on a vu dans la phénoménologie une manière de se détourner de la tradition philosophique idéaliste en vue de mener une « analyse impartiale des objets » [*unbefangene Analyse der Gegenstände*]³⁰⁰. C'est alors à une telle « *Wendung zum Objekt* » qu'on assiste chez les phénoménologues se revendiquant de cette interprétation. De l'autre côté, on a le soi-disant « tournant idéaliste » [*idealistische Wendung*] de la phénoménologie de Husserl qui constitue, selon Geiger, ni plus ni moins un « approfondissement de la philosophie idéaliste »³⁰¹. On se rappelle que, selon le « principe des principes » des *Idées directrices I* (§24), « toute intuition donatrice originaire est une source de droit pour la connaissance ». Or, ajoute Husserl, si toute chose perçue est donnée comme « réelle » [*reale*], toute donation est donation « pour un sujet » et la « réalité » [*Realität*] n'est qu'une *positio*, une « thèse » [*Setzung*] de la conscience³⁰². Il en résulte même — quintessence de la thèse idéaliste — une dépendance ou relativité du « monde extérieur » par rapport à la « conscience pure ». D'après Geiger, non seulement cette orientation idéaliste n'était pas nécessaire, mais elle n'a pas permis de dépasser [*aufhob*] l'objectivisme

²⁹⁹ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.12 : « Von dem gemeinsamen Ausgangspunkt der Selbstgegebenheit aus läßt sich zu verschiedenartigen Folgerungen über die Realität gelangen ».

³⁰⁰ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.13.

³⁰¹ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.15. Geiger s'appuie sur l'ouvrage « excellent » [*ausgezeichnete*] de CELMS, Theodor, *Der phänomenologische Idealismus Husserls*, 1928. Sur cette question voir l'article de FISETTE, « Phénoménologie et/ou idéalisme? Réflexions critiques sur l'attribution d'une forme ou d'une autre d'idéalisme à la phénoménologie », *Idéalisme et phénoménologie*, M. Maesschalck et R. Brisart (éd.). Hildesheim : Olms, 2007, p. 25-57.

³⁰² GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.15 : « Das [Ding] ist als real gegeben. Gegebensein jedoch ist in allen Fällen Gegebensein für ein Subjekt. Damit ist die idealistische Wendung vorbereitet ».

initial de la phénoménologie. Il serait même plus juste, selon lui, de dire que l'idéalisme présuppose le tournant vers l'objet. Geiger va jusqu'à dire que, dans les *Recherches logiques*, Husserl avait lui-même défendu une position objectiviste. Selon cette lecture suggérée par Becker³⁰³, l'ouvrage de 1901 incarnait, par rapport à la *Philosophie de l'arithmétique*, parue dix ans plus tôt, un tournant objectiviste puisque, comme on le sait, dans son premier ouvrage, Husserl était psychologue. C'est ce qui fait dire à Geiger qu'à l'époque de la toute première réception des *Recherches logiques*, les phénoménologues étaient unis autour du tournant vers l'objet accompli par Husserl³⁰⁴. Ce serait donc bel et bien, comme nous l'avons déjà vu, le soi-disant « tournant idéaliste » de celui-ci qui a créé la véritable rupture dans le mouvement phénoménologique.

Voyons maintenant en quoi consiste exactement la *Wendung zum Objekt* de la phénoménologie munichoise. D'abord, nous avons montré que le principe de la *Selbstgegebenheit* a été réinterprété par les Munichois à la lumière du principe de « maximum de donation », ce qui a occasionné un élargissement de la sphère du donné au-delà des phénomènes sensoriels. En effet, non seulement les objets individuels sont donnés pour les phénoménologues munichois, mais aussi les objets catégoriaux, les relations, les essences, les valeurs, etc. C'est en ce sens que la science apriorique des relations entre les objets, la « phénoménologie de l'objet », est apparue comme une conséquence de cette conception élargie de la donation. Ensuite, selon cette orientation, l'intérêt est porté principalement sur les « objets qui sont autodonnés » [*die Gegenstände, die selbstgegeben sind*]³⁰⁵. « La méthode phénoménologique est ici —

³⁰³ BECKER, Oskar, « Die Philosophie Edmund Husserls », *Kant-Studien*, 1935.

³⁰⁴ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.14 : « In dieser "Wendung zum Objekt" selbst waren sich damals alle Richtungen der Phänomenologie einig ».

³⁰⁵ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.14.

antérieurement à toute science du réel — une méthode visant à saisir les objets intentionnels par l'intuition immédiate dans leur plus grande accessibilité au moi — et, cela va de soi, dans leurs moments et leurs lois d'essence »³⁰⁶. Geiger situe la source de cette orientation objective de la phénoménologie dans le concept d'intention des *Recherches logiques*³⁰⁷. Ainsi, si la « tension » [*Spannung*] entre le moi et l'objet peut être surmontée, c'est par ce concept d'« intention objectivement orientée » [*gegenstandsgerichteten Intention*]³⁰⁸.

L'objectivisme du Cercle de Munich a été dépeint comme une position philosophique réaliste opposée à la « tendance idéaliste » de Husserl. La « conception réaliste du monde » [*realistischen Auffassung der Welt*] des phénoménologues munichois est un « réalisme de l'attitude immédiate »³⁰⁹. Selon celui-ci, les choses du monde extérieur doivent être « assumées comme réelles » parce qu'elles sont « données comme réelles ». Geiger soutient que cette thèse à caractère métaphysique était défendue, entre autres, par Pfänder et Scheler. Ce dernier distinguait bien une attitude phénoménologique dans laquelle on accède à la donation intuitive des « choses » [*Sachen*], mais cette attitude n'était pas le fruit d'une « réduction phénoménologique » comme chez Husserl. Ce que Scheler appelait « expérience phénoménologique » [*phänomenologische Erfahrung*] résultait plutôt d'une « réduction eidétique », c'est-à-dire d'une abstraction de la position d'existence du phénomène en vue de la pure considération de son

³⁰⁶ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.14 : « phänomenologische Methode ist von hier gesehen eine Methode — vor aller Realwissenschaft —, die intentionalen Gegenstände in ihrer höchsten Ich Zugänglichkeit in unmittelbar Anschauung zu erfassen — und zwar in ihren Wesensmomenten und Wesensgesetzlichkeiten ».

³⁰⁷ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.13 : « Die "Wendung zum Objekt" stammte aus der Wiederaufnahme und konsequenten Durchdenken des *Intentionsbegriffs*, wie sie Husserl in den *Logischen Untersuchungen* vorgenommen hatte ».

³⁰⁸ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.13.

³⁰⁹ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.15. Voir aussi GEIGER, *Die Wirklichkeit der Wissenschaften und die Metaphysik*, Bonn, 1930, p.20 suiv.

essence. En ce sens, l'expérience phénoménologique est synonyme d'intuition de l'essence. Certes, Scheler reconnaissait, comme Husserl, que l'attitude phénoménologique se distingue de l'attitude naturelle en tant qu'elle ne s'intéresse pas aux faits empiriques, aux faits de l'expérience naïve, mais aux données *a priori* de cette expérience, c'est-à-dire aux « essentialités » [*Wesenheiten*]. Cependant, il admettait aussi, avec Geiger, que la phénoménologie n'a pas besoin de la réduction de Husserl et qu'elle se satisfait de la méthode de la *Wesensschau* puisqu'elle fait déjà en elle-même abstraction de la position d'existence des phénomènes.

Pour terminer, on voit que le réalisme du Cercle de Munich a son fondement dans la phénoménologie de l'objet que Geiger opposait à la phénoménologie de l'acte dans sa thèse d'habilitation de 1907. La phénoménologie de l'objet porte non pas sur les actes ni sur les contenus réels de la conscience, mais sur les « relations *a priori* entre les objets de la conscience ». Ainsi, son domaine de recherche s'étend au-delà de la sphère immanente de la conscience à laquelle était confinée originellement la phénoménologie. Alors que la phénoménologie était, au XIX^e siècle, une psychologie descriptive tournée vers les phénomènes immanents à la conscience, Husserl et ses premiers disciples ont élargi son champ de manière à embrasser tout le domaine des objets intentionnels, c'est-à-dire non seulement les objets individuels, mais aussi les états de choses, les essences et les valeurs, bref tout ce qui est « donné-soi-même » conformément au principe du « maximum de donation ». C'est cet élargissement de la sphère de la description phénoménologique qui est à la base de l'esthétique de Husserl et du Cercle de Munich.

TROISIÈME CHAPITRE

HUSSERL ET L'INTÉRÊT ESTHÉTIQUE AU MODE D'APPARITION

Un des principaux préjugés historiques sur l'esthétique phénoménologique est que le fondateur de la phénoménologie, Edmund Husserl (1859-1938), avait des intérêts philosophiques très éloignés de l'esthétique et concevait celle-ci comme une discipline étrangère à la phénoménologie. Puisque Husserl était à l'origine un mathématicien, formé auprès de Ludwig Kronecker et Karl Weierstraß à Berlin, et qu'il s'est ensuite consacré aux problèmes des fondements de l'arithmétique dans son premier ouvrage *Philosophie de l'arithmétique*, en 1891, puis à la logique dans les *Recherches logiques*, on en concluait qu'il n'en avait que pour les disciplines théoriques et formelles. « Chez le fondateur de la phénoménologie, écrivait en ce sens Biemel, nous ne trouvons aucune analyse systématique de l'art, il est en effet venu à sa phénoménologie à partir des mathématiques et de la logique »³¹⁰. On se rappelle que ce même Biemel créditait Ingarden — à tort, selon nous — d'avoir éveillé l'intérêt des cercles phénoménologiques pour l'esthétique à la fin des années 1920. Une vue semblable a été exprimée par Wladislaw Tatarkiewicz dans un article de 1962, « Abstract Art and Philosophy », publié dans le *British Journal of Aesthetics*. Cet historien de l'art d'origine polonaise soutenait que les philosophes de la tradition autrichienne à laquelle appartenaient Brentano, Meinong, Husserl et leurs disciples n'étaient pas portés vers l'art, particulièrement vers l'art abstrait, mais qu'ils

³¹⁰ BIEMEL, Walter, « Réflexions concernant l'interprétation de l'image par Ingarden », *Écrits sur la phénoménologie*, Bruxelles, Ousia, 2009, p.246.

auraient aussi bien pu s'aventurer sur ce terrain, comme l'a fait ensuite Ingarden, « sans aller à l'encontre de leurs principes généraux »³¹¹ :

Les représentants de ces écoles de Brentano à Husserl ont manifesté dans l'ensemble peu d'intérêt pour l'art, mais nous pouvons être certains que s'ils s'y étaient intéressés, leurs hypothèses épistémologiques les auraient conduits à admettre l'art abstrait. Telle est en tout cas la conclusion à laquelle est parvenu Roman Ingarden, le plus important théoricien contemporain de l'esthétique phénoménologique³¹².

Tatarkiewicz avait tout à fait raison de présenter son compatriote Ingarden comme le « plus important théoricien contemporain de l'esthétique phénoménologique » en 1962, mais il se trompait lorsqu'il affirmait que la tradition autrichienne de Brentano, Meinong et Husserl est restée étrangère aux questions d'esthétique. Non seulement Brentano s'intéressait-il à l'art et à l'esthétique, comme en témoignent ses *Grundzüge der Ästhetik* ainsi que les cours qu'il a consacrés à ce thème durant sa période viennoise, mais plusieurs de ses étudiants comme Stumpf, Meinong et Ehrenfels, pour ne nommer que ceux-là, étaient eux-mêmes des amateurs d'art et des spécialistes d'esthétique. La contribution la plus importante à l'esthétique dans la tradition autrichienne provient certainement de l'école de Graz, particulièrement de Stefan Witasek, un étudiant de Meinong qui a publié un ouvrage intitulé *Grundzüge der allgemeinen Ästhetik* en 1904. Bref, contrairement à ce que soutenait Tatarkiewicz, l'esthétique était une discipline bien vivante dans la tradition autrichienne à laquelle appartenait le jeune Husserl³¹³.

³¹¹ TATARKIEWICZ, Wladislaw, « Abstract Art and Philosophy », *British Journal of Aesthetics*, 2, 3, 1962, p.227.

³¹² TATARKIEWICZ, « Abstract Art and Philosophy », p.233.

³¹³ Sur l'esthétique autrichienne, voir REICHER, Maria Elisabeth, « Austrian Aesthetics », *Austrian Philosophy and Analytic Philosophy*, Mark Textor (éd.), London, Routledge, 2006, p.293–323. Sur l'esthétique de l'école de Graz, on consultera SMITH, Barry, « Alexius Meinong and Stephan Witasek. On Art and Its Objects », *The Austrian Philosophy. The Legacy of Franz Brentano*, Open Court, 1995 ; « Pleasure and Its Modifications : Witasek, Meinong and the Aesthetics of the Grazer Schule », *The Philosophy of Alexius Meinong. Axiomathes VII*, 1–2, 1996, p.203–232 ; SCHUHMANN, Karl, « Meinongian Aesthetics », *The School of Alexius Meinong*, Aldershot, Ashgate, 2001 ; *The Aesthetics of the Graz School. Meinong Studien*, vol. 4, Ontos Verlag, 2010.

Du reste, il est vrai que l'art ne faisait pas partie des thèmes de prédilection de Husserl, qu'il n'a publié aucun ouvrage en esthétique et qu'il était surtout porté vers la logique, les mathématiques et la théorie de la connaissance. Cependant, comme nous le montrerons dans ce chapitre, ses recherches de phénoménologie sur l'« expérience et les données sensibles », entreprises dès les années 1890, relevaient de l'esthétique au sens large, c'est-à-dire de la théorie de l'αἰσθησις. Particulièrement, les leçons du semestre d'hiver 1904-1905, *Hauptstücke aus der Phänomenologie und Theorie der Erkenntnistheorie*, relèvent de cette orientation originelle de la recherche phénoménologique. Elles contiennent de nombreux passages importants sur la description de l'expérience esthétique et son fondement dans la vie psychique. Deux parties de ces leçons retiendront surtout notre attention : la deuxième partie consacrée aux phénomènes de l'attention et de l'intérêt, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung »³¹⁴, et la troisième partie, « Phantasie und Bildbewußtsein »³¹⁵. De plus, nous tiendrons compte des quelques textes qui ont été classés dans le dossier « Ästhetik und Phänomenologie » du fonds posthume de Husserl³¹⁶. Certains de ces textes se trouvent dans les *Beilage* du volume XXIII des *Husserliana*, d'autres,

³¹⁴ *Husserliana XXXVIII : Wahrnehmung und Aufmerksamkeit. Texte aus dem Nachlass (1893-1912)*, Dordrecht, Kluwer, 2004. Nous citons la traduction française de N. Depraz, *Phénoménologie de l'attention*, Paris, Vrin, 2009, à laquelle nous apportons parfois des modifications. La pagination originale allemande étant indiquée dans la traduction française, nous nous contentons de donner la référence des *Husserliana*.

³¹⁵ *Husserliana XXIII : Phantasie, Bildbewußtsein, Erinnerung. Zur Phänomenologie der anschaulichen Vergegenwärtigungen. Texte aus dem Nachlass (1898-1925)*, Eduard Marbach (éd.), Kluwer Academic, Dordrecht-Boston-London, 1980. Nous citons la traduction française de R. Kassis et J.-F. Pestureau, *Phantasia, conscience d'image, souvenir. De la phénoménologie des présentifications intuitives. Textes posthumes (1898-1925)*, Grenoble : Jérôme Millon, 2002, et suivons les mêmes règles que nous venons d'indiquées dans la note précédente.

³¹⁶ Le dossier « Ästhetik und Phänomenologie » (A VI 1) contient 18 feuillets, qui ont été écrits entre 1906 et 1918 et probablement rassemblés en août 1918. À ce sujet, on consultera SCARAMUZZA, G. et SCHUHMANN, K., « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », *Husserl Studies*, 7, 1990, p.165.

comme la lettre à Hofmannsthal et le manuscrit « Ästhetische Objektivität », ont été publiés en d'autres endroits³¹⁷.

Il est question, dans ce chapitre, de la conception husserlienne de l'attitude esthétique. Pour Husserl, toute expérience esthétique implique une modification de l'attitude naturelle et l'adoption d'une attitude spécifiquement esthétique. Celle-ci peut prendre diverses formes, mais c'est à la « conscience d'image » [*Bildbewußtsein*], qui joue un rôle fondamental dans les arts plastiques, que Husserl a consacré le principal de ses analyses esthétiques. Après avoir examiné, dans la première partie, le parallèle qu'il établit, dans la lettre à Hofmannsthal, entre l'attitude esthétique et la méthode phénoménologique, nous décrirons, dans la deuxième, la structure de la conscience d'image esthétique ainsi que l'« intérêt au mode d'apparition » qui caractérise l'attitude esthétique. Le terrain sera ainsi préparé pour l'étude de la théorie husserlienne de la valeur esthétique dont il sera question au prochain chapitre.

³¹⁷ La lettre de Husserl à Hofmannsthal, datée du 12 janvier 1907, a été publiée par HIRSCH, Rudolph, « Edmund Husserl und Hugo von Hofmannsthal — Eine Begegnung und ein Brief », *Sprache und Politik. Festgabe für Dolf Sternberger zum sechzigsten Geburtstag*, Carl-Joachim Friedrich und Benno Reifenberg (éds.), Heidelberg, Lambert Schneider, 1968, p.111-114 ; ESCOUBAS, É., « Une lettre de Husserl à Hofmannsthal », *Art et phénoménologie*, Bruxelles, La part de l'œil, 7, 1991, p.12-15. Nous citons HUSSERL, Edmund, *Husserliana, Dokumente III. Briefwechsel*, vol. VII : *Wissenschaftlerkorrespondenz*, Karl et Elisabeth Schuhmann (éds.), Kluwer Academic Publishers, 1994, p.133-136. Les traductions sont tirées de l'article d'Escoubas, *op. cit.* Le manuscrit « Ästhetische Objektivität » a été édité par SCARAMUZZA et SCHUHMAN, « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », p.165-177.

1. Le parallèle entre l'attitude esthétique et la méthode phénoménologique

Dans une lettre adressée au poète et écrivain Hugo von Hofmannsthal (1874-1929) en janvier 1907, Husserl a tracé un parallèle entre l'attitude esthétique et la méthode phénoménologique. Son intention était de souligner la « parenté étroite » [*nahe verwandt*] du « voir phénoménologique » et du « voir esthétique »³¹⁸. Le « voir » [*Schauen*] est ici synonyme d'« intuition » [*Anschauung*] et se distingue en un voir *esthétique*, qui vise à la jouissance (« *ein Schauen um ästhetisch zu genießen* »), et un voir *phénoménologique*, qui cherche à découvrir le « sens » [*Sinn*] du phénomène et à le saisir dans des concepts³¹⁹. Husserl commence par faire remarquer à Hofmannsthal que le philosophe — ou le « phénoménologue », comme il le précise lui-même entre guillemets — accorde un intérêt tout particulier à ces « états intérieurs » ou « états esthétiques purs » que son art éveille chez le lecteur en l'élevant jusqu'à la « sphère idéale de la pure beauté esthétique »³²⁰. Cet « art esthétique pur », dit Husserl, le transporte dans une attitude similaire à l'attitude phénoménologique puisqu'il supprime toute prise de position existentielle à l'égard des objets du monde extérieur. La méthode phénoménologique, écrit-il,

exige une prise de position à l'égard de toute objectivité qui s'écarte par essence de la prise de position "naturelle" et qui est proche parente de cette position et de cette attitude dans laquelle votre art, en tant qu'art *esthétique pur*, nous transporte quant aux objets qu'il présente et au monde ambiant tout entier³²¹.

Ainsi, cette même mise hors circuit de la position d'existence de l'attitude naturelle qui caractérise la méthode phénoménologique est présente dans l'expérience d'un « art esthétique

³¹⁸ HUSSERL, *Briefwechsel*, vol. VII, p.135.

³¹⁹ *Briefwechsel*, vol. VII, p.135.

³²⁰ *Briefwechsel*, vol. VII, p.133 : « die ideale Sphäre rein ästhetischer Schönheit ».

³²¹ *Briefwechsel*, vol. VII, p.133 : « Sie fordert eine von der "natürlichen" wesentlich abweichende Stellungnahme zu aller Objektivität, die nahe verwandt ist derjenigen Stellung und Haltung, in die uns Ihre Kunst als eine *rein* ästhetische hinsichtlich der dargestellten Objecte und der ganzen Umwelt versetzt ».

pur ». Husserl ne dit pas seulement que le lecteur d'une œuvre d'Hofmannsthal a conscience d'avoir affaire à un monde imaginaire, mais qu'il est transporté dans une attitude « esthétique pure », c'est-à-dire que, pour lui, ce n'est pas seulement l'existence des objets représentés dans l'œuvre d'art qui est mise hors jeu, mais celle du « monde ambiant tout entier » [*der ganzen Umwelt*]. Le lecteur se trouve ainsi plongé dans une attitude qui rompt complètement avec le monde de l'attitude naturelle — avec le monde des « choses », des « valeurs », des « biens », etc. Husserl soutient que cette attitude est suscitée, voire contrainte, par l'intuition d'une œuvre d'art esthétique pure :

L'intuition d'une œuvre d'art esthétique *pure* s'accomplit au sein d'une stricte mise hors circuit de toute prise de position existentielle par l'intellect, ainsi que de toute prise de position par le sentiment et le vouloir, laquelle présuppose une telle prise de position existentielle. Bien mieux : l'œuvre d'art nous transporte (quasiment nous y contraint) dans l'état d'une intuition esthétique pure qui exclut de telles prises de position³²².

Notons, d'une part, que l'attitude esthétique pure exclut ici non seulement la prise de position existentielle de l'« intellect » [*Intellect*], mais aussi celle du « sentiment » [*Gefühl*] et de la « volonté » [*Willen*]. Nous avons là les trois classes d'actes psychiques de Husserl — les actes intellectuels, affectifs et volitifs — dont les « prises de position » [*Stellungnahmen*] respectives sont neutralisées dans la contemplation de ce que Husserl appelle ici « l'œuvre d'art esthétique pure ». Ces trois classes sont ordonnées dans un ordre unilatéral de fondation : les prises de position du sentiment et de la volonté, nous dit Husserl, présupposent la prise de position existentielle de l'intellect — ce qui suggère qu'en neutralisant cette dernière, on neutralise peut-être la prise de position des actes affectifs et volitifs. Husserl soutient que, dans l'attitude

³²² *Briefwechsel*, vol. VII, p.133 : « Die Anschauung eines *rein* ästhetischen Kunstwerkes vollzieht sich in strenger Ausschaltung jeder existenzialen Stellungnahme des Intellekts und jeder Stellungnahme des Gefühls u. Willens, die solch eine existenziale Stellungnahme voraussetzt. Oder besser : Das Kunstwerk versetzt uns (erzwingt es gleichsam) in den Zustand rein ästhetischer, jene Stellungnahmen ausschließenden Anschauung ».

naturelle, nous prenons position par le sentiment et la volonté à l'égard des objets du monde environnant. Or, ces « actes du sentiment et de la volonté » [*Gemüts- und Willensacte*] sont fondés sur des « positions existentielles » [*Existenzsetzungen*], par exemple la joie ou le souhait que ceci *est*, la tristesse que ceci *n'est pas*, etc. Selon Husserl, toutes ces « prises de position existentielle du sentiment » [*existenziale Stellungnahme des Gemüts*] s'opposent à l'attitude esthétique : « il s'agit là du pôle opposé à l'attitude de l'esprit propre à l'intuition esthétique pure et à l'état affectif correspondant »³²³. En fait, ce que Husserl suggère dans ce passage, c'est que l'attitude purement esthétique ne comporte aucune prise de position affective par rapport à la chose en tant que *chose réelle*, en tant qu'elle *existe* — ce qui n'exclut peut-être pas qu'elle puisse prendre position par rapport à la *valeur esthétique* de l'objet.

D'autre part, Husserl semble dire à Hofmannsthal que seul un art comme le sien, c'est-à-dire un « art esthétique pur », s'apparente à la démarche phénoménologique, alors qu'un art « réaliste » ou « naturaliste » n'aurait pas cette valeur :

Plus l'œuvre d'art résonne de l'existence ou tire de lui sa vie, plus elle réclame elle-même une prise de position existentielle (par exemple en tant qu'apparence sensible de type naturaliste : comme la vérité naturelle de la photographie), et moins alors l'œuvre est esthétiquement pure³²⁴.

L'opposition implicite, dans ce passage, entre un art « idéaliste », « purement esthétique », et un art « réaliste », qui suscite en nous une prise de position existentielle, est présent dans un manuscrit de Husserl rédigé probablement en 1916 ou en 1918 et intitulé « Zur Ästhetik

³²³ *Briefwechsel*, vol. VII, p.134 : « der Gegenpol zur Geisteshaltung der rein ästhetischen Anschauung und der ihr entsprechenden Gefühlslage ».

³²⁴ *Briefwechsel*, vol. VII, p.133-134 : « Je mehr von der Existenzialen Welt anklingt oder lebendig herangezogen wird, je mehr an existenzialer Stellungnahme das Kunstwerk von sich aus anfordert (etwa gar als naturalistischer Sinnenschein Naturwarheit der Photographie), um so weniger ist das Werk ästhetisch rein ».

(Kunst) »³²⁵. Husserl y présente les tendances « réaliste » et « idéaliste » comme étant les deux pôles extrêmes de la création artistique. La première tendance s'exprime particulièrement dans les « arts plastiques » [*Bildkunst*], ou dans la photographie, comme l'écrit Husserl à Hofmannsthal, tandis que la tendance idéaliste — à laquelle il semble accorder sa préférence — se manifeste dans l'« art purement fantastique » [*rein phantastische Kunst*]. Les arts plastiques sont les arts « figurant en image, reproduisant, donnant par le biais d'une conscience d'image »³²⁶, tandis que les arts fantastiques produisent « des figures fantastiques dans une simple modification de neutralité », mais « pas d'image concrète »³²⁷. Ce qui est essentiel à la tendance réaliste dans les arts plastiques, ce n'est donc pas la production de la beauté, mais la recherche du « caractéristique » [*das Charakteristische*]. En effet, l'art réaliste « dépeint par "images" caractéristiques », tandis que l'art idéaliste, qui est « *philokalistische* » plutôt que « *philocharakteristischer* », aspire à la beauté. C'est un tel art idéaliste qui semble correspondre, pour Husserl, à l'« art esthétique pur » de Hofmannsthal, lequel n'éveille en nous aucune prise de position existentielle.

Selon Husserl, la « parenté étroite » du « voir phénoménologique » et du « voir esthétique » se manifeste tout spécialement dans la « critique de la connaissance » [*Erkenntniskritik*]³²⁸. En effet, Husserl soutient que le phénomène de la connaissance est considéré, dans le cadre de la méthode phénoménologique, « pour ainsi dire de façon purement esthétique »³²⁹. En cessant de tenir la réalité des choses pour évidente, en ne tenant « aucune

³²⁵ *Hua XXIII*, p.540-542.

³²⁶ *Hua XXIII*, p.540 : « Bildkunst : im Bilde darstellend, abbildend, durch Bildbewußtsein vermittelnd ».

³²⁷ *Hua XXIII*, p.540 : « Rein phantastische Kunst, Phantasiegestaltungen in blosser Neutralitätsmodifikation erzeugend. Mindestens keine konkrete Bildlichkeit erzeugend ».

³²⁸ *Briefwechsel*, vol. VII, p.134.

³²⁹ *Briefwechsel*, vol. VII, p.134 : « schaue ich zu u. forsche rein schauend (s<o>z<u>s<agen> rein ästhetisch) ».

existence comme *prédonnée* », le phénoménologue n'a affaire, dans le « pur voir », qu'à de « simples phénomènes »³³⁰. Or, ce sont ces « simples phénomènes » qui intéressent le phénoménologue dans sa critique « transcendantale » de la connaissance³³¹. Ils sont des phénomènes examinés « de façon pour ainsi dire purement esthétique » dans la mesure où, comme les œuvres d'art « purement esthétiques », les objets connus ne sont pas posés comme existants. C'est leur « sens » immanent, ce que signifie leur « validité », leur caractère d'« objectivité connue » qui constitue ainsi l'objet de la recherche phénoménologique. En se comportant ainsi, remarque finalement Husserl, le phénoménologue est comme l'artiste :

Tandis qu'il le considère, le monde devient pour [l'artiste] phénomène, son existence lui est indifférente, tout comme elle est indifférente au philosophe (dans la critique de la raison). Sauf qu'elle ne vise pas, comme ce dernier, à découvrir le "sens" du phénomène du monde et à le saisir dans des concepts, mais à s'appropriier le phénomène du monde dans l'intuition afin d'en rassembler une abondance de formes et des matériaux pour des configurations esthétiques créatrices³³².

³³⁰ *Briefwechsel*, vol. VII, p.134.

³³¹ Il n'est pas question ici de la « réduction transcendantale », mais il semble que sa « découverte » ait précédé la lettre à Hofmannsthal de quelques mois seulement. Selon Jean-François LAVIGNE, *Husserl et la naissance de la phénoménologie*, Paris, P.U.F., 2005, le tournant transcendantal de Husserl a eu lieu entre l'été 1905 et le printemps 1907, plus précisément dans la période contemporaine du cours de l'hiver 1906-1907, *Einführung in die Logik und Erkenntnistheorie (Husserliana XXIV)*, U. Melle (éd.), The Hague, Martinus Nijhoff, 1985). Selon Lavigne, la « réduction » (phénoménologique-eidétique) était déjà présente chez Husserl depuis 1902-1903, mais ce n'est qu'en 1906-1907 qu'elle acquiert sa signification « transcendantale ». On assisterait alors, pour reprendre ses termes, au « passage de la phénoménologie de l'immanence réelle à la phénoménologie pure transcendantale ».

³³² *Briefwechsel*, vol. VII, p.135 : « Ihm wird die Welt, indem er sie betrachtet, zum Phänomen, ihre Existenz ist ihm gleichgiltig, genauso wie dem Philosophen (in der Vernunftkritik). Nur daß er nicht darauf ausgeht, wie dieser "Sinn" des Weltphänomens zu ergründen und in Begriffe zu fassen, sondern es sich intuitiv zuzueignen, um daraus <die> Fülle der Gebilde, Materialien für schöpferische ästhetische Gestaltungen zu sammeln ».

2. La conscience esthétique dans les leçons de 1904-1905

Le « voir esthétique » dont il est question dans la lettre à Hofmannsthal peut prendre différentes formes. Comme Husserl le remarque dans un manuscrit de 1912, « *Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein* », si la conscience esthétique est toujours indifférente envers l'être ou le non-être, elle se différencie cependant en fonction des objets sur lesquels elle porte³³³. Premièrement, la conscience esthétique peut être accomplie « sur la base de la perception externe », par exemple en contemplant un paysage naturel. Deuxièmement, nous pouvons faire la même expérience « sur la base d'une *Phantasie* immédiate », en contemplant les « objets et processus *fantasmés*, quasi perçus ». Troisièmement, nous pouvons adopter une attitude esthétique similaire devant une œuvre d'art plastique, par exemple un tableau figuratif dans lequel nous observons les objets représentés en image. Quatrièmement, nous avons aussi des expériences esthétiques fondées sur des représentations symboliques ou linguistiques, comme lorsque nous lisons un poème ou un roman. Parmi ces quatre types de conscience esthétique, Husserl accorde une importance prépondérante à la troisième, la « conscience d'image », à laquelle il a consacré de longues analyses dans les leçons de 1904-1905. C'est vers ces analyses que nous nous tournons dans cette section. Tout d'abord, nous montrerons qu'elles prennent place dans le cadre de la « théorie de l'*αἰσθησις* » que Husserl développe à la même époque (section 2.1). Ensuite, nous examinerons la structure de la conscience d'image *immanente*, qui présente ses objets de manière intuitive, non symbolique (section 2.2). Enfin, nous présenterons la définition husserlienne de l'attitude esthétique comme « intérêt au mode d'apparition » (section 2.3) et son analyse du phénomène affectif de l'« intérêt » dans les leçons de 1904-1905 (section 2.4).

³³³ *Hua XXIII*, « *Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein* », 1912, p.329-485. Cf. p.386.

2.1 La « voie de l'expérience et des données sensibles »

Les leçons du semestre d'hiver 1904-1905 ont été précédées par un événement que nous ne pouvons omettre dans l'histoire du jeune mouvement phénoménologique : la première rencontre de Husserl et de Lipps et ses disciples à Munich au printemps 1904³³⁴. Husserl et Lipps s'étaient échangé quelques lettres dans les semaines précédant cette rencontre, lettres qui portaient sur le problème du psychologisme logique auquel Husserl avait consacré ses *Prolégomènes à la logique pure* en 1900. Lipps était, comme on le sait, une des principales cibles de Husserl dans cet ouvrage. Nous avons déjà vu, au deuxième chapitre, qu'un groupe de disciples de Lipps s'était rangé derrière Husserl et avait entamé une polémique dans l'école de Munich dès 1902, l'année même où Johannes Daubert a fait la découverte des *Recherches logiques*. Nous avons expliqué quel rôle avait joué celui-ci dans cet épisode crucial en établissant le premier contact avec Husserl et en faisant connaître son œuvre à Munich, notamment avec sa conférence de 1902 « Zur Psychologie der Apperzeption und des Urteils ». Or, c'est aussi Daubert qui s'est chargé d'organiser la conférence devant l'Akademischen Verein für Psychologie et le séjour de Husserl à Munich, du 27 au 30 mai 1904, ainsi que sa rencontre avec Lipps et ses disciples. Nous n'avons pas le manuscrit de la conférence de Husserl, mais nous savons qu'elle avait été rédigée à partir du texte de 1898 « Phantasie und bildliche Vorstellung » et qu'elle portait sur les « représentations fondées » que sont la conscience de signe, la *Phantasie* et la conscience d'image³³⁵. Elle doit avoir fait forte impression sur ses auditeurs puisque, si l'on

³³⁴ Sur les circonstances entourant cette rencontre, on consultera SCHUHMAN (éd.), *Husserl-Chronik*, p.80-81; SCHUHMAN, Karl, *Die Dialektik der Phänomenologie I : Husserl über Pfänder*, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1973, p.19-23 ; SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement*, 1982, p.169 ; MARBACH, introduction de l'éditeur, in HUSSERL, *Phantasia, conscience d'image, souvenir*, trad. Pestureau, Millon, 2002, p.12.

³³⁵ *Husserl-Chronik*, p.81.

en croit Malvine, la femme de Husserl, au sortir de cette conférence, les disciples de Lipps, qui l'avaient « reçu avec enthousiasme », étaient devenus ses « étudiants » [*Schüler*]³³⁶.

Husserl disait avoir préparé ses leçons du semestre d'hiver 1904-1905 pour ses nouveaux étudiants munichoïses. Son objectif était de reprendre les discussions entamées au printemps, mais aussi, surtout, de chercher avec ceux-ci une manière de « sortir du champ conceptuel des *Recherches logiques* » :

C'est vraiment dommage qu'aucun des jeunes philosophes du Cercle de Munich ne soit venu à Göttingen, écrivait-il à Daubert en novembre 1904, puisque c'est pourtant pour ceux qui y étaient attendus, ou principalement pour eux, que j'ai programmé mon séminaire de quatre heures sur la phénoménologie de la connaissance. [...] Je m'efforce de sortir du champ conceptuel des *Recherches logiques*. J'ai commencé, ce qui semblait nécessaire étant donné la situation, par la phénoménologie de la perception. Un raffinement particulier du détail est délibéré dans le traitement de la représentation en imagination [*Phantasie*] et du temps³³⁷.

Si les membres du Cercle de Munich n'ont jamais approuvé la manière par laquelle Husserl entendait finalement « sortir du champ conceptuel des *Recherches logiques* », parce qu'elle semblait constituer un retour à l'idéalisme, ils étaient toutefois susceptibles de trouver leur compte dans les leçons de 1904-1905. En effet, non seulement celles-ci procédaient toujours selon la même méthode que les *Recherches logiques*, mais elles abordaient aussi certaines questions d'esthétique qui leur étaient chères. C'est, entre autres, l'analyse phénoménologique des intuitions perceptives et imaginatives qui était susceptible d'intéresser les Munichoïses.

³³⁶ Lettre de Malvine Husserl à Ella Albrecht, datée du juin 1904, citée par SCHUHMANN, *Husserl über Pfänder*, p.2 : « Der ganze psychologische Verein da sind jetzt seine Schüler, die ihn begeistert aufnehmen ».

³³⁷ Lettre de Husserl à Daubert, 17 novembre 1904. *Husserl-Chronik*, p.84 ; trad. Kassis et Pestureau, *Phantasia, conscience d'image, souvenir*, p.12.

Plus précisément, ce qui était essentiel dans les leçons de l'hiver 1904-1905, c'était l'élaboration d'une « théorie de l'expérience » destinée d'abord à clarifier le soubassement phénoménologique de la logique, mais qui rejaillira ensuite aussi dans le domaine de l'esthétique³³⁸. Depuis l'automne 1904, Husserl menait des analyses sur les actes « par en dessous » (perception, imagination [*Phantasie*], conscience d'image, etc.), dans le but de donner un fondement à ses propres recherches sur la signification et le jugement logique :

J'ai, du reste, beaucoup travaillé, écrivait-il à Hocking en août 1905, quelques jours avant de rejoindre Pfänder et Daubert à Seefeld, et cherché de toutes mes forces à faire progresser mes élèves et moi-même. Conscience, perception, représentation imaginaire et figurative [*Phantasie- und Bildvorstellung*], souvenir, conscience de temps, jugement, tout cela en vue d'une théorie de l'expérience [*Theorie der Erfahrung*] et de la clarification de la logique — tels ont été, durant l'hiver et cet été, les thèmes principaux de mes cours (pour étudiants avancés) et de mes recherches suivies³³⁹.

Husserl concevait donc ses leçons des semestres d'hiver 1904-1905 et d'été 1905 comme une tentative pour approfondir les recherches qu'il menait depuis plusieurs années et pour faire progresser ses étudiants les plus avancés, pour la plupart originaires de Munich, en clarifiant certains des concepts qu'il avait traités de manière insuffisante dans les *Recherches logiques*³⁴⁰. Il reconnaissait lui-même que les thèmes traditionnels de la phénoménologie descriptive n'avaient

³³⁸ LAVIGNE, *La naissance de la phénoménologie*, p.426 : « Toute l'activité philosophique de Husserl, son enseignement comme ses recherches personnelles continues, sont donc orientés, depuis l'automne 1904, vers un même objectif général : élaborer une "théorie de l'expérience" qui puisse constituer le fondement d'une clarification ultime de la logique ».

³³⁹ Lettre à Hocking citée et traduite par LAVIGNE, *La naissance de la phénoménologie*, p.425-426.

³⁴⁰ Dans une note en bas de page des *ID I*, §43, p.79, Husserl précise qu'il avait entrepris ses recherches au printemps 1904 parce qu'il avait réalisé que les analyses des *Recherches logiques* étaient demeurées influencées par la psychologie empirique de l'époque, qu'il s'agissait précisément de dépasser : « Dans mes leçons à l'Université de Göttingen (depuis le semestre d'été 1904), j'ai remplacé par une meilleure interprétation l'analyse insuffisante que, à une époque où j'étais encore trop marqué par les conceptions de la psychologie régnante, j'avais fait dans les *Recherches logiques* des rapports entre ces intuitions simples et ces intuitions fondées ; j'y donnais un aperçu détaillé des recherches qui m'ont conduit plus loin ; elles ont d'ailleurs dans l'intervalle exercé une influence littéraire dans l'ordre de la terminologie et pour le fond [...] ».

pas été pleinement pris en considération dans son ouvrage de 1900-1901 et que c'était même, au contraire, les problèmes de l'expression et de la signification qui avaient prédominé :

En fait c'était la voie par laquelle les *Recherches logiques* tentaient de pénétrer dans la phénoménologie. Une seconde voie partant du côté opposé, celui de l'expérience et des données sensibles [*der Erfahrung und der sinnlichen Gegebenheiten*], que l'auteur a également suivie depuis le début des années 1890, n'a pas trouvé sa pleine expression dans cette oeuvre³⁴¹.

Les recherches des années 1890 auxquelles Husserl fait référence ici sont celles qui devaient mener à la publication du deuxième tome de la *Philosophie de l'arithmétique*, lequel n'a finalement jamais vu le jour. Cette « voie de l'expérience et des données sensibles » est celle de la phénoménologie descriptive au sens premier, c'est-à-dire celle qui était pratiquée par Stumpf, Mach et Hering à la fin du XIX^e siècle et qui n'a été mise de côté par Husserl que pour se consacrer à la thématique centrale des *Recherches logiques*. Ces suggestions de Husserl nous permettent de relier les leçons de 1904-1905 à ces recherches qui, « partant en sens opposé » des *Recherches logiques*, visait à élaborer une théorie de l'αἰσθησις.

En janvier 1905, Husserl écrivait à Brentano qu'il élaborait, dans son séminaire, une « phénoménologie systématique de l'intuition (de la perception, de la *Phantasie*, de la représentation temporelle, etc.) »³⁴². Ce sont d'ailleurs, notons-le, les leçons de Brentano à Vienne en 1885-1886, « *Ausgewählte Fragen aus Psychologie und Ästhetik* », auxquelles Husserl avait assisté, qui ont constitué le point de départ de ses recherches³⁴³. Dans l'introduction du séminaire de 1904-1905, Husserl dit avoir été fortement influencé par l'enseignement de Brentano :

³⁴¹ *ID I*, §124, p.258.

³⁴² Lettre de Husserl à Brentano, 3 janvier 1905.

³⁴³ BRENTANO, FRANZ, « *Ausgewählte Fragen aus Psychologie und ästhetik* », *Grundzüge der Ästhetik*, F. Mayer-Hillebrand (éd.), Hamburg, Felix Meiner Verlag, 1988, p.3-87.

J'ai fait part d'une certaine tentative, encore bien incomplète, de traitement des problèmes ici en cause [de la *perception, sensation, représentation de Phantasie, représentation en image, souvenir*] dans la deuxième partie des *Recherches logiques*. Je suis redevable des *premières sollicitations* à m'occuper de ceux-ci envers mon génial professeur Brentano qui dès le milieu des années 1880 à l'Université de Vienne fit un cours, inoubliable à mes yeux, intitulé *Questions choisies d'esthétique et de psychologie*, qui (à raison de deux heures par semaine) s'efforçait presque exclusivement à une élucidation analytique des représentations imaginatives [*Phantasievorstellungen*] par comparaison avec les représentations perceptives³⁴⁴.

Il est remarquable que Husserl ait amorcé la troisième partie de ses leçons, « Phantasie und Bildbewußtsein », par une discussion critique des thèses de Brentano sur la distinction entre la perception et la *Phantasie*. C'est une question qui était controversée dans l'école de Brentano³⁴⁵. Husserl reprochait aux brentaniens d'être demeurés prisonniers de la conception « empiriste » de la représentation. Selon celle-ci, la différence entre perception et imagination réside dans certaines caractéristiques propres aux « contenus » (intensité, vivacité, durabilité, variabilité, etc.). Pour Hume, par exemple, ce qui distingue une « idée » d'une « impression de sensation », c'est son degré d'« intensité » ou de « vivacité » — une idée de l'imagination étant toujours, selon lui, moins vive et moins intense qu'une impression des sens. Brentano aussi plaçait la différence entre perception et *Phantasie* dans les contenus³⁴⁶. Non seulement il confondait le « contenu sensible » [*sinnliche Inhalt*] et l'objet de la représentation, mais il ne saisissait pas les différences d'appréhension entre les différents types de représentation. La seule différence qu'il

³⁴⁴ *Hua XXXVIII*, p.3-4 ; trad. Pestureau, in R. BOEHME, introduction de HUSSERL, *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, Millon, 2003, p.11.

³⁴⁵ Voir *LU, II/1*, V §14. Mis à part Husserl, plusieurs étudiants de Brentano ont participé à cette controverse, notamment Stumpf, Meinong et Marty. Le premier a donné des cours sur ce thème lors du semestre d'hiver 1886-1887. Voir STUMPF, Carl, « Syllabus for Psychology », in ROLLINGER, Robin, *Husserl's Position in the School of Brentano*, Dordrecht, Kluwer, 1999, p.285-309. Anton MARTY a traité de ce sujet dans son cours de « Psychologie génétique » (voir les notes de Husserl, Q 10) et Alexius MEINONG aborde ce thème dans son article « Phantasie-Vorstellung und Phantasie », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 95, 1889, p.161-244 (*GA I*, p.193-271). Husserl connaissait bien cet article de Meinong qu'il cite à plusieurs endroits.

³⁴⁶ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.7 suiv. et 92 suiv.

reconnaissait est celle de la médiation conceptuelle dans le cas de la *Phantasie*, qui est, à son avis, une représentation « impropre » ou « symbolique », tandis que la perception serait une représentation « propre » donnant directement et intuitivement son objet. Du point de vue de Brentano, les contenus sensibles imaginatifs — ceux que Husserl nomme « *Phantasmata* » — peuvent s'intensifier et se vivifier à tel point qu'ils provoquent des illusions perceptives, et inversement, des contenus de sensation peuvent devenir si faibles qu'ils donnent l'impression d'un simple « phantasme ». Selon Husserl, cette interprétation est tout à fait insatisfaisante : « L'interprétation par Brentano et d'autres [auteurs] plus contemporains de la *vivacity* humaine, de la vitalité comme *intensité* ne me satisfait pas »³⁴⁷. Pour lui, la différence ultime entre perception et *Phantasie* ne se trouve pas dans les contenus et dans la distinction entre les sensations et les *phantasmata*, mais plutôt dans l'« appréhension objectivante » [*objektivierende Auffassung*] des contenus³⁴⁸. En somme, ce qui aurait empêché les brentaniens de parvenir à une solution à ce problème, c'est qu'il leur « manquait un concept de l'appréhension objectivante et les distinctions corrélatives entre contenus d'appréhension, sens d'appréhension, forme d'appréhension »³⁴⁹.

³⁴⁷ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.94-95.

³⁴⁸ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.7.

³⁴⁹ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.7 : « Was das Problem als so überaus schwierig erscheinen liess, und was eine ernste Lösung desselben zu Unmöglichkeit machte, war meines Erachtens der Umstand, dass es am Begriff der objektivierenden Auffassung und an den zugehörigen Unterscheidungen zwischen Auffassungsinhalten, Auffassungssinn, Auffassungsform fehlte ».

2.2 La conscience d'image esthétique

Dans les leçons de 1904-1905, les analyses phénoménologiques de Husserl portaient en grande partie sur la « conscience d'image »³⁵⁰. En effet, ce sont les phénomènes de la représentation en image externe qui ont surtout retenu son attention, soit « ces étonnantes représentations dans lesquelles un objet perçu est déterminé et habilité à rendre représenté [*vorstellig machen*], par similitude, un autre [objet], c'est-à-dire de la manière connue selon laquelle l'image physique rend représenté l'original »³⁵¹. Par leur fonction de « figuration en image-copie » [*Abbildung*], les représentations en image jouent un rôle fondamental dans les arts plastiques. « Sans image, disait en substance Husserl, pas d'art plastique »³⁵². La conscience d'image se distingue de la représentation de *Phantasie*, qui est une libre représentation interne d'« images psychiques » [*gestige Bilder*]³⁵³. Un des principaux objectifs de Husserl dans les leçons de 1904-1905 était de montrer que les représentations de *Phantasie* peuvent avoir, elles aussi, un caractère intuitif comme les perceptions — bref, qu'il y a, pour le dire comme lui, des « présentifications en image » intuitives —, et qu'elles ne sont pas, comme le croyait Brentano, des actes mixtes à mi-chemin entre les représentations intuitives et les représentations conceptuelles ou symboliques. Selon Husserl, les représentations de *Phantasie* ne sont pas de simples reproductions de perceptions, mais d'authentiques *actes objectivants*, c'est-à-dire des actes *donateurs d'objets*. Nous montrerons qu'il en va de même pour la conscience d'image,

³⁵⁰ La « conscience d'image » a été également analysée dans le mouvement phénoménologique par KAUFMANN, Fritz, « Das Bildwerk als ästhetische Phänomen » (1924), *Das Reich des Schönen, Bausteine zu einer Philosophie der Kunst*, Gadamer (éd.), Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 1960 ; FINK, Eugen, « Vergegenwärtigung und Bild », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, XI, 1930, p.239-309 ; SARTRE, Jean-Paul, *L'imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard, 1940 ; INGARDEN, Roman, « Das Bild », *Untersuchungen zur Ontologie der Kunst. Musikwerk, Das Bild, Architektur, Film*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1962.

³⁵¹ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.17.

³⁵² *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.41.

³⁵³ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.17.

particulièrement pour la conscience d'image *esthétique* puisqu'elle donne son objet dans une plénitude intuitive concrète et immédiate.

La conscience d'image a une structure complexe en tant qu'elle possède de multiples corrélats objectifs et, conséquemment, plusieurs appréhensions superposées les unes aux autres qui ont pour fonction de constituer ces corrélats. Les trois corrélats objectifs de la conscience d'image sont la « chose-image physique » [*physisches Bild Ding*], l'« objet-image » [*Bildobjekt*] et le « sujet-image » [*Bildsujet*]³⁵⁴. La chose-image physique est la peinture matérielle accrochée au mur, le papier sur lequel la photographie est imprimée, le marbre de la sculpture, etc. Le deuxième corrélat objectif, c'est-à-dire l'objet-image, est l'objet coloré faisant office de « représentant » [*Repräsentant*] des objets figurés dans l'image. Il n'est pas une « partie » de la chose-image physique, il n'est pas localisé dans l'espace « réel » en trois dimensions, mais constitue plutôt une pure surface colorée en deux dimensions qui suscite, par sa ressemblance, l'apparition de certains objets dont la « réalité » n'est pas en jeu. Le troisième corrélat objectif est constitué de ces objets apparaissant que Husserl nomme « sujet-image » et qui constituent le « référent » de la représentation en image. Le sujet-image est, par exemple, la personne apparaissant dans un portrait photographique. Dans la conscience d'image, nous avons immédiatement conscience de ce sujet-image qui apparaît « à travers » l'objet-image.

Une première manière d'envisager la conscience d'image consisterait à dire qu'elle est une représentation *symbolique*. Alors que la perception donne son objet directement, « en chair et en os », la conscience d'image donnerait son objet indirectement, par l'intermédiaire de la chose-image. Ainsi, si la perception n'appréhende qu'un seul objet, l'objet donné comme présent, la

³⁵⁴ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.18-19.

conscience d'image appréhende deux objets : l'image et la chose visée ou représentée. La conscience d'image serait donc ici synonyme de conscience symbolique, signitive, impropre.

Husserl s'en est pris, dès le milieu des années 1890, à ce qu'il appelait, dans les *Recherches logiques*, la « théorie des images » [*Bildertheorie*]. La cible première de ses attaques était la théorie représentationnaliste de Brentano et de Kazimir Twardowski³⁵⁵. Husserl combattait cette théorie parce qu'elle produisait un dédoublement des objets : l'objet immanent, donné intuitivement à la conscience, serait le substitut d'un objet transcendant « simplement représenté ». Ce débat entre Husserl et les brentaniens étant bien connu dans les études husserliennes, nous ne faisons qu'y référer sans en expliquer les tenants et aboutissants. Tout ce que nous voulons souligner ici, c'est que la solution apportée par Husserl au problème de la « représentation » [*Repräsentation*] permet en même temps de montrer que toute conscience d'image n'est pas une représentation symbolique. La clé de cette solution, à l'époque du débat avec Twardowski et de la genèse des *Recherches logiques*, résidait dans le schéma « contenu-appréhension », central dans la première théorie husserlienne de l'intentionnalité. C'est plus exactement le concept d'« appréhension imageante » [*verbildlichende Auffassung*], comme nous allons le voir à l'instant, qui lui a permis de réfuter la conception de la représentation en image résumée au paragraphe précédent.

³⁵⁵ Dans les années préparatoires des *Recherches logiques*, Husserl a critiqué le représentationnalisme de TWARDOWSKI (*Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen. Eine psychologische Untersuchung*, Wien, Hölder, 1894) et sa solution au problème des « représentations sans objet ». Cf. HUSSERL, « Intentionale Gegenstand » (1894), *Hua XXII : Aufsätze und Rezensionen (1890–1910)*, Rang (éd.), Springer, 1979. La critique de la théorie des images est reprise dans l'appendice aux §§11 et 20 de la cinquième des *Recherches logiques*. Sur la controverse Husserl-Twardowski, voir BENOIST, Jocelyn, *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*, Paris, PUF, Épiméthée, 2001 et FISETTE, Denis, « Représentations : Husserl critique de Twardowski », *Aux origines de la phénoménologie : Husserl et le contexte des Recherches logiques*, 2003, p. 61-91.

D'abord, il est essentiel de bien distinguer entre la chose-image physique et la chose représentée par l'image. « L'image rend la chose représentée, mais n'est pas [cette chose] elle-même »³⁵⁶. Lorsque nous regardons une photographie, par exemple, nous avons conscience que la chose photographiée se distingue de la représentation photographique. Ensuite, il faut aussi séparer la chose-image et l'objet-image, car ce n'est pas l'image physique qui représente l'objet ou le « sujet-image »³⁵⁷. En effet, la chose-image que nous percevons par nos sens n'a en elle-même aucune fonction de représentation. Par exemple, une peinture accrochée au mur a des propriétés matérielles physico-chimiques (le matériau de la toile, les pigments de couleurs, le papier sur lequel la photographie est imprimée, etc.), mais pas de propriétés « figuratives ». Autrement dit, l'être-image n'est pas un « prédicat réel » de la chose-image³⁵⁸. Pour qu'une peinture acquière une fonction de représentation, elle doit cesser d'être un objet de perception et devenir une « figuration en image ». Il faut, en d'autres termes, que l'image ne soit plus appréhendée comme une chose physique, mais comme un « représentant du sujet-image »³⁵⁹. Ce représentant est précisément ce que Husserl appelle l'objet-image : « De l'image physique nous

³⁵⁶ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.18 : « Das Bild macht die Sache vorstellig, ist aber nicht sie selbst ».

³⁵⁷ La distinction entre la chose-image physique et l'objet-image a été mise en évidence par INGARDEN dans « Das Bild », *Untersuchungen zur Ontologie der Kunst*, 1962, §1, p.139, où il nomme la chose-image « peinture » [*Gemälde*] et l'objet-image « tableau » [*Bild*] : « Dans le discours ordinaire, on entend par "tableau" une chose réelle accrochée au mur, faite de papier, de bois, de toile, etc., dont la surface tournée vers le spectateur est recouverte par des pigments répartis d'une certaine manière et qui est ainsi couverte de différentes taches de couleur. Toutefois, le "tableau" en tant qu'objet de notre considération esthétique n'est pas identique à cette chose réelle ». Dans une note en bas de page, §8, p.207, il ajoute : « La distinction entre le tableau et la peinture a été effectuée pour la première fois par Edmund Husserl dans ses *Idées directrices*, sans fournir une analyse plus approfondie et une justification de cette distinction ».

³⁵⁸ *LU III/1*, V, appendice §§11 et 20, p.422 : « le caractère d'image de l'objet faisant fonction d'image n'est manifestement pas un caractère interne (ce n'est pas un "prédicat réel") ; comme si un objet pouvait, de même qu'il est, par exemple, rouge et sphérique, être aussi image [*bildlich*] ».

³⁵⁹ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.19.

distinguons donc l'image représentante, l'objet apparaissant qui a la fonction de figurer en image-copie, et à travers ce dernier le sujet-image est figuré en image-copie »³⁶⁰.

Cependant, pour que l'objet-image soit l'« objet apparaissant » [*erscheinende Objekt*], il faut qu'une modification se produise dans le mode d'appréhension de la conscience : l'appréhension perceptive doit céder la place à la « mise en image » [*Verbildlichung*]³⁶¹. Comme le disait Husserl dans les *Recherches logiques*, « la peinture n'est un tableau que pour une conscience constituante d'image, c'est-à-dire qui seule confère à un objet primaire et lui apparaissant dans la perception la "valeur" ou la "signification" d'une image au moyen de son aperception imaginative (fondée dans ce cas sur une perception) »³⁶². L'appréhension en image n'est possible qu'en tant que représentation fondée sur l'appréhension perceptive d'une chose-image physique, par exemple d'une « peinture » [*Gemälde*]. Les deux appréhensions sont alors entrelacées l'une à l'autre dans la conscience d'image, mais la perception de la « peinture » doit faire place à la perception esthétique du « tableau » [*Bild*] comme objet esthétique. Dans ce changement du mode d'appréhension, les contenus sensibles donnés à la perception subissent une modification. Ils ne sont plus les couleurs de la peinture matérielle, mais celles des objets figurés dans l'image : « Les mêmes sensations de couleurs que nous interprétons une fois comme répartition objective de couleurs sur le papier, sur la toile, nous les interprétons une autre fois

³⁶⁰ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.19 : « Vom physischen Bild unterscheiden wir also das repräsentierende Bild, das erscheinende Objekt, das die abbildende Funktion hat, und durch dasselbe wird abgebildet ».

³⁶¹ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.16.

³⁶² *LU II/1*, V, appendice §§11 et 20, p.423 : « Das Gemälde ist nur Bild für ein bildkonstituierendes Bewußtsein, das nämlich einem primären und wahrnehmungsmäßig ihm erscheinenden Objekt durch seine (hier also in einer Wahrnehmung fundierte) imaginative Apperzeption erst die "Geltung" oder "Bedeutung" eines Bildes verleiht ».

comme chevalier en image, enfant en image, etc.»³⁶³. Cette modification est une forme d'« irréalisation » puisque les couleurs ne sont plus appréhendées comme appartenant à un objet réel. Au contraire, elles appartiennent à quelque chose qui, à proprement parler, « n'a absolument aucune existence », est un « rien » [*Nichts*], à savoir l'objet-image³⁶⁴. Husserl précise que le matériau des contenus de sensations existe effectivement, de même que l'appréhension objectivante qui dote ces contenus d'un caractère d'image, mais pas l'objet-image qui n'a qu'une fonction de « re-présentation ».

Il n'en reste pas moins que, selon cette description de la conscience d'image, le sujet-image est visé *indirectement* par la conscience : « dans la représentation en image, ce que nous visons sur la base de l'"objet-image" apparaissant, c'est l'objet figuré (le "sujet-image") »³⁶⁵. En effet, en disant que l'objet-image est l'objet « apparaissant » [*erscheinende*], Husserl, par le fait même, que le sujet-image n'est qu'un objet visé, qui n'apparaît pas à proprement parler. Comme il le remarque lui-même, une fois que l'appréhension perceptive a laissé place à l'appréhension imageante, les contenus sensibles ont été entièrement utilisés et épuisés dans la constitution de l'objet-image et il n'y a plus de contenus disponibles pour qu'une deuxième apparition se constitue à côté de l'objet-image. Le sujet-image ne se trouve donc pas dans une apparition s'ajoutant à l'apparition primaire de l'objet-image. Et pourtant, nous avons bien affaire à deux objets — deux « corrélats intentionnels » — qui se constituent simultanément pour la conscience. En effet, dans la mesure où seul l'objet-image apparaît à proprement parler, est « présent »

³⁶³ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.20 : « Dieselben Farbempfindungen, die wir einmal als die objektive Farbenverteilung auf dem Papier, auf der Leinwand deuten, deuten wir das andere Mal als den Bildreiter, als das Bild-Kind, usw. ».

³⁶⁴ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.22.

³⁶⁵ *LU II/1*, V, appendice §§11 et 20, p.422 : « daß wir im bildlichen Vorstellen auf Grund des erscheinenden "Bildobjekts" das abgebildete Objekt (das "Bildsujet") meinen ».

[*gegenwärtig*], il semble qu'il ait la fonction *symbolique* de renvoyer à quelque chose au-delà de l'objet-image, à quelque chose de « non-présent » que l'on appelle « sujet-image ».

Cependant, la conscience d'image ne peut se réduire à une telle fonction symbolique puisque l'image possède une caractéristique qui la distingue fondamentalement du signe : elle est un « représentant analogique » [*analogischer Repräsentant*] de l'objet³⁶⁶. Alors que la relation entre le signe et la chose est purement arbitraire, la relation entre l'image et la chose qu'elle « représente » est fondée sur la ressemblance³⁶⁷. En ce sens, l'objet-image est un « représentant par ressemblance » du sujet-image. Il ne constitue le point d'appui d'une appréhension du sujet-image que dans la mesure où il présente une certaine similitude avec l'objet correspondant. De fait, sans cette ressemblance, il ne peut y avoir apparition d'une « image » au sens de l'« *Abbildung* » (nous faisons abstraction ici, bien entendu, des images « non figuratives », par exemple, de la peinture dite « abstraite »). Par contre, la ressemblance ne suffit pas, à elle seule, à susciter une conscience d'image : il faut une certaine forme d'appréhension des contenus par la conscience — une « appréhension imageante » — pour que la chose-image perçue ait valeur d'image : « L'image ne devient véritablement image que grâce à la faculté qu'a un être doué de représentation d'utiliser le semblable comme représentant en image de ce qui lui est semblable, de l'avoir présent à l'intuition et de *viser* cependant l'autre à sa place »³⁶⁸.

³⁶⁶ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.25.

³⁶⁷ *LU II/2*, VI, §14a : « Le signe n'a, la plupart du temps, rien de commun quant au contenu avec le désigné, il peut désigner tout aussi bien quelque chose qui lui soit hétérogène que quelque chose qui lui soit homogène. L'image, par contre, a avec la chose un rapport de *ressemblance*, et, si ce rapport fait défaut, on n'est plus en droit de parler d'image ».

³⁶⁸ *LU II/1*, V, appendice §§11 et 20, p.422.

Toutefois, il apparaît clairement, dans cette citation de la cinquième des *Recherches logiques*, que Husserl avait maille à partir avec la « théorie de la représentation [Repräsentationstheorie] au sens large de la *théorie des signes* »³⁶⁹. En effet, il affirme, d'un côté, que l'objet-image est « présent à l'intuition » et, de l'autre, que le sujet-image est « visé à sa place » — ce qui donne à penser que l'objet-image est un « substitut » [Stellvertreter] du sujet-image, comme le signe « tient lieu » de la chose qu'il désigne. Dans la sixième des *Recherches logiques*, Husserl a combattu cette interprétation avec sa description des phénomènes de « remplissement » [Erfüllung]³⁷⁰. Selon lui, les représentations imaginatives se distinguent des représentations perceptives et des représentations signitives par le type de « connaissance » qu'elles nous procurent. Toute connaissance est une « synthèse de remplissement », c'est-à-dire une « coïncidence » ou un « recouvrement » [Deckung] d'une intention de signification et de l'intuition remplissante correspondante. Ce sont les perceptions « adéquates » ou « évidentes » qui constituent, selon Husserl, les synthèses de remplissement au sens le plus fort du terme puisqu'elles seules donnent leur objet *lui-même* : « le sens propre de la perception [est] d'être apparition de l'objet lui-même » [Selbsterscheinung des Gegenstandes]³⁷¹. Par opposition, l'imagination ne donne pas l'objet « en personne », mais plutôt « en image » [bildlich]. Elle peut représenter le même objet que la perception, mais seulement dans une « synthèse imaginative ». La synthèse imaginative est une « synthèse par la ressemblance de l'image » dans laquelle le semblable est rempli par le semblable. Elle doit être distinguée du remplissement de l'intention signitive dans laquelle le signe et la chose « n'ont rien à faire l'un avec l'autre »³⁷². Toutes ces

³⁶⁹ LU II/1, V, appendice §§11 et 20, p.421 suiv.

³⁷⁰ Voir LU II/2, VI, chapitre II, §§13-15.

³⁷¹ LU II/2, VI, §14b.

³⁷² LU II/2, VI, §14a, p.73.

synthèses de remplissement sont des synthèses d'identification, mais les représentations en image se caractérisent en particulier par une identification fondée sur la ressemblance.

Selon Husserl, le degré de « plénitude de la représentation » [*Fülle der Vorstellung*] est déterminant dans la synthèse de remplissement imaginative³⁷³. « Plus la représentation est "claire", plus sa "vivacité" [*Lebendigkeit*] est grande, plus le *degré de figuration* [*Bildlichkeit*] auquel elle est arrivée est élevé : plus elle est riche en plénitude »³⁷⁴. Ainsi, la perception adéquate ou évidente serait l'idéal même de la plénitude puisqu'elle consiste à donner l'objet lui-même dans la totalité des déterminations qui le constituent. En revanche, la représentation imaginative ne peut jamais atteindre cet idéal de plénitude dans la mesure où il y a nécessairement un écart de similitude entre la figuration en image et les caractéristiques du sujet figuré. Cependant, « plus il y a de ces caractères qui *participent à la représentation par analogie* [...] — plus la plénitude de la représentation est grande »³⁷⁵. En d'autres termes, plus l'objet-image comporte de contenus analogiques ou figuratifs, plus grande est la plénitude intuitive de la représentation du sujet-image. Ce sont les contenus de l'objet-image — les contenus « figuratifs », mais aussi, bien que d'une manière négative, les contenus « non figuratifs » — qui suscitent la conscience du sujet-image. Ces contenus, selon le degré de coïncidence qu'ils présentent avec le sujet-image, « *figurent, présentent, mettent en image, rendent intuitif* » le sujet³⁷⁶. Husserl précise que les contenus de l'objet-image doivent éveiller la conscience du sujet-image, sinon nous n'avons tout simplement pas affaire à une conscience d'image. C'est alors qu'une nouvelle appréhension fait son apparition, s'ajoute à l'appréhension de l'objet-image, qui

³⁷³ Voir à ce sujet *LU II/2*, VI, §21 suiv.

³⁷⁴ *LU II/2*, VI, §21, p.99.

³⁷⁵ *LU II/2*, VI, §21, p.99.

³⁷⁶ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.30 : « Es *stellt dar*, es *vergegenwärtigt*, *verbillicht*, *veranschaulicht* ».

avait elle-même remplacé l'appréhension perceptive, et donne naissance à un objet qui n'est pas « présent » en tant que tel : l'appréhension du sujet-image est « présentification d'un non apparaissant dans l'apparaissant »³⁷⁷. Or, cette nouvelle appréhension n'est pas, comme nous le disions déjà plus tôt, une deuxième représentation s'ajoutant à la représentation de l'objet-image. Au contraire, selon Husserl, l'appréhension nouvelle « pénètre l'ancienne et l'a intégrée en soi »³⁷⁸. Les deux appréhensions sont entrelacées l'une à l'autre et fusionnent pour ne former qu'un seul acte unitaire qui vise l'objet figuré en image. Par conséquent, la conscience de l'image n'est pas portée en même temps vers un deuxième objet à la manière d'une représentation symbolique. Il faudrait même plutôt dire que l'objet-image « renvoie du dedans » [*hineinweist*] au sujet-image, qu'il le présentifie « au travers de soi-même » [*durch <sich> selbst hindurch*]³⁷⁹. En somme, suivant le degré de plénitude de la représentation en image, le sujet-image est susceptible d'être présentifié intuitivement dans l'objet-image, et ce, même s'il est à la base un objet non apparaissant.

Dans le cas limite d'une coïncidence parfaite des contenus figuratifs de l'image et de l'objet figuré, par exemple dans un portrait photographique, la personne est « totalement et pleinement présentifiée » et le spectateur est disposé *comme si* la personne elle-même était là. Une telle représentation en image se distingue d'une représentation à caractère symbolique puisqu'elle ne renvoie pas hors d'elle-même à quelque chose d'extérieur, mais à l'intérieur d'elle-même à quelque chose qui se montre à travers soi. Autrement dit, les appréhensions symbolique et imaginative renvoient toutes deux « au-delà d'elles-mêmes » [*über sich hinaus*],

³⁷⁷ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.31 : « Vergegenwärtigung eines Nichterscheinenden im Erscheinenden ».

³⁷⁸ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.30.

³⁷⁹ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.34.

mais la première vise un objet purement « transcendant », extérieur à la représentation, alors que l'autre renvoie à un objet qui lui est en quelque sorte « immanent ». Il arrive cependant souvent que la représentation en image soit appréhendée comme une représentation symbolique. C'est le cas, par exemple, lorsqu'on regarde un portrait photographique qui nous fait penser à la personne représentée et qui nous amène à concevoir l'image comme une pure et simple reproduction de cette personne. Par contre, lorsque nous contemplons un tableau comme la *Madone Sixtine* de Raphaël dans une attitude purement esthétique, nous n'avons pas affaire à la représentation d'une chose transcendant le tableau, à savoir l'objet réel auquel il aurait pour fonction de nous renvoyer. Au contraire, lorsque nous observons la *Madone*, c'est *comme si* elle se donnait elle-même « dans » ou « à travers » le tableau de Raphaël. C'est ce qui amène Husserl à distinguer entre deux types de « représentation d'image » [*Bildrepräsentation*] : la conscience d'image *symbolique* et la conscience d'image *intuitive* ou *immanente*. Dans la première, la représentation a un caractère « transitif » [*transeunten*] : elle nous transporte, par l'intermédiaire d'une conscience signitive, à un objet extérieur à l'image. Par exemple, les reproductions d'œuvres d'art dans un catalogue de peintures ont pour fonction de renvoyer indirectement à l'original de ces œuvres. En revanche, dans la re-présentation « immanente », l'objet-image donne une représentation *intuitive* du sujet-image : « nous intuitionnons le sujet dans l'image elle-même, nous l'intuitionnons au-dedans de celle-ci »³⁸⁰. « J'intuitionne le sujet dans l'objet-image, en vivant dans ses traits analogisants, j'ai une intuition, une conscience analogique de l'objet, et tel que je l'ai là, exactement tel qu'il "apparaît" là, se figure, il m'intéresse. [...] Ce qui m'intéresse,

³⁸⁰ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.50 : « Wir schauen im Bild selbst das Sujet, wir schauen das letztere in das erstere hinein ».

c'est là, ce n'est pas indirectement représenté »³⁸¹. Il est même impossible, selon Husserl, qu'on puisse en même temps considérer le sujet « dans » l'image et le voir à l'extérieur de celle-ci : « Celui qui intuitionne au-dedans, n'intuitionne pas au-delà, celui qui cherche et voit le sujet *dans l'image*, celui-là ne peut pas, pendant qu'il le fait, du même coup le voir et le chercher au-dehors »³⁸². Au fond, comme il le remarque aussitôt, cette distinction entre la conscience d'image immanente et la conscience d'image symbolique est seulement l'affaire de l'*attention*. Il en va ainsi, comme nous le verrons à l'instant, de la contemplation esthétique qui suppose un certain mode d'attention ou d'« intérêt » envers l'apparition de l'objet.

2.3 L'attitude esthétique comme intérêt à l'apparition

Dans la période contemporaine des leçons de 1904-1905, Husserl définit à plusieurs reprises l'attitude esthétique comme un « intérêt à l'apparition » [*Interesse an der Erscheinung*]. Ainsi, dans la contemplation esthétique d'une image, ce n'est pas seulement la chose figurée en image qui retient notre attention, mais surtout « comment » [*Wie*] elle est figurée. Certes, « nous regardons au-dedans de l'image, notre intérêt porte sur elle, en elle nous voyons le sujet », mais on ne peut pas dire pour autant que « l'intérêt et la visée de l'image esthétique portent exclusivement sur le sujet »³⁸³. En réalité, « l'intérêt retourne continuellement à l'objet-image et

³⁸¹ *Hua XXIII*, appendice IX, p.154-155 : « Im Bildobjekt schaue ich das Sujet, in seinen analogisierenden Zügen lebend, habe ich eine Anschauung, ein analogisches Bewußtsein vom Objekt, und so, wie ich es das habe, genau so, wie es da "erscheint", sich dastellt, interessiert es mich ».

³⁸² *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.53 : « Wer hineinschaut, schaut nicht hinaus, wer das Sujet *im Bilde* sucht und sieht, der kann, während er dies tut, nicht zugleich es auswärts sehen und suchen ».

³⁸³ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.36 : « Wir schauen uns dabei in das Bild hinein, ihm gehört unser Interesse, in ihm schauen wir das Sujet [...] das Interesse und die Meinung des ästhetischen Bildes ausschliesslich auf das Sujet geht ».

s'y attache intérieurement, trouvant la jouissance dans la *manière* dont il met en image »³⁸⁴.

« Dès lors, conclut Husserl, nous ne regardons pas simplement dans la conscience d'image le sujet, mais ce qui nous intéresse, c'est *comment* le sujet se figure là, quelle mode d'apparition en image il montre et comment peut-être il plaît esthétiquement »³⁸⁵.

Cette définition de l'attitude esthétique comme intérêt à l'apparition est présente non seulement chez Husserl, mais aussi chez les membres du Cercle de Munich, dont Johannes Daubert et Aloys Fischer. C'est ce que révèle un manuscrit de Husserl, « Ästhetische Objektivität » (A VI 1/8-9), publié en 1990 par Gabriele Scaramuzza et Karl Schuhmann, dans lequel Husserl a résumé le contenu d'une discussion qu'il a eue avec Daubert et Fischer sur la nature des objets esthétiques³⁸⁶. Dans ce texte datant d'avril 1906, Husserl écrit que le sentiment esthétique « ne dépend pas de l'objet comme tel, mais plutôt du mode d'être-donné de l'objet, de son "mode d'apparition" ». Selon ce manuscrit, c'est le mode d'apparition qui détermine si un objet est doué de valeur ou non. La même chose est exprimée dans un autre texte datant probablement de 1906, dans lequel Husserl distingue l'« intérêt à l'apparition », propre à l'attitude esthétique, et l'« intérêt à la chose [*Sache*] », laquelle caractérise, de manière générale,

³⁸⁴ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.37 : « das Interesse immerfort zum Bildobjekt zurückkehrt und innerlich an ihm hängt, in der *Weise* seiner Verbildlichung den Genuß findend ». Nous avons modifié la traduction française. La traduction de *Genuß* par « plaisir » nous semble inappropriée pour des raisons qui deviendront évidentes par la suite.

³⁸⁵ *Hua XXIII*, « Phantasie und Bildbewußtsein », p.37 : « Dann blicken wir nicht bloß im Bildbewußtsein auf das Sujet, sondern uns interessiert, *wie* das Sujet sich da darstellt, welche bildliche Erscheinungsweise es zeigt, und vielleicht wie ästhetisch gefällige ».

³⁸⁶ SCARAMUZZA et SCHUHMAN, « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », *Husserl Studies*, 7, 1990, p.165-177. Johannes DAUBERT exprime un point de vue similaire in *Daubertiana*, « Zur Philosophie des Impressionismus » (A I 15/78-83) et « Das Wertbewußtsein. In Anschluß an ein Privatseminar bei Lipps » (A I 14/7). Cf. SCHUHMAN, Karl, « Johannes Daubert als Ästhetiker », *Axiomathes. Phenomenological Aesthetics*, 1998, p.73 suiv. En ce qui concerne Aloys FISCHER, voir *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes*, 1907, p.26 suiv.

l'attitude théorique³⁸⁷. Selon Husserl, l'intérêt esthétique à l'apparition est suscité lorsque la chose est figurée de la manière « la plus favorable » possible, c'est-à-dire lorsqu'elle est présentée avec un « maximum de moments sensibles » et que la « complexion » [*Komplexion*] de ces moments apporte « satisfaction » [*Wohlgefallen*]. La figuration doit également produire un « éveil clair de la conscience d'objet », même si ce n'est pas l'objet comme tel, mais son mode d'apparition, qui intéresse esthétiquement. Finalement, les objets figurés doivent être positionnés de telle sorte qu'ils suscitent « le plus d'expression possible, c'est-à-dire une stimulation la plus forte possible, la plus intuitive possible en apparition, de la conscience d'objet »³⁸⁸.

Cependant, il faut bien distinguer l'intérêt *théorique* pour l'apparition de l'intérêt esthétique. En effet, dans la réflexion théorique du psychologue, par exemple, l'apparition est un *objet*, alors que, dans l'attitude esthétique, elle est la source du sentiment dans lequel nous sommes plongés. De plus, comme le disait Kant dans la *Critique de la faculté de juger*, dans

³⁸⁷ *Hua XXIII*, appendice VI (« Ästhetik », 1906), p.145-146.

³⁸⁸ *Hua XXIII*, appendice VI (« Ästhetik », 1906), p.146. Il semble y avoir un véritable privilège de la représentation figurative chez Husserl. Pour lui, le degré de plénitude intuitive d'une image est fonction de son *degré de ressemblance* avec l'objet figuré. À l'opposé, pour la plupart des défenseurs de l'art moderne non figuratif ou « abstrait », c'est précisément le contraire qui se produit : la pure et simple ressemblance, la reproduction, l'imitation signifie une moindre plénitude intuitive de l'œuvre d'art. Husserl lui-même reconnaît parfois que la ressemblance n'est pas une condition nécessaire pour la stimulation du sentiment esthétique. Ainsi affirme-t-il, en 1905, qu'« un intérêt affectif d'ordre esthétique s'attache à l'objet-image et s'y attache aussi d'après des moments qui ne rendent pas analogue » (*Hua XXIII*, p.52; c'est nous qui soulignons). La reconnaissance d'un intérêt affectif-esthétique pour les moments non figuratifs de l'œuvre d'art a été mise en valeur par Roman INGARDEN dans « Über die sogenannte "abstrakte" Malerei », *Erlebnis, Kunstwerk und Wert. Vorträge zur Ästhetik, 1937-1967*, Tübingen, Niemeyer, 1969. Selon Ingarden, il y a un tableau non figuratif qui se cache dans toute peinture figurative : « Finalement, on peut dire de chaque tableau figuratif qu'il contient en lui un certain tableau "abstrait", qui comprend tout ce qui, dans le tableau en question, appartient à la pure visibilité ; en effet, un tableau "abstrait" en ce sens qu'il peut — afin d'être purement saisi — être "abstrait" par le spectateur du thème historique ou littéraire, mais aussi des objets figurés et de leur caractère physique et éventuellement psychique. Lorsque nous comprenons ainsi l'"abstraction", nous devons laisser de côté ce qui, dans le tableau, n'est pas purement "pictural". Après un tel acte d'abstraction, il ne reste plus qu'un ensemble de moments purement qualitatifs-visuels, qui constitue le fondement des qualités esthétiquement et picturalement valantes particulières et de la valeur esthétique fondée sur elles » (p.74).

l'attitude esthétique, nous sommes entièrement « désintéressés » par rapport à l'existence de l'objet puisque nous n'avons aucun désir d'en jouir ou de le posséder. Bref, l'attitude esthétique n'est ni théorique ni pratique : elle est plutôt un « plaisir qui met l'existence hors de jeu et qui est par essence déterminé par le mode d'apparition »³⁸⁹.

Toutefois, si la conscience esthétique ne fait pas de l'apparition un objet théorique comme la réflexion psychologique, sur quoi est-elle dirigée? Husserl fournit quelques éléments de réponse à cette question dans « *Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein* »³⁹⁰. Nous savons déjà que ce qui détermine l'attitude du sentiment esthétique, c'est le mode d'apparition de l'objet : « Tout objet, alors qu'il est conscient, est conscient dans un mode d'apparition, et le mode d'apparition peut alors être ce qui détermine un comportement esthétique, l'un un plaisir esthétique, l'autre un déplaisir esthétique, etc. »³⁹¹. Mais qu'est-ce que le mode d'apparition? Husserl en donne la définition suivante :

mode d'apparition veut non seulement dire mode d'apparition pour les objets externes, et toutes semblables distinctions pour les autres objets, mais aussi différences de clarté et de non clarté, de l'immédiateté et de la médiateté, du mode de la conscience symbolique comme conscience symbolique en image et comme non en image, du mode de l'intuition directe de la *Phantasie* et de l'intuition indirecte en image, etc.³⁹²

³⁸⁹ *Hua XXIII*, appendice VI (« Ästhetik », 1906), p.145 n.1 : « Es ist ein Gefallen, das die Existenz ausser Spiel lasst und wesentlich bestimmt ist durch die Erscheinungsweise ».

³⁹⁰ *Hua XXIII*, « *Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein* », 1912, p.388 suiv.

³⁹¹ *Hua XXIII*, « *Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein* », p.388 : « Jeder Gegenstand, indem er bewußt ist, ist in einer Erscheinungsweise bewußt, und die Erscheinungsweise kann es nun sein, die ein ästhetisches Verhalten bestimmt, die eine ein ästhetisches Gefallen, die andere ein ästhetisches Missfallen usw. ».

³⁹² *Hua XXIII*, « *Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein* », p.389 : « Erscheinungsweise besagt nicht nur die Weise der Darstellung bei äusseren Gegenständen, sondern auch Unterschiede der Klarheit und Unklarheit, der Unmittelbarkeit und Mittelbarkeit, der Weise des symbolischen Bewußtseins als bildlichen und nichtbildlichen symbolischen Bewußtseins, der Weise der direkten Phantasieanschauung und der indirekten bildlichen Anschauung usw. ».

Le mode d'apparition concerne donc la manière déterminée selon laquelle nous avons conscience d'un objet, que cet objet soit perçu, imaginé, jugé, etc. Le mode d'apparition peut être symbolique ou intuitif, immédiat ou médiat, confus ou distinct, clair ou obscur, actuel ou potentiel, etc., bref plusieurs variations peuvent entrer dans le *mode de la relation* à l'objet. C'est ainsi qu'il désigne le « comment » [*Wie*] de la relation intentionnelle par opposition au « quoi » [*Was*], c'est-à-dire l'objet *tel qu'il* est visé plutôt que l'objet *qui* est visé³⁹³. Or, c'est par rapport à cet objet « *im Wie* » que nous « prenons position et évaluons esthétiquement » [*Stellung nehmen, ästhetisch werten*].

Cependant, le plus important, dans le présent contexte, c'est que « le mode d'apparition est porteur de caractères affectifs esthétiques »³⁹⁴. En effet, alors que l'objet, le « *Was* » est affectivement neutre, l'« *Objekt im Wie* » est chargé de sentiments et constitue l'« objet esthétique ». Il ne suffit donc pas, pour que nous ayons affaire à un objet esthétique, de suspendre la prise de position existentielle, il faut aussi que nous prenions position par le sentiment à son endroit. C'est alors que « l'objet, aussi désagréable qu'il puisse être en soi-même, aussi négativement que je puisse l'évaluer, reçoit une coloration esthétique *eu égard au mode d'apparition*, et que le "retour" sur l'apparition donne vie au sentiment d'origine »³⁹⁵.

³⁹³ Cette distinction est introduite par Husserl dans le §17 de la cinquième des *Recherches logiques*. L'objet *qui* est visé est l'objet *intentionnel* vers lequel la conscience est dirigée et qui transcende le contenu psychique, tandis que l'objet *tel qu'il* est visé caractérise le *mode* de la relation à l'objet, la *manière déterminée* selon laquelle la conscience vise l'objet. Ces deux concepts sont subsumés sous celui de « matière d'acte » [*Aktmaterie*] ou « sens d'appréhension » [*Auffassungssinn*]. La matière est « ce qui, dans l'acte, lui confère éminemment la relation à quelque chose d'objectif [*Gegenständliches*] et lui confère cette relation avec une détermination si parfaite que, grâce à la matière, ce n'est pas seulement l'objet en général que vise l'acte, mais aussi le mode selon lequel l'acte le vise, qui est nettement déterminé » (*LU II/1*, V §20, p.145).

³⁹⁴ *Hua XXIII*, « Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein », p.389 : « *Die Erscheinungsweise ist aber Trägerin von ästhetischen Gefühlscharakteren* ».

³⁹⁵ *Hua XXIII*, « Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein », p.389 : « *Der Gegenstand erhält, wie immer er in sich selbst missfällig sein mag, wie immer ich ihn negativ bewerten mag, eine ästhetische*

Par ailleurs, ce que cette dernière citation nous permet de comprendre, c'est que l'attitude esthétique implique une certaine forme de *réflexion*, c'est-à-dire un « faire retour sur l'apparition » [*Rückwendung auf die Erscheinung*]. Cependant, encore une fois, cette réflexion ne prend pas l'apparition pour un *objet* comme la réflexion psychologique ; elle consiste à revenir sur le mode d'apparition — pour ainsi dire *in obliquo* — et à vivre en même temps dans le sentiment esthétique. Selon Husserl, sans réflexion sur le mode d'apparition, on ne peut pas accomplir les sentiments et les prises de position affectives qui constituent les caractères affectifs de l'objet esthétique. Davantage que la simple suspension de la thèse d'existence, c'est donc cette espèce de réflexion propre à l'attitude esthétique et le fait de vivre dans des sentiments éveillés par le mode d'apparition qui sont déterminants. Or, « vivre dans le sentiment » peut avoir deux sens³⁹⁶. D'une part, il peut s'agir de l'« être tourné vers » [*Zuwendung*], soit le fait d'être tourné vers le mode d'apparition selon un mode d'attention particulier. D'autre part, vivre dans le sentiment esthétique peut vouloir dire accomplir une « préférence thématique » [*thematisch Bevorzugung*], par exemple lorsque l'intérêt dominant est esthétique et porte sur l'objet en tant qu'il est doué de caractères affectifs-esthétiques.

2.4 L'intérêt esthétique : un « rythme de tension et de détente »

Pour mieux comprendre le phénomène de l'intérêt esthétique, établissons d'abord quelques distinctions entre les phénomènes apparentés de l'« intérêt », de l'« attention » et de la « visée ». Ceux-ci ont été soumis à l'analyse par Husserl dans ses cours et ses recherches de la

Färbung um der *Erscheinungsweise* willen, und die Rückwendung auf die Erscheinung bringt das Ursprungsgefühl zum Leben ».

³⁹⁶ *Hua XXIII*, « Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein », p.392.

période de Göttingen. Trois textes sont tout particulièrement pertinents à cet égard. Le premier, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », constitue la deuxième partie des leçons du semestre d'hiver 1904-1905, auxquelles nous avons fait référence précédemment³⁹⁷. À côté de ces notes de cours, a été publié, toujours dans le volume XXXVIII des *Husserliana*, un manuscrit datant de 1893, « Noten zur Lehre von Aufmerksamkeit und Interesse », dans lequel Husserl élabore sa conception de l'attention sur la base d'une critique de la théorie de Stumpf³⁹⁸. Enfin, le dernier texte est le premier chapitre d'*Expérience et jugement*, « Les structures générales de la réceptivité », qui serait une pièce rapportée des manuscrits de la série *Studien zur Struktur des Bewußtseins* de la période de Göttingen³⁹⁹. Avec l'étude de ces quelques textes, nous voudrions montrer que les résultats auxquels Husserl est parvenu dans ses recherches göttinguaises s'appliquent directement au concept d'intérêt esthétique. Husserl n'affirmait-il pas lui-même que « l'intérêt théorique est parent du plaisir esthétique »⁴⁰⁰?

D'abord, l'intérêt esthétique fait partie de ces phénomènes que Brentano a rangés dans la troisième classe des phénomènes psychiques, laquelle concerne le « côté affectif ou volitif de notre nature » et comprend les « sentiments » [*Gefühle*], les « désirs » [*Begehrungen*] et les

³⁹⁷ *Hua XXXVIII*, p.68-123.

³⁹⁸ *Hua XXXVIII*, appendice 2, p.159-189. Carl STUMPF a traité de l'attention dans *Tonpsychologie*, vol. I, Leipzig, S. Hirzel, 1883, §4, p.67-87 ; *Tonpsychologie*, vol. II, Leipzig, S. Hirzel, 1890, §22, p.276-318.

³⁹⁹ Les *Studien zur Struktur des Bewußtseins* (M III 3 I-III) comportent trois études rassemblées par Ludwig Landgrebe en 1926-1927. Une édition en trois volumes de ce dossier, qui contient plus de mille pages manuscrites, est en préparation dans la série *Husserliana* : *Verstand, Gemüt und Wille. Studien zur Struktur des Bewusstseins*, Thomas Vongehr et Ullrich Melle (éds.). Voir à ce sujet VONGEHR, Tomas, « Husserl über Gemüt und Gefühl », *Fenomenologia della ragion pratica*, Centi et Gigliotti (dir.), Naples, Bibliopolis, 2004, p.227-253.

⁴⁰⁰ *Hua XXIII*, « Modi der Reproduktion und Phantasie. Bildbewußtsein », p.392 : « Verwandt mit dem *ästhetischen Gefallen* ist das *theoretische Interesse* ».

« volitions » [*Wollungen*]⁴⁰¹. La troisième classe, disait Brentano, en 1874, dans la *Psychologie d'un point de vue empirique*,

est celle des mouvements affectifs [*Gemütsbewegungen*], caractérisés comme phénomènes de l'intérêt ou de l'amour. [...] Ce qu'on ne saurait guère contester, c'est que l'on peut avec assez de raison appeler intérêt le plaisir ou le déplaisir qu'un objet provoque en nous, et que tout souhait, tout espoir, toute résolution manifestent l'intérêt que nous portons à quelque objet⁴⁰².

Stumpf, qui était un disciple de Brentano, définissait pour sa part l'« attention » [*Aufmerksamkeit*] comme un « intérêt » [*Interesse*] et l'intérêt comme un « plaisir » [*Lust*] : « L'attention est identique à l'intérêt et l'intérêt est un sentiment [*Gefühl*] »⁴⁰³. Il est évident que cette doctrine a sa source chez Brentano, lui qui, comme on peut le voir dans la citation précédente, tenait le plaisir ou le déplaisir pour un intérêt. Stumpf écrivait dans le deuxième tome de *Tonpsychologie*, en 1890 : « L'attention [...] est bien plutôt, me semble-t-il, rien d'autre que le plaisir pris à remarquer lui-même »⁴⁰⁴. Or, comme le remarquait Husserl dans « *Noten zur Lehre von Aufmerksamkeit und Interesse* », ce qu'entend Stumpf par « plaisir pris à remarquer » [*Lust am Bemerken*], c'est un acte d'« intérêt théorique » puisque, pour lui, remarquer [*bemerken*] est synonyme de *juger*, de *connaître* au sens large. Du point de vue de Stumpf, un objet qui attire notre attention fait naître en nous immédiatement un sentiment de plaisir qui se confond avec l'attention ou l'intérêt théorique que nous portons à cet objet.

⁴⁰¹ Hua XXXVIII, « *Noten zur Lehre von Aufmerksamkeit und Interesse* », p.161-162.

⁴⁰² BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Leipzig, Duncker & Humboldt, 1874 ; Felix Meiner, Hamburg, 1974, vol. II, p.35. Nous citons la traduction de M. de Gandillac, revue par Jean-François Courtine, *Psychologie du point de vue empirique*, Paris Vrin, 2008, et donnons le volume et la pagination Meiner indiquée dans la marge.

⁴⁰³ STUMPF, *Tonpsychologie*, vol. I, 1883, p.68 : « *Aufmerksamkeit ist identisch mit Interesse und Interesse ist ein Gefühl* ».

⁴⁰⁴ STUMPF, *Tonpsychologie*, vol. II, 1890, p.279 : « *Aufmerksamkeit [...] ist vielmehr, wie mir erscheint, nichts anderes als die Lust am Bemerken selbst* ». Sur le « *Lust am Bemerken* », cf. p.279-282.

Husserl a critiqué le point de vue de Stumpf dans son manuscrit de 1893 et dans les leçons de 1904-1905. Sans entrer immédiatement dans le détail de cette critique, disons qu'il reprochait à Stumpf — et, par voie de conséquence, à Brentano — de ne pas distinguer entre l'attention comme *intérêt*, qui est un phénomène affectif, un sentiment, et l'attention comme « *visée spéciale* » [*spezielle Meinung*], qui appartient plutôt au « côté intellectuel » de notre nature. Au sens primaire, « viser » signifie « s'occuper spécialement de quelque chose qui est appréhendé », « y prêter attention »⁴⁰⁵. La visée se distingue de l'appréhension tout en la présupposant, puisque les objets doivent être *déjà donnés* pour qu'elle puisse délimiter ceux sur lesquels se dirige l'attention : « À l'évidence, la visée n'est rien sans l'appréhension qui lui est sous-jacente : *pas de visée sans quelque chose à viser* »⁴⁰⁶. La visée

flotte pour ainsi dire au-dessus de l'appréhension, la structure, crée les possibilités d'appréhensions partielles et d'identifications, de relations, de comparaisons, de formations complexes, etc. Bref, elle apparaît comme une fonction supérieure, qui n'est rien sans appréhension, mais qui n'est pas elle-même appréhension⁴⁰⁷.

En plus de cette attention comme visée primaire, il y a une attention secondaire qui se dirige sur les objets « co-visés » [*mitgemeint*], à laquelle on pourrait même ajouter une troisième forme d'attention correspondant à l'« arrière-plan » de toute visée⁴⁰⁸.

Par ailleurs, Husserl contestait la théorie « sensualiste » qui régnait chez les psychologues, selon laquelle l'attention a pour fonction de discriminer parmi les *contenus immanents* de la conscience⁴⁰⁹. Selon lui, la fonction de l'attention est plutôt de « créer une préférence en faveur

⁴⁰⁵ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.119 n.1.

⁴⁰⁶ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.79.

⁴⁰⁷ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.81.

⁴⁰⁸ *Hua XXVI : Vorlesungen über Bedeutungslehre*, p.19 :

⁴⁰⁹ Cette critique de la conception psychologique sensualiste de l'attention se trouve dans la deuxième (§§19-22) et la cinquième (§19) des *Recherches logiques*, ainsi qu'au §92 des *Idées directrices I*. Dans la note en bas de

de certains *objets* de la conscience »⁴¹⁰. Un renoncement au préjugé empiriste d'après lequel les objets du monde extérieur sont perçus médiatement via les *sense data* permet de réaliser que ce qui est visé par l'attention appartient à la sphère *intentionnelle* de notre expérience : « Ce sont essentiellement des objets *intentionnels* d'actes quelconques, et seulement des objets intentionnels, ceux sur lesquels nous portons et pouvons porter chaque fois notre attention »⁴¹¹. Même lorsque l'attention est dirigée sur les contenus de conscience dans la réflexion psychologique, nous faisons de ceux-ci les objets intentionnels de certains *actes*. Par contre, comme nous le verrons plus loin, l'attention n'est pas tant un acte qu'un « mode d'effectuation » [*Vollzugsmodi*] du vécu intentionnel⁴¹².

En outre, la préférence qui s'exerce dans la visée spéciale présuppose une forme d'attention plus fondamentale, une attention comme *intérêt* qui constitue une *force* ou une *tendance affective* agissant sur le vécu de conscience. C'est pourquoi Husserl définit l'intérêt comme une « force qui favorise l'activité de remarquer »⁴¹³. Autrement dit, l'intérêt est ce qui nous *rend attentifs*, ce qui détermine la *préférence*, le *thème* de la conscience. « Le fait que l'intérêt se porte sur un objet relève d'une préférence [*Bevorzugung*], d'une mise en relief [*Auszeichnung*] »⁴¹⁴. Husserl sépare le simple fait de « s'occuper de », d'« être tourné vers » (au sens de la « *Zuwendung* ») et le fait de « s'intéresser à » quelque chose.

page de ce dernier paragraphe, Husserl affirme que « l'attention est un thème central de la psychologie moderne. Le caractère sensualiste de cette dernière n'apparaît nulle part de façon plus frappante que dans sa manière de traiter ce thème ».

⁴¹⁰ *LU II/1*, II, §19. Nous soulignons.

⁴¹¹ *LU II/1*, V, §19.

⁴¹² Husserl termine le §19 de la cinquième des *Recherches logiques* en énonçant cette hypothèse qu'il développe plus avant dans le §92 des *Idées directrices*.

⁴¹³ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.108.

⁴¹⁴ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.115.

L'attention comme intérêt et l'attention comme visée se distinguent donc dans la mesure où la première, contrairement à la seconde, est un « acte affectif » [*Gemütsakt*]⁴¹⁵. D'abord, la visée ne connaît pas de « plus » ni de « moins », alors que l'intérêt comporte des différences graduelles d'intensité. Ainsi, on peut être plus ou moins intéressé par un objet, mais il n'y a pas de sens à dire qu'on le vise plus ou moins. Ensuite, la visée et l'intérêt diffèrent par leur finalité dans le processus cognitif. En effet, si le remplissement d'une visée est une « synthèse d'identification », une « confirmation » apportée par l'être-donné de l'objet, le remplissement d'un intérêt est une « satisfaction » [*Befriedigung*] : « le remplissement de l'intérêt est satisfaction, de même que le remplissement d'un souhait est la satisfaction du souhait. Mais une visée se confirme, ne se satisfait pas »⁴¹⁶.

De plus, contrairement à la visée, l'intérêt implique une « prise de position du sentiment » [*Stellungnahme des Gemüts*]. Par exemple, notre intérêt pour une œuvre d'art suppose un sentiment positif ou négatif, une « approbation » ou une « désapprobation » qui peut s'avérer « légitime » ou « illégitime » dans le cours ultérieur de l'expérience. Ainsi, nous sommes attirés par une œuvre sans trop savoir pourquoi, nous la croyons « intéressante », « digne d'intérêt » et nous nous dirigeons vers elle dans un état de tension intérieure. Dès lors, notre intérêt esthétique comporte une intention qui demande à être « satisfaite » par la contemplation de l'œuvre d'art. Nous cherchons pour ainsi dire quelque chose en elle — même si nous sommes incapables de dire ce que c'est exactement. Cet intérêt dirigé sur l'œuvre d'art correspond à un état de « tension » [*Spannung*] analogue à celui que nous éprouvons, par exemple lorsque nous cherchons à résoudre un problème mathématique. Nous sommes alors entièrement plongés dans

⁴¹⁵ Hua XXXVIII, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.118.

⁴¹⁶ Hua XXXVIII, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.119.

les étapes intermédiaires du raisonnement et cherchons à parvenir au résultat qui nous procurera un état de « détente » [*Entspannung*]. Selon Husserl, il faut distinguer l'« intérêt tendu » [*gespanntes Interesse*] et l'intérêt « relâché, détendu » [*gelöstes, entspanntes*]⁴¹⁷ — le premier correspondant à l'intention et le second au remplissement⁴¹⁸. On dira donc que l'état initial d'une expérience esthétique est un intérêt tendu et que son état final, dans un cas idéal, est un état de tension libérée. Ainsi, l'intérêt esthétique, comme l'intérêt théorique, « mêle en lui-même une multiplicité de tensions et de détentes »⁴¹⁹.

Selon Husserl, la satisfaction de l'intérêt est un sentiment de plaisir suscité par le relâchement de la tension. Par conséquent, on ne peut pas dire, comme Stumpf, que l'intérêt ou l'attention *est* le plaisir, mais que le passage de l'état de tension à la détente procure du plaisir. En fait, dit Husserl, « *le rythme de la tension et de la détente* dans l'unité stricte, temporellement continue, de l'acte d'intérêt, quelles qu'en soient les variations internes, éveille le plaisir, lequel fusionne intimement avec tout ce processus »⁴²⁰. Par conséquent, même s'il fusionne avec le rythme de tension et de détente, le plaisir est bel et bien distinct de l'intérêt puisqu'il correspond davantage à la *satisfaction* de l'intérêt qu'à l'intérêt lui-même. C'est pourquoi Husserl reformule la définition du « *Lust am Bemerken* » de Stumpf en un « *plaisir pris au rythme* de l'intérêt en tension et en détente »⁴²¹. Cette distinction est particulièrement visible dans le domaine de l'esthétique où l'intérêt constitue le fondement du plaisir :

⁴¹⁷ *Hua XXXVIII*, « Noten zur Lehre von Aufmerksamkeit und Interesse », p.159.

⁴¹⁸ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.104.

⁴¹⁹ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.104.

⁴²⁰ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.107 : « Der Rythmus von Spannung und Lösung in dem zeitlich kontinuierlichen, bei allem inneren Wechsel streng einheitlichen Akt des Interesses erregt Lust, die mit diesem ganzen Verlauf innig verschmolzen ist ».

⁴²¹ *Hua XXXVIII*, « Über Aufmerksamkeit, spezielle Meinung », p.108.

Le plaisir [*Lust*] pris à connaître une œuvre esthétiquement remarquable n'est pas de l'attention, mais est fondé sur l'attention. Lorsque nous parlons d'une contemplation ou d'une orientation attentive, nous avons habituellement affaire à un phénomène complexe : un rythme de tension et de relâchement. Et ce rythme lui-même fonde le plaisir. Il s'agit du plaisir de l'attention, mais pas de l'attention elle-même. Ou bien plutôt du plaisir pris à la tension et à la libération de l'attention⁴²².

Husserl s'exprime, un peu plus loin, en des termes similaires : « À propos des choses esthétiques, on parle avec prédilection d'intérêt. L'attention portée au contenu, l'éveil de l'intérêt pour les objets figurés, pour les pensées éveillées, etc., sont le *présupposé de la jouissance esthétique* »⁴²³. Par ailleurs, Husserl remarque qu'un intérêt théorique est souvent mêlé à l'intérêt esthétique chez les critiques et les gens cultivés qui analysent, réfléchissent, comparent, jugent, etc., mais qui s'abandonnent rarement au plaisir esthétique naïf. Un tel intérêt « théorique » a-t-il quelque chose de commun avec le simple plaisir esthétique du profane? L'un n'est-il pas tourné vers la *valeur*, alors que l'autre ne cherche dans l'objet que sa propre *jouissance*? Peut-on dire que nous avons affaire, d'un côté comme de l'autre, à un même type d'intérêt ou ne s'agit-il pas plutôt de deux attitudes totalement différentes et antithétiques face au même objet?

Sans répondre tout de suite à ces questions, nous pouvons déjà dire que, du point de vue de Husserl, la structure générale de l'expérience esthétique demeure la même que l'on soit intéressé par la valeur esthétique d'un point de vue soi-disant « théorique » ou que l'on soit tourné vers une œuvre d'art dans la pure jouissance. En effet, dans les deux cas, des intentions et

⁴²² *Hua XXXVIII*, « Noten zur Lehre von Aufmerksamkeit und Interesse », p.160 : « Die Lust an der Kenntnissnahme eines ästhetisch vortrefflichen Werkes ist nicht Aufmerksamkeit, aber in der Aufmerksamkeit begründet. Im Gewöhnlichen liegt, wo wir einer aufmersamen Betrachtung oder Hinwendung sprechen, ein komplexes Phänomen vor : ein Rythmus von Spannung und Lösungen. Und dieser Rythmus selbst begründet Lust. Das ist die Lust der Aufmerksamkeit, aber nicht Aufmerksamkeit. Oder vielmehr Lust an der Spannung und Befreiung der Aufmerksamkeit ».

⁴²³ *Hua XXXVIII*, p.163 : « Bei ästhetischen Dingen spricht man mit Vorliebe von Interesse. Achtsamkeit auf den Inhalt, Erregung des Interesses für die dargestellten Gegenstände, erregten Gedanken etc. ist Voraussetzung des ästhetischen Genusses ».

des prises de position affectives sont soumises à l'expérience et peuvent s'avérer, dans le développement de celle-ci, « fondées » ou « infondées ». Chez Husserl, comme nous le montrerons plus loin, la distinction entre la jouissance esthétique et l'évaluation esthétique est une différence de *degré* plutôt que de nature.

Une comparaison de l'intérêt esthétique avec l'« intérêt purement contemplatif » [*rein betrachtende Interesse*] de la perception, tel que décrit par Husserl dans « Les structures générales de la réceptivité », le premier chapitre d'*Expérience et jugement*, nous permettra maintenant de jeter un éclairage sur ce que nous venons d'indiquer⁴²⁴. Dans ce texte, Husserl soutient, d'une part, que l'intérêt théorique est le présupposé de la contemplation perceptive, mais aussi, d'autre part, que la saisie attentive s'effectue sur le fondement d'un champ d'expériences passives prédonnées. En d'autres termes, une concentration de l'attention perceptive sur l'objet suppose que nous ayons déjà un intérêt pour lui, mais cet intérêt lui-même est inconcevable si l'objet n'exerce pas un attrait sur nous. Il faut, autrement dit, que le champ de la perception soit constitué avant toute saisie active et qu'il agisse sur nous en « excitant » notre sentiment. Or, c'est précisément cette thèse que Husserl défend dans *Expérience et jugement* :

Le percevoir, l'orientation perceptive vers des objets individuels, leur contemplation et leur explication, tout cela est déjà une *opération active du moi*. Comme telle, elle présuppose que quelque chose nous soit antérieurement *prédonné* vers quoi notre perception peut se tourner. [...] Il y a toujours un *champ* de prédonation duquel surgit l'élément individuel qui nous "excite" pour ainsi dire à la perception et à la contemplation perceptive⁴²⁵.

⁴²⁴ Rappelons que le texte de ce chapitre aurait été écrit durant la période de Göttingen, probablement entre 1909 et 1911, et appartiendrait originellement aux *Studien zur Struktur des Bewußtseins* qui sont en voie d'être publiés dans les *Husserliana*.

⁴²⁵ HUSSERL, *Erfahrung und Urteil*, p.74 : « Das Wahrnehmen, die wahrnehmende Zuwendung zu einzelnen Gegenständen, ihre Betrachtung und Explication, ist bereits eine *aktive Leistung des Ich*. Als solche setzt sie voraus, daß uns schon etwas *vorgegeben* ist, dem wir uns in der Wahrnehmung zuwenden können. [...] es

Ainsi, les synthèses passives du champ de prédonation précèdent les « opérations actives du moi » et « exercent sur le moi une stimulation qui le fait s'orienter, qu'il y cède ou non »⁴²⁶. Lorsque le moi cède à la stimulation, l'objet qui exerce un attrait vient à l'avant-plan et l'attention est « tournée vers » lui. Naît alors un intérêt pour l'objet qui prend la forme d'un « abandon du moi à l'objet », un « être auprès de », une « saisie par contact ». L'intérêt théorique est éveillé par les synthèses passives prédonnées qui exercent une force d'attraction sur le moi, puis il suscite une orientation active de la conscience, en l'occurrence une contemplation perceptive de l'objet. Toutefois, la stimulation originaire n'est pas seulement une donnée passive qui s'adresse à la « réceptivité du moi » puisqu'elle est déjà elle-même, paradoxalement, une forme d'activité : « il faut, dit Husserl, envisager la réceptivité comme le degré inférieur de l'activité »⁴²⁷. Par conséquent, deux sens du terme perception peuvent être distingués : d'une part, la perception *passive* comme « accueil » ou « réception » du champ de la prédonation ; d'autre part, la perception *active* comme saisie des objets qui se trouvent dans ce champ perceptif — pour autant que l'on admette que la différence entre les deux est une différence de *degré*.

De la même manière, on peut identifier, dans le domaine de l'affectivité, une réceptivité passive — en tant que « degré inférieur de l'activité » — et une prise de position active du sentiment :

Il n'y a donc pas seulement une passivité originaire des données sensibles, des "données des sens", mais aussi du sentir [*Fühlens*] et, en opposition à cette passivité, une orientation objectivante active, non seulement dans la perception, mais aussi dans l'évaluer ou dans le

ist immer ein Feld der Vorgegebenheit, aus dem sich einzelnes heraushebt und sozusagen zur Wahrnehmung, zur wahrnehmenden Betrachtung "reizt" ».

⁴²⁶ HUSSERL, *Erfahrung und Urteil*, p.80.

⁴²⁷ HUSSERL, *Erfahrung und Urteil*, p.83.

plaisir ; et là il y a aussi des *analogia* de l'évidence, donc également de la perception, comme donnée originaire selon la donation de soi de valeurs, de buts, etc.⁴²⁸

La « passivité originaire du sentir » dont il est question dans cette citation correspond à ce que nous appelions plus haut la « jouissance » [*Genuß*], dont nous avons vu qu'elle présuppose l'intérêt esthétique. Ce que Husserl soutient dans ce passage, c'est qu'il y a un champ de prédonation affective analogue au champ de la prédonation perceptive. Dans l'expérience courante, nous avons affaire à un monde structuré d'avance doué de caractères affectifs et de valeurs esthétiques, éthiques, utilitaires, etc. Ceux-ci se constituent dans la « passivité originaire du sentir » et sont saisis ensuite par l'« orientation objectivante active » du sentiment d'« évaluation » [*Werthen*] et de l'« agrément » [*Gefallen*]. Il existe même, selon Husserl, qui s'inspire ici de Brentano, comme nous le verrons plus loin, une « évidence du sentiment » [*Gemütsevidenz*] analogue à l'évidence perceptive ou judicative.

En somme, si l'attitude esthétique suppose une contemplation attentive du mode d'apparition de l'objet, lequel détermine le sentiment esthétique, cet « être tourné vers » présuppose lui-même un *intérêt* pour l'objet esthétique. Cet intérêt, comme nous le comprenons maintenant, est une tendance affective qui provient du moi et qui se tourne vers l'objet en s'enquérant de sa plénitude intuitive. Il y a donc, derrière la contemplation esthétique attentive, un intérêt pris à l'enrichissement du mode d'apparition de l'objet qui va au-delà du simple remplissement de la visée intentionnelle. En effet, dans l'attitude esthétique, nous ne visons pas seulement à identifier l'objet, mais nous cherchons « un sentiment spécifique de satisfaction

⁴²⁸ HUSSERL, *Erfahrung und Urteil*, p.73-74 : « Es gibt also nicht nur eine ursprüngliche Passivität sinnlicher Gegebenheiten, von "Sinnesdaten", sondern auch des Fühlens, und im Gegensatz dazu nicht nur eine objektivierende aktive Zuwendung, wie etwa in der Wahrnehmung, sondern auch eine solche im Werthen, im Gefallen ; und auch da gibt es Analoga der Evidenz, also auch der Wahrnehmung, als ursprünglicher Selbstgebung von Werthen, von Zwecken usw. ».

motivé par cet enrichissement » et, corrélativement, nous aspirons à nous « approcher toujours davantage de l'objet » [*« immer näher zu kommen »*], à nous l'« approprier »⁴²⁹.

En conséquence, on peut former un *concept large d'intérêt*, ou des actes d'intérêt. Par de tels actes, on entend non seulement ceux dans lesquels je me trouve thématiquement tourné vers un objet, le percevant, et le contemplant du dedans, mais en général, tout acte d'"être tourné vers" du moi, qu'il soit éphémère ou durable, comme acte de l'être-auprès [*Dabeisein*] (*inter-esse*) du moi⁴³⁰.

Nous verrons, dans le prochain chapitre, que Husserl assimile l'intérêt esthétique à une telle tendance à s'approcher toujours plus de l'objet dans la jouissance, ce qui ne l'empêche pas de concevoir la « connaissance » de l'objet esthétique comme une saisie objective de la valeur. Husserl peut sembler partagé entre une conception de l'intérêt esthétique qui vise à la pure jouissance et une autre qui aspire à la connaissance de la valeur. Cependant, comme nous l'avons déjà suggéré, nous soutiendrons plutôt qu'il concevait une différence *graduelle* entre la constitution des synthèses affectives dans la sphère du « *Fühlen* » et la saisie pleine et entière de la valeur dans le jugement évaluatif.

⁴²⁹ HUSSERL, *Erfahrung und Urteil*, p.92.

⁴³⁰ HUSSERL, *Erfahrung und Urteil*, p.92-93 : « Mit beziehung darauf kann man einen weiteren Begriff von Interesse, bzw. Von Akten des Interesses bilden. Unter solchen sind dann nicht nur diejenigen verstanden, in denen ich einem Gegenstande thematisch, etwa wahrnehmend und dann eingehend betrachtend zugewendet bin, sondern überhaupt jeder Akt der, sei es vorübergehenden oder dauernden Ichzuwendung, des Dabeiseins (inter-esse) des Ich ».

QUATRIÈME CHAPITRE

HUSSERL ET LE PARADOXE DE L'OBJECTIVATION DES VALEURS

En définissant l'attitude esthétique comme un sentiment de plaisir ou de déplaisir déterminé par la contemplation du mode d'apparition de l'objet, Husserl semble revenir à l'orientation subjectiviste dominante en esthétique depuis le XVIII^e siècle. L'exemple le plus éloquent d'une telle orientation est probablement celui de Fechner, le fondateur de la psychophysique et de l'esthétique expérimentale, qui définissait la beauté comme « ce qui éveille immédiatement un plaisir » et concevait l'esthétique comme une branche de l'« hédonique », la science du plaisir. Fechner, comme plusieurs de ses héritiers au tournant du XX^e siècle, prétendait réduire la valeur esthétique au plaisir. Le programme fechnerien d'une esthétique qui part « d'en bas » [*von unten*] a laissé sa marque sur les contemporains de Husserl, sans cependant gagner les cercles de la phénoménologie. Husserl et ses disciples étaient convaincus que l'esthétique n'a pas son fondement dans la psychologie, mais dans la « théorie de la valeur » [*Wertlehre*], une discipline théorique *a priori* analogue à la logique pure⁴³¹.

Notre objectif, dans ce chapitre, est non seulement de montrer que, selon Husserl, l'esthétique appartient à l'axiologie, mais aussi que cette appartenance est indissociable de la

⁴³¹ SCHUHMAN, K. et SCARAMUZZA, G., « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », 1990, p.169 : « Die Ästhetik gehört Husserl zufolge in die Axiologie ». Sur l'histoire de l'axiologie ou théorie de la valeur, on consultera MESSER, August, *Deutsche Wertphilosophie der Gegenwart*, Leipzig, 1926 ; EATON, H. O., *The Austrian philosophy of value*, Norman, University of Oklahoma Press, 1930 ; KRAUS, Oskar, *Die Werttheorien. Geschichte und Kritik*, Vienne, R. M. Rohrer, 1937 ; WERKMEISTER, *Historical Spectrum of Value Theories*, Lincoln, Nebraska: Johnsen Publishing Company, 1970 ; FRONDIZI, Risieri, *What is Value? An Introduction to Axiology*, Lasalle, Illinois: Open Court, 1971.

problématique « constitutive » qu'il a développée dans sa « phénoménologie transcendantale ».

D'abord, dans la première partie, nous verrons que la conception husserlienne de l'axiologie est née d'un dialogue avec son maître Brentano. En effet, bien qu'il ait refusé de fonder l'axiologie sur la psychologie descriptive comme ce dernier, Husserl a puisé chez lui la méthode de l'analogie logico-éthique qu'il a appliquée dans ses cours d'éthique à l'Université de Göttingen. Son but était de donner un fondement *a priori* à l'éthique et à l'axiologie, comme il l'avait fait pour la logique en 1900-1901. Il proposait, plus particulièrement, de baser les trois disciplines normatives fondamentales de la philosophie, c'est-à-dire la logique, l'éthique et l'esthétique, sur les trois disciplines *a priori* que sont la logique, la pratique et l'axiologie, lesquelles se rapportent à trois types de raison parallèles, soit la raison *logique* ou *théorique*, la raison *pratique* et la raison *évaluative* ou *axiologique*. Ensuite, dans la deuxième partie, nous examinerons le lien problématique établi par Husserl entre la raison logique et la raison axiologique dans la constitution des valeurs. Ce problème prend une tournure paradoxale dans la mesure où la *connaissance* des valeurs semble appartenir à la raison logique, alors que leur *constitution* se produit dans la sphère des sentiments. La question sera donc de savoir comment les valeurs esthétiques peuvent être douées d'« objectivité » si elles se constituent dans la sphère des sentiments, qui sont, si l'on en croit Husserl dans les *Idées directrices*, des actes « objectivants » ou « constituants ». Finalement, dans la troisième partie, nous verrons que Husserl défendait, comme ses disciples munichois, un point de vue *objectiviste* en esthétique selon lequel les valeurs apparaissent non pas dans la conscience, mais bien « à même » les objets. Cependant, ce point de vue n'a pas conduit Husserl à plaider pour une ontologie réaliste des valeurs comme plusieurs de ses étudiants, dans la mesure où le principe de l'absence de présupposition métaphysique de la phénoménologie lui prescrivait de s'en tenir à la pure description de la constitution des valeurs dans la conscience. Sur ce point, l'opposition est franche, comme nous le verrons plus loin, entre

Husserl et Geiger, pour qui le problème de la constitution des valeurs esthétiques relève non pas de la phénoménologie, mais de la *métaphysique*.

1. La théorie de la valeur de la période de Göttingen

C'est au milieu du XIX^e siècle que l'axiologie a fait son apparition comme discipline philosophique et qu'on a commencé à traiter les valeurs comme des objets *per se*. Le fondateur de cette discipline était nul autre que Rudolf Hermann Lotze (1817-1881) : « Pour autant que je sache, disait Geiger, le terme de valeur au sens où nous l'entendons aujourd'hui a fait son apparition dans les œuvres de Lotze dans le deuxième tiers du XIX^e siècle »⁴³². La même opinion a été exprimée par Wilhelm Windelband (1848-1915) dans sa *Geschichte der neueren Philosophie* : « Depuis que Lotze a accordé une importance prépondérante au concept de valeur et qu'il l'a placé au sommet de la logique, de la métaphysique et de l'éthique, plusieurs tentatives ont été réalisées en vue de faire de la "théorie des valeurs" une nouvelle science fondatrice en philosophie »⁴³³. Les tentatives auxquelles fait référence Windelband sont d'abord celles de l'école néokantienne du Sud-Ouest, dite de Bade-Heidelberg, dont il est lui-même le fondateur. En plus de Windelband, plusieurs autres membres influents de cette école ont contribué à la

⁴³² GEIGER, « An Introduction to Existential Philosophy », H. Spiegelberg (éd.), *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 3, No. 3, 1943, p.269. Sur l'axiologie de Lotze, voir BAMBERGER, Fritz, *Untersuchungen zur entstehung des Wertproblems in der Philosophie des 19. Jahrhunderts. 1. Lotze*, Halle, Max Niemeyer, 1924 ; KELLY, Thomas R., *The place of Value-Judgments in the Philosophy of Lotze*, dissertation doctorale non publiée, Hartford Theological Seminary, 1924 ; WILLEY, T. E., *Back to Kant*, « Back to Criticism: Rudolf Hermann Lotze », Detroit, 1978, chapitre 2, p.40-57 ; PIERSON, « Lotze's concept of value », *The Journal of Value Inquiry*, 1988, 22, p.115-125 ; SCHNÄDELBACH, H., « Values », *Philosophy in Germany. 1831-1933*, trad. Matthews, Cambridge University Press, 2009, p.161-191.

⁴³³ WINDELBAND, *History of Philosophy*, New York, Macmillan, 1901, p.681. Windelband consacre les pages 660 à 681 de son ouvrage à la philosophie des valeurs.

philosophie des valeurs, particulièrement Heinrich Rickert, Hugo Münsterberg et Jonas Cohn. Le programme de l'école de Windelband — qui avait été, notons-le, un étudiant de Lotze — consistait à fonder les différentes branches de la philosophie sur la théorie générale des valeurs.

Une autre tentative en vue de fonder la théorie des valeurs a été accomplie par les philosophes de l'école de Brentano. Brentano n'était pas un disciple de Lotze comme Windelband, mais son premier disciple à Würzburg, Carl Stumpf (1848-1936), a étudié auprès de Lotze à l'Université de Göttingen, en 1867-1868. Ce rapport de filiation est d'autant plus révélateur que Husserl a été, par la suite, l'étudiant de Stumpf à Halle après avoir suivi l'enseignement de Brentano à Vienne. Or, comme nous le verrons plus bas, les premières recherches de Husserl dans le domaine de l'axiologie étaient directement inspirées de Brentano. Il en allait de même des travaux d'Alexius Meinong et de Christian von Ehrenfels, qui ont appliqué à la théorie des valeurs les principes de la psychologie descriptive brentanienne. En outre, l'axiologie de l'école de Brentano était contemporaine et proche parente de l'école autrichienne d'économie fondée par Carl Menger au début des années 1870⁴³⁴. Selon les membres de cette école — à laquelle appartenait d'ailleurs le récipiendaire du prix Nobel d'économie Lugo Brentano, le frère de Franz Brentano —, la valeur économique n'est pas déterminée par certains facteurs objectifs comme le temps de travail, le coût de production, la valeur d'échange, etc., mais par les actes évaluatifs des agents économiques. En ce sens, elle

⁴³⁴ EATON, *The Austrian philosophy of value*, 1930, p.16 suiv. ; GRASSL, W. et SMITH (éds.), *Austrian economics. Historical and philosophical background*, London/Sidney, Croom Helm, 1986; DAPPIANO, Luigi, « Theories of Values », *The School of Brentano*, Albertazzi et al. (éds.), Kluwer, 1996, p.377-422.

reposait sur la psychologie des actes et combattait, comme la plupart des membres de l'école de Brentano, le réalisme des valeurs sans pour autant verser dans un subjectivisme complet⁴³⁵.

La théorie de la valeur a été abordée d'une manière différente par les membres du mouvement phénoménologique au début du XX^e siècle. Pour les philosophes du Cercle de Munich-Göttingen — Reinach, Geiger, Hildebrand, Ingarden, etc. —, les valeurs sont des qualités *sui generis* qui se donnent « dans » ou « à même » les objets. L'objectivisme de Husserl n'était peut-être pas aussi radical que celui de ses premiers disciples, mais il consistait tout de même à affirmer que les valeurs sont immédiatement données à l'attitude naturelle. C'est du moins la position qu'il défendait en 1913, dans les *Idées directrices*, où il écrivait que le monde environnant est non seulement un « monde de choses » [*Sachenwelt*], mais aussi, avec la même immédiateté, un « monde de valeurs » [*Wertewelt*], un « monde de biens » [*Güterwelt*] et un « monde pratique » [*praktische Welt*]⁴³⁶. En effet, les choses de notre environnement ne sont pas seulement douées de propriétés matérielles, mais elles possèdent aussi certains « caractères de valeur » [*Wertcharakteren*] comme la beauté et la laideur, le plaisant et le déplaisant, l'agréable et le désagréable, etc. Husserl va encore plus loin et affirme que « ces caractères de valeur

⁴³⁵ Nous verrons plus loin de quelle manière Brentano prétendait contourner à la fois le réalisme des valeurs et le subjectivisme psychologiste tout en défendant une forme d'objectivisme fondée sur la méthode de la psychologie descriptive. Cette position empreinte d'ambiguïté constitue l'arrière-fond du débat qui a opposé Meinong et Ehrenfels sur le fondement subjectif ou objectif des valeurs. Pour la restitution de ce débat, voir notamment EATON, *The Austrian Philosophy of Value*, 1930 ; REICHER, Maria Elisabeth, « Austrian Aesthetics », *Austrian Philosophy and Analytic Philosophy*, Mark Textor (éd.), London: Routledge, 2006, p.293–323. En résumant à grands traits, on peut dire que Ehrenfels défendait une axiologie subjectiviste, inspirée par l'enseignement de Meinong, tandis que celui-ci a évolué vers une forme d'objectivisme destiné à répondre à certaines critiques qui lui avaient été adressées, entre autres, par Ehrenfels. Selon Karl SCHUHMANN, « The Notion of Value in Christian von Ehrenfels », *Phenomenology of Values and Valuing*, J. G. Hart et L. Embree, Kluwer, 1997, p.96, « on peut dire qu'Ehrenfels a su éviter l'écueil de l'objectivisme duquel Husserl n'a jamais vraiment réussi à se tirer ».

⁴³⁶ *ID I*, §27, p.50.

[...] appartiennent à *titre constitutif* aux objets "présents" en tant que tels »⁴³⁷. Il veut ainsi dire que les valeurs ne peuvent pas être réduites à des sentiments subjectifs et qu'elles sont douées d'une objectivité immédiate pour la conscience. Cependant, contrairement à ses disciples du Cercle de Munich-Göttingen, qu'il accusait justement de défendre une position philosophiquement naïve, Husserl voulait dépasser le réalisme de l'attitude naturelle par la réflexion transcendantale. En transposant la problématique de la « constitution » dans la sphère des valeurs, il voulait montrer que les caractères de valeur des choses environnantes sont à l'origine constitués dans certains actes affectifs.

Avant d'en venir à ce problème de la constitution des valeurs dans la deuxième partie de ce chapitre, penchons-nous sur la conception husserlienne de l'axiologie avant la Première Guerre mondiale. Husserl a développé sa théorie de la valeur dans les leçons d'éthique qu'il a données à l'Université de Göttingen (1902-1903, 1908-1909, 1911 et 1914)⁴³⁸. Influencé par Brentano, qui voulait fonder l'axiologie sur la psychologie descriptive (section 1.1), il est particulièrement marqué par sa méthode de l'analogie logico-éthique (section 1.2). S'il reprend à son compte cette méthode, il conçoit toutefois la théorie de la valeur comme une discipline *apriorique* (section 1.3) qui est à la « raison axiologique » ce que la logique est à la « raison logico-théorique » (section 1.4).

⁴³⁷ *ID I*, §27, p.50 : « diese Wertcharaktere gehören konstitutiv zu den "vorhanden" Objekten als solchen ».

⁴³⁸ Les leçons d'éthique de la période de Göttingen ont été publiées dans *Husserliana XXVIII : Vorlesungen über Ethik und Wertlehre (1908-1914)*, Ulrich Melle (éd.), Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 1988. Nous citons la traduction française de P. Ducat, P. Lang et C. Lobo, *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur (1908-1914)*, Paris, PUF, Épiméthée, 2009, en lui apportant parfois des modifications. Nous référons à la pagination allemande originale qui est indiquée entre crochets dans la traduction française.

1.1 Axiologie et psychologie chez Brentano

Dans les leçons d'éthique qu'il a données entre 1908 et 1914, Husserl a reconnu à plusieurs reprises sa dette à l'endroit de Brentano et de son « écrit génial », *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, qui a donné « l'impulsion à toutes [s]es tentatives d'axiologie formelle »⁴³⁹. Selon lui, on trouve, dans l'éthique brentanienne, « les germes féconds qui ont vocation à être développés ultérieurement »⁴⁴⁰. L'influence de cette dernière s'est fait sentir chez Husserl tout au long de la période de Göttingen, comme l'a remarqué Ulrich Melle :

L'éthique husserlienne d'avant-guerre, c'est-à-dire ses leçons sur l'éthique antérieure à 1914, peuvent être vues comme un développement, un approfondissement, une transformation critique et une confrontation avec l'éthique de Brentano. Dans sa philosophie de l'axiologie universelle et de la philosophie pratique, peut-être même plus que dans sa philosophie de la logique, Husserl est demeuré durant ces années göttinguaises sous l'influence de Brentano⁴⁴¹.

Husserl a suivi les cours de « Philosophie pratique » de Brentano à Vienne lors des semestres d'hiver 1884-1885 et 1885-1886⁴⁴². Sa connaissance de l'axiologie brentanienne reposait en partie sur les notes qu'il avait prises lors de ces cours, mais aussi sur la publication, en 1889, d'une conférence prononcée par Brentano devant la *Wiener juristische Gesellschaft*,

⁴³⁹ *Hua XXVIII*, p.90.

⁴⁴⁰ *Hua XXVIII*, p.90.

⁴⁴¹ MELLE, Ulrich, « The Development of Husserl's Ethics », *Études Phénoménologiques*, 13/14, 1991, p.117-118. Dans les années d'après-guerre, l'interlocuteur principal de Husserl était plutôt Fichte. Plusieurs facteurs historiques ont contribué à ce changement d'orientation, dont les drames personnels subis par Husserl lors de la Première Guerre, notamment la mort de son fils Wolfgang à Verdun en 1916. L'éthique d'après-guerre a été publiée dans *Hua XXXVII : Einleitung in die Ethik. Vorlesungen Sommersemester 1920 und 1924*, H. Peucker (éd.), Dordrecht, Kluwer, 2004.

⁴⁴² HUSSERL, « Erinnerungen an Franz Brentano », O. Kraus (dir.), *Franz Brentano. Zur Kenntnis seines Lebens und seiner Lehre*, Munich, Beck, 1919, p.153.

intitulée *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*⁴⁴³. Oskar Kraus a dit de cet ouvrage « qu'il avait eu la plus grande influence sur la théorie moderne de la valeur. Il représente le plus important progrès dans l'histoire de la théorie de la valeur depuis l'époque des Grecs »⁴⁴⁴. Pour notre part, nous compléterons notre exposé de l'axiologie de Brentano en nous basant sur *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, un ouvrage qui offre une reconstitution des cours de « Philosophie pratique » dispensés par Brentano à l'Université de Vienne entre 1876 et 1894 et auxquels Husserl a assisté entre 1884 et 1886⁴⁴⁵.

Husserl a été profondément et durablement influencé par la psychologie descriptive de Brentano⁴⁴⁶. D'une part, il a repris, dans sa phénoménologie, l'idée fondamentale de l'intentionnalité selon laquelle tout phénomène psychique se caractérise par « la relation à un contenu, la direction vers un objet (sans que l'on doive entendre par là une réalité) ou objectivité immanente. Tout phénomène psychique, disait Brentano, contient en soi quelque chose à titre d'objet, mais chacun le contient à sa façon »⁴⁴⁷. D'autre part, Husserl a été marqué par la classification brentanienne des phénomènes ou actes psychiques. Brentano établissait sa classification en fonction des différents *modes* de la relation intentionnelle à l'objet, qui sont, selon lui, au nombre de trois : la « représentation » [*Vorstellung*], le « jugement » [*Urteil*] et l'« émotion » ou « mouvement affectif » [*Gemütsbewegung*]⁴⁴⁸.

⁴⁴³ BRENTANO, *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis* (1889), O. Kraus (éd.), Leipzig, Meiner, 2 éd., 1922. Nous citons la traduction de M. de Launay et J.-C. Gens, *L'origine de la connaissance morale*, Paris, Gallimard, 2003, en lui apportant parfois des modifications.

⁴⁴⁴ Cité par WERKMEISTER, *Historical Spectrum of Value Theories*, p.27.

⁴⁴⁵ BRENTANO, *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, Franziska Mayer-Hillebrand (éd.), Bern, A. Francke, 1952.

⁴⁴⁶ À propos de l'influence de la psychologie descriptive de Brentano sur ses étudiants, voir FISETTE et FRÉCHETTE, « Le legs de Brentano », *À l'école de Brentano*, p.74-79.

⁴⁴⁷ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. I, p.124-125.

⁴⁴⁸ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. II, p.33 suiv. ; *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §20, p.16.

Dans son programme, Brentano voulait non seulement fonder la philosophie sur la psychologie descriptive, mais il prétendait aussi que les trois disciplines fondamentales de la philosophie, c'est-à-dire l'esthétique, la logique et l'éthique, se rattachent à chacune des trois classes de phénomènes psychiques — l'esthétique étant aux représentations ce que la logique est aux jugements et l'éthique aux émotions. En outre, ces disciplines sont liées respectivement aux trois valeurs ou idéaux suprêmes de la philosophie, soit le « beau », le « vrai » et le « bien », de telle sorte que nous obtenons le parallélisme suivant entre les actes, les disciplines et les valeurs :

| ACTES | DISCIPLINES | VALEURS |
|----------------|-------------|---------|
| Représentation | Esthétique | Beau |
| Jugement | Logique | Vrai |
| Émotion | Éthique | Bien |

Selon Brentano, le « beau », le « vrai » et le « bien » sont trois genres de « perfection » [*Vollkommenheit*] propres aux trois classes d'actes qui se manifestent « dans le sentiment intérieur qui accompagne tout acte »⁴⁴⁹. La contemplation esthétique du beau constitue « la plus haute perfection de la faculté représentative » et la plus grande source de « jouissance » [*Genuß*] que peut nous procurer celle-ci, tandis que la connaissance de la vérité est la perfection du jugement et la réalisation du bien, l'accomplissement supérieur de l'acte d'amour. C'est ainsi, conclut Brentano, qu'« en adoptant pour le reste ma classification fondamentale, on peut fort bien expliquer le vrai, le beau et le bien en s'appuyant sur le système des facultés psychiques »⁴⁵⁰.

⁴⁴⁹ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. II, p.121.

⁴⁵⁰ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. II, p.122.

Cependant, en rabattant ainsi la tripartition des disciplines philosophiques sur la tripartition des actes, Brentano rendait problématique la délimitation du champ de l'esthétique. Car si la représentation ne comporte en elle-même aucune « prise de position » [*Stellungnahme*], comme il le répète à plusieurs endroits, l'acte d'évaluation appartient très clairement à la troisième classe d'actes, qu'il associe à l'éthique plutôt qu'à l'esthétique. Les actes d'émotion sont, selon lui, l'« amour et la haine » [*Lieben und Hassen*], l'« intérêt » [*Interesse*] ou encore l'« agrément et le désagrément » [*Gefallen und Mißfallen*]⁴⁵¹. Ils impliquent donc une forme d'évaluation, c'est-à-dire une « approbation ou une désapprobation » [*Billigung oder Mißbilligung*] de l'objet. Or, si l'on s'en tient à la tripartition des idéaux (beauté, vérité, bonté) que nous avons indiquée précédemment, la science du beau semble se rapporter à la représentation plutôt qu'à l'évaluation. Pourtant, il va de soi que la conscience du beau est une évaluation, une prise de position du sentiment, et non une simple représentation.

Une manière de sortir de cette impasse consisterait à dire que l'esthétique et l'éthique sont pour Brentano des branches de l'axiologie — une interprétation que plusieurs passages de son œuvre semblent autoriser⁴⁵². En effet, comme le remarquait Franziska Mayer-Hillebrand dans « Franz Brentanos Einfluß », « dans l'amour ou dans l'agrément [*Gefallen*] est également donné le fondement de toute la doctrine de la valeur, et, de ce fait, aussi de l'esthétique »⁴⁵³. C'est cette lecture que nous retiendrons, même si elle soulève certains problèmes de cohérence de la part de Brentano, problèmes qui concernent davantage l'évaluation de sa pensée que celle de son

⁴⁵¹ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. II, p.33-36 ; *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §20, p.16.

⁴⁵² Voir à ce sujet GENS, Jean-Claude, « L'esthétique brentanienne comme science normative », *Studia Phaenomenologica*, IV, 1904, 1-2, p.46.

⁴⁵³ MAYER-HILLEBRAND, Franziska, « Franz Brentanos Einfluss », *Revue internationale de philosophie*, 20, 1966, p.384. Cité et traduit par GENS, « L'esthétique brentanienne comme science normative », p.46-47.

influence sur Husserl⁴⁵⁴. Ce qui nous intéresse ici de manière plus spécifique, c'est la relation de fondation qui semble exister chez lui entre l'esthétique et l'axiologie et que nous verrons réapparaître ensuite, quoique sous une forme modifiée, chez Husserl. Nous supposerons donc que, pour Brentano, l'esthétique entretient avec l'axiologie le même rapport que l'éthique.

Brentano a jeté les bases de son axiologie dans les deux ouvrages d'éthique que nous avons mentionnés précédemment, *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis* et *Grundlegung und Aufbau der Ethik*. Dans ces ouvrages, il se donnait pour tâche de « fonder l'éthique comme science »⁴⁵⁵. Il prétendait être le premier à définir les « principes cognitifs de l'éthique » [*Erkenntnisprinzipien der Ethik*] et à rompre avec le subjectivisme tout en affirmant que « le sentiment [*Gefühl*] est partie prenante dans la fondation de ces principes »⁴⁵⁶. Cette dernière affirmation est d'autant plus problématique que Brentano empruntait la voie de la psychologie empirique pour fonder l'éthique, mais aussi l'esthétique, comme il le souligne dans ce passage de la *Psychologie du point de vue empirique* :

Remarquons, sans y insister du tout, que la psychologie contient aussi les racines de l'esthétique qui, plus pleinement développée, éclairera l'œil de l'artiste et le perfectionnera. Notons encore que la logique, cet art important, dont *un* seul progrès entraîne mille progrès scientifiques, puise elle aussi sa nourriture de façon tout à fait analogue dans la psychologie. [...] À côté de l'esthétique et de la logique, l'éthique et la politique poussent, elles aussi, sur le terrain de la psychologie⁴⁵⁷.

⁴⁵⁴ Comme le remarque GENS, « L'esthétique brentanienne comme science normative », p.47 : « la difficulté d'une telle lecture tient au fait qu'elle ne concorde pas avec les déclarations brentaniennes invitant à penser l'esthétique comme la science normative relative à nos représentations ».

⁴⁵⁵ BRENTANO, *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, p.15 : « Unsere Aufgabe ist ja, die *Ethik als Wissenschaft zu begründen* ».

⁴⁵⁶ BRENTANO, *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, « Vorwort », p.2.

⁴⁵⁷ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. I, p.30.

En dépit de la déclaration précédente de Brentano, selon laquelle il est le premier à rompre véritablement avec le subjectivisme éthique parmi ceux qui attribuent au sentiment un rôle dans la justification des principes, il semble verser dans le psychologisme lorsqu'il soutient que les différentes disciplines de la philosophie « poussent sur le terrain de la psychologie ». Il s'en défend toutefois en affirmant que la psychologie sur laquelle il fonde la philosophie n'est pas une science génétique comme la psychophysique ou la physiologie, mais une psychologie *descriptive* qui porte sur les *actes* de la conscience. Ainsi, de même que le fondement de la logique se trouve dans les lois psychologiques propres aux actes de jugement, le « fondement psychologique de l'éthique » réside dans certaines lois de succession des actes de l'amour et de la haine⁴⁵⁸. Et il en va de même, précise Brentano, en esthétique :

L'indépendance de la doctrine de la beauté par rapport à la psychologie ne peut être admise en aucune façon. Le concept [du beau], même s'il est analogue à celui du vrai, en tant qu'il est valide pour tout être rationnel, provient en tout cas, comme ses différentes sous-espèces, du domaine psychique. Cela vaut d'ailleurs aussi pour le concept de vérité et pour les espèces du jugement vrai et évident. Par conséquent, je pense que la logique entretient avec la psychologie une relation tout à fait semblable à l'esthétique⁴⁵⁹.

En somme, la position de Brentano consiste à dire que les valeurs n'ont pas de validité indépendamment de nos actes d'évaluation. Cependant, si son axiologie est bien une théorie des actes plutôt que des valeurs, on ne peut pas en conclure pour autant qu'il verse dans le subjectivisme ou le relativisme, car il existe, selon lui, des principes universellement valides en éthique et en esthétique. Bien que ces principes soient fondés sur des lois psychologiques, ils

⁴⁵⁸ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. II, p.109.

⁴⁵⁹ BRENTANO, *Grundzüge der Ästhetik*, 1988, p.17 : « Die Unabhängigkeit der lehre vom Schönen von der Psychologie kann in keiner Weise zugegeben werden. Der Begriff, selbst wenn er analog dem der Wahrheit als allgemeingültig für alle vernünftigen Wesen genommen wird, stammt so wie seine verschiedenen Unterarten jedenfalls aus psychischem Gebiet. Der Begriff stammt so wie seine verschiedenen Unterarten jedenfalls aus psychischem Gebiet. Das gilt ja auch vom Begriff der Wahrheit und den Arten des wahren und evidenten Urteils ; ich denke mir denn auch die Logik in ganz ähnlichen Verhältnis zur Psychologie wie die Ästhetik ».

possèdent en eux-mêmes une validité et une objectivité qu'ils tirent, comme nous le verrons à l'instant, des actes auxquels ils se rapportent.

1.2 La méthode de l'analogie logico-éthique

Afin de démontrer la validité universelle des principes de l'éthique, Brentano a eu recours à une méthode qui a exercé une influence décisive sur Husserl. Cette méthode dite de l'« analogie logico-éthique » consiste à tracer un parallèle entre le jugement et l'émotion et à montrer, sur cette base, que le bien éthique provient de l'amour ou de la haine caractérisé comme juste, de la même manière que la vérité a sa source dans le jugement correct⁴⁶⁰.

D'abord, Brentano fait remarquer que l'émotion implique comme le jugement une forme de *bipolarité* qui fait défaut aux actes de la représentation. En effet, le jugement est une affirmation ou une négation, c'est-à-dire une « acceptation » ou un « refus ». Or, observe Brentano, l'émotion comporte aussi une telle forme de bipolarité : elle est un « amour » ou une « haine », un « agrément » ou un « désagrément », ce qui signifie que toute émotion est en même temps une « évaluation » [*Wertung*] par laquelle nous « approuvons » ou « désapprouvons » quelque chose. En effet, lorsque nous aimons ou détestons un objet, nous lui attribuons une « valeur » [*Wert*] ou une « non-valeur » [*Unwert*] : « De même que tout jugement tient un objet

⁴⁶⁰ Sur l'analogie logico-éthique chez Brentano et Husserl, voir MELLE, Ulrich, « Zu Brentanos und Husserls Ethikansatz. Die Analogie zwischen den Vernunftarten », *Brentano-Studien*, 1, 1988, p.109-120 ; ROTH, A., *Edmund Husserls ethische Untersuchungen. Dargestellt anhand seiner Vorlesungsmanuskripte*, The Hague, Nijhoff, 1960 ; SERON, Denis, « Sur l'analogie entre théorie et pratique chez Brentano », *Bulletin d'analyse phénoménologique IV* 3 (2008), p.23-51.

pour vrai ou pour faux, de même, tout phénomène appartenant à la troisième classe tient, de façon analogue, un objet pour bon ou mauvais »⁴⁶¹.

En plus de comporter une bipolarité analogue à celle du jugement, l'émotion est aussi susceptible d'être « correcte » [*richtig*] ou « incorrecte » [*unrichtig*] comme celui-ci. De fait, parmi deux émotions contraires, il y a nécessairement une seule émotion qui est juste : « Des deux modes d'attitude opposés, amour et haine, agrément et désagrément, dans chaque cas, l'un est juste — et seulement l'un des deux —, l'autre, erroné »⁴⁶². Cet aspect de l'analogie logico-éthique est très important puisqu'il nous permet de comprendre que le bien intrinsèque ou « en soi » — c'est-à-dire celui qui vaut par lui-même et non en fonction d'autre chose — est objectif au même titre que le vrai : « Le bien en soi est le bien au sens strict. Lui seul peut être placé au même niveau que le vrai. Car tout ce qui est vrai est vrai en soi, quand bien même il ne serait connu que médiatement »⁴⁶³. Selon Brentano, de même que le vrai tire sa source du jugement correct, les valeurs ont leur origine dans les actes d'amour ou de haine caractérisés comme justes : « Nous disons que quelque chose est bien lorsque l'amour qui s'y rapporte est juste. Ce qui est aimable d'un amour juste, la valeur de ce qui est aimable, c'est le bien au sens le plus large du terme »⁴⁶⁴.

Il est remarquable qu'avec cette doctrine, Brentano renverse la perspective du réalisme axiologique en affirmant que les valeurs « en soi » ne sont pas des entités platoniciennes indépendantes ni des propriétés d'objet, mais tout simplement les corrélats d'émotions

⁴⁶¹ BRENTANO, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. II, p.36.

⁴⁶² *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §22, p.17.

⁴⁶³ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §24, p.18.

⁴⁶⁴ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §23, p.17.

caractérisées comme *correctes*⁴⁶⁵. En d'autres termes, selon lui, ce sont les actes d'évaluation qui déterminent la valeur des objets, et non l'inverse. Toutefois, ce ne sont pas tous les actes d'amour ou de haine qui sont corrects et qui confèrent une valeur ou une non-valeur de manière justifiée. Au contraire, Brentano est catégorique sur ce point : tout ce qui est « aimé » [*geliebt*] ou « aimable » [*liebbar*] n'est pas « digne d'amour » [*liebenswert*]⁴⁶⁶. À son avis, nous savons qu'une chose est digne d'être aimée lorsqu'elle suscite en nous une émotion dont la « correction » ou la « rectitude » [*Richtigkeit*] est immédiatement *évidente*. De même qu'un jugement correct est expérimenté comme étant immédiatement évident, un amour juste peut être doué d'évidence et faire l'objet d'une certitude. Toutefois, la plupart de nos émotions sont des « impulsions instinctives » [*instinktive Triebe*] dépourvues de toute évidence⁴⁶⁷. Elles sont des formes inférieures de notre vie affective, découlant des circonstances ou de l'habitude, que Brentano compare aux jugements « aveugles » : « Notre agrément et notre désagrément ne sont souvent, exactement comme les jugements aveugles, que des impulsions instinctives ou commandées par l'habitude »⁴⁶⁸. Par opposition, il existe une « classe supérieure de mouvements affectifs »⁴⁶⁹ que la plupart des prédécesseurs de Brentano ont ignorée. En effet, « ils ont complètement négligé, remarque ce dernier, qu'il existe un agrément et un désagrément de nature supérieure »⁴⁷⁰. Par exemple, l'amour de la connaissance, qu'Aristote a mis en valeur dans la *Métaphysique* (A, 1, 980a 22), constitue une forme d'amour supérieure. « Il s'agit d'un plaisir de

⁴⁶⁵ Brentano se dissociait explicitement du réalisme axiologique : « Personne, je pense, ne me prêterait l'intention d'affirmer que les phénomènes de cette classe sont des actes de connaissance par lesquels le bien ou le mal, la valeur ou le manque de valeur seraient perçus dans certains objets ; mais, afin de rendre absolument impossible toute interprétation de ce genre, je note expressément que ce serait une méconnaissance totale de ma véritable opinion » ; *Psychologie*, vol. II, p.89.

⁴⁶⁶ *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, §42, p.146 ; cf. *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §25, p.18.

⁴⁶⁷ *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, §42, p.145-146.

⁴⁶⁸ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §27, p.20 ; *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, §42, p.145.

⁴⁶⁹ *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, §42, p.145.

⁴⁷⁰ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §27, p.20.

cette forme supérieure qui est l'*analogon* de l'évidence dans le domaine du jugement »⁴⁷¹. Il se peut cependant qu'on aime la connaissance par habitude, sans éprouver immédiatement l'évidence de sa valeur intrinsèque. Dans ce cas, nous nous comportons comme dans le jugement aveugle, lorsque la conclusion est juste, mais que nous n'en avons pas une perception évidente. Notre amour de la connaissance est alors « aveugle », bien que juste, et il dérive à l'origine nécessairement d'un amour caractérisé comme correct.

Nous voyons donc que le concept de « bien » — et, plus généralement, de « valeur » — a son origine dans la *perception interne* au même titre que le concept du « vrai ». En effet, de la même manière que nous connaissons la différence entre jugement évident et jugement aveugle par la perception interne, nous avons une perception interne de la *Richtigkeit* de nos actes d'amour ou de haine. Selon l'empirisme brentanien (qui s'apparente ici à celui de Hume), il n'y a que deux sources possibles du concept de valeur : la perception externe et la perception interne⁴⁷². Or, il est inconcevable qu'il provienne de la perception externe puisque la valeur n'est pas un « prédicat réel » [*sachliches Prädikat*] des objets du monde extérieur. La perception externe ne nous donne que des qualités localisées dans le temps et dans l'espace comme la couleur, le son, la chaleur, etc., mais la valeur n'est pas une telle qualité. Par conséquent, elle n'est pas donnée à la perception externe⁴⁷³. En revanche, elle se donne à la perception interne,

⁴⁷¹ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §27, p.20.

⁴⁷² *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, §40, p.135.

⁴⁷³ Brentano critique la théorie « correspondantiste » qui consiste à poser une identité ou une ressemblance entre le sentiment et la valeur. Il serait évidemment absurde de supposer que le sentiment « correspond à » l'objet au sens de l'*aedequatio rei et intellectus* des Scolastiques. Comme il le dit au §23 (n. 25) de *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, la correspondance est plutôt un « convenir à », « être en accord », « être approprié par rapport à » l'objet. « Le sentiment de qui aime et hait justement se comporte de manière adéquate à l'objet du sentiment, c'est-à-dire lui convient, lui est approprié, lui correspond ».

comme nous le disions plus haut, car nous avons une évidence immédiate de la *Richtigkeit* de l'amour ou de la haine :

quand nous qualifions certains objets de bons, d'autres de mauvais, nous ne disons par là rien d'autre que ceci : celui qui aime ceci, hait cela, se comporte justement. La source de ces concepts est donc la perception interne, car c'est seulement dans la perception interne que nous nous saisissons comme aimant ou haïssant quelque chose⁴⁷⁴.

Par contre, la comparaison du jugement et de l'émotion sur laquelle repose l'analogie logico-éthique a ses limites, car l'émotion admet des *degrés* que ne comporte pas le jugement. Le jugement est vrai ou faux, tout simplement, alors que l'émotion peut être plus ou moins bonne, de même que les objets auxquels elle se rapporte. Il y a, selon Brentano, une « hiérarchie des plaisirs » que nous avons évoquée précédemment en distinguant l'« impulsion instinctive » et l'activité supérieure de l'émotion correcte. Or, entre ces deux extrêmes, il y a des différences graduelles entre les valeurs — du « meilleur » au « pire » — que Brentano rapporte aux phénomènes de la « préférence » [*Bevorzugung*]. Les actes de préférence appartiennent, selon lui, à la troisième classe des phénomènes psychiques, par conséquent à l'amour et à la haine, à l'agrément et au désagrément, mais ils n'impliquent pas de différences d'intensité. Un amour « meilleur » n'est pas un plaisir plus intense, mais un amour qu'il est correct de préférer : « le "plus" ne se réfère pas au rapport d'intensité entre deux actes, mais à une espèce particulière de phénomènes qui appartient à la classe générale du plaisir et du déplaisir, c'est-à-dire au phénomène de la préférence »⁴⁷⁵. Par conséquent, « le "meilleur" ne signifie rien d'autre que ce

⁴⁷⁴ *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, §42, p.144 : « wenn wir gewisse Gegenstände gut, andere schlecht nennen, so sagen wir damit nichts anderes als, wer jene liebe, diese hasse, verhalte sich richtig. Die Quelle dieser Begriffe ist also die innere Wahrnehmung, denn nur in innerer Wahrnehmung erfassen wir uns als etwas liebend oder hassend ».

⁴⁷⁵ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §30, p.23.

qui est préférable à un autre bien »⁴⁷⁶. Il résulte de tout cela que Brentano admet qu'il existe une hiérarchie entre les valeurs qui se fonde sur les actes de la préférence caractérisés comme corrects : « Une fois posée la connaissance de ce qui est bon et mauvais, il semble — l'analogie nous y invite — que nous tirons cette idée de certains actes de préférence, lesquels sont définis comme étant justes »⁴⁷⁷.

Avant d'examiner la réception de l'héritage brentanien par Husserl, nous pouvons déjà ébaucher une critique de l'axiologie de Brentano. En affirmant qu'il existe certaines valeurs objectives ou « en soi », mais que ces valeurs, plutôt que d'être déterminées par les objets ou les propriétés des objets, sont les corrélats d'émotions caractérisées comme correctes, Brentano tombe dans un cercle vicieux. En effet, comment pourrait-on savoir, par exemple, qu'un sentiment esthétique est juste, sinon en le rapportant à l'objet esthétique? Comment un acte d'évaluation pourrait-il être justifié en tant que tel sans présupposer la valeur ou la non-valeur de l'objet? Même en admettant avec Brentano le critère de l'évidence de la perception interne, — qui est d'ailleurs plutôt obscur et énigmatique, comme l'a relevé Husserl⁴⁷⁸ —, on s'explique difficilement comment la *Richtigkeit* du sentiment pourrait être indépendante des qualités des objets. C'est ainsi que Brentano, par exemple, n'envisage même pas — contrairement à plusieurs de ses successeurs, notamment Meinong, Ehrenfels, Witasek et Ingarden — que les valeurs esthétiques puissent être des « objets d'ordre supérieur » fondés sur les qualités sensibles des objets. Dans la mesure où il ne reconnaît l'existence que des phénomènes « physiques » et « psychiques », il ne peut admettre une telle chose qu'un phénomène de la valeur qui ne serait réductible ni à la sphère psychique ni à la sphère physique. Tout compte fait, Brentano n'est pas

⁴⁷⁶ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §30, p.23.

⁴⁷⁷ *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, §31, p.24.

⁴⁷⁸ *Hua XXVIII*, p.344.

en mesure de faire place à une véritable *phénoménologie de la valeur* qui commencerait par décrire l'apparition de celle-ci de manière aussi neutre que possible et qui aborderait ensuite, mais seulement ensuite, la question de la *Richtigkeit* de l'acte d'évaluation.

1.3 Le fondement a priori de l'axiologie

Dès ses leçons d'éthique du semestre d'été 1902, Husserl a repris la méthode de l'analogie logico-éthique de Brentano qui constituait, à son avis, une voie toute tracée en éthique. Comme il le disait en 1914, il avait cherché, « dans [s]es leçons de Göttingen, depuis 1902, à montrer qu'il y avait là un *desideratum* réellement fondamental à prendre au sérieux, dont la réalisation n'est nullement inenvisageable »⁴⁷⁹. Ce *desideratum* consiste à établir qu'il existe en éthique des principes universellement valides semblables aux principes de la logique formelle. Ce parallélisme de la logique et de l'éthique est une « analogie radicale et continue » qui a des racines dans l'histoire de la philosophie depuis l'Antiquité et qui demande à être approfondie⁴⁸⁰. Comme nous le mentionnions précédemment, Husserl a reconnu sa dette à l'endroit de Brentano qu'il créditait d'avoir été « le premier à reconnaître qu'il existe un parallélisme » entre les actes de la deuxième et de la troisième classes⁴⁸¹. Brentano a été le premier, selon lui, à avoir « pris conscience de manière extrêmement pénétrante du problème de la justesse dans la sphère de l'évaluation, et de la nécessité de traiter de cette sphère en parallèle avec la sphère logique »⁴⁸².

⁴⁷⁹ *Hua XXVIII*, p.38.

⁴⁸⁰ *Hua XXVIII*, p.44.

⁴⁸¹ *Hua XXVIII*, p.44.

⁴⁸² *Hua XXVIII*, p.344 : « er durch sein ganze Darstellung zuerst das Problem der Richtigkeit in der Wertungssphäre und die Notwendigkeit, diese Sphäre parallel mit der logischen Sphäre zu behandeln, zu eindringlichstem Bewußtsein gebracht hat ».

Tout d'abord, Husserl fait une concession fondamentale à Brentano et à l'empirisme : les concepts et principes fondamentaux de l'axiologie, dit-il, ont leur origine dans la sphère du sentiment. Quelqu'un qui n'aurait jamais fait l'expérience du sentiment moral ne serait pas en mesure de distinguer le « bien » du « mal » ; il serait tout simplement aveugle aux valeurs : « Imaginons un être percevant et pensant, dépourvu de toute capacité de sentir, de désirer, de vouloir : à ce compte, il n'y a plus aucun sens pour cet être à parler de "bien" et de "mal", de valeur ou d'absence de valeur, ou aussi bien de vertu et de vice »⁴⁸³. « Il va de soi qu'on ne peut parler de "bon" ou de "mauvais" si l'on fait abstraction du sentiment »⁴⁸⁴. Par conséquent, « le sentiment contribue pour une part *essentielle* à la venue au jour des distinctions éthiques »⁴⁸⁵.

Cependant, à la différence de Brentano, Husserl ne fonde pas l'axiologie sur la psychologie des « fonctions affectives [*Gemüsfunktionen*], mais bien plutôt, précise-t-il, dans certaines lois et théories *a priori* »⁴⁸⁶. Les sentiments ont peut-être un rôle « essentiel » à jouer dans la genèse des principes éthiques, mais ils ne peuvent fournir une *justification* de ces derniers : « des sentiments, dit en substance Husserl, ne peuvent être les principes d'une science »⁴⁸⁷. Pour être eux-mêmes « fondés », les sentiments éthiques doivent être soumis à des lois qui les transcendent et qui sont, en ce sens, *a priori*. La question principale, pour Husserl,

⁴⁸³ *Hua XXVIII*, p.391 : « Fingieren wir ein wahrnehmendes und denkendes Wesen, das aller Fähigkeit des Fühlens, Begehrens, Wollens unfähig ist, so verliert für ein solches Wesen die Rede von "gut" und "schlecht", von Wert und Unwert, also auch von Tugend und Laster jeden Sinn ». Lorsqu'il est question des textes complémentaires 2 (p.384-402) et 3 (p.402-418) de *Hua XXVIII*, qui se rapportent aux leçons du semestre d'été 1902, *Grundfragen der Ethik*, nous citons la traduction de P. Ducat et C. Lobo, in HUSSERL « Éthique et théorie de la valeur », *Annales de phénoménologie*, no. 4, 2005, p.179-225.

⁴⁸⁴ *Hua XXVIII*, p.394 : « Es ist Selbstverständlich, daß von "gut" und "böse" gar keine Rede ist, wenn vom Gefühl abstrahiert ist ».

⁴⁸⁵ *Hua XXVIII*, p.391 : « Das Gefühl ist an dem Zustandekommen der ethischen Unterscheidungen *wesentlich* beteiligt ».

⁴⁸⁶ *Hua XXVIII*, p.11-12.

⁴⁸⁷ *Hua XXVIII*, p.392.

n'est donc pas tant de déterminer l'origine des principes éthiques, comme on se le demandait, au XVIII^e siècle, dans le débat qui opposait la « morale du sentiment » (Hume) et la « morale de l'entendement » (Kant), mais plutôt de savoir quel est le *fondement cognitif* de ces principes⁴⁸⁸.

Ce faisant, il s'agit, pour Husserl, d'entreprendre l'instruction du dossier du psychologisme éthique, comme il l'avait fait, en 1900, pour le psychologisme logique⁴⁸⁹. Son objectif est, dans un premier temps, de démontrer que le psychologisme éthique conduit, comme le psychologisme logique, à un « relativisme sceptique ». Une théorie est dite sceptique lorsqu'elle nie les conditions de sa propre possibilité⁴⁹⁰. Par exemple, une théorie logique qui prétendrait réduire le principe de contradiction à une loi psychologique lui retire, par le fait même, son caractère de validité objective, ce qui a pour conséquence absurde de nier la justification rationnelle de cette même théorie. Parallèlement, il existe certains principes axiologiques que doit présupposer toute éthique. Par exemple, « si l'existence de A est une valeur, sa non-existence est une non-valeur »⁴⁹¹. C'est ainsi que Husserl, contre les défenseurs du psychologisme éthique, fait valoir

qu'il n'est pas démontré que les évaluations ne sont pas soumises à des lois axiologiques aprioriques, des lois axiologiques qui se rapportent peut-être à la pure forme des actes de valorisation et aux rapports de valeur, tout comme les lois purement logiques se rapportent à la forme des actes de pensée et des connexions théoriques⁴⁹².

⁴⁸⁸ *Hua XXVIII*, p.12 suiv., p.392 et p.394 suiv.

⁴⁸⁹ *Hua XXVIII*, p.13 suiv.

⁴⁹⁰ *Hua XXVIII*, p.30. Voir *LU I*, §32, p.110 suiv.

⁴⁹¹ *Hua XXVIII*, p.397.

⁴⁹² *Hua XXVIII*, p.396-397 : « Es ist nicht bewiesen, sage ich, daß die Wertungen nicht apriorischen Wertgesetzen unterstehen, Wertgesetzen, die vielleicht in ähnlicher Weise auf die bloße Form der wertenden Akte und der Wertverhältnisse Beziehung haben wir die rein logischen Gesetze auf die Form der Denkakte und der theoretischen Zusammenhänge ».

L'« éthique apriorique » ou « pure » que cherche à fonder Husserl est une discipline parallèle à la « logique pure », dont la tâche est de découvrir les lois axiologiques *a priori* analogues aux lois de la logique formelle (principe de contradiction, du tiers exclu, etc.)⁴⁹³. Son point de vue se veut une « position objectiviste, absolutiste, idéaliste » qui constitue le pendant exact de sa conception de la logique⁴⁹⁴. Dans la deuxième des *Recherches logiques*, Husserl définissait l'« idéalisme », tel qu'on l'entend ici, comme position en théorie de la connaissance :

Naturellement le terme d'*idéalisme* ne vise pas une doctrine métaphysique, mais cette forme de la théorie de la connaissance qui reconnaît dans l'idéal la condition de possibilité d'une connaissance objective en général, au lieu de l'écarter par une conception psychologue⁴⁹⁵.

L'« idéalisme éthique » auquel aspire Husserl serait donc la doctrine selon laquelle la connaissance des valeurs et des principes fondamentaux de l'éthique réside dans certaines conditions idéales et *a priori* qui ne sont pas réductibles à des lois psychologiques.

C'est d'ailleurs sur ce point que Husserl signifie son désaccord avec Brentano : selon lui, le fondement de l'éthique, comme celui de l'esthétique, ne réside pas dans la « psychologie des fonctions affectives », mais dans une science théorique *a priori* qu'il nomme « axiologie formelle », laquelle est, avec la logique formelle et la pratique formelle, une des trois disciplines fondamentales de la philosophie.

Pour Brentano, nous l'avons vu plus haut, les trois disciplines fondamentales de la philosophie sont plutôt la logique, l'éthique et l'esthétique. Traditionnellement, ces disciplines

⁴⁹³ *Hua XXVIII*, p.11-12.

⁴⁹⁴ *Hua XXVIII*, p.31.

⁴⁹⁵ *LU II/1*, p.108.

sont considérées comme des sciences « normatives », ce qui veut dire qu'elles ont pour tâche d'édicter les normes propres à chacun de ces domaines : la logique établit la norme du « vrai », l'éthique du « bien » et l'esthétique du « beau ». En d'autres termes, la logique nous dit « comment penser », l'éthique « comment agir » et l'esthétique « comment goûter » ou « évaluer ». De plus, elles sont des disciplines « pratiques » ou, comme dit Husserl, des « technologies » [*Kunstlehren*] puisqu'elles comportent toutes une « norme fondamentale » [*Grundnorm*] visant à atteindre un « but pratique général »⁴⁹⁶. Ainsi, Brentano a raison de supposer que la logique, l'éthique et l'esthétique énoncent des normes pratiques, mais il a tort, selon Husserl, de penser que le fondement essentiel de celles-ci se trouve dans la psychologie.

L'objection fondamentale que Husserl lui adresse consiste à dire que toute discipline normative et pratique, toute *Kunstlehre*, a son fondement essentiel dans une discipline théorique *a priori*. Il énonce ce principe dans les *Prolégomènes à la logique pure* :

toute discipline normative et pareillement toute discipline pratique repose sur une ou plusieurs disciplines théoriques, en tant que ses règles doivent posséder une teneur théorique indépendante de l'idée de la normativité [*Normierung*] (du devoir être [*Sollens*]), et dont l'étude scientifique incombe précisément à ces disciplines théoriques⁴⁹⁷.

À la différence des sciences normatives, qui énoncent « ce qui doit être », les sciences théoriques énoncent « ce qui est ». Or, le « ce qui est » des sciences théoriques en question, ce n'est pas la réalité empirique du « fait », comme en psychologie, mais le contenu idéal et *a priori* des propositions comme celles de la logique et des mathématiques.

⁴⁹⁶ *LUI*, §15, p.47.

⁴⁹⁷ *LUI*, §14, p.40.

Néanmoins, Husserl reconnaît que les lois de la logique, de l'éthique et de l'esthétique n'ont pas qu'un contenu théorique : elles ont aussi un contenu *normatif*. Celui-ci est déterminé par ce que nous avons appelé ci-dessus la norme fondamentale de la *Kunstlehre*, par exemple le prédicat de valeur « beau » qui est le « principe unificateur » de l'esthétique. Selon Husserl, c'est cette norme ou valeur fondamentale qui « introduit dans toutes les propositions normatives l'idée de normativité [*Normierung*] »⁴⁹⁸. Les propositions normatives énoncent les conditions à remplir pour la réalisation du but pratique général qui est prescrit par la norme fondamentale :

En référence à une évaluation générale fondamentale, et au contenu ainsi déterminé du couple de prédicats de valeur qui s'y rapporte [par exemple le « bon » et le « mauvais », le « beau » et le « laid », etc.], est dite normative toute proposition qui énonce des conditions quelconques nécessaires ou suffisantes, ou nécessaires et suffisantes, pour la possession d'un tel prédicat⁴⁹⁹.

Mais c'est seulement dans la mesure où l'on a une connaissance *théorique* du sujet de la proposition normative dans sa relation à la norme fondamentale que l'on peut connaître les conditions à remplir pour la possession du prédicat de valeur. Prenons, par exemple, la proposition normative suivante : « Une œuvre d'art doit posséder la propriété P ». Cela signifie, en termes purement théoriques, qu'« une œuvre d'art qui est "belle" ou "bonne" possède la propriété P ». Certes, on ne peut énoncer une telle chose sans tenir compte de la norme fondamentale selon laquelle une œuvre d'art doit posséder le prédicat de valeur esthétique en question, mais il faut aussi, d'abord et avant tout, connaître la relation de condition qui existe entre le sujet du jugement normatif et le prédicat de valeur. En somme, on ne peut pas établir de normes — qu'elles soient logiques, éthiques ou esthétiques — sans se fonder sur certains contenus théoriques dont la validité est indépendante de ces normes.

⁴⁹⁸ *LUI*, §16, p.48.

⁴⁹⁹ *LUI*, §14, p.44.

Enfin, il appartient à l'axiologie générale de découvrir les principes *a priori* sur lesquels reposent les propositions normatives de l'éthique et de l'esthétique. Selon les leçons d'éthique de 1902, les principes de l'axiologie sont des « lois aprioriques qui se fondent sur l'essence conceptuelle des actes affectifs [*Gemütsakte*] concernés »⁵⁰⁰. Ce sont, dit Husserl, des « lois appartenant au "pur sentiment" [*« reinen Gemüt »*] »⁵⁰¹. Toutefois, Husserl spécifie que le fondement d'une évaluation correcte n'est pas seulement subjectif, mais qu'il renvoie aussi aux propriétés objectives des choses :

l'objet de valeur, l'objet en tant que bon et l'objet en tant que mauvais, en tant que beau et en tant que laid, ne l'est pas sans égard à ses propriétés de valeur, mais plutôt en elles. Les prédicats de valeur sont constitutifs pour la valeur, prédicats qui sont fondés dans certains prédicats de choses⁵⁰².

Nous ne pouvons pas reconstituer entièrement la doctrine éthique de Husserl en 1902, car les textes dont nous disposons sont fragmentaires. Cependant, il semble qu'il se soit efforcé de penser une forme d'intuitionnisme axiologique qui tienne compte à la fois des conditions subjectives (noétiques) de l'évaluation et des conditions objectives de la valeur : « on pourrait pour les évaluations parler de justesse en référence à des cas où nous vivons la justesse de l'évaluation, où nous intuitionnons que la valeur a une validité objective »⁵⁰³. De ce point de vue, ce n'est pas, comme le soutenait Brentano, la perception interne de l'acte, mais plutôt la validité objective de la valeur qui détermine la justesse et l'évidence de l'évaluation.

⁵⁰⁰ *Hua XXVIII*, p.393.

⁵⁰¹ *Hua XXVIII*, p.406.

⁵⁰² *Hua XXVIII*, p.411 : « das Wertobjekt, das Objekt als gutes und schlechtes, als schönes und häßliches, nicht unangesehen seiner konstitutiven Wertbestimmtheiten und Gutbestimmtheiten, sondern in diesen. Konstitutiv für den Wert sind die Wertprädikate, die in gewissen sachlichen Prädikate findiert sind ».

⁵⁰³ *Hua XXVIII*, p.397 : « so könnte doch die Rede von die Richtigkeit bei Wertungen Beziehung haben auf Fälle, wo wir die Richtigkeit des Wertens erleben, wo wir den Wert als objektiv geltenden erschauen ».

Par contre, Brentano a raison d'affirmer que le concept de « bien » [*Guten*] est, dans son sens le plus large, un concept unitaire⁵⁰⁴. Il faut cependant distinguer, selon Husserl, entre le bien comme corrélat d'un « vouloir caractérisé comme correct » et le bien comme corrélat d'un « plaisir [*Wohlgefallen*] caractérisé comme correct ». L'un est le bien *éthique*, l'autre le bien *esthétique*. En effet, en éthique, le bien est le « bien moral » [*sittlich Gut*], ce qui veut dire « ce qui est voulu de manière correcte », tandis qu'en esthétique, c'est le concept du « beau » [*Schönen*] qui joue un rôle analogue. Or, « le beau est ce dont la représentation éveille un plaisir caractérisé comme correct »⁵⁰⁵. Ce concept du beau est le « point de départ » de l'esthétique, mais seulement son point de départ, puisque l'esthétique est une discipline pratique et normative, une « *Kunstlehre* ». Par conséquent, elle ne nous aide pas seulement à trancher entre le « beau » et le « laid », mais elle fournit aussi les « règles » pour la « réalisation » [*Verwirklichung*] du « plus beau » [*Schönsten*], du « meilleur » [*Besten*] dans la sphère esthétique. Bien entendu, en esthétique, il n'est pas question de « choisir le meilleur » comme en éthique. Cependant, l'évaluation esthétique suppose, comme la préférence éthique, des « différences de valeur et de degré » [*Wert- und Gradunterschiede*], ce qui veut dire qu'on ne se demande pas seulement si le plaisir est « correct », mais aussi dans « dans quelle mesure », « à quel degré ».

Cette distinction entre la valeur esthétique et la valeur éthique est à l'origine de la différence entre les deux *a priori* axiologiques *matériels* correspondants. Husserl distingue l'axiologie *formelle*, qui traite du concept général de la valeur et des lois générales dans le domaine axiologique — et qui est un *analogon* de l'« ontologie formelle » —, et l'axiologie

⁵⁰⁴ HUSSERL, « Differenzpunkte gegen Brentano », Ms. F I 20/96 suiv. Cité et traduit in ROLLINGER, Robin, *Husserl's Position in the School of Brentano*, Dordrecht, Kluwer, 1999, p.63-66.

⁵⁰⁵ « Differenzpunkte gegen Brentano » : « Das Schöne ist dasjenige, dessen Vorstellung ein richtig charakterisiertes Wohlgefallen erweckt ».

matérielle, qui est une « ontologie régionale » prenant en considération les différentes catégories matérielles de la valeur (éthique, esthétique, vitale, religieuse, etc.) et les lois synthétiques *a priori* de la valeur⁵⁰⁶. Parmi celles-ci, on pourrait mentionner le fait que les valeurs esthétiques, c'est-à-dire les « *valeurs de beauté* au sens large », contrairement aux valeurs éthiques, par exemple, sont « non existentielles » [*nicht-existenzialer*] puisque l'existence de l'objet porteur de la valeur est sans importance⁵⁰⁷. Il existe cependant des connexions *a priori* entre les valeurs esthétiques non existentielles et les valeurs éthiques existentielles. Par exemple :

Que le beau soit en même temps un bien ; que tout bien, lorsqu'il n'existe pas, soit une valeur de désir ; que toute valeur de désir, si elle est réalisable, soit une valeur de volonté, de sorte que nous obtenons un élargissement en règle du concept de bien : tout cela a une validité *a priori*⁵⁰⁸.

Ces connexions *a priori* entre les différentes catégories de valeur sont ce que Husserl appelle des lois formelles ou analytiques puisqu'elles ne tiennent pas compte du contenu matériel propre à chacun des domaines en cause. C'est ainsi que toutes les lois générales qui font abstraction des différences spécifiques entre les catégories de valeurs sont des lois de l'axiologie formelle :

En tout cas, il est certain que des principes qui, indépendamment de cette matière de l'évaluer (c'est-à-dire de la particularité des objets qui y sont évalués), se rapportent aux catégories de valeur, à la simple "forme", revendiquent une grande et universelle signification axiologique ; mais cela vaut avant tout pour les propositions qui se réfèrent à la catégorie la plus universelle de "valeur en général", abstraction faite de la particularité des domaines de valeur selon les différenciations catégoriales. En tout cas, s'ouvre ici l'idée d'une axiologie formelle possible, par analogie avec une logique formelle⁵⁰⁹.

⁵⁰⁶ *Hua XXVIII*, p.47.

⁵⁰⁷ *Hua XXVIII*, p.47.

⁵⁰⁸ *Hua XXVIII*, p.48 : « *A priori* gilt : Das Schöne ist zugleich ein Gutes ; jedes Gutes ist, wenn es nicht existiert, ein Begehrungswertes ; jedes Begehrungswerte ist, wenn es realisierbar ist, Willenswert, so daß sich der Begriff des Guten in der Regel erweitert » ; *ibid.*, p.72-73.

⁵⁰⁹ *Hua XXVIII*, p.48 : « Jedenfalls ist es sicher, daß Prinzipien, die von dieser Materie des Wertens (d.h. von der Besonderheit der Objekte, die da gewertet werden) unabhängig, sich auf die Wertkategorien, auf die bloße "Form" beziehen, eine große universelle axiologische Bedeutung beanspruchen ; vor allem aber gilt das für die Sätze, die sich auf die allgemeinste Kategorie "Wert überhaupt" beziehen, unangesehen der

Cependant, on peut déplorer le fait que Husserl s'en soit tenu à l'axiologie formelle dans ses leçons d'éthique de la période de Göttingen et qu'il n'ait pas effectué cette « mise en évidence systématique de l'ensemble de l'*a priori* matériel » qui constitue, selon son cours de 1914, le « niveau supérieur » de la théorie de la valeur⁵¹⁰. La chose est à ce point regrettable que, sans la clarification de cet *a priori* matériel des valeurs, il devient tout simplement impossible d'établir le fondement objectif des valeurs :

S'il n'y avait aucun *a priori* matériel, si l'on ne pouvait distinguer des espèces et des genres d'objets qui, de par leur essence générique, s'accompagnent *a priori* de prédicats de valeur, le concept de valeur objective ne s'appuierait sur rien, l'idée d'une supériorité objectivement déterminée n'aurait pas non plus d'ancrage, ni l'idée d'un meilleur⁵¹¹.

Une autre conséquence fâcheuse de cette absence de l'axiologie matérielle chez Husserl est que nous savons peu de choses sur sa manière d'envisager la hiérarchie des valeurs. Plaçait-il le « bien » au-dessus du « beau »? Considérerait-il les biens intellectuels supérieurs aux biens sensibles? Que pensait-il de l'importance accordée aux valeurs religieuses et au « sacré » par certains de ses disciples? Toutes ces questions, et plusieurs autres semblables, demeureront sans réponses, faute de textes permettant d'y répondre.

Besonderheit der Wertgebiete nach ihren kategorialen Unterscheidungen. Jedenfalls eröffnet sich der Gedanke an eine mögliche formale Axiologie in Analogie mit einer formalen Logik ».

⁵¹⁰ *Hua XXVIII*, p.141.

⁵¹¹ *Hua XXVIII*, p.139 : « Gäbe es kein materiales Apriori, wären nicht Arten und Gattungen von Gegenständen unterscheidbar, die durch ihr gattungsmäßiges Wesen Wertprädikate *apriori* mit sich führen würden, so hätte der Begriff des objektiven Wertes keinen Anhalt und dann konsequenterweise auch nicht die Idee einer objektiv vorgezeichneten Vorzüglichkeit und die Idee eines Besten ».

1.4 Raison logique et raison axiologique

Dans les *Leçons d'éthique* de 1908 à 1914, Husserl a soutenu que les disciplines axiologiques formelles et matérielles sont liées à un type de raison différent de la raison logique ou théorique : la raison *axiologique*. D'ailleurs, comme l'a montré Ulrich Melle, Husserl défendait une théorie « pluraliste » de la raison, selon laquelle il existe plusieurs formes de la rationalité⁵¹². Ainsi, d'après lui, il y a, à côté de la raison *logique* ou *théorique*, les raisons *axiologique* et *pratique* qui ont chacune un domaine d'objet et de validité spécifique⁵¹³. Selon cette théorie, chaque type de raison est lié à une « région » d'objet. C'est ainsi que les ontologies régionales se distinguent en fonction de la catégorie générale d'objet qu'elles prennent en charge et qui se rattache à une des trois disciplines fondamentales de la philosophie. En plus de l'ontologie de la région *nature*, qui relève de la raison logico-théorique, Husserl identifie une ontologie régionale de la *praxis* et une ontologie régionale de la *valeur*.

Mais plus fondamentalement, ce sont les distinctions entre les classes d'actes qui déterminent les différents types de raison : « le parallélisme des espèces de raison a sa racine dans le parallélisme des espèces fondamentales d'actes »⁵¹⁴. Comme nous l'avons déjà indiqué, Husserl distingue trois classes fondamentales d'actes psychiques : les actes intellectifs, affectifs et volitifs⁵¹⁵. Il en résulte le parallélisme suivant entre les actes, les raisons et les objets :

⁵¹² MELLE, Ulrich, « Objektivierende und nicht-objektivierende Akte », *Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung*, Ijsseling (éd.), Kluwer, 1990, p.35 suiv.

⁵¹³ Cette théorie pluraliste de la raison a été exposée pour la première fois dans une publication de Husserl en 1913, dans les *Idées directrices I*. Voir quatrième section, « Raison et réalité », particulièrement §139 suiv.

⁵¹⁴ *Hua XXVIII*, p.59 : « Die Parallelismus der Vernunftarten hat seine Wurzel im Parallelismus der Grundarten von Akten ».

⁵¹⁵ Comme le remarque ROLLINGER, *Husserl's Position in the School of Brentano*, p.66, cette classification des phénomènes psychiques est plus kantienne que brentanienne : « the resulting classification of psychical acts is indeed more Kantian (thinking, feeling and willing) than Brentanian (presentations, judgments, and

| TYPES D'ACTES | TYPES DE RAISONS | TYPES D'OBJETS |
|----------------------|------------------|----------------|
| Intellectifs | Logique | Nature |
| Affectifs-évaluatifs | Axiologique | Valeur |
| Volitifs | Pratique | Praxis |

Pour Husserl, les actes intellectifs sont les actes « objectivants » ou « doxiques » par excellence, c'est-à-dire des actes qui « objectivent », qui « constituent » des objets et qui prennent position à leur endroit. Ainsi, ils ne sont pas que des « visées » [*Meinen, Vermeinen*], mais aussi des « prises de position » [*Stellungnahmen*] du genre de la croyance, du *belief*. Or, il en va de même, si l'on se fie à ses leçons de 1914, des actes affectifs et volitifs : certes, ils ne sont pas des actes doxiques à proprement parler, mais ils constituent tout de même des visées et des prises de position affectives et volitives : « dans chaque espèce fondamentale de tels actes [c'est-à-dire intellectifs, affectifs et volitifs], nous trouvons une espèce fondamentale de visée ; en un certain sens, au sens le plus large, une espèce fondamentale de prise de position »⁵¹⁶.

C'est d'ailleurs sur la base de cette analogie entre les différentes espèces d'actes que Husserl a examiné le parallélisme entre la raison logique et la raison axiologique. D'une part, il prenait appui sur l'analogie entre les actes judicatifs et évaluatifs : « la conscience évaluative, qu'elle soit conscience évaluant le beau ou le bon, présentait une telle analogie avec la

phenomena of love and hate). While Husserl's theory of values is therefore in large measure inspired by Brentano's, its psychological side turns out to be extremely antithetical to the teaching of his mentor ». MELLE, « Objektivierende und nicht-objektivierende Akte », p.35, va dans le même sens : « Husserl hält fest an der Kantischen Klassifikation der Aktarten in intellektive Akte, wertende Gefühlsakte und Willensakte ».

⁵¹⁶ *Hua XXVIII*, p.59 : « in jeder Grundart von solchen finden wir eine Grundart von Meinungen, in gewissen weitestem Sinn von Stellungnahmen ».

conscience judicative que nous pouvions parler partout, en un sens très général, d'un viser »⁵¹⁷. Cependant, il est essentiel de bien distinguer l'évaluation, qui est un acte affectif, du jugement, qui est un acte objectivant ou doxique. Par exemple, lorsque nous éprouvons un pur et simple sentiment esthétique, nous ne portons pas de jugement à proprement parler sur l'objet :

juger de la beauté est autre chose que prendre plaisir au beau. En vivant dans la jouissance du beau, nous effectuons une visée de plaisir — repoussés par le non-beau, nous effectuons une visée de déplaisir —, et ce viser est, en tant que comportement qui vise, l'*analogon* du viser qui juge, et plus généralement, du viser concernant l'être, appartenant au type de la croyance⁵¹⁸.

D'autre part, l'acte d'évaluation est une visée qui, malgré son analogie avec le jugement, est indépendante et « antérieure » à celui-ci : « évaluer, remarque Husserl, c'est également un tenir-pour, un viser — et nous parlons de l'évaluer en tant que conscience affective, avant tout juger qui s'y ajouterait »⁵¹⁹. Ainsi, lorsque nous jugeons de la beauté au sens strict, nous prédisons la valeur à l'objet en nous basant sur le sentiment :

C'est seulement sur la base des actes affectifs préalables qui évaluent le beau ou le bon qu'un juger vient éventuellement s'édifier ; une prise de position est alors effectuée, des concepts et des mots sont mobilisés, et surgissent alors des jugements prédicatifs sur un évaluer et des valeurs et, parmi eux, des jugements posant des lois⁵²⁰.

Il n'en reste pas moins que l'acte d'évaluation, même s'il précède le jugement prédicatif de la valeur, est comme celui-ci un « tenir-pour », un « viser ». Il faut donc qu'il s'en distingue par un

⁵¹⁷ *Hua XXVIII*, p.67 : « wertende Bewußtsein, mag es schön oder gut wertendes oder praktisches sein, so sehr analog dem urteilenden, daß wir in einem allgemeineren Sinn überall von einem Vermeinen sprechen konnten ».

⁵¹⁸ *Hua XXVIII*, p.60 : « *Es ist etwas anderes, über Schönheit <zu> urteilen und am Schönen Gefallen <zu> haben.* Im Genuß des Schönen lebend, vollziehen wir gefallendes Vermeinen — vom Unschönen abgestoßen, vollziehen wir ein mißfallendes Vermeinen —, und dieses ist als vermeinendes Verhalten das Analogon zum urteilenden Vermeinen, allgemeiner, zum Seinsvermeinen der Art des Glaubens ».

⁵¹⁹ *Hua XXVIII*, p.61 : « also auch Werten ein Dafürhalten ist, ein Vermeinen, und zwar das Werten als Gemütsbewußtsein in sich selbst und vor allem hinzutretenden Urteilen ».

⁵²⁰ *Hua XXVIII*, p.60 : « Erst aufgrund der schön oder gut wertenden Gemütsakte baut sich eventuell ein Urteilen auf ; eine Stellungnahme des Glaubens wird vollzogen, Begriffe und Worte werden hereingezogen, und es erwachsen prädikative Urteile über Werten und Werte, und darunter Gesetzurteile ».

autre côté, plus précisément par son *contenu* : « l'évaluer en tant qu'agrément ou désagrément est une visée de valeur et possède son contenu »⁵²¹. Dans les *Idées directrices I*, comme nous le verrons plus loin, Husserl parlait d'un « noème de valeur » pour caractériser le contenu ou le « sens » via lequel la valeur est visée dans l'évaluation.

Enfin, les actes d'évaluation se placent, comme les actes de jugement, sous les idées de la validité et de la non-validité : « aux actes affectifs en tant que prises de position, appartiennent des appréciations idéales selon les idées de la validité et de la non-validité et, corrélativement, des idées du beau et du bon, ou bien de non-beau et de non-bon, au sens de la validité »⁵²². Or, c'est précisément dans cette mesure qu'ils sont la source d'un type de raison spécifique : la raison constitue, pour Husserl, un domaine de validité ou de non-validité, plutôt qu'une « faculté de l'âme humaine ». Ce n'est donc pas le sens psychologique courant du concept de « raison » qui prévaut ici, mais celui du fondement ou de l'absence de fondement, de la légitimité ou de l'illégitimité des visées intellectives, affectives et volitives : la raison, soutient en substance Husserl, est « un titre pour la classe, close par essence, d'actes et de corrélats d'actes leur appartenant, qui se tiennent sous des idées de la légitimité [*Rechtmäßigkeit*] et de l'illégitimité, corrélativement de la vérité et de la fausseté, du consister et ne pas consister, etc. »⁵²³.

⁵²¹ *Hua XXVIII*, p.50 : « Desgleichen ist das Werten als Gefallen und Mißfallen ein Vermeinen und hat seinen Inhalt ».

⁵²² *Hua XXVIII*, p.61 : « gehören zu den Gemütsakten als Stellungnahmen ideale Schätzungen nach Ideen der Gültigkeit und Ungültigkeit gehören und korrelativ Ideen des im Geltungssinn Schönen und Guten bzw. Unschönen und Unguten ».

⁵²³ *Hua XXVIII*, p.68 : « einen Titel für die wesensmäßig geschlossene Klasse von Akten und ihren zugehörigen Aktkorrelaten befaßt, die unter Ideen der Rechtmäßigkeit und Unrechtmäßigkeit, korrelativ der Wahrheit und Falschheit, des Bestehens und Nichtbestehens usw. stehen ».

Husserl définit la « conscience rationnelle » [*Vernunftbewußtsein*] comme un « "voir" donateur originaire » [*originär gebende "Sehen"*]⁵²⁴ ou, mieux encore, une « évidence originaire » [*originäre Evidenz*]⁵²⁵. Selon lui, l'évidence originaire est le critère de la validité et de la non-validité des prises de position. Par exemple, l'état de chose que nous saisissons avec évidence par la pensée est une donnée originaire qui confirme la validité de notre jugement. Il y a, dans un tel cas, une coïncidence entre la conscience positionnelle ou doxique et la conscience donatrice originaire : « la position trouve dans la donnée originaire son fondement originel de validité »⁵²⁶. Husserl propose d'élargir le sens du mot évidence de telle sorte qu'il s'applique à la sphère des prises de position affectives et volitives. C'est une idée qui, rappelons-le, se trouvait déjà chez Brentano : « Une première impulsion dans cette direction a été donnée par Brentano dans son ouvrage génial *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, ouvrage, disait Husserl, auquel je me sens grandement redevable »⁵²⁷. Dans ses leçons d'éthique de 1908-1909, celui-ci rappelait que Brentano avait fait cette « grande découverte » selon laquelle l'évidence peut être transposée dans la sphère des sentiments en tant qu'elle a pour *analogon* l'« amour juste [*richtig*] et caractérisé comme juste »⁵²⁸. Cependant, le concept d'évidence de Brentano est une construction plutôt que le résultat d'une véritable analyse descriptive, c'est un concept « simplement postulé et totalement incompréhensible »⁵²⁹. Selon Husserl, l'évidence du sentiment de Brentano est « un mystère, un caractère de l'amour qui est censé caractériser miraculeusement celui-ci comme juste »⁵³⁰. Par contraste, en définissant l'évidence originaire comme une « intuition remplissant l'intention » dans la sixième des *Recherches logiques*, Husserl avait clarifié de manière

⁵²⁴ *ID I*, §136, p.282.

⁵²⁵ *ID I*, §137, p.286.

⁵²⁶ *ID I*, §136, p.284.

⁵²⁷ *ID I*, §139, p.290 n.

⁵²⁸ *Hua XXVIII*, p.344.

⁵²⁹ *Hua XXVIII*, p.344.

⁵³⁰ *Hua XXVIII*, p.344.

satisfaisante le concept d'évidence qu'il a ensuite transposé, quelques années plus tard, dans la sphère des actes évaluatifs et pratiques. C'est ainsi qu'il parlait, dans les *Idées directrices I* en 1913, d'une « vérité ou évidence axiologique et pratique » [« *axiologischen und praktischen Wahrheit, bzw. Evidenz* »] qui est le pendant de la vérité et de l'évidence logique⁵³¹.

Néanmoins, s'il reconnaissait l'existence d'une raison axiologique et d'une raison pratique, Husserl attribuait à la raison logique une préséance sur les deux autres dans la mesure où elle « couvre le champ entier du connaissable en général »⁵³². En effet, pour obtenir une « connaissance » des valeurs et des objets de valeur, il faut se tourner vers la raison logique plutôt que vers la raison axiologique, car c'est elle qui apporte la clarté et l'évidence à la raison axiologique et qui la révèle pour ainsi dire à elle-même :

Établir, constater, déterminer, bref objectiver au sens spécifique est l'affaire de la raison logique. La raison axiologique avec ses fonds est pour ainsi dire *dissimulée à elle-même*. Elle ne devient manifeste que par la connaissance qui s'accomplit sur la base des actes affectifs⁵³³.

Dès lors, il y a, pour le dire comme Husserl, un véritable « problème de la prédominance [*Allherrschaft*] de la raison logique »⁵³⁴ puisque la conscience évaluative a besoin de la conscience logique pour connaître ses propres objets. En fait, il n'y a pas de légitimation rationnelle dans la sphère axiologique indépendamment de la raison logique : « la raison logique a le privilège insigne de formuler le droit, de déterminer la légitimité [...], non seulement dans son propre champ, mais dans le champ de tous les autres genres de visée, donc dans toute autre

⁵³¹ *ID I*, §139, p.290.

⁵³² *Hua XXVIII*, p.61.

⁵³³ *Hua XXVIII*, p.63 : « Das Herausstellen, Feststellen, Bestimmen, das Objektivieren im spezifischen Sinn ist Sache des logischen Vernunft. Die axiologische Vernunft mit ihrem Beständen ist sozusagen *sich selbst verborgen*. Sie wird erst offenbar durch die auf dem Grund der Gemütsakte sich vollziehende Erkenntnis ».

⁵³⁴ *Hua XXVIII*, p.68.

sphère de la raison »⁵³⁵. Contrairement à ce que le concept mentionné plus haut de « vérité ou évidence axiologique » laissait entendre, les actes affectifs et volitifs sont en eux-mêmes des actes non cognitifs, c'est-à-dire des actes dépourvus de clarté et d'évidence : « Raison évaluative et raison pratique sont, pour ainsi dire, muettes et, d'une certaine manière, aveugles »⁵³⁶. En fait, selon Husserl, toute intuition évidente est un acte doxique, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'un acte « aveugle » ne peut pas être valide ou légitime. Au contraire, comme l'avait déjà remarqué Brentano, il arrive qu'une évaluation ou un jugement soit juste sans être évident. Cependant, il ne s'agit pas alors d'une connaissance à proprement parler, mais d'une simple prise de position, voire d'une croyance instinctive. Il faut donc que des actes doxiques s'ajoutent aux actes évaluatifs pour que les objets visés se donnent de manière évidente à la conscience : « il faut que *le flambeau de la raison logique soit brandi* pour que ce qui est caché en tant que formes et normes dans la sphère de l'affectivité et de la volonté puisse surgir en pleine lumière »⁵³⁷.

2. Le paradoxe de l'objectivation des valeurs

Ce privilège que Husserl accorde à la raison logique ne permet cependant pas de résoudre le problème de l'objectivation des valeurs. Au contraire, il semble qu'il conduise à un véritable paradoxe puisque, d'un côté, il affirme que les actes évaluatifs, contrairement aux actes intellectuels, sont non objectivants, alors que, de l'autre, il soutient qu'ils ont pour objet des

⁵³⁵ *Hua XXVIII*, p.68 : « Die logische Vernunft hat nun aber den einzigartigen Vorzug, daß sie nicht nur in ihrem eigenen Feld, sondern im Feld jeder anderen Gattung des Vermeinens, also in jeder anderen Vernunftsphäre Recht formuliert, Rechtmäßigkeit bestimmt, Rechtsgesetze als Gesetze prädictiert und ausspricht ».

⁵³⁶ *Hua XXVIII*, p.68 : « Wertende und praktische Vernunft sind sozusagen stumm und in gewisser Weise blind ».

⁵³⁷ *Hua XXVIII*, p.69 : « Also *die Fackel der logischen Vernunft muß aufgesteckt werden*, damit, was an Formen und Normen in der Gemüts- und Willenssphäre verborgen ist, an das helle Licht treten kann ».

valeurs. Mais comment des actes non objectivants pourraient-ils avoir des objets? Les valeurs ne seraient-elles pas plutôt objectivées par la raison logique, comme le suggérait Husserl précédemment? Ou devrions-nous remettre en cause le caractère non objectivant des actes évaluatifs et leur reconnaître le pouvoir de constituer les valeurs?

La distinction entre les actes « objectivants » et les actes « non objectivants » a été introduite par Husserl dans la cinquième des *Recherches logiques*⁵³⁸. Husserl appelle « objectivants » tous les actes qui « constituent » des objets et qui, éventuellement, établissent le fondement pour l'édification d'autres actes. C'est ainsi que « les actes objectivants ont précisément pour fonction spécifique de fournir avant tout, à tous les actes, la représentation de l'objectivité à laquelle ils se rapportent dans les modes nouveaux qui sont les leurs »⁵³⁹. Par opposition, les actes « non objectivants » ne constituent pas d'objet et sont des actes « fondés » sur des actes objectivants qui assurent leur relation à l'objet⁵⁴⁰. Sur la base de cette distinction entre deux types d'actes, Husserl a subdivisé sa tripartition initiale : d'un côté, les actes intellectifs sont des actes objectivants ; de l'autre, les actes affectifs et volitifs sont des actes non objectivants. Or, puisque « tout vécu intentionnel est ou bien un acte objectivant ou bien a un tel acte pour "base" »⁵⁴¹, il s'ensuit que « les actes affectifs, d'après leur essence, semblent être des actes fondés, et fondés sur des actes intellectifs »⁵⁴². Ceci implique que la « matière » de l'acte

⁵³⁸ *LU II/1*, V §§37 suiv. Voir à ce sujet MELLE, « Objektivierende und nicht-objektivierende Akte », p.35-49.

⁵³⁹ *LU II/1*, V §41, p.494 : « so haben die objektivierenden Akte eben die einzigartige Funktion, allen übrigen Akten die Gegenständlichkeit zur allererst vorstellig zu machen, auf die sie sich in ihren neuen Weisen beziehen sollen ».

⁵⁴⁰ Selon Husserl, le terme « fondé » a un double sens : « 1/ s'édifier sur quelque chose [*sich auf etwas bauen*], 2/ présupposer ce quelque chose comme nécessaire » ; *Hua XXVIII* (1908-1909), p.252 n.l.

⁵⁴¹ *LU II/1*, V, §41, p.493-494 : « Jedes intentionale Erlebnis ist entweder ein objektivierender Akt oder hat einen solchen Akt zur "Grundlage" ».

⁵⁴² *Hua XXVIII*, p.252 : « Gemütsakte scheinen ihrem Wesen nach fundierte Akte zu sein, und zwar fundiert in intellektiven Akte ».

objectivant, c'est-à-dire son « sens d'appréhension », constitue la « matière totale » de l'acte et que l'acte affectif fondé n'apporte donc aucune signification nouvelle à l'acte fondateur. Or, comme nous le verrons plus loin, c'est précisément cet aspect de la thèse de Husserl dans les *Recherches logiques* qui pose problème pour l'objectivation des valeurs.

En revanche, si l'on met de côté la question de la constitution des valeurs, on voit que celles-ci sont des « objets fondés » [*fundierte Gegenstände*]⁵⁴³. En effet, on ne peut se représenter une valeur sans un objet qui *a* cette valeur ; toute valeur présuppose un objet qui en est le « porteur » ou le « support ». En outre, les valeurs se présentent dans des *prédicats de valeur* : « c'est en vertu de la possession de ces prédicats de valeur que leurs sujets, c'est-à-dire les "objets", s'appellent des valeurs »⁵⁴⁴. Il ne faut pas confondre les prédicats de valeur au sens propre comme le « beau », le « bon », l'« utile », etc., et les prédicats qui les fondent. Les prédicats « non axiologiques » ou « logiques » sont ceux qui « reviennent objectivement à l'objet » et qui constituent le fondement des prédicats axiologiques : « les prédicats axiologiques, dit Husserl, présupposent les prédicats logiques »⁵⁴⁵. Alors que les prédicats logiques sont attribués aux choses de la nature par l'entendement, les prédicats axiologiques appartiennent à une « *autre dimension* » et ne sont pas nécessairement attribués à des réalités naturelles. *A contrario*, comme on peut le constater dans le domaine de l'esthétique, « des valeurs de beauté peuvent également se rapporter à des choses irréelles »⁵⁴⁶. Cela dit, ce n'est pas parce que des prédicats esthétiques sont attribués à des choses réelles qu'ils en sont des propriétés réelles :

⁵⁴³ *Hua XXVIII*, p.255.

⁵⁴⁴ *Hua XXVIII*, p.255 : « Werte sind vorhanden nur durch Wertprädikate, und um des Habens dieser Wertprädikate <willen> heißen ihre Subjekte, die Gegenstände, Werte ».

⁵⁴⁵ *Hua XXVIII*, p.256.

⁵⁴⁶ *Hua XXVIII*, p.258-259.

si nous supposons qu'un objet, dans un certain mode d'apparition, suscite un plaisir esthétique, et cela de telle sorte qu'il s'appelle à bon droit un bel objet, alors cette beauté, qui lui revient certes effectivement, c'est-à-dire de droit, dans ce mode d'apparition, n'est pas pour autant quelque chose qui lui appartiendrait objectivement ou théoriquement en un sens restreint ; elle ne relève pas de la "nature" propre de l'objet. En effet, si nous supprimons par la pensée les prédicats esthétiques et autres prédicats de valeur, l'objet n'en a pas moins toujours la "nature" qui lui est propre, il est et il reste un objet plein et entier ; et la nature reste nature⁵⁴⁷.

Cette deuxième partie du chapitre vise justement à examiner la question du caractère objectivant ou non objectivant des actes affectifs-évaluatifs. D'une part, si Husserl leur a attribué l'intentionnalité dans les *Recherches logiques* (section 2.1), c'est toutefois sans leur conférer le pouvoir d'objectiver les valeurs (section 2.2). D'autre part, après une période intermédiaire, au cours de laquelle il soutient que les valeurs ne sont tout simplement pas des « objets » (section 2.3), il révisé son jugement dans les *Idées directrices* et soutient que les actes affectifs-évaluatifs sont des actes objectivants et que les valeurs constituent un nouveau type d'objectivité qui s'ajoute aux objectivités fondatrices de la représentation ou du jugement (section 2.4).

2.1 L'intentionnalité des actes affectifs et les Gefühlsempfindungen

Dans les *Recherches logiques*, Husserl soutient que les « sentiments » [*Gefühle*] sont des vécus intentionnels au même titre que la représentation et le jugement. Cependant, il n'a pas toujours défendu cette thèse, comme on peut le constater en lisant le manuscrit de 1893, « *Noten zur Aufmerksamkeit und Interesse* », auquel nous faisons référence précédemment. En effet,

⁵⁴⁷ *Hua XXVIII*, p.262 : « nehmen wir an, daß ein Ding in einer gewissen Erscheinungsweise ein ästhetisches Wohlgefallen erweckt und so, daß es mit Rech ein schönes heißt, so kommt ihm diese Schönheit in dieser Erscheinungsweise zwar wirklich, d. i. rechtmäßig zu, aber darum ist sie doch nichts ihm in einem eigenen Sinn objektiv oder theoretisch Zugehöriges ; sie gehört nicht zur eigenen "Natur" des Objekts. Nämlich : Denken wir uns die ästhetischen und sonstigen Wertprädikate weggestrichen, so hat das Objekt noch immer die ihm eigene "Natur", es ist und bleibt ein volles und ganzes Objekt ; und die Natur bleibt Natur ».

dans ce texte, Husserl penchait plutôt vers la thèse adverse, selon laquelle les sentiments ne sont pas des actes, mais des *états non intentionnels* qui ne se rapportent aux objets que par le biais de la *réflexion*. Par exemple, la joie se rapporte à l'objet qui nous réjouit, elle est un sentiment que nous ressentons à propos d'un événement heureux, d'un ami qui nous rend visite, d'une bonne nouvelle qui nous parvient, etc., mais elle n'est pas elle-même un *acte* qui se dirige intentionnellement sur l'objet. Selon ce manuscrit de 1893, c'est « par la réflexion » que la joie est rapportée à l'objet⁵⁴⁸. Contrairement à l'acte de juger ou de vouloir, qui sont des manières de se tourner activement et directement vers les choses, le sentiment est un état passif, un « pâtir » plutôt qu'une « activité », une « réaction » plutôt qu'une « action », bref quelque chose d'autre qu'un acte intentionnel : « Les sentiments se rapportent à vrai dire d'une certaine manière à des contenus [sic], mais pourtant pas sur un mode intentionnel. (Comment? La question est réelle). Ils nous apparaissent davantage comme fondés dans le contenu que comme dirigés sur lui »⁵⁴⁹. Ainsi, ce qui est réjouissant est le « fondement » [*Grund*] plutôt que l'« objet » de la joie. La relation de fondation signifie que l'objet ou le contenu réjouissant est un présupposé nécessaire pour qu'un sentiment de joie soit ressenti. En d'autres termes, l'objet réjouissant doit être *représenté* pour que le sentiment survienne, et c'est dans la mesure où il se fonde sur cette représentation que le sentiment se rapporte à l'objet :

Le plaisir et le déplaisir (le courage, la lâcheté, la joie, la tristesse) dans toutes leurs formes sont des états. Nous ne sommes pas pas dirigés vers quelque chose, ces états n'ont pas pour objectif de pouvoir être référés à des objets quels qu'ils soient. Mais la référence est d'un autre ordre. Le plaisir est éveillé par l'objet et comble à présent mon âme qui se conduit de manière passive, non pas de manière active, sur le mode de la réception, non de

⁵⁴⁸ *Hua XXXVIII*, p.175 : « Freud ist nicht auf das Erfreunde gerichtet, sondern füllt meine Seele aus und wird erst durch Reflexion auf das Erfreunde bezogen, in dem dieses als Grund der Freude erscheint ».

⁵⁴⁹ *Hua XXXVIII*, p.177 : « Es ist mir während dieser Ausarbeitung zweifelhaft geworden, ob Gefühle als Akte zu bezeichnen sind. Gefühle beziehen sich zwar in gewisser Weise auf Inhalte (ob immer, das ist sehr fraglich), aber doch nicht in intentionaler Weise. Sie erscheinen uns mehr als im Inhalt begründet als auf ihn gerichtet ».

la donation. L'objet est le fondement du sentiment, il nous fait plaisir, ce dernier rayonne à partir de l'objet, et je ne me tourne jamais activement vers l'objet comme dans le cas de la volonté.

Le sentiment m'apparaît comme un pâtre, comme un état, pas comme un acte⁵⁵⁰.

Toutefois, une telle manière de concevoir le sentiment ne rend pas compte de ces phénomènes affectifs qui impliquent une prise de position positive ou négative par rapport à l'objet, par exemple, l'approbation ou la désapprobation esthétique d'une œuvre d'art. Le sentiment d'approbation esthétique ne s'apparente-t-il pas à l'affirmation du jugement? Ces deux vécus ne sont-ils pas semblables du point de vue de la « qualité »? Husserl reconnaît que sa position soulève plusieurs difficultés de ce genre, mais il continue de penser que le sentiment est un vécu non intentionnel et se distingue ainsi de l'acte de juger ou de vouloir :

Dans le sens que j'ai en vue, les sentiments et les actes ne sont-ils pas apparentés en vertu de leur caractère qualitatif? Par exemple, un acte de contentement au sens de l'approbation, et une sensation de plaisir? C'est possible, mais je ne peux pourtant pas m'empêcher d'en rester à l'idée qu'il y a une différence tranchée quant au mode de conscience⁵⁵¹.

En bref, dans le manuscrit de 1893 « *Noten zur Aufmerksamkeit und Interesse* », Husserl soutient, de façon tout à fait étonnante, que le sentiment est un *état* plutôt qu'un acte. Il prend ainsi ses distances par rapport à Brentano et se rapproche du philosophe écossais William Hamilton pour lequel, dans le sentiment, nous formons une unité avec le contenu : « avec le

⁵⁵⁰ *Hua XXXVIII*, p.179-180 : « Dagegen sind Lust und Unlust (Mut, Verzagen, Freude, Trauer) in allen ihren Formen Zustände. Sie sind nicht auf etwas gerichtet, sie zielen nicht darauf, ob sie auch auf irgendwelche Gegenstände bezogen werden können. Aber die Beziehung ist eine andere. Die Lust wird durch den Gegenstand erregt und füllt nun meine Seele, die sich passiv, nicht aktiv, empfindend, nicht gebend verhält. Der Gegenstand ist Grund des Gefühls, er macht uns Lust, sie strahlt von ihm aus, und nicht wende ich mich wie beim Willen tätig dem Objekt zu.

Gefühl erscheint mir als ein Erleiden, als ein Zustand, nicht als ein Akt ».

⁵⁵¹ *Hua XXXVIII*, p.177 : « Sind nicht Gefühle und Akte in dem Sinn, den ich hier im Auge habe, oft sehr nah verwandt ihrem qualitativen Charakter nach? Zum Beispiel ein Akt des Gefallens im Sinn des Billigens und ein Lustempfinden? Mag sein, aber ich kann doch nicht umhin, dabei zu bleiben, daß in der Weise des Bewußtseins ein scharfer Unterschied ist ».

sentiment, écrit Husserl, résumant la pensée de Hamilton, nous ne faisons qu'un avec le contenu de façon particulière. C'est comme si, me semble-t-il, le sentiment était lui-même un contenu de second d'ordre »⁵⁵². On peut donc supposer que, pour Husserl en 1893, le sentiment est un état non intentionnel parce qu'il ne se dissocie pas de l'« objet » faisant office de fondement : « Hamilton a alors raison de dire que tous deux ne font qu'un [...], le sentiment et le fondement ne font qu'un »⁵⁵³. C'est ainsi que le fondement peut continuer d'agir sur le sentiment, de le maintenir vivant, sans que l'objet lui-même demeure au centre de l'attention. Par exemple, on peut très bien continuer d'éprouver une jouissance esthétique en l'absence de l'œuvre d'art qui a déclenché ce sentiment, ce qui montre que le sentiment peut subsister à titre de disposition éveillée sans que l'objet soit donné et qu'il est donc, pour cette raison, un état non intentionnel. Le sentiment est ici tout au plus un « contenu de deuxième ordre » qui s'associe à la représentation fondatrice de l'objet et dont nous pouvons prendre conscience par la réflexion.

Notons, par ailleurs, que cette définition du sentiment comme état subjectif non intentionnel est conforme à la conception traditionnelle du sentiment qui régnait en esthétique depuis le XVIII^e siècle. On la retrouve chez Kant dans la *Critique de la faculté de juger*, où il soutient que le sentiment de plaisir ou de déplaisir ne se rapporte pas à l'objet de la représentation, comme la sensation, mais qu'il constitue plutôt un état dans lequel le sujet s'éprouve lui-même tel qu'il est affecté par la représentation⁵⁵⁴. Ainsi, pour Kant, comme pour la plupart de ses successeurs, le sentiment esthétique est une *affection subjective interne* qui ne comporte en elle-même aucune relation à l'objet. Bref, lorsque Husserl affirme, dans les

⁵⁵² *Hua XXXVIII*, p.165 n.1 : « Hamilton sagt, im Gefühl seien wir in besonderer Weise eins mit dem Inhalt. Mir scheint es auch, als ob das Gefühl selbst Inhalt zweiter Ordnung sei ».

⁵⁵³ *Hua XXXVIII*, p.180 n.1.

⁵⁵⁴ KANT, *Kritik der Urteilskraft*, §1.

Recherches logiques, que certains sentiments *sont* des vécus intentionnels, il n'est pas seulement en train de renier sa propre opinion du début des années 1890, mais il tourne en même temps le dos à la tradition esthétique moderne.

Comme nous le disions précédemment, l'affirmation de l'intentionnalité du sentiment dans les *Recherches logiques* constitue, pour l'essentiel, la reprise d'une thèse qui était défendue par Brentano dans la *Psychologie d'un point de vue empirique*. Pour Brentano, les « mouvements affectifs » [*Gemütsbewegungen*] sont des actes appartenant à la troisième classe de phénomènes psychiques (intérêt, amour/haine, agrément/désagrément, préférence, etc.). Toutefois, nous constatons que la position de Husserl s'apparente davantage à celle de Stumpf qu'à celle de Brentano. En effet, comme Stumpf, Husserl s'est dissocié partiellement de la doctrine brentanienne en soutenant que certains sentiments, qu'il appelle « sensations affectives » [*Gefühlsempfindungen*], sont des vécus non intentionnels, par exemple, la douleur, le bien-être corporel, le plaisir sensoriel, etc. Une vive polémique a opposé Stumpf et Brentano sur cette question entre 1899 et 1917⁵⁵⁵. Il s'agissait de savoir si toutes les émotions sont douées d'intentionnalité, comme l'affirmait Brentano, ou si certains sentiments ne sont pas des « phénomènes sensibles » semblables aux sensations, comme le pensait Stumpf. Pour sa part, Husserl admet avec Brentano qu'il y a une classe de sentiments qui sont des vécus intentionnels, mais il ajoute, avec Stumpf, que certains autres sentiments, c'est-à-dire les « sensations affectives », n'en font pas partie, même s'ils sont les « matériaux sensibles » [*sinnliche Stoffe*] des sentiments intentionnels.

⁵⁵⁵ Pour la reconstitution du débat, voir FISETTE, Denis, « Love and Hate : Brentano and Stumpf on Emotions and Sense Feelings », *Gestalt Theory*, vol. 32, no. 2, 2009, p. 115-127 et « Mixed Feelings. Carl Stumpf's Criticism of James and Brentano on Emotions », *Themes from Brentano*, Amsterdam, Rodopi, 2012. Les textes de référence sont STUMPF, *Gefühl und Gefühlsempfindung*, Leipzig, J. A. Barth, 1928 et BRENTANO, *Briefe an Carl Stumpf 1867-1917*, Graz: Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1989.

Cette position a été exposée par Husserl dans le §15 de la cinquième des *Recherches logiques*. Celui-ci remarque, d'entrée de jeu, que la question de l'intentionnalité des sentiments met en cause le critère de l'intentionnalité établi par Brentano, dans la *Psychologie d'un point de vue empirique*, pour distinguer les « phénomènes psychiques »⁵⁵⁶. Il fait référence à une controverse sur ce critère dans la littérature psychologique qui a porté principalement sur les phénomènes appartenant à la sphère des « sentiments » [*Gefühle*]. Deux théories s'affrontaient alors. Selon l'une, on ne peut parler de l'intentionnalité des sentiments qu'en un sens *impropre* puisqu'ils doivent leur référence objective à une association aux *représentations* qui sont les véritables actes intentionnels ; selon l'autre, on attribue à certains sentiments le caractère *essentiel* de l'intentionnalité, tout en entretenant des doutes à propos de certains autres qui ne semblent pas posséder ce caractère. Tandis que Husserl défend la première théorie en 1893, il épouse définitivement la deuxième dans les *Recherches logiques*.

Dans un premier temps, il s'agit de montrer que certains sentiments ont, par essence, une relation intentionnelle à l'objet (§15a). Selon Husserl, il va de soi que les sentiments, comme l'agrément esthétique que nous prenons à une mélodie, sont des actes intentionnels. De manière générale, tout sentiment positif ou négatif qui est « *à propos* » d'un objet (joie/tristesse, désir/aversion, espoir/crainte, etc.) est un tel acte intentionnel. Or, « ceux qui contestent l'intentionnalité des sentiments, remarque-t-il, disent que les sentiments sont de simples états et non des actes ni des intentions. S'ils se rapportent à des objets, ils ne doivent cette relation qu'à

⁵⁵⁶ LU II/I, V, §15a, p.387 suiv.

leur combinaison avec des représentations »⁵⁵⁷. Brentano affirme un point de vue semblable lorsqu'il énonce ce principe, central dans sa psychologie descriptive, selon lequel « tout acte est une représentation ou a une représentation pour base ». Ainsi, les sentiments ne sont pas des représentations, mais se fondent nécessairement sur une ou des représentations. Par exemple, la mélodie qui nous procure de l'agrément doit être d'abord représentée pour être ensuite l'objet d'un plaisir esthétique. Cependant, Brentano soutient que les sentiments ne sont pas seulement fondés sur — ou « associés à » — des représentations, mais qu'ils possèdent en eux-mêmes une *intention* dirigée sur l'objet. En effet, les sentiments impliquent, selon lui, la fondation d'une intention affective sur une intention représentative : « D'après Brentano, il y a *deux* intentions superposées : l'intention qui fonde donne l'objet *représenté*, et l'intention fondée donne l'objet *senti* ; la première est séparable de la seconde, mais non la seconde de la première »⁵⁵⁸. Cette citation suggère qu'il y a, corrélativement aux deux intentions, deux objets superposés et que l'objet « senti » [*gefühlten*] est fondé sur l'objet représenté.

Mais en quel sens l'objet affectif se distingue-t-il de l'objet représenté? Peut-on dire qu'il s'agit d'une « objectivité » nouvelle et d'un autre genre? Par ailleurs, la citation précédente montre que l'ordre de fondation des actes est unilatéral : les sentiments sont inséparables des représentations, tandis que l'inverse n'est pas vrai : on peut très bien concevoir une représentation sans le sentiment correspondant. En ce sens, on peut dire que Husserl admet le principe brentanien de la représentation comme acte fondateur même s'il le reformulera, dans la

⁵⁵⁷ LU II/1, V, §15a, p.388 : « Die Bestreiter der Intentionalität der Gefühle sagen : Gefühle sind bloße Zustände, nicht Akte, Intentionen. Wo sie sich auf Gegenstände beziehen, da verdanken sie diese Beziehung nur der Komplikation mit Vorstellungen ».

⁵⁵⁸ LU II/1, V, §15a, p.389 : « Nach Brentano sind hier zwei Intentionen aufeinander gebaut, die fundierende liefert den *vorgestellten*, die fundiert den *gefühlten* Gegenstand ; die erstere ist von der letzteren, nicht aber die letztere von ersteren ablösbar ».

cinquième des *Recherches logiques*, en disant que « tout vécu intentionnel ou bien est un acte objectivant ou bien a un tel acte pour "base" »⁵⁵⁹.

Selon Husserl, si Brentano a raison, c'est parce que l'« intuition phénoménologique » [*phänomenologischen Erschauung*] révèle que le plaisir ou le déplaisir pris à quelque chose ne peut tout simplement pas exister s'il n'est pas lui-même dirigé sur l'objet représenté. Certains sentiments comportent nécessairement une *intention propre*, sans quoi ils sont inconcevables *a priori* : « l'essence spécifique du plaisir exige la relation à une chose qui plaît »⁵⁶⁰. Bref, les actes du sentiment, comme ceux de la représentation ou du jugement, possèdent en eux une intention qui les caractérise en propre.

En fait, lorsque les psychologues affirment que le sentiment n'a une relation à l'objet qu'en vertu de son *association* à la représentation, ils se méprennent, selon Husserl, sur la nature même du phénomène d'association. Le « caractère d'unité associative » [*assoziativer Einheitscharakter*] que l'on décèle, par la description phénoménologique, entre deux vécus indique certainement une « interconnexion » [*Zusammenhangsbeziehung*] de ces vécus, mais non un mélange des intentions. Comme le dit Husserl, « les relations intentionnelles ne se mélangent pas les unes avec les autres dans l'association »⁵⁶¹. Il est clair que la relation associative de la représentation et du sentiment n'est pas aussi essentielle, dans la relation affective à l'objet, que l'intention propre du sentiment puisque celle-ci peut très bien être conçue sans être produite par association. Par exemple, un sentiment que nous ressentons immédiatement par rapport à une

⁵⁵⁹ LU II/1, §41.

⁵⁶⁰ LU II/1, V, §15a, p.390 : « *das spezifische Wesen des Gefallens die Beziehung auf ein Gefallendes fordert* ».

⁵⁶¹ LU II/1, V, §15a, p.390 : « *Die intentionalen Beziehungen wirren sich nicht in der Assoziation durcheinander* ».

œuvre d'art n'a pas été « rappelé au souvenir » par la représentation, mais éveillé par l'objet lui-même tel qu'il est donné dans la représentation.

De plus, lorsque nous disons que le sentiment a été « éveillé » par l'objet, nous ne voulons pas dire qu'il a été « produit » [*bewirke*] par la représentation. En effet, le « lien de causalité apparent » [*scheinbaren Kausation*] entre la représentation et le sentiment est plutôt, d'un point de vue phénoménologique, une relation de *motivation* interne à l'acte. « Ce n'est pas un rapport causal extérieur d'après lequel l'effet, tel qu'il est en lui-même, serait aussi concevable sans la cause, ou bien d'après lequel l'action de la cause consisterait dans l'intervention de quelque chose qui pourrait aussi exister pour lui-même »⁵⁶². En général, Husserl estime absurde de concevoir la relation intentionnelle comme une relation de causalité, « car, dit-il, l'objet intentionnel, qui est conçu comme "efficient" [*bewirkendes*] n'entre ici en ligne de compte qu'en tant qu'objet intentionnel, mais non pas comme existant véritablement hors de moi, ni comme déterminant ma vie psychique réellement par une action psychique et physique »⁵⁶³. Pour illustrer son argument, il compare la perception esthétique d'un « tableau » [*Bild*], *Le combat des Centaures* de Böcklin, avec la contemplation d'un paysage naturel. Il montre ainsi que, si le paysage est, d'un point de vue psychophysique, la « cause réelle » [*reale Ursache*] du « plaisir » [*Wohlgefallen*] que nous ressentons, il s'agit alors d'un « lien de causalité » tout à fait différent de celui qui existe lorsque nous considérons le « paysage vu » [*gesehene Landschaft*] — en vertu de son « mode d'apparition » ou des couleurs apparaissantes et des formes de son « image » —

⁵⁶² LU II/1, V, §15a, p.391 : « Es ist kein äußerliches Kausalverhältnis, wonach die Wirkung, als das, was sie in sich betrachtet ist, denkbar wäre auch ohne die Ursache, oder die Leistung der Ursache in dem Hinzutreten von etwas bestände, das auch für sein könnte ».

⁵⁶³ LU III/1, V, §15a, p.391 : « Denn das intentionale Objekt, das als "bewirkendes" aufgefaßt ist, kommt dabei nur als das intentionale in Frage, nicht aber als außer mir wirklich seiendes und mein Seelenleben real, psychophysisch bestimmendes ».

comme étant la « source » [*Quelle*], le « fondement » [*Grund*] ou le « motif » [*Ursache*] du plaisir. Lorsqu'il est considéré de manière purement esthétique, le paysage vu est semblable au tableau de Böcklin : il n'est plus appréhendé comme objet « réel », mais comme objet purement « intentionnel ». L'argument de Husserl consiste à dire que l'objet esthétique ne peut pas être un facteur causal — il ne peut pas être l'objet « efficient » — parce qu'il ne peut pas être conçu indépendamment de son soi-disant « effet », à savoir le sentiment esthétique. Par conséquent, conclut Husserl, la relation intentionnelle entre le sentiment et l'objet n'est pas une relation causale entre deux choses « réelles ».

Dans un deuxième temps, si certains sentiments sont des actes intentionnels, ils comportent malgré tout certains *contenus non intentionnels* que Husserl nomme « sensations affectives » [*Gefühlsempfindungen*] (§15b). Dans les *Recherches logiques*, Husserl définit les contenus non intentionnels comme des « contenus figuratifs » [*darstellende Inhalte*]. Par exemple, les sensations de couleur sont des contenus figuratifs qui constituent le soubassement de l'apparition de couleurs objectives, lesquelles apparaissent, à même les objets, en vertu de l'appréhension objectivante de ces mêmes contenus. Les sensations sont ici le « matériau sensible » [*sinnlich Stoff*] à partir duquel les qualités de couleur sont constituées dans l'appréhension perceptive. Or, il en va également de même des « sentiments sensibles » [*sinnliche Gefühle*] qui sont, d'après Husserl, des contenus non intentionnels apparentés aux sensations. Par exemple, le plaisir sensoriel que nous éprouvons lorsque nous écoutons une mélodie n'est pas, *en tant que tel*, une caractéristique de la pièce musicale — il est même, au contraire, une donnée immanente de la conscience. Cependant, dans la relation objective à la mélodie, le sentiment de plaisir est appréhendé comme faisant partie de celle-ci. C'est l'appréhension objectivante qui fait en sorte que le plaisir sensoriel n'est pas un simple « contenu

de conscience », mais qu'il apparaît comme une *qualité* de l'objet — celle du caractère « plaisant » de la mélodie. C'est, nous semble-t-il, ce que Husserl a en tête lorsqu'il affirme à propos du paysage vu :

L'être-plaisant ou plutôt la sensation de plaisir "appartient" à ce paysage non comme réalité physique ni comme effet physique, mais il en fait partie dans la conscience de l'acte dont il est ici question, en tant qu'il *apparaît de telle ou telle manière*, ou qu'éventuellement il est apprécié de telle ou telle manière, ou qu'il évoque tel ou tel souvenir, etc. ; en tant que tel, il "exige", "éveille" des sentiments de ce genre⁵⁶⁴.

Husserl précise plus loin que les sentiments sensibles « fusionnent » [*verschmolzen*] avec les sensations appartenant aux différents champs sensoriels, tout comme ceux-ci fusionnent entre eux dans l'expérience sensible. Il va de soi cependant qu'une même sensation affective, par exemple la sensation de douleur d'une brûlure, peut être appréhendée de deux manières différentes : elle peut être localisée sur la partie du corps qui est brûlée ou elle peut être rapportée à l'objet brûlant. Toutefois, que nous l'appréhendions dans un sens ou dans l'autre, « subjectivement » ou « objectivement », c'est toujours le même « contenu figuratif » qui fonctionne comme « point d'appui pour une appréhension empirique objective ».

La thèse que Husserl défend ici semble pour le moins paradoxale. D'une part, il soutient que les qualités affectives ne sont pas seulement représentées, mais supposent certains actes affectifs fondés sur la représentation ; d'autre part, il affirme — et c'est là que le bât blesse — que l'objectivation des qualités affectives revient à la représentation. Prenons un événement qui nous procure un sentiment de joie⁵⁶⁵. Comme nous l'avons vu plus haut, cet événement ne

⁵⁶⁴ LU II/I, V, §15a, p.391 : « Das Wohlgefälligkeit, bzw. das Wohlgefallenempfinden, "gehört" zu dieser Landschaft nicht als physikalischer Realität und nicht als physikalische Wirkung, sondern in dem hier fraglichen Aktbewußtsein gehört es zu ihr als *so und so escheinender*, ev. auch *so und so beurteilter*, an dies oder jenes erinnernder usw. ; als solche "fordert", "weckt" sie dergleichen Gefühle ».

⁵⁶⁵ LU II/I, V, §15a, p.394 suiv.

pourrait pas nous apparaître comme « joyeux » sans qu'un acte affectif, lié à la représentation, soit dirigé sur l'événement. Cependant, le sentiment intentionnel de la joie est lui-même fondé sur un contenu non intentionnel, en l'occurrence une « sensation de plaisir » [*Lustempfindung*], qui fusionne dans la conscience de l'événement avec les sensations sensorielles. Le plaisir peut être appréhendé et localisé comme excitation affective du sujet psychophysique, mais il peut aussi, comme on le voit dans notre exemple, être objectivé dans la représentation de l'objet. Le caractère joyeux est alors, dans ce dernier cas, une « propriété objective » [*objektive Eigenschaft*] de l'événement. Cependant, il ne fait pas partie des propriétés de la « chose » [*Ding*] au même titre que les qualités constituées à partir de l'appréhension des sensations sensorielles. En fait, selon Husserl, le caractère affectif a plutôt une fonction de « coloration affective » [*Gefühlsfärbung*] de l'objet intentionnel. C'est ainsi, dit-il, que « l'événement nous apparaît comme nimbé de rose », qu'il apparaît comme « teinté de plaisir » [*lustgefärbte*], comme étant « revêtu de la coloration » de la joie [*mit der Färbung... umkleidet*]. Or, que l'on rapporte la sensation affective à l'objet représenté, comme nous le faisons ici, ou au sujet psychophysique, on a affaire, dans les deux cas, à des relations qui sont « purement de l'ordre de la représentation » [*rein vorstellungsmäßig*]. En particulier, si l'objectivation du caractère affectif « joyeux » relève de la représentation, c'est parce que les sensations affectives fusionnent, dans la couche pré-intentionnelle du vécu, avec les sensations sensorielles et sont ainsi intégrées dans l'acte de représentation. De fait, selon Husserl, les sentiments intentionnels sont des actes fondés qui reposent, comme le prétendait déjà Brentano, sur la représentation, mais ils doivent à celle-ci la constitution de leur propre objet : les actes affectifs « sont tous "redevables" de leur relation intentionnelle à certaines représentations sous-jacentes. Mais le sens de l'expression "être redevables" implique justement qu'eux-mêmes *ont* bien ce dont ils sont redevables aux

autres »⁵⁶⁶. Mais quel est cet « avoir », « *Haben* », qui caractérise le sentiment, mais dont il est redevable à la représentation? Comment pourrait-il avoir une relation spécifique à l'objet sans avoir à proprement parler d'objet qui lui soit propre? Comment la relation entre le sentiment et la qualité affective d'un objet pourrait-elle être « *vorstellungsmäßig* »?

2.2 La constitution des valeurs dans les Recherches logiques

Dans la sixième des *Recherches logiques*, Husserl apporte une solution que nous jugeons insatisfaisante au problème de l'objectivation des valeurs⁵⁶⁷. Il affirme que ce sont toujours des actes objectivants qui objectivent les actes non objectivants, lesquels ne portent en eux-mêmes aucune signification et aucun sens remplissant la signification. Ainsi, la signification et, éventuellement, l'intuition résident dans les actes qui expriment quelque chose à propos des actes non objectivants. Si nous prenons, par exemple, des énoncés théoriques sur des actes de représentation ou de jugement, nous réalisons qu'ils sont signifiants, sinon même « remplissants », mais qu'ils ne portent pas sur les actes eux-mêmes. Au contraire, dans la plupart des cas, les actes ne sont pas l'objet de l'énoncé, ils sont plutôt, comme le dit Husserl, « constituants d'objets » [*Gegenstände konstituierend*]. Par contre, dans les énoncés portant sur les actes non objectivants, *ce sont les actes eux-mêmes qui « s'objectivent »*. Dans un énoncé comme « cette œuvre d'art me plaît », c'est l'acte affectif qui devient l'*objet* de la proposition — analogue à l'« état de choses » [*Sachverhalt*] sur lequel porte un acte de jugement. Ce n'est pas sur quelque chose de « *gegenständlich* » que porte l'énoncé, mais sur le sujet et ses vécus.

⁵⁶⁶ LU III/1, V, §15a, p.390 : « Sie alle "verdanken" ihre intentionale Beziehung gewissen ihnen unterliegenden Vorstellungen. Aber im Sinn der Rede vom Verdanken liegt ja ganz richtig, daß sie selbst nun auch das haben, was sie den anderen verdanken ».

⁵⁶⁷ LU II/2, VI, §§68-70.

En ce qui concerne plus précisément les propositions esthétiques, lesquelles sont donc, selon les *Recherches logiques*, des propositions portant sur des actes affectifs, le principal problème que soulève cette tentative de solution est qu'elles ne sont pas susceptibles d'être fondées, d'être « vraies », mais peuvent, dans le meilleur des cas, être douées de « véracité » [*Wahrhaftigkeit*]. Ainsi, on peut tout au plus accorder de la crédibilité à quelqu'un qui exprime un jugement de valeur sur une œuvre d'art, mais on ne peut pas lui apporter de justification intuitive « objective » puisque l'évaluation elle-même n'a pas un caractère d'intuition de la valeur. Bref, d'après les *Recherches logiques*, il semble que les propositions esthétiques demeurent purement « subjectives » puisqu'elles portent non pas sur des objets de valeur, mais sur les actes affectifs en tant que tels. Dès lors, on ne sait plus sur quelle base Husserl peut affirmer que les valeurs sont des objectivités.

En somme, dans les *Recherches logiques*, les actes affectifs sont des vécus intentionnels comme les actes représentatifs et judicatifs, en tant qu'ils comportent une intention, mais ils n'ont pas de pouvoir objectivant ou constituant. Autrement dit, ils possèdent une « qualité », c'est-à-dire une prise de position par rapport à l'objet, mais pas de « matière » [*Materie*] ou de « sens d'appréhension » [*Auffassungssinn*] qui leur est propre. En fait, comme nous l'avons vu plus haut, ils doivent aux actes objectivants sur lesquels ils reposent la constitution du sens de leur objet. Selon le §15b des *Recherches logiques*, c'est la fusion des contenus de sensation affectifs et sensoriels dans la couche pré-intentionnelle du vécu qui explique que des qualités affectives apparaissent dans la représentation de l'objet. Pourtant, pour que les valeurs soient des objets au sens strict, il faut qu'elles soient constituées par les actes affectifs-évaluatifs et que ceux-ci possèdent un « contenu » ou un « sens » distinct de celui de la représentation. En fait, pour

qu'une intention affective soit davantage qu'une pure et simple prétention axiologique, une « visée à vide » de la valeur, il faut que le contenu de valeur soit « rempli » par la donation de la valeur. Or, nous le voyons maintenant, dans les *Recherches logiques*, la conscience de la valeur n'apporte aucun « sens remplissant » à l'intention affective. Elle semble n'être qu'un « prédicat de la réflexion » qui est saisi dans le jugement prédicatif portant sur l'acte d'évaluation. On se rend donc compte, au final, que la position de Husserl en 1901 s'apparente à celle de son maître Brentano puisqu'elle pointe moins vers le fondement de la valeur dans l'objet que vers la perception interne ou réflexive de la *Richtigkeit* des actes d'évaluation.

2.3 La position intermédiaire des Leçons d'éthique de 1908-1909 et de 1911

Dans les *Leçons sur les problèmes fondamentaux de l'éthique* de l'hiver 1908-1909, Husserl envisage une autre solution au problème de l'objectivation des valeurs, une solution qui demeure cependant aux antipodes de celle qu'il adoptera en 1913. Il soutient alors que les valeurs sont constituées par l'entendement plutôt que par le sentiment parce qu'« un simple sentiment, un agrément ou un désagrément, un acte affectif en général n'objective pas »⁵⁶⁸. Les valeurs sont des « objectivités » [*Objektivitäten*] et seul l'entendement peut constituer des objectivités : « c'est donc l'entendement, conclut Husserl, fût-ce avec une certaine participation de l'affectivité, qui pose les objets, les valeurs, qui les saisit immédiatement de façon intuitive et, par la suite,

⁵⁶⁸ *Hua XXVIII*, p.253 : « Ein bloßes Gefühl, ein Gefallen oder Mißfallen, ein Gemütsakt überhaupt objektiviert nicht ».

prononce sur eux ses énoncés »⁵⁶⁹. L'innovation ici par rapport aux *Recherches logiques* réside dans le rôle prépondérant que Husserl attribue à l'entendement dans la constitution des valeurs.

Mais il va plus loin dans la dernière partie de ces leçons en affirmant que les valeurs ne sont tout simplement pas des « objets » : « les actes évaluatifs en tant qu'actes d'un genre propre se "dirigent" sur quelque chose, mais non sur des objets »⁵⁷⁰. Husserl semble réserver ici le terme *Gegenstand* pour les choses « existantes », alors que les valeurs ne sont pas de tels objets :

*les actes objectivants sont [...] " dirigés " sur des objets. L'objet est un étant. [...] D'un autre côté, les actes évaluatifs, dit-il, ne sont pas "dirigés" sur des objets mais sur des valeurs. La valeur n'est pas de l'étant ; la valeur est quelque chose de relatif à l'être ou au non-être, mais [elle] relève d'une autre dimension*⁵⁷¹.

En d'autres termes, les « objets » appartiennent à la région « nature », tandis que les valeurs relèvent d'une « autre dimension ». Paradoxalement, Husserl soutient, dans ces leçons, que les valeurs n'ajoutent rien aux objets parce que « l'évaluer n'accomplit aucune objectivation supplémentaire »⁵⁷². Elles se trouvent certes dans une « nouvelle dimension », mais celle-ci n'apporte pas d'objectivités nouvelles.

Il n'en reste pas moins que, pour Husserl en 1908-1909, l'objectivation des valeurs n'est pas accomplie par les actes affectifs-évaluatifs. En fait, comme nous le disions plus haut, il attribuait à la raison logique, c'est-à-dire à l'entendement, le pouvoir de constituer les valeurs :

⁵⁶⁹ *Hua XXVIII*, p.253 : « Also zuletzt ist es, wenn auch unter einer gewissen Mitbeteiligung des Gemüts, wie überall so auch hier der *Verstand*, der die Objekte, die Werte, setzt, sie unmittelbar intuitiv faßt und über sie in weiterer Folge seine Aussagen macht ».

⁵⁷⁰ *Hua XXVIII*, p.340 : « Die wertende Akte als eigenartige Akte "richten" sich auf etwas, aber nicht auf Objekte ».

⁵⁷¹ *Hua XXVIII*, p.340 : « Objektivierende Akte sind [...] auf Objekte 'gerichtet'. Objekt ist Seiendes. [...] Andererseits, wertende Akte sind nicht auf Objekt 'gerichtet', sondern auf Werte. Wert ist nicht Seiendes, Wert ist etwas auf Sein oder Nicht-Sein Bezügliches, aber gehört in eine andere Dimension ».

⁵⁷² *Hua XXVIII*, p.339 : « Das Werten vollzieht kein weiteres Objektivieren ».

les valeurs sont quelque chose d'objectivable, mais les valeurs en tant qu'objets sont les objets de certains actes objectivants, [objets] qui se constituent dans ces objectivations s'édifiant sur la base d'actes évaluatifs, mais ne se constituent pas dans les actes évaluatifs eux-mêmes⁵⁷³.

Il affirme la même chose dans l'introduction des *Leçons sur les problèmes fondamentaux de l'éthique et de la théorie de la valeur* en 1911 :

Dans le simple acte d'évaluer, la valeur n'est pas un objet, elle n'est pas une conscience objectivante. Mais à tout moment peut s'établir une conscience objectivante qui, sur la base de l'évaluation, place devant soi la valeur présumée en tant qu'objet [*als Objekt, als Gegenstand*]. Il en va ainsi lorsque, sur la base d'un agrément esthétique, nous visons, en l'objectivant, l'objet comme beau, et que nous énonçons sur cette base qu'il est quelque chose de beau⁵⁷⁴.

2.4 Le retournement de position dans les Idées directrices

En 1913, Husserl fait volte-face et considère désormais que les actes affectifs sont des actes objectivants. Il renie la position des cinquième et sixième *Recherches logiques* et abandonne également la thèse qu'il avait envisagée entre-temps dans les *Leçons d'éthique* de 1908-1909 et de 1911. Il est alors clair, pour lui, que les valeurs ne sont pas constituées à l'origine par les actes intellectifs. Ainsi, au §117 des *Idées directrices I*, il affirme que « tous les actes en général — y compris les actes affectifs et volitifs — sont des actes "objectivants" qui

⁵⁷³ *Hua XXVIII*, p.340 : « Werte sind etwas Objektivierbares, aber Werte als Objekte sind Objekte von gewissen objektivierenden Akten, sich in diesen auf wertende Akte sich bauenden Objektivationen konstituierend, nicht aber in den wertenden Akten selbst konstituierend ».

⁵⁷⁴ *Hua XXVIII*, p.205 : « Im bloßen Werten ist der Wert kein Objekt, es ist kein objektivierendes Bewußtsein, Jederzeit kann sich aber ein objektivierendes Bewußtsein etablieren, das aufgrund des Wertens den vermeinten Wert sich als Objekt, als Gegenstand hinstellt; so wenn wir aufgrund eines ästhetischen Gefallens objektivierend den Gegenstand als schön meinen und daraufhin aussagen, er sei ein Schönes ».

"constituent" originellement des objets »⁵⁷⁵. Ce qu'il réaffirme dans les *Idées directrices II* : « en tant que vécus intentionnels, les actes affectifs sont eux aussi *constituants* »⁵⁷⁶.

Néanmoins, la position nouvelle qu'il défend alors n'est pas totalement étrangère à celles des *Recherches logiques* et des *Leçons d'éthique*. Du moins reprend-il le problème de l'objectivation des valeurs dans les mêmes termes que précédemment. C'est ainsi que, s'il affirme que les actes évaluatifs sont en quelque sorte objectivants, il continue pourtant de les considérer comme des actes *non objectivants*. En fait, le problème est toujours de savoir comment des actes non objectivants pourraient fonctionner comme des actes objectivants. Puisque les valeurs ne peuvent avoir leur origine dans les actes intellectifs — qui sont, en fin de compte, des fonctions de l'*entendement* et qui constituent les choses de la *nature*, lesquelles sont axiologiquement neutres, comme nous l'avons vu précédemment — il faut que ce soit les actes évaluatifs eux-mêmes qui, d'une façon ou d'une autre, constituent les valeurs.

La solution que retient Husserl dans les *Idées directrices* consiste à dire que les actes évaluatifs comportent, eux aussi, comme les actes intellectifs, un « élément logique » [*ein « Logisches »*] : « Tout acte, ou tout corrélat d'acte, enveloppe en soi un élément "logique", implicite ou explicite »⁵⁷⁷. Ainsi, la différence entre les actes évaluatifs et les actes intellectifs réside dans le fait que cet élément est *implicite* dans les premiers et *explicite* dans les seconds. Selon Husserl, c'est à la faveur d'un *changement d'attitude* que l'élément logique qui était implicite devient explicite et que l'acte évaluatif révèle son caractère objectivant :

⁵⁷⁵ ID I, §117, p.244 : « alle Akte überhaupt — auch die Gemüts- und Willensakte — "objektivierende" sind, Gegenstände ursprünglich "konstituierend" ».

⁵⁷⁶ ID II, §4, p.4 : « Gemütserlebnisse [...] als intentionale Erlebnisse sind auch konstituierend ».

⁵⁷⁷ ID I, §117, p.244 : « Jeder Akt, bzw. jedes Aktkorrelat birgt in sich ein "Logisches", explizite oder implizite ».

*De tout acte non objectivant, il est possible de tirer des objectivités, par le moyen d'une conversion, d'un changement d'attitude ; ce qui implique que chacun de ces actes est en même temps, et par essence implicitement objectivant ; il est non seulement édifié par essence sur des actes objectivants à un niveau plus élevé, mais encore il est lui-même objectivant par l'élément nouveau qu'il apporte*⁵⁷⁸.

Husserl soutient donc que cet « élément nouveau » est implicitement présent dans l'acte non objectivant avant que la conversion ne se produise, mais qu'il devient explicite — c'est-à-dire « objectivé » au sens propre — avec le changement d'attitude. D'ailleurs, il revient à tout acte évaluatif de *pouvoir* être converti en un acte théorique :

*à l'essence de tout acte appartiennent par principe des possibilités d'une différente orientation théorique du regard, possibilités par lesquelles de tels objets peuvent être saisis comme se trouvant pour ainsi dire implicitement dans un comportement affectif, y compris les objets qui appartiennent en propre à chaque type fondamental d'actes, comme les valeurs par rapport à l'évaluation, etc.*⁵⁷⁹

Cette conversion est, pour Husserl, une « possibilité *a priori* » :

Mais cet état de choses comporte *a priori* la "possibilité" d'un changement d'attitude du sujet en vertu de quoi, s'il n'était pas de prime abord dans une attitude théorique, il peut toujours *passer à une attitude théorique* dans laquelle alors l'élément objectif *devient objet théorique*, c'est-à-dire objet d'une *position d'être accomplie actuellement*, dans laquelle le moi vit et saisit l'élément objectif, le saisit et le pose en tant qu'étant⁵⁸⁰.

⁵⁷⁸ ID II, §7, p.16 : « Jeder nicht objektivierende Akt läßt aus sich durch eine Wendung, eine Einstellungsänderung, Gegenständlichkeiten entnehmen ; darin liegt, daß jeder seinem Wesen nach implizite zugleich objektivierend ist, er ist nicht nur auf objektivierende in höherer Stufe gebaut, sondern nach dem, was er neu hinzubringt, objektivierend ».

⁵⁷⁹ ID II, §6, p.15 : « zum Wesen jedes Aktes prinzipiell Möglichkeiten verschiedener theoretischer Blickrichtung gehören, in denen solche Gegenstände als im Gemütsverhalten sozusagen implizite liegend erfaßbar sind, darunter die zu jeder Grundart von Akten eigentümlich gehörigen Gegenstände, wie zum Werten die Werte usw. ».

⁵⁸⁰ ID II, §6, p.11 : « A priori gehört aber zu dieser Sachlage die "Möglichkeit" einer Einstellungsänderung des Subjekts, vermöge deren es immer, wenn es nicht von vornherein in einer theoretischen Einstellung war, in eine theoretische Einstellung übergehen kann, in welcher also das Gegenständliche theoretischer Gegenstand wird, d.i. Gegenstand einer aktuell vollzogenen Seinssetzung, in der das Ich lebt und Gegenständliches erfaßt, als Seiendes faßt und setzt ».

On comprend donc, à partir de cette dernière citation, que le caractère « explicite » d'un acte signifie la *position doxique actuelle* de son corrélat objectif et que, par principe, tout acte évaluatif peut être converti en un acte doxique : « par un processus d'"objectivation", qui par exemple se réalise également dans les actes affectifs, toute rationalité axiologique et pratique se convertit, de la façon que nous connaissons, en rationalité doxique »⁵⁸¹. C'est dans la mesure où l'« élément objectif » [*Gegenständliches* »] de la valeur est posé comme un « étant » que ce qui était implicite dans l'acte non objectivant devient un objet au sens fort du terme pour la conscience.

Il y a donc toujours une prédominance de la raison logique dans les *Idées directrices*, mais celle-ci ne signifie plus que l'entendement constitue les valeurs. Certes, Husserl continue de parler du « règne universel de la logique » [*Universalität der Herrschaft der Logik*]⁵⁸², mais il admet maintenant que les valeurs sont constituées par des actes affectifs-évaluatifs. Elles sont, soutient-il, des objets d'un nouveau genre qui s'ajoutent aux choses de la nature : « la conscience évaluative constitue un nouveau type d'objectivité : l'objectivité "axiologique", par opposition au simple monde des choses »⁵⁸³. C'est ainsi que l'objectivité axiologique appartient à une nouvelle « région d'être » [*Seinsregionen*], qui a elle-même sa source dans la conscience évaluative. Les valeurs ne deviennent des objets à proprement parler que lorsque ce qui était implicite dans la sphère affective est posé en tant qu'« étant » [*ein « Seiendes »*] dans la sphère doxique : « Dans les actes affectifs ces valeurs sont visées de façon affective et il suffit d'actualiser le statut

⁵⁸¹ *ID I*, §147, p.306.

⁵⁸² *ID I*, §117, p.244-245.

⁵⁸³ *ID I*, §117, p.244 : « Das wertende Bewußtsein konstituiert die gegenüber der bloßen Sachenwelt neuartige "axiologische" Gegenständlichkeit ».

doxique de ces actes pour qu'elles soient visées doxiquement et ultérieurement qu'elles reçoivent une expression logique »⁵⁸⁴.

3. De la jouissance préthéorique à la saisie théorique des valeurs

La contribution principale des *Idées directrices* consiste à dire que les valeurs, pour être visées doxiquement, doivent avoir été préalablement constituées par les actes affectifs et se trouver implicitement en eux. Autrement dit, pour qu'une connaissance axiologique soit possible, il faut que les valeurs s'offrent à l'acte cognitif comme étant « déjà là » dans les actes affectifs. C'est en ce sens que Husserl distingue entre le « stade *préthéorique* de la constitution [*Konstituierung*] », dans lequel les valeurs sont données à l'« attitude affective » [*Gemütseinstellung*], sans cependant être objectivées de manière doxique, et un « stade théorique de la constitution », dans lequel les valeurs sont posées dans un jugement prédicatif⁵⁸⁵.

Dans le stade *préthéorique*, la valeur est constituée ou objectivée sans être saisie de manière explicite : « dans l'évaluer, remarque Husserl, nous sommes tournés vers la valeur, dans l'acte de la joie vers ce qui réjouit, dans l'acte d'aimer vers ce qui est aimé, dans l'agir vers l'action, *sans* pourtant saisir tout cela »⁵⁸⁶. Le mode de conscience dans lequel nous évaluons les choses se distingue, à cet égard, du mode de conscience dans lequel nous nous contentons de les

⁵⁸⁴ *ID I*, §117, p.244 : « Im Gemütsakte sind die gemütsmäßig vermeint, sie kommen durch Aktualisierung des doxischen Gehaltes dieser Akte zu doxischem und weiter zu logisch-ausdrücklichem Gemeinheit ».

⁵⁸⁵ *ID II*, §4, p.4-5.

⁵⁸⁶ *ID I*, §37, p.66 : « Im Akte des Wertens aber sind wir dem Werte, im Akte der Freude dem Erfreulichen, im Akte der Liebe dem Geliebten, im Handeln der Handlung zugewendet, *ohne* all das zu erfassen ».

saisir : « dans le cas des choses, nous n'avons qu'une manière de nous tourner vers elles : c'est en les saisissant »⁵⁸⁷. La « saisie » [*Erfassung*] est ici synonyme d'une attention, d'une prise de position et d'une observation actives⁵⁸⁸. Par contre, dans le cas d'une simple évaluation, la valeur n'est pas saisie comme telle, même si elle est présente et que nous nous sommes dirigés sur elle. C'est plutôt la « simple "chose" » [*bloßen « Sache »*] qui est saisie, alors que l'*objet intentionnel complet*, la « chose évaluée » [*werte Sache*], est visée affectivement. En fait, pour que la valeur ou la chose évaluée soit saisie, il faut que l'on change d'attitude et que l'on effectue une « conversion "objectivante" » [*« vergegenständlichenden » Wendung*]⁵⁸⁹.

Par exemple, nous pouvons contempler une œuvre d'art dans une expérience de pure jouissance, puis changer d'attitude et prendre un point de vue théorique semblable à celui du critique d'art ou de l'historien de l'art. Cette conversion objectivante, qui nous fait passer au stade théorique de la constitution, est une « conversion du regard » — c'est-à-dire une certaine forme de « réflexion », comme nous le verrons plus loin — dans laquelle ce qui a été constitué dans la sphère affective préthéorique devient un objet théorique :

*l'attitude théorique et ses actes théoriques [...] ont pour particularité que résident à l'avance en eux, d'une certaine manière, les objets appelés en premier lieu à devenir théoriques. Ainsi des objets se trouvent déjà constitués sur un mode préthéorique*⁵⁹⁰.

Husserl nomme ces objets préconstitués des « prédonnées » [*Vorgegebenheiten*]⁵⁹¹. Selon lui, les objectivités de valeur sont semblables aux objectivités catégoriales qui, après avoir été

⁵⁸⁷ *ID I*, §37, p.66.

⁵⁸⁸ *ID I*, §37, p.66 : « Im weitesten Sinne deckt sich das Erfassen mit dem Auf-etwas-achten, es bemerken, sei es speziell aufmerksam sein oder nebenbei beachten ».

⁵⁸⁹ *ID I*, §37, p.66.

⁵⁹⁰ *ID II*, §4, p.6 : « es zur *Eigenart der theoretischen Einstellung und ihrer theoretischen Akte* gehört [...], daß in ihnen die Gegenstände in gewisser Weise vorliegen, die allererst zu theoretischen werden. Also vorthéoretisch sind schon Gegenstände konstituiert ».

constituées par des actes théoriques spontanés, peuvent devenir des prédonnées dans le champ de la passivité. Or, comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent, il existe, en plus de la passivité originaire des données sensibles, qui sont co-déterminées par des actes catégoriaux, un champ de la passivité du « sentir » [*Fühlen*]⁵⁹². Cela implique que les valeurs qui sont constituées dans la sphère préthéorique sont des prédonnées pour les actes théoriques d'évaluation. Voici donc que, de manière analogue aux actes catégoriaux, ce sont parfois « des actes affectifs qui fonctionnent en tant que préconstitution »⁵⁹³. Il y a, tout compte fait, des objectivités axiologiques qui sont les *analogia* des objectivités catégoriales :

Des actes d'évaluation (pris au sens le plus large possible comme toutes sortes d'actes d'agrément et de désagrément, comme toutes sortes de prises de position de la sphère affective et toutes sortes de synthèses accomplies dans l'unité d'une conscience affective et qui sont, par essence, propres à cette conscience), ces actes d'évaluation donc peuvent se rapporter à des objectivités prédonnées et leur intentionnalité s'y révèle, en même temps, constitutive pour des objectivités d'un niveau plus élevé, *analogia* des objectivités catégoriales de la sphère logique⁵⁹⁴.

Ainsi, les actes affectifs qui impliquent une « prise de position de la sphère affective » [*Stellungnahme des Gemütssphäre*] sont des actes analogues aux actes doxiques (sensibles ou catégoriaux) de la sphère logique. Lorsque nous avons accompli cette « conversion du regard » qui nous fait passer du stade préthéorique au stade théorique de la constitution, les valeurs sont des objectivités qui se donnent à l'« intuition axiologique » [*axiologische Angeschautes*]⁵⁹⁵.

⁵⁹¹ *ID II*, §4, p.5.

⁵⁹² *Erfahrung und Urteil*, p.73-74.

⁵⁹³ *ID II*, §4, p.5 : « Gemütsakte als Vorkonstituierung fungieren ».

⁵⁹⁴ *ID II*, §4, p.7 : « Wertende Akte (möglichst weitsinnig gefaßt als jederlei Akte des Gefallens und Mißfallens, von jederlei Stellungnahmen des Gemütssphäre und von jederlei in der Einheit eines Gemütsbewußtseins vollzogenen, ihm wesentlich eigenen Synthesen) können sich auf vorgegebene Gegenständlichkeiten beziehen, une ihre Intentionalität erweist sich dabei zugleich als konstitutiv für Gegenständlichkeiten höherer Stufe, Analoga der kategorialen Gegenständlichkeiten der logischen Sphäre ».

⁵⁹⁵ *ID II*, §4, p.9.

Husserl accorde sa préférence à l'expression « *Wertnehmung* », « perception de la valeur », pour désigner l'intuition axiologique. Il semble ainsi soutenir que celle-ci est un acte *théorique*, un acte de *connaissance* de la valeur qui se distingue de l'attitude purement affective de la jouissance. En ce sens, la *Wertnehmung* est un acte de « saisie de la valeur » comme la perception qui est littéralement une « saisie du vrai », « *Wahr-Nehmung* ». C'est ainsi que « les expressions parallèles *Wahrnehmen* — *Wertnehmen* devraient exprimer la similitude »⁵⁹⁶. La *Wertnehmung*, dit Husserl,

désigne donc, dans la sphère affective, un *analogon* de la perception qui, dans la sphère doxique a pour signification la présence originaire du moi auprès de l'objet lui-même. On a donc dans la sphère affective ce mode du sentir dans lequel le moi vit avec la conscience d'être présent par le sentir auprès de l'objet "lui-même" et c'est précisément ce qu'on veut dire en parlant de jouissance⁵⁹⁷.

On voit donc que Husserl, s'il a d'abord surtout insisté sur l'analogie entre le jugement et le sentiment pour fonder son axiologie, se tourne maintenant plutôt vers le parallèle entre la perception sensible et la perception des valeurs. Il serait ainsi porté à penser que la *Wertnehmung* offre un remplissement de la visée axiologique, donc une *connaissance*, de la même manière que la perception intuitive d'un objet nous fournit une saisie cognitive de celui-ci. Pourtant, il est bien clair, dans la citation précédente, qu'il ne parle pas d'un acte théorique mais d'un « sentir » [*Fühlen*] et même d'un « jouir » [*Genießen*]. C'est ce que la citation suivante semble confirmer puisque Husserl y affirme que la constitution « la plus originaire » de la valeur s'effectue non pas dans un acte théorique mais dans un acte *préthéorique* de jouissance :

⁵⁹⁶ ID II, §4, p.10.

⁵⁹⁷ ID II, §4, p.9 : « Der Ausdruck [i.e. *Wertnehmung*] bezeichnet also ein der Gefühlssphäre zugehöriges Analogon der Wahrnehmung, die in der doxischen Sphäre das ursprüngliche (selbsterfassende) Dabeisein des Ich bei dem Gegenstande selbst bedeutet. Also in der Gemütssphäre dasjenige Fühlen, in dem das Ich im Bewußtsein lebt, bei dem Objekte "selbst" fühlend dabei zu sein, und eben das meint die Rede vom Genießen ».

Nous remarquons que l'appréciation de la valeur prise dans sa généralité originelle et, pour parler de façon générale, qu'une *conscience constituant originairement un objet-valeur* comme tel, détient nécessairement en elle une *composante* appartenant à la *sphère affective*. La constitution de valeur la plus originaire s'accomplit au sein du sentiment [*Gemüt*], lorsque le moi-sujet sentant s'abandonne à la jouissance préthéorique (au sens large du terme), pour laquelle j'ai utilisé l'expression de *Wertnehmung* dans mes cours d'il y a une dizaine d'années⁵⁹⁸.

Il apparaît clairement, dans cette citation, que Husserl, d'une part, considère la jouissance préthéorique comme étant la sphère la plus originaire de la constitution des valeurs, mais aussi, d'autre part, qu'il tient la jouissance pour une forme de « *Wertnehmung* ». Or, il est clair aussi que la *Wertnehmung* s'apparente fortement à la perception sensible. En effet, comme la perception, qui peut être une « visée représentative à vide » [*ein leeres vorstellendes Meinen*], la *Wertnehmung* est parfois un « sentir qui se rapporte à l'objet à vide » [*leeres gegenstandsbezogenes Fühlen*]⁵⁹⁹. En outre, selon Husserl, c'est à la *jouissance* qu'il revient de remplir l'intention affective du sentir : de même que la visée à vide de la représentation « se remplit dans la représentation intuitive, de même le sentir à vide est rempli par la jouissance »⁶⁰⁰. Toutefois, les « *strebende Intentionen* » de la perception et de la *Wertnehmung* doivent être distinguées en tant que l'une aspire à la « connaissance », alors que l'autre tend à l'« attente » [*Erwartung*], à la « jouissance » [*Genießen*]. Pour la conscience évaluative, il ne serait donc pas tant question de « connaître » la valeur que de la « sentir » et d'en « jouir ». Comme le précise Husserl, « *Wertfühlen* reste l'expression plus générale pour la conscience de la valeur et, en tant que sentir [*Fühlen*], on le trouve dans tous les modes d'une telle conscience, y compris dans les

⁵⁹⁸ ID II, §4, p.9 : « Wir bemerken, daß die allgemein-originale Wertbeurteilung, allgemein gesprochen, daß jedes ein Wertobjekt als solches originär konstituierende Bewußtsein notwendig eine Komponente in sich hat, die der Gemütssphäre angehört. Die ursprüngliche Wertkonstitution vollzieht sich im Gemüt als jene vorthéoretische (in einem weiten Wortsinne) genießende Hingabe des fühlenden Ichsubjektes, für die ich den Ausdruck Wertnehmung schon vor Jahrzehnten in Vorlesungen verwendet habe ».

⁵⁹⁹ ID II, §4, p.10.

⁶⁰⁰ ID II, §4, p.9-10 : « wie sich jenes [*ein leeres vorstellendes Meinen*] im anschaulichen Vorstellen erfüllt, so das leere Fühlen durch das Genießen ».

modes originares »⁶⁰¹. Husserl veut donc dire que le jugement théorique sur la valeur, aussi bien que le pur sentiment préthéorique, comporte un « *Fühlen* », un « sentir de la valeur » qui peut prendre aussi bien la forme d'une visée à vide que d'un remplissement par la jouissance. Et même l'intuition de la valeur, ajoute-t-il, comme l'intuition perceptive, peut s'avérer « inadéquate » dans le cours de l'expérience :

dans une conscience de *Wertnehmung* (et, dans une tournure doxique, dans une conscience d'intuition de la valeur), l'intuition peut être "inadéquate", c'est-à-dire qu'elle peut s'effectuer en fonction d'anticipations et être ainsi dotée d'horizons de sentiment qui produisent des présomptions à vide, de même que peut l'être une perception externe⁶⁰².

Une intuition de la valeur est inadéquate lorsque l'on croit avoir saisi la valeur là où, en fin de compte, elle ne se trouvait pas. Il arrive, par exemple, que nous jetions un coup d'œil sur une œuvre d'art pour la première fois et que nous croyions apercevoir en elle la beauté. Notre sentiment premier peut se révéler ensuite n'être qu'une présomption à vide puisque, comme le remarque Husserl, seul un acte de *Wertnehmen* qui se déploie dans le temps peut donner à la saisie de la valeur sa plénitude intuitive. C'est en ce sens que la conscience de la valeur est toujours susceptible d'être contredite par l'expérience et qu'elle ne peut avoir de fonction « cognitive » que dans la mesure elle est convertie en un acte théorique de jugement.

La tension que nous faisons ressortir ici entre l'attitude affective de la jouissance et l'attitude théorique du jugement trouve sa solution chez Husserl dans le principe, que nous énoncions au chapitre précédent, selon lequel la passivité est un « degré inférieur de

⁶⁰¹ *ID II*, §4, p.10 : « Wertfühlen bleibt der allgemeinere Ausdruck für Wertbewußtsein, und als Fühlen liegt in jedem Modus solchen Bewußtseins, auch in dem nicht originären ».

⁶⁰² *ID II*, §4, p.10 : « in einem wertnehmenden (und, doxisch gewendet, Wert anschauenden) Bewußtsein die Anschauung "inadäquat", nämlich antizipierend und somit mit leer vorgreifenden Horizonten des Gefühls ausgestattet sein kann, ähnlich wie eine äußere Wahrnehmung ».

l'activité»⁶⁰³. Cela signifie que ce qui se constitue à un niveau inférieur dans la sphère préthéorique et passive de la jouissance est une amorce de la constitution théorique active qui s'accomplit à un niveau supérieur dans la sphère du jugement. Il faudrait même dire que le processus de constitution ne fait que se poursuivre dans la raison théorique après que les objets-valeurs aient été constitués dans la *Wertnehmung* la plus originaire. Il ne s'agit plus de dire que l'objectivation se produit nécessairement dans l'entendement, comme Husserl l'affirmait entre 1908 et 1911, mais qu'elle a déjà lieu dans la sphère affective et que le jugement ne fait que rendre explicite ce qui était implicite dans les actes affectifs préalables. En somme, l'objectivation active était déjà en cours dans le champ de la passivité du *Fühlen* et accède à la pleine clarté dans l'activité de connaissance qui se fonde sur elle.

Le parallèle tracé par Husserl entre la *Wertnehmung* et la perception sensible nous incite à postuler une organisation pré-intentionnelle des contenus affectifs analogue aux contenus perceptifs. Comme nous l'avons expliqué dans notre commentaire du §15 de la cinquième des *Recherches logiques*, les données affectives que Husserl nomme *Gefühlsempfindungen* s'intègrent dans la conscience affective-évaluative et s'organisent à un niveau inférieur, dans la sphère pré-intentionnelle du vécu, tout comme les données sensorielles qui constituent le fondement de la perception sensible. Il y aurait ainsi, dans le champ de la passivité du *Fühlen*, une structuration préalable des contenus affectifs non intentionnels qui rend possible la conscience objective de la valeur. Cette structuration préalable serait analogue à l'organisation des contenus sensibles que Husserl a mis en évidence dans ses recherches sur les « moments figuraux » ou « d'unité » dans la *Philosophie de l'arithmétique* et dans la troisième des *Recherches logiques*, qu'on appelle désormais « qualités de *Gestalt* » depuis l'article célèbre

⁶⁰³ *Erfahrung und Urteil*, p.83.

d'Ehrenfels, « Über Gestaltqualitäten », en 1890. En ce sens, la constitution préthéorique des valeurs dans l'abandon à la jouissance impliquerait une organisation pré-intentionnelle du vécu affectif qui se tient en dessous du niveau de l'objectivation active de la valeur.

Husserl précise que la conversion du regard que suppose le passage à l'attitude théorique doit être entendue comme une « réflexion » au sens large⁶⁰⁴. Particulièrement, le passage à l'attitude théorique dans l'expérience esthétique est une telle conversion *objectivante* qui implique, comme nous l'expliquions ci-dessus, une saisie active des valeurs qui ont été originellement constituées dans la sphère affective. Bien entendu, Husserl n'entend pas par « réflexion » la saisie immanente des actes affectifs, mais plutôt un « retour » [*Rückwendung*] sur les caractères de valeur qui apparaissent à même les objets. Il n'est donc pas question de se tourner vers les phénomènes de la conscience comme dans la réflexion psychologique, mais de contempler les objets doués de valeur esthétique tout en se détournant de l'attitude naturelle.

Ce qui distingue la réflexion esthétique de la réflexion psychologique, c'est que l'une est dirigée vers l'*objet* esthétique alors que l'autre est tournée vers le vécu. Par exemple, nous pouvons réfléchir sur l'« agrément » [*Gefallen*] que la beauté d'un objet suscite en nous. Nous nous disons alors : « Je prends plaisir à cela » — « *Ich habe Gefallen daran* ». Mais nous pouvons aussi adopter une attitude orientée *objectivement* et nous intéresser à la beauté de l'objet lui-même. Cette dernière attitude — que Husserl considère comme une attitude *théorique* — consiste à se tourner vers la valeur qui se donne à même l'objet : « J'intuitionne la beauté à même

⁶⁰⁴ *ID II*, §4, p.5 n.1 et p.14-15.

l'objet, dit-il, bien sûr d'une manière différente de sa couleur ou de sa forme dans une simple perception sensible, mais *c'est à même l'objet lui-même que je trouve le beau* »⁶⁰⁵.

C'est ainsi que Husserl partage avec ses disciples du Cercle de Munich la thèse *objectiviste* d'après laquelle les prédicats de valeur esthétique ne sont pas des « prédicats de la réflexion » : « Le beau ne signifie rien moins qu'un *prédicat de la réflexion*, par exemple lorsque je dis qu'il y a là un objet qui me plaît. L'agréable, le gai, le triste et tous les prédicats équivalents de l'objet ne sont pas, quant à leur sens objectif, *des prédicats relationnels en rapport avec les actes* »⁶⁰⁶. En fait, s'ils étaient de tels prédicats, nous pourrions les saisir par une réflexion psychologique, ce qui n'est manifestement pas possible :

si ces prédicats n'étaient véritablement que des prédicats relationnels révélés par la réflexion, ils ne pourraient être *donnés* que dans la réflexion actuelle sur le côté acte, et en relation avec lui. Or de toute évidence ils ne sont pas donnés par le moyen d'une telle réflexion. Nous saisissons ce qui concerne proprement le corrélat en orientant directement le regard vers le corrélat⁶⁰⁷.

C'est pourquoi les prédicats esthétiques sont, pour Husserl, des « prédicats déterminants d'objets », c'est-à-dire, des prédicats « objectifs » [*gegenständliche* ou *objektive*]⁶⁰⁸. Cependant, pour apparaître comme tel, il faut que nous changions d'attitude et que les corrélat des actes affectifs deviennent des objets théoriques. Dès lors, ce que nous découvrons, c'est « une couche objective superposée à la *couche des prédicats sensibles*, c'est-à-dire la couche du "gai", du

⁶⁰⁵ ID II, §6, p.14 : « Die Schönheit schaue ich am Gegenstand an, freilich nicht wie seine Farbe oder Gestalt in schlichter sinnlicher Wahrnehmung ; aber *am Gegenstand selbst finde ich das Schöne* ».

⁶⁰⁶ ID II, §6, p.14 : « Das Schöne sagt *nichts weniger als ein Reflexionsprädikat*, wie etwa, wenn ich sage, er sei ein mir gefallender. Das "gefällig", das "erfreulich", das "traurig" und alle gleichstehenden Gegenstandsprädikate sind ihrem objektiven Sinne nach *nicht Relationsprädikate, bezogen auf die Akte* ».

⁶⁰⁷ ID I, §108, p.221 : « wenn diese Prädikate wirklich nur beziehende Reflexionsprädikate wären, sie eben nur im aktuellen Reflektieren auf die Aktseite und im Beziehen auf die *gegeben* sein könnten. Evidenterweise sind sie aber nicht durch solche Reflexion gegeben. Wir erfassen, was eigene Sache des Korrelats ist, direkt in der Blickrichtung eben auf das Korrelat ».

⁶⁰⁸ ID II, §6, p.15 n.2.

"triste" sous son aspect objectif, du "beau", du "laid", etc. »⁶⁰⁹. En ce sens, contrairement à la réflexion psychologique, ce sont bel et bien des prédicats *objectifs* que découvre la réflexion esthétique. Néanmoins, ces prédicats ne sont pas objectifs au même titre que les prédicats sensibles comme la couleur ou la forme. En effet, en tant que « prédicats affectifs » [*Gemütsprädikate*], les prédicats de valeur esthétique, « par leur sens [*Sinn*], renvoient à des sujets évaluant et à leurs actes d'évaluation »⁶¹⁰. En fin de compte, ce sont des « prédicats relatifs à la conscience » [*bewußtseinsrelative Prädikate*]⁶¹¹ qui ne deviennent vraiment objectifs qu'avec la saisie objective des valeurs propre à l'attitude esthétique *théorique*.

Selon Husserl, l'attitude esthétique théorique est une « réflexion au sens large » consistant à « se tourner vers les noèmes » [*Zuwendung zu den Noemata*] qui porte les choses à l'apparition⁶¹². Cette réflexion sur les noèmes est ici fondamentale puisque ce sont eux qui définissent ce que nous avons appelé le « mode d'apparition » [*Erscheinungsweise*] de l'objet, lequel, souvenons-nous, concerne le « comment » [*Wie*], plutôt que le « quoi » [*Was*], de la conscience d'objet. Husserl inclut dans le concept de noème — par lequel il désigne, de manière générale, le pôle objectif du vécu intentionnel — le « sens objectif » [*gegenständlichen Sinn*] selon lequel l'objet est visé, ainsi que le « sens dans le comment [*im Wie*] de son mode de donation »⁶¹³. Il tient compte du « noyau central » du sens, mais aussi des « caractères » qui s'ajoutent à celui-ci et qui déterminent le mode de donation de l'objet. Les caractères sont les corrélats noématiques de certaines visées noétiques : « *Il n'est pas de moment noétique, affirme-t-*

⁶⁰⁹ *ID II*, §6, p.15 : « eine objektive Schicht, übergelagert über die Schicht der sinnlichen Prädikate, die Schicht des "erfreulich", des gegenständlich-objektiven "traurig", des "schön" und "häßlich" usw. ».

⁶¹⁰ *ID II*, §6, p.15 n.2.

⁶¹¹ *ID II*, §6, p.15.

⁶¹² *ID II*, §4, p.5 n.1.

⁶¹³ *ID I*, §94, 194.

il, auquel n'appartienne de façon spécifique un moment noématique : ainsi l'exige la loi eidétique universellement confirmée »⁶¹⁴. « Ainsi, de façon générale, les "caractérisations" noétiques se reflètent dans celles du noème »⁶¹⁵.

Parmi les caractères des noèmes, on trouve les « modifications attentionnelles » [*attentionalen Wandlungen*], dont on a vu au dernier chapitre qu'elles jouent un rôle important dans l'expérience esthétique⁶¹⁶. L'attention, disions-nous, est un « mode d'effectuation » [*Vollzugsmodi*] du vécu intentionnel plutôt qu'un acte. Or, Husserl ajoute, dans les *Idées directrices*, que les modifications de l'attention entraînent des modifications du côté noématique et font varier le mode d'apparition de l'objet, particulièrement les différences dans le mode d'actualité ou d'inactualité. De même, un objet peut apparaître de manière « originale », « intuitive », « reproductive », etc. Il peut aussi être figuré « par image » [*verbildlichende*], par exemple dans un tableau. D'ailleurs, Husserl remarque que la perception esthétique du tableau entraîne une modification du caractère doxique ou de la « croyance ». En effet, la conscience de l'objet-image est une « *modification de neutralité appliquée à la perception normale qui pose son objet* »⁶¹⁷. Elle consiste précisément à ne pas poser l'existence de l'objet, à la laisser « en suspens », « entre parenthèses », « hors d'usage », etc. Cette « modification de neutralité » ne consiste pas à nier l'existence de l'objet, mais plutôt à demeurer neutre par rapport à elle :

*Cet objet-image, qui dépeint autre chose, ne s'offre ni comme étant, ni comme n'étant pas, ni sous aucune autre modalité positionnelle ; ou plutôt, la conscience l'atteint bien comme étant, mais comme quasi-étant, selon la modification de neutralisation de l'être*⁶¹⁸.

⁶¹⁴ *ID I*, §93, p.193.

⁶¹⁵ *ID I*, §98, p.208.

⁶¹⁶ *ID I*, §92.

⁶¹⁷ *ID I*, §111, p.226.

⁶¹⁸ *ID I*, §111, p.226 : « Dieses abbildende Bildobjekt steht weder als seiend, noch als nichtseiend, noch in irgendeiner sonstigen Setzungsmodalität vor uns ; oder vielmehr, es ist bewußt als seiend, aber als gleichsam-seiend in der Neutralitätsmodifikation des Seins ».

Selon Husserl, la neutralisation de la thèse d'existence du tableau (objet-image) et de ce qu'il dépeint (sujet-image) entraîne des modifications du côté des corrélats : de même que la « positionnalité » affecte l'objet de l'indice « étant », « ayant-été », « pouvant-être », etc., la conscience d'image présente le tableau comme étant « simplement représenté », « comme si » il existait, sans toutefois que la « croyance » entre en jeu.

Enfin, les actes affectifs-évaluatifs apportent, eux aussi, une « dimension de sens totalement nouvelle » dans les noèmes⁶¹⁹. Une perception sensible, par exemple, peut servir de fondement à un acte d'évaluation qui vise la couche objective des prédicats de valeur. L'appréhension évaluative qui est fondée sur la perception introduit, selon Husserl, un nouveau sens qui est fondé dans la noèse perceptive sous-jacente. Ainsi, les prédicats de valeur qui se constituent dans une telle appréhension correspondent à des « *nouveaux moments noématiques* dans les corrélats »⁶²⁰. Avec la nouvelle dimension de sens, « se constituent non plus de nouveaux éléments déterminants de la simple "chose", mais bien les *valeurs des choses*, les qualités de valeur ou les objectivités de valeur concrètes »⁶²¹. Les prédicats de valeur comme le « valable », le « réjouissant », l'« agréable », etc., sont ici des caractères thétiques qui appartiennent aux objets eux-mêmes au même titre que les modifications doxiques (« possible », « vraisemblable », « étant », etc.), quoique d'une manière différente. Les caractères de valeur peuvent être visés de manière purement affective, mais ils peuvent également être posés comme tels, ce qui signifie que le « valable », par exemple, peut être l'objet d'une conscience

⁶¹⁹ *ID I*, §116, p.239.

⁶²⁰ *ID I*, §116, p.239.

⁶²¹ *ID I*, §116, p.239-240 : « Der neue Sinn bringt eine total *neue Sinnesdimension* herein, mit ihm konstituieren sich keine neuen Bestimmungstücke der bloßen "*Sachen*", sondern *Werte der Sachen*, Wertheiten, bzw. konkrete Wertobjektitäten ».

positionnelle qui le tient pour existant, pour possible, pour conjecturé, etc. « Toutes ces modifications, dit Husserl, affectent la conscience de la valeur, les noèses d'évaluation, non pas seulement du dehors, mais du dedans, ainsi que corrélativement les noèmes »⁶²².

En conclusion, l'esthétique de Husserl, telle que présentée dans les deux derniers chapitres, s'apparente sur plusieurs points à l'esthétique du Cercle de Munich. D'abord, comme nous venons de le montrer, Husserl était convaincu que les valeurs esthétiques se donnent à *même* les objets et sont des objets d'un genre propre corrélatifs aux sentiments. Il partageait ainsi avec ses disciples munichois une forme d'objectivisme selon laquelle le point de départ de l'esthétique réside dans l'*objectivité phénoménologique* des valeurs. À cet égard, la phénoménologie « noématique » de Husserl ouvre des perspectives nouvelles pour une esthétique phénoménologique semblable à celle du Cercle de Munich. Elle ressemble à plusieurs égards à la « phénoménologie de l'objet » de Geiger, dont il a été question dans la dernière partie du deuxième chapitre, puisqu'elle se veut une « phénoménologie orientée "objectivement" » et qu'elle a pour thème central l'intentionnalité⁶²³. Mais, de manière plus fondamentale, Husserl s'entend avec ses disciples munichois pour dire que l'esthétique n'est pas une branche de la psychologie, comme le soutenaient Brentano, Lipps et plusieurs de leurs contemporains, mais de la théorie *a priori* de la valeur. En revanche, il ne prend jamais explicitement position en faveur de cet autre aspect de l'objectivisme des Munichois d'après lequel les valeurs esthétiques sont fondées dans les objets. Dans les *Idées directrices*, comme nous venons de le voir, il soutient plutôt que les valeurs sont constituées dans la sphère affective et que la phénoménologie a pour

⁶²² *ID I*, §116, p.240 : « All solche Modifikationen greisen das Wertbewußtsein, die wertenden Noesen nicht bloß äußerlich, sondern innerlich an, sowie entsprechend die Noemen ».

⁶²³ *ID I*, §84, p.167-168 : « man geradezu als das Generalthema der "objektiv" orientierten Phänomenologie bezeichnen kann, zur Intentionalität ». Comp. GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.355 et « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.13 avec *ID I*, §80 et 84.

tâche de clarifier cette « origine » des valeurs. En cela, il s'oppose à Geiger, par exemple, pour qui la question de l'origine des valeurs relève de la métaphysique et non de la phénoménologie. Ainsi, alors que Husserl subordonne l'ontologie des valeurs à la phénoménologie, Geiger et les membres du Cercle de Munich envisagent les choses dans l'ordre inverse et attribuent aux valeurs une objectivité *a priori* indépendante de leur origine constitutive.

CINQUIÈME CHAPITRE

L'ESTHÉTIQUE DE LA VALEUR DE GEIGER

DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'OBJET ESTHÉTIQUE À LA PHILOSOPHIE EXISTENTIELLE

Pour Geiger comme pour Husserl, l'esthétique est un chapitre de l'axiologie : « L'esthétique, disait-il, est une science de la valeur, une science des formes et les lois de la valeur esthétique. Elle fait de la valeur esthétique le point central et l'objet de sa recherche »⁶²⁴. Cela signifie que la valeur esthétique n'est pas déterminée par le vécu subjectif (plaisir, jouissance, intérêt, etc.), mais plutôt qu'elle a un fondement objectif, en tant que les objets esthétiques comportent certaines qualités de valeur immédiatement données à l'intuition. En ce sens, comme nous l'avons vu au premier chapitre, l'esthétique de Geiger se rattache au courant de l'esthétique objectiviste que Max Dessoir avait inauguré dans la première décennie du XX^e siècle, et auquel appartient le programme de l'esthétique du Cercle de Munich. Selon ce programme, l'esthétique comme science de la valeur suppose une méthode objective : « Les problèmes de l'esthétique comme *science particulière*, indique la préface des *Zugänge zur Ästhetik*, ne peuvent être résolus que par une esthétique orientée objectivement »⁶²⁵. Cette méthode objective correspond à la « phénoménologie de l'objet » que Geiger, Fischer et Conrad ont mise en œuvre dans leur esthétique en s'inspirant de Husserl, Lipps et Meinong.

⁶²⁴ BK, p.427 : « Ästhetik ist Wertwissenschaft — Wissenschaft von den Formen und Gesetzen des ästhetischen Wertes. So macht sie den ästhetischen Wert zum Mittelpunkt und zum Gegenstand ihrer Untersuchung ».

⁶²⁵ ZÄ, p.VIII : « Die Probleme der *einzelwissenschaftlichen* Ästhetik — das wird in diesem Aufsatz gezeigt — können nur durch eine gegenstandsorientierte Ästhetik gelöst werden ».

Toutefois, comme d'aucuns l'ont remarqué, les recherches de Geiger ont porté moins sur l'objet que sur le *vécu* esthétique, et ce, en dépit des critiques qu'il a lui-même adressées à l'esthétique psychologique tout au long de son œuvre. Selon Emil Utitz, « les analyses psychologiques et phénoménologiques de Geiger représentent le meilleur de ce que notre science peut offrir »⁶²⁶. Ingarden était plus critique à l'endroit de Geiger. Il soutenait non seulement que l'esthétique geigérienne était, au final, une « esthétique phénoménologique orientée subjectivement »⁶²⁷, mais aussi que Geiger n'a jamais réussi à réconcilier les axes objectif et subjectif de son esthétique : « nous trouvons ici l'exemple le plus clair de cette oscillation entre les deux axes de la recherche esthétique, et l'absence d'explication quant à leur connexion se fait vivement sentir »⁶²⁸. Pour Geiger, il était clair que l'esthétique, même si elle fait de la valeur esthétique « le point central et l'objet de sa recherche », ne peut pas se passer de la psychologie du vécu esthétique : « L'esthétique est une science orientée sur l'objet, alors que l'accès à l'esthétique passe par la psychologie »⁶²⁹.

Dans ce cinquième chapitre, nous verrons d'abord que, si l'accès à l'esthétique réside dans notre propre vécu, le point de départ de l'esthétique comme science de la valeur ne se trouve pas dans la jouissance, mais dans l'agrément, qui est l'« organe de la saisie des valeurs esthétiques » (section 1). Ensuite, nous montrerons que Geiger refusait de fonder l'esthétique sur la jouissance comme l'« esthétique de l'effet », mais qu'il a tout de même fourni une analyse

⁶²⁶ UTITZ, Emil, *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 10, 1951-1952, p.382.

⁶²⁷ INGARDEN, *Osloer Vorlesungen* 1967, p.38 : « Im großen und ganzen geht es um eine subjektiv gerichtete phänomenologische Ästhetik ». Pour une interprétation analogue, voir HENCKMANN, W., « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », *Die Bedeutung der Kunst*, p.550-552. ALLESCH, Christian G., *Geschichte der psychologischen Ästhetik*, Göttingen, Hogrefe, 1987, p.412-413 et 419-423.

⁶²⁸ INGARDEN, « De l'esthétique phénoménologique », 2011, p.42.

⁶²⁹ ZÄ, p.VIII : « Die Ästhetik ist eine Gegenstandsorientierte Wissenschaft — der Zugang zur Ästhetik führt über die psychologie ».

phénoménologique de la jouissance esthétique (section 2) dans laquelle on trouve les prémices de la philosophie de l'existence qu'il a développée dans les années 1920 et 1930 (section 3). Enfin, nous examinerons la question de savoir comment les prises de position esthétiques peuvent être justifiées objectivement, dès lors qu'elles sont considérées du point de vue de leur « signification existentielle » ou « subjective » (section 4).

1. La psychologie du vécu et l'accès à l'esthétique

D'abord, on remarque que l'approche subjective n'était pas seulement prédominante dans les écrits de la maturité de Geiger, mais qu'elle était déjà au centre de son esthétique avant la Première Guerre mondiale. En effet, non seulement ses recherches doctorales portaient sur la psychologie des vécus affectifs, mais ses textes d'esthétique des années 1911-1913 traitaient principalement des sentiments de l'intropathie et de la jouissance esthétique. D'ailleurs, dans ses « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses » de 1913, Geiger soutenait qu'il est possible de réaliser une analyse phénoménologique du vécu de jouissance sans tenir compte du versant objectif, même si cela semble contraire au programme de l'esthétique objective :

une esthétique accomplie de l'objet devrait précéder l'analyse minutieuse de la jouissance esthétique ; et considéré de ce côté de l'objet esthétique, il serait absurde de vouloir s'exercer à une phénoménologie de la jouissance esthétique avant une phénoménologie de l'objet esthétique. Et pourtant, la démarche inverse n'est pas une impasse : car du flux des sentiments changeants qui accompagnent le fait de vivre une œuvre d'art s'élèvent des vécus déterminés de la façon la plus constante⁶³⁰.

⁶³⁰ BPÄG, p.568 : « so müßte eine ausgeführte Gegenstandsästhetik der vollständigen Zergliederung des ästhetischen Genusses vorausgehen ; und von dieser Seite des ästhetischen Gegenstandes aus betrachtet, wäre es sinnlos, eine Phänomenologie des ästhetischen Genusses vor der Phänomenologie des ästhetischen Gegenstandes treiben zu wollen. Und dennoch ist auch der umgekehrte Weg nicht aussichtslos : Denn aus dem Strom wechselnder Gefühle, die das Erleben eines Kunstwerkes begleiten, heben sich bestimmte Erlebnisse konstanter Art heraus ».

Ainsi, les vécus de jouissance esthétique semblent posséder une structure spécifique, un « élément commun », une « essence » qui ne varie pas en fonction des différences d'objet. Par exemple, comme le dit Geiger, on peut tirer jouissance d'un poème de Goethe, d'un paysage vespéral ou d'une cathédrale gothique — et dans tous les cas, nous avons affaire essentiellement au même type de sentiment. Bref, « on devrait pouvoir explorer [le moment de la jouissance] sans prendre en compte les différences entre les objets de jouissance un à un »⁶³¹. Geiger va même encore plus loin et soutient que, d'un point de vue phénoménologique, on ne peut pas procéder à l'analyse de la jouissance esthétique en partant du côté de l'objet parce que certains objets de jouissance ne sont pas doués de valeur (tout objet esthétique étant, par définition, doué de valeur)⁶³². Seule la question du « mode de donation » de l'objet, comme nous le verrons plus loin, ne peut pas être évacuée dans l'analyse phénoménologique de la jouissance esthétique.

Ensuite, avant de se consacrer à l'analyse de l'objet esthétique, il faut opérer une « purification du vécu » [*Reinigung des Erlebens*], car la voie menant à l'esthétique comme science est obstruée par certaines confusions sur la nature du vécu esthétique⁶³³. La première source d'erreur, à savoir le « sentimentalisme en tant qu'héritage de la mentalité romantique », consiste à concevoir l'attitude esthétique comme étant tournée non pas vers l'objet esthétique, mais vers l'intérieur, vers le sentiment de plaisir ou de jouissance que l'objet produit en nous. Le vécu esthétique est ici fondé sur une attitude de « concentration interne » plutôt que de « concentration externe »⁶³⁴. Le sentimentalisme est une forme de *dilettantisme* puisqu'il fait

⁶³¹ BPÄG, p.569.

⁶³² BPÄG, p.630.

⁶³³ ZÄ, p.VI-VII.

⁶³⁴ Sur le concept de « concentration interne » et son opposition à la « concentration externe », voir ci-dessous section 2.2. Ces concepts ont été introduits dans la littérature psychologique par SCHULTZE, F. E. O., « Einige Hauptgesichtspunkte der Beschreibung in der Elementarpsychologie », *Archiv für die gesamte*

passer une attitude pseudo-esthétique pour l'attitude esthétique authentique. Comme nous l'expliquerons plus loin, l'attitude esthétique est, selon Geiger, fondée sur la « concentration externe » et elle porte sur l'objet esthétique doué de valeur plutôt que sur les sentiments de plaisir ou de jouissance : « Il ne fait aucun doute que la concentration externe est l'attitude spécifiquement esthétique. C'est seulement en elle que l'œuvre d'art dans ses valeurs, dans ses caractéristiques structurelles essentielles est saisie »⁶³⁵. La deuxième source d'erreur que combat Geiger est la confusion des effets « superficiels » et « profonds » de l'art. Cette confusion est le résultat du « nivellement » [*Nivellierung*] du vécu esthétique, effectué notamment par Fechner, qui consiste à ramener l'expérience esthétique sur le même plan que l'expérience ordinaire⁶³⁶.

Finalement, il y a une raison encore plus importante d'accorder la primauté à l'orientation subjective : c'est que l'« accès à l'esthétique réside ultimement dans notre *propre vécu esthétique* »⁶³⁷. De la même manière que nous accédons au monde extérieur par la perception sensible, nous faisons l'expérience des objets et des valeurs esthétiques dans notre propre vécu immédiat. Comme le dit Geiger dans *Die Bedeutung der Kunst*, « il ne fait aucun doute que c'est dans nos propres vécus immédiats que nous saisissons la valeur d'une œuvre d'art »⁶³⁸. Ainsi, le « principe de l'expérience immédiate » vaut en esthétique comme en physique ou en histoire. Toutefois, contrairement à notre connaissance immédiate du monde extérieur, qui repose toujours

Psychologie, 1906, p.339-384, cf. p.372. Ils ont été repris par GEIGER in « Das Bewußtsein von Gefühlen », *Münchener Philosophische Abhandlungen*, 1911, p.150-162 ; *BPÄG*, p.636-642; *ZÄ*, p.1-42, p.12 suiv. ; *BK*, p.444 suiv.

⁶³⁵ *ZÄ*, p.15 : « Es ist kein Zweifel, daß nur die Außenkonzentration die spezifisch ästhetische Haltung ist ; nur in ihr wird das Kunstwerk in seinen Werten, in seinen wesentlichen Struktureigentümlichkeiten erfaßt ».

⁶³⁶ Sur les effets « superficiels » et « profonds » de l'art, voir GEIGER, « Oberflächen- und Tiefenwirkung der Kunst », *ZÄ*, p.43-66. Concernant le « nivellement » de l'expérience esthétique, cf. *ZÄ*, p.45-47 ; *BK*, p.312-318.

⁶³⁷ *ZÄ*, p.VI : « Der Zugang zur Ästhetik liegt letztlich in unserem *eigenen ästhetischen Erleben* ».

⁶³⁸ *BK*, p.427 : « Kein Zweifel : in unseren unmittelbaren Erlebnissen erfassen wir den Wert eines Kunstwerks ».

sur la perception sensible, l'expérience immédiate des objets esthétiques peut être de deux sortes : elle peut être une « jouissance » [*Genuß*] ou un « agrément » [*Gefallen*]⁶³⁹. Cette distinction est cruciale puisqu'elle est à l'origine de la ramification des diverses théories esthétiques :

Avec l'opposition de la jouissance et de l'agrément, nous sommes parvenus à la source la plus profonde à partir de laquelle les différentes orientations prennent leur point de départ. Toutes les autres oppositions dans les théories esthétiques s'effacent devant cette opposition fondamentale : les points de vue métaphysique et empirique, la conception absolutiste et relativiste de la valeur esthétique, l'intellectualisme esthétique et l'émotionnalisme esthétique — ou bien ils sont tous une simple conséquence unilatérale de ce point de départ, ou bien ils choisissent celui de ces deux points de départ qui les sert le mieux⁶⁴⁰.

Selon Geiger, les théories qui se fondent sur la jouissance sont des « esthétiques de l'effet », alors que celles qui se fondent sur l'agrément sont des « esthétiques de la valeur ».

1.1 La jouissance et l'agrément

Déjà, dans les « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses », Geiger dénonçait la confusion de la jouissance et de l'agrément chez les esthéticiens de son époque :

on a presque invariablement mis en équivalence *agrément* esthétique et *jouissance* esthétique — ou plutôt, on n'a généralement pas remarqué la différence entre ces deux situations de fait. On introduit sans distinction les propriétés des deux vécus dans la

⁶³⁹ Les analyses de la section 1.1 devraient permettre de comprendre pourquoi nous traduisons *Gefallen* par « agrément » plutôt que par « plaisir ».

⁶⁴⁰ BK, p.430 : « Mit dem Gegensatz von Genuß und Gefallen sind wir am tiefsten Quellpunkt angelangt, von dem aus die verschiedenen ästhetischen Richtungen ihren Ausgang nehmen. Alle andere Gegensätze innerhalb der ästhetischen Theorien verschwinden vor diesem Hauptgegensatz : metaphysische und empirische Betrachtungsweise, absolutistische und relativistische Auffassung des ästhetischen Wertes, ästhetischer Intellektualismus und ästhetischer Emotionalismus — sie alle sind entweder nur einseitige Folgerung dieses Ausgangspunktes oder sie suchen sich denjenige der beiden Ausgangspunkt aus, der ihnen am dienlichsten ist ».

description du vécu esthétique, et plus d'une solution apportée à une question d'esthétique n'est redevable que de cette confusion⁶⁴¹.

Une des différences que l'on remarque entre la jouissance et l'agrément est que la première, contrairement au second, ne comporte aucune « prise de position » [*Stellungnahme*] envers l'objet⁶⁴². Par exemple, si nous disons « ce tableau me procure de la jouissance » (« *dieses Bild bereitet mir Genuß* »), nous indiquons quel sentiment, quelle « réaction émotionnelle » il fait naître en nous, mais nous ne prenons aucunement position envers l'objet : « même en étendant le concept aussi largement qu'ici, on ne pourra rien découvrir d'une telle prise de position dans la jouissance »⁶⁴³. La jouissance esthétique est plutôt un comportement passif, un pur « abandon à l'objet » [*Hingabe an das Objekt*]⁶⁴⁴. Elle est le « plus pur sentir » que l'on puisse concevoir : « Grâce à ce défaut de prise d'attitude comme d'activité dans la jouissance, le jouir est probablement le sentir le plus pur — celui qui, le plus parfaitement, n'est "que" sentir »⁶⁴⁵.

En revanche, si nous énonçons « ce tableau me plaît » (« *dieses Bild gefällt mir* »), nous n'exprimons pas un sentiment de jouissance, mais bien un *agrément* esthétique. Ce sentiment, contrairement à la jouissance, comporte une prise de position envers l'objet, soit une « approbation », un « dire oui », tandis que son contraire, le « désagrément » [*Mißfallen*], est une « désapprobation », un « dire non ». Ainsi, l'agrément est l'acte dans lequel on appréhende la valeur : « Dans l'agrément, les yeux sont ouverts pour les qualités de valeur de l'objet.

⁶⁴¹ BPÄG, p.573 : « Man hat fast ausnahmslos ästhetisches *Gefallen* und ästhetischen *Genuß* gleichgesetzt — oder vielmehr man hat den Unterschied beider Tatbestände in der Regel gar nicht bemerkt. So nahm man die Eigenschaften beider Erlebnisse wahllos in die Beschreibung des ästhetischen Erlebens hinein, und mehr als eine Problemlösung der Ästhetik verdankt ihre Entstehung einzig dieser Verwechslung ».

⁶⁴² BPÄG, p.573-574 et 608-611 ; BK, p.427-429.

⁶⁴³ BPÄG, p.608 : « Aber selbst wenn man den Begriff so weit ausdehnt, wie es hier geschehen ist, wird man im Genießen von solcher Stellungnahme nichts entdecken können ».

⁶⁴⁴ BPÄG, p.609.

⁶⁴⁵ BPÄG, p.611 : « Durch dieses Fehlen der Stellungnahme wie der Aktivität im Genießen ist wohl der Genuß das reinste Fühlen — dasjenige, das am meisten "nur" Fühlen ist ».

L'agrément est un voir, la jouissance est aveugle. L'agrément est agrément à la valeur de l'objet »⁶⁴⁶. Le « voir » dont il est question est un acte cognitif — non intellectuel, purement affectif — de « saisie de la valeur » [*Werterfassen*]. Il est analogue au « *Wertfühlen* » de Pfänder, Scheler et Hildebrand, mais aussi à la « *Wertnehmung* » de Husserl, dont nous avons vu, au chapitre précédent, qu'elle est un acte analogue à la perception sensible⁶⁴⁷.

Cependant, il faut tout de suite relever une différence fondamentale entre le point de vue de Husserl et celui de Geiger. Alors que Husserl soutenait que « la constitution de valeur la plus originaire s'accomplit au sein du sentiment, lorsque le moi-sujet sentant s'abandonne à la jouissance préthéorique »⁶⁴⁸, Geiger est catégorique sur le fait que la jouissance ne comporte aucune « constitution » de valeur au sens de Husserl. L'opposition est franche chez lui entre la jouissance, qui « n'est "que" sentir », le « plus pur sentir », et la saisie de la valeur dans l'agrément. Pour Geiger, les actes affectifs comme la jouissance ne comportent de prise de position ni explicite ni implicite. Par exemple, si nous écoutons un morceau de musique en éprouvant purement et simplement un sentiment de jouissance et qu'on nous interroge pour savoir ce que nous en pensons, nous serons peut-être incapables de répondre à la question parce que nous n'avons pas pris position pour ou contre sa valeur. Bref, il n'y a rien dans la jouissance esthétique qui nous permet de trancher pour ou contre la valeur d'un objet :

La décision n'est pas donnée avec le jouir même. C'est bien pourquoi la situation de fait ne peut pas non plus être appréhendée comme si l'agrément n'était rien de plus qu'une

⁶⁴⁶ BK, p.428-429 : « Im Gefallen sind die Augen geöffnet für die Wertqualitäten des Gegenstandes. Das Gefallen ist sehend, der Genuß ist blind. Gefallen ist Gefallen am Wert des Gegenstandes ».

⁶⁴⁷ Sur le « *Wertfühlen* » chez Geiger, voir ZÄ, p.33 suiv. ; p.36 : « das fühlende Erfassen künstlerischer Werte » ; BPÄG, p.667 ; BK, p.429 suiv. et 463 suiv. HENCKMANN, Wolfhart, « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », p.571 n.62.

⁶⁴⁸ ID II, §4, p.9. À ce propos, voir le quatrième chapitre, section 3.

réflexion sur la jouissance, comme si le jugement "ce tableau me plaît" n'était rien d'autre que la constatation, tourné différemment, qu'il m'a procuré une jouissance⁶⁴⁹.

En revanche, pour Husserl, c'est par un acte de réflexion sur les prédonnées axiologiques que la saisie théorique de la valeur devient possible. La réflexion n'est pas ici une réflexion psychologique sur les actes, mais une réflexion au sens large, une « *Rückwendung* » sur la couche objective des noèmes de valeur. Cette conception, comme nous l'avons montré au chapitre précédent, a sa source dans la thèse selon laquelle les actes affectifs sont des actes *implicitement* objectivants. Geiger a donc raison lorsqu'il dit que l'acte d'évaluation n'est pas un « jugement de réflexion » au sens de Kant, mais il a tort, selon Husserl, de ne pas reconnaître la prise de position implicite qui est contenue dans la jouissance et qui est susceptible de devenir explicite grâce à un acte d'objectivation théorique.

1.2 L'esthétique de l'effet et l'esthétique de la valeur

Selon Geiger, l'opposition entre l'« esthétique de la valeur » [*Wertästhetik*] et l'« esthétique de l'effet » [*Wirkungsästhetik*], fondée sur la distinction entre l'agrément et la jouissance, est le critère principal de classification des théories esthétiques⁶⁵⁰. Un survol de l'histoire de l'esthétique montre que c'est l'esthétique de la valeur, selon laquelle la valeur est une qualité des objets ou une entité indépendante *a priori*, qui a dominé sous la forme d'un

⁶⁴⁹ BPÄG, p.609 : « Die Entscheidung ist nicht mit dem Genießen selbst gegeben. Und auch so darf der Tatbestand nicht aufgefaßt werden, als sei das Gefallen weiter nichts als die Reflexion auf den Genuß, als sei das Urteil "das Bild gefällt mir" nichts anderes als die Konstatierung, daß es mir Genuß bereitet hat, in anderer Wendung ».

⁶⁵⁰ Sur cette opposition, voir « Vom Dilettantismus im künstlerischen Erleben », ZÄ, p.31-33 ; *Die Bedeutung der Kunst*, p.429-440.

absolutisme métaphysique⁶⁵¹. Par exemple, l'intellectualisme du XVIII^e siècle, l'esthétique idéaliste de Schiller, Hegel et Schelling, de même que l'axiologie néokantienne de Bade-Heidelberg peuvent être rangés dans cette catégorie. De l'autre côté, l'esthétique de l'effet s'est développée dans le dernier tiers du XIX^e siècle avec l'école expérimentale de Fechner, puis elle s'est imposée comme tendance dominante avec l'esthétique psychologique. Pour l'esthétique de l'effet, la valeur n'est pas une qualité objective ou une entité transcendante, mais la capacité d'un objet à produire un certain « effet » [*Wirkung*] en nous, à savoir la jouissance esthétique. Geiger remarque que l'esthétique de la valeur a éprouvé beaucoup de difficultés, avant le début XX^e siècle, à constituer une opposition véritable à l'esthétique de l'effet parce qu'elle demeurerait associée à l'esthétique « d'en haut » [*von oben*] et à l'absolutisme axiologique. Il appartient à l'approche phénoménologique de reprendre le flambeau de l'esthétique de la valeur sans cependant verser dans l'absolutisme de la tradition philosophique idéaliste ou platonicienne.

En ce qui concerne l'*esthétique de l'effet*, elle est une « esthétique de la jouissance » [*Genußästhetik*]. Le vécu esthétique étant, pour elle, un vécu de jouissance esthétique, la première tâche de l'esthétique comme science est d'expliquer cette jouissance. C'est cette voie qui a été empruntée par l'esthétique empirique depuis Fechner : « elle a adopté définitivement le point de vue de l'esthétique de l'effet ; elle a défini la jouissance comme le point de départ et le véritable objet de l'esthétique »⁶⁵². Ainsi, l'esthétique de l'effet est en même temps une « esthétique empirique » [*Tatsachenästhetik*] : « de même que l'esthétique de l'agrément se retourne en une esthétique de la valeur, l'esthétique de la jouissance mène à l'esthétique

⁶⁵¹ Sur l'absolutisme dans l'histoire de l'esthétique, voir BK, chapitre 3, « Ästhetischer Absolutismus », p.338-372.

⁶⁵² BK, p.435 : « Sie hat sich entschlossen auf den Standpunkt der Wirkungsästhetik gestellt, sie hat den Genuß als Ausgangspunkt und eigentlichen Gegenstand der Ästhetik erklärt ».

empirique »⁶⁵³. Or, puisque la jouissance est un *fait* psychologique causé par un autre *fait*, la nature de la jouissance est une question empirique qui relève de la psychologie :

L'esthétique de la valeur est devenue une esthétique empirique. Les problèmes de la valeur sont dissous dans des problèmes empiriques : l'analyse de la jouissance, la clarification de ses lois, des faits qui produisent la jouissance — ce sont des questions qui appartiennent à la psychologie comme science empirique. L'esthétique de la valeur est devenue une branche de l'esthétique psychologique⁶⁵⁴.

Conséquemment, l'esthétique de l'effet considère que la valeur esthétique réside dans le pouvoir causal d'un objet, c'est-à-dire dans sa capacité à produire en nous la jouissance. À ce titre, la valeur d'une œuvre d'art n'est qu'un *moyen* pour susciter une certaine réponse affective :

Selon elle, l'essence de l'art réside dans l'effet produit sur l'homme réceptif : une œuvre d'art est un *moyen* pour susciter certains vécus affectifs et s'épuise à n'être qu'un moyen pour cette fin. La valeur de l'œuvre d'art n'est rien d'autre que ce qui est approprié à cette fin ; sa valeur est valeur *pour quelque chose*, valeur pour la vie affective de l'homme réceptif. En soi, l'œuvre d'art n'a en tant que telle aucune valeur⁶⁵⁵.

En revanche, l'*esthétique de la valeur*, qui repose sur l'agrément plutôt que sur la jouissance, n'accorde pas à la valeur esthétique une fonction instrumentale. Pour elle, la valeur esthétique est une valeur *intrinsèque*, une *qualité immédiate* de l'objet que l'on saisit dans un acte d'agrément. Ainsi, l'esthétique de la valeur « voit l'œuvre d'art, la beauté dans la nature et trouve

⁶⁵³ BK, p.435 : « Die Gefallensästhetik wird von selbst zur Wertästhetik — in ähnlicher Weise wie die Genußästhetik zur Tatsachenästhetik wird ».

⁶⁵⁴ BK, p.435 : « Die Wertästhetik wird damit zur Tatsachenästhetik. Die Wertprobleme werden in Tatsachenprobleme aufgelöst : Analyse des Genusses, Aufzeigung seiner Gesetzmäßigkeiten, der Tatsachen, die den Genuß erzeugen — das sind Fragen, die in die Tatsachenwissenschaft der Psychologie gehören. Die Wertästhetik wird zu einem Teil der psychologischen Ästhetik ».

⁶⁵⁵ ZÄ, p.31 : « Das Wesen der Kunst besteht nach ihr in der Wirkung auf den aufnehmenden Menschen : Ein Kunstwerk ist ein Mittel, bestimmte Gefühlserlebnissen hervorzurufen, und es erschöpft sich darin Mittel zu diesem Zweck zu sein. Der Wert des Kunstwerks ist nichts anderes als die Geeignetheit für diesen Zweck ; sein Wert ist Wert für etwas, Wert für das Gefühlsleben des aufnehmenden Menschen. An sich, in sich sieht besitzt das Kunstwerk keinen Wert ».

la valeur esthétique comme une *qualité* de son objet. On trouve de l'agrément à un vase chinois, à une peinture du Pérugin, à une saga islandaise, et on ressent affectivement leur valeur »⁶⁵⁶.

Toutefois, en optant pour l'esthétique de la valeur plutôt que l'esthétique de l'effet, Geiger ne prend pas position pour l'agrément contre la jouissance. En fait, selon lui, il s'agit plutôt de savoir lequel de ces deux types d'acte constitue le *point de départ* le plus approprié en esthétique. « Une esthétique qui prend pour point de départ l'agrément devra commencer par la recherche de la valeur esthétique »⁶⁵⁷, tandis qu'une esthétique qui prend pour point de départ la jouissance s'intéressera à l'« effet » que la valeur produit sur nous. Or, pour décider entre ces deux approches, il faut d'abord qu'on puisse déterminer quelle conception de la valeur est la plus adéquate : la valeur esthétique est-elle une qualité intrinsèque d'un objet ou la capacité de celui-ci à produire la jouissance?

Selon Geiger, on peut classer les valeurs en deux catégories : les valeurs « immédiates », qui sont des « qualités finales d'un objet », et les valeurs « médiates », qui ne sont que des « moyens pour une fin immédiate »⁶⁵⁸. Par exemple, si nous admirons quelqu'un pour son courage, nous ne lui attribuons pas cette valeur en tant que moyen pour une fin, mais nous estimons que cette valeur lui appartient en propre, qu'elle est une qualité morale intrinsèque ou « finale » [*abgeschlossen*] de sa personne. En revanche, si nous pensons à la valeur du fer, nous avons affaire à une valeur purement utilitaire puisque le fer n'a de valeur qu'en fonction de sa

⁶⁵⁶ BK, p.430 : « Sie schaut auf das Kunstwerk, auf das Schöne in der Natur, und sie findet den ästhetischen Wert als eine *Qualität* ihres Gegenstandes. Man findet Gefallen an einer chinesischen Vase, an einem Gemälde von Perugino, einer isländischen Saga, man empfindet gefühlsmäßig ihren Wert ».

⁶⁵⁷ BK, p.430 : « Eine Ästhetik, die das Gefallen im Ausgang nimmt, wird mit der Untersuchung des ästhetischen Wertes beginnen ».

⁶⁵⁸ BK, p.436 : « [unmittelbare] Werte als abgeschlossene Qualitäten eines Gegenstandes und [mittelbare] Werte, die nichts bedeuten als die Werte des Mittels zu einem unmittelbaren Zweck ».

capacité à servir une fin immédiate, par exemple la fabrication d'outils ou de bâtiments. En ce qui concerne maintenant les valeurs esthétiques, il ne fait aucun doute qu'elles appartiennent à la catégorie des valeurs immédiates :

L'examen de la valeur esthétique montre qu'elle appartient aux valeurs immédiates. Dans la contemplation d'une peinture de Fra Angelico, dans l'écoute d'un sonnet de Browning, les valeurs s'imposent à moi immédiatement, je les saisis, je les sens, je les appréhende en moi — dans la contemplation directe, elles n'ont pas une valeur de moyen, de moyen pour produire la jouissance⁶⁵⁹.

Il y a certaines *qualités* dans l'œuvre d'art qui font en sorte qu'elle a de la valeur. On ne peut pas comprendre l'art si on la conçoit *seulement* comme un moyen pour une fin. Les valeurs sont des qualités que nous vivons comme se trouvant dans l'œuvre d'art, comme étant incorporées en elle⁶⁶⁰.

Cependant, ce n'est pas parce que la valeur est une qualité saisie immédiatement dans l'œuvre d'art qu'elle est absolue : « Cette saisie de la valeur ne doit en aucune manière être comprise comme la saisie d'une valeur "absolue" »⁶⁶¹. Selon Geiger, c'est dans la mesure où l'esthétique de la valeur a confondu l'« objectivité phénoménologique » [*phänomenologische Objektivität*] avec l'« objectivité objective » [*gegenständliche Objektivität*] qu'elle a conclu que la valeur esthétique saisie immédiatement était une donnée absolue. Or, « l'objectivité d'un phénomène, l'objectivité phénoménologique ne doit pas être confondue avec l'objectivité

⁶⁵⁹ BK, p.438 : « Die Prüfung des ästhetischen Werts zeigt, daß er zu den unmittelbaren Werten gehört. In der Betrachtung eines Gemäldes von Fra Angelico, in dem Anhören eines Browningschen Sonettes springen mir die Werte unmittelbar entgegen, ich erfasse sie, erfühle sie, nehme sie in mich auf — sie haben in der direkten Betrachtung nicht den bloßen Wert eines Mittels, eines Mittels Genuß zu erzeugen ».

⁶⁶⁰ BK, p.439 : « Es sind bestimmte *Qualitäten* im Kunstwerk, die seine Wert ausmachen. Man *kann* die Kunst nicht verstehen, wenn man sie nur als Mittel zum Zweck auffaßt ; die Werte sind Qualitäten, die erlebt werden, als im Kunstwerk legend, als in ihm inkorporiert ».

⁶⁶¹ BK, p.430 : « Dieses Erfassen des Wertes darf in keiner Weise als Erfassen eines "absoluten" Wertes verstanden werden ».

objective. L'objectivité phénoménologique n'entraîne pas l'objectivité objective »⁶⁶². D'ailleurs, même la relativité subjective de la valeur esthétique est compatible avec son objectivité phénoménologique, c'est-à-dire avec le fait qu'elle apparaît comme une qualité se trouvant immédiatement dans l'objet. De fait, la valeur esthétique serait-elle une pure illusion subjective qu'elle n'apparaîtrait pas moins comme une qualité de l'objet.

Geiger distingue trois interprétations possibles de l'objectivité phénoménologique de la valeur esthétique⁶⁶³. D'une part, elle peut signifier que la valeur est *indépendante de toute subjectivité*. L'objectivité phénoménologique est ici en même temps une « réalité cosmique » au sens de Platon et des Platoniciens. D'autre part, elle peut être dépendante du sujet, sans dépendre pour autant de la subjectivité individuelle. En d'autres termes, elle peut être « *transcendamment subjective* » — ce qui n'est pas incompatible, soit dit en passant, avec l'interprétation « cosmique » platonicienne. Geiger mentionne ici Hegel à titre d'exemple. Pourrions-nous ajouter Husserl? C'est ce que nous verrons plus loin. Enfin, l'objectivité phénoménologique peut être considérée en laissant de côté la « question de l'origine ». Qu'elle soit une qualité absolue de l'objet ou une projection subjective du sentiment, la valeur n'en est pas moins « *quelque chose à même l'objet* » [*etwas am Objekt*]. Bien entendu, c'est cette dernière définition que Geiger et les phénoménologues munichois retiennent dans leur esthétique.

Finalement, malgré sa prise de position pour l'esthétique de la valeur, Geiger ne voulait pas éliminer entièrement l'esthétique de la jouissance, car, selon lui, elle « n'est pas fausse, mais

⁶⁶² BK, p.431 : « Die Objektivität eines Phänomens, die phänomenologische Objektivität darf nicht mit der gegenständlichen Objektivität verwechselt werden. Die phänomenologische Objektivität schließt die gegenständliche nicht ein ».

⁶⁶³ BK, p.431-432.

incomplète »⁶⁶⁴. D'ailleurs, une des principales contributions de Geiger à l'esthétique est son article sur la jouissance esthétique, publié en 1913 dans le *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*. En nous penchant sur cette étude riche et complexe, nous serons non seulement en mesure de mieux comprendre pourquoi, selon lui, il n'est pas possible de fonder l'esthétique sur la jouissance, mais aussi de voir en quoi le vécu de la jouissance esthétique se distingue vraiment des autres sentiments esthétiques comme l'« agrément » [*Gefallen*], le « plaisir » [*Lust*] ou l'« évaluation » [*Wertung*]. Un exposé du contenu de cet article nous permettra également de préparer la transition vers la perspective « existentielle » qui était au centre des préoccupations de Geiger dans les années 1920-1930, mais qui était déjà en germe, en 1913, dans le concept de « profondeur des valeurs ».

2. L'analyse du vécu de jouissance esthétique

Dans « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses », Geiger offre une analyse phénoménologique du phénomène de la jouissance en général et de la jouissance esthétique en particulier, laquelle est un « cas spécial du phénomène général de la jouissance »⁶⁶⁵. Ainsi, il y a un rapport de l'espèce au genre entre la jouissance esthétique et la jouissance en général, ce qui signifie que tout ce qui caractérise l'essence générale de la jouissance devrait se retrouver en particulier dans la jouissance esthétique, ainsi que dans toutes les autres formes de jouissance, par exemple la jouissance sexuelle, la jouissance sportive, la jouissance du jeu, etc. Selon Geiger, la différence entre la jouissance esthétique et ces formes de jouissance extra-

⁶⁶⁴ BK, p.439.

⁶⁶⁵ BPAG, p.584 : « Der ästhetische Genuß ist nur ein spezieller Fall des allgemeinen Genußphänomens ».

esthétiques est de nature *descriptive*, c'est-à-dire *phénoménologique*⁶⁶⁶. Ainsi doit-elle être séparée rigoureusement de la question « esthétique-évaluative » [*wertästhetischen*] qui consiste à se demander si la jouissance esthétique est justifiée ou non. « Si la séparation entre jouissance esthétique justifiée ou injustifiée est d'ordre esthétique, celle entre jouissance esthétique et extra-esthétique est par contre phénoménologique »⁶⁶⁷. Et il ajoute : « la séparation entre jouissance esthétique et extra-esthétique en tant que question purement phénoménologique ne présuppose pas plus une théorie de l'évaluation esthétique que ne le fait n'importe quelle autre distinction phénoménologique »⁶⁶⁸.

Geiger s'en prend, sans les nommer explicitement, à certains de ses contemporains qui confondent la jouissance et la valeur. En effet, pour certains d'entre eux, la valeur esthétique est attribuée à l'objet « sur la base » ou « en raison » [*auf Grund*] de la jouissance que cet objet suscite en nous. Il s'agit de la thèse centrale de la *Wirkungsästhetik*, que nous avons déjà mentionnée, selon laquelle la valeur esthétique est établie en fonction de la capacité d'un objet à produire la jouissance. Selon Geiger, même si la valeur était réductible à la jouissance ainsi produite — ce qu'il ne croit pas, bien entendu —, il faudrait néanmoins distinguer entre les deux phénomènes : la jouissance esthétique est un *vécu psychique* et se trouve du côté du *sujet*, tandis que la valeur appartient à l'*objet*. Il est donc essentiel, même pour la *Wirkungsästhetik*, d'admettre la différence entre les deux types de phénomène. D'autres esthéticiens psychologues vont plus loin encore et soutiennent que la valeur *est* la jouissance. Pour eux, ce que nous

⁶⁶⁶ BPÄG, p.572.

⁶⁶⁷ BPÄG, p.577 : « Ist die Trennung von berechtigtem und unberechtigtem ästhetischem Genuß ästhetisch, so ist dagegen die von ästhetischem und außerästhetischem Genuße phänomenologisch ».

⁶⁶⁸ BPÄG, p.577 : « die Scheidung von ästhetischem und außerästhetischem Genuß als rein phänomenologische Frage ebensowenig eine ästhetische Theorie der Bewertung vorausgesetzt, wie es irgendeine andere phänomenologische Scheidung tut ».

désignons comme étant « beau », par exemple, est un autre nom pour la jouissance. La beauté et le sentiment de la beauté sont une seule et même chose, un seul et même *vécu affectif*. Pourtant, il arrive que nous concevions la valeur d'un objet comme étant indépendante de notre sentiment à son endroit. Ainsi, quand nous avons affaire à un objet doué de valeur de manière objective, par exemple un diamant, nous distinguons bel et bien notre propre vécu de la valeur elle-même : « c'est *moi*, en tant que celui qui éprouve, qui ai la jouissance, mais la valeur en tant que propriété revient au *diamant* »⁶⁶⁹. Et il n'est même pas nécessaire, remarque Geiger, que nous éprouvions de la jouissance pour estimer la valeur du diamant. En fait, la valeur de l'objet peut être saisie sans que nous ressentions de la jouissance ou tout autre sentiment esthétique semblable. Et à l'inverse, une jouissance esthétique est souvent ressentie sans que l'objet soit doué de valeur, par exemple lorsqu'on jouit d'un bon vin sans l'évaluer.

En ce sens, tout objet de jouissance esthétique n'est pas un objet esthétique, c'est-à-dire un objet doué de valeur esthétique. C'est là un argument supplémentaire — et certainement l'argument décisif — pour ne pas tenir compte de la valeur dans l'analyse de la jouissance esthétique. Il serait tout à fait contraire à la méthode phénoménologique de ne pas prendre en considération les objets dénués de valeur ou neutres du point de vue de la valeur : « Ce serait rétrécir de façon totalement artificielle l'usage langagier que de n'admettre comme esthétique que cette jouissance esthétique provenant des valeurs esthétiques, et la situation de fait phénoménologique ne justifierait pas semblable restriction »⁶⁷⁰. Encore une fois, l'analyse de la jouissance esthétique doit être effectuée sans discriminer entre jouissance justifiée et injustifiée.

⁶⁶⁹ BPÄG, p.574 : « *ich*, als Erlebender, habe Genuß, aber dem *Diamanten* kommt der Wert als Eigenschaft zu ».

⁶⁷⁰ BPÄG, p.631 : « Es wäre eine vollkommen unnatürliche Einengung des Sprachgebrauches, wenn man nur denjenigen ästhetischen Genuß als ästhetischen gelten lassen wollte, der vom Schönen und von ästhetischen Werten herrührt, und der phänomenologische Tatbestand böte für solche Einengung keinen Anhalt ».

C'est pourquoi, conclut Geiger, « nous prenons ici le concept de jouissance esthétique au sens large — nous y incluons tout ce dont on peut esthétiquement jouir — que cela soit "beau" ou pas, que s'y incorporent des valeurs esthétiques ou non »⁶⁷¹.

Finalement, cette distinction de l'objet esthétique et de l'objet de jouissance esthétique montre qu'on ne peut pas fonder l'esthétique sur la jouissance comme le propose la *Wirkungsästhetik*. Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, pour Geiger, comme pour ses collègues du Cercle de Munich, l'objet esthétique est l'*objet de valeur esthétique*. « D'ordinaire, pour l'esthétique, l'objet esthétique est l'objet *beau*, l'objet dans lequel des valeurs esthétiques sont incorporées »⁶⁷². L'objet qui circonscrit le domaine de l'esthétique en tant que « science spéciale autonome », disions-nous, est la valeur esthétique. Or, puisqu'on peut jouir esthétiquement d'un objet sans valeur — voire même d'un objet doué de *non-valeur*, dans le cas d'une jouissance « injustifiée » —, il va de soi que la jouissance esthétique s'étend au-delà du domaine de l'esthétique. Ainsi, « ce fait que la jouissance esthétique et la jouissance au beau ne sont pas des concepts identiques montre derechef comme il est peu viable de chercher à fonder l'esthétique sur la jouissance esthétique »⁶⁷³.

⁶⁷¹ BPÄG, p.631 : « Wir hier nehmen den Begriff des ästhetischen Genusses im weiteren Sinne — wir beziehen alles mit ein, was ästhetisch genoßen wird —, ob es nun "schön" ist oder nicht, ob sich ästhetische Werte in ihm verkörpern oder nicht ».

⁶⁷² BPÄG, p.630 : « Die ästhetische Gegenstand ist für die Ästhetik meist der *schöne* Gegenstand, der Gegenstand, in dem sich ästhetische Werte verkörpern ».

⁶⁷³ BPÄG, p.631 : « In dieser Tatsache, daß ästhetischer Genuß und Genuß am Schönen keine identische Begriffe sind, zeigt sich wiederum, wie wenig angängig es ist, die Ästhetik auf den ästhetischen Genuß gründen zu wollen ».

2.1 La phénoménologie de la jouissance

La méthode phénoménologique dans les « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses » correspond à ce que nous avons présenté dans le premier chapitre. Elle ne vise pas à saisir l'essence du vécu de jouissance esthétique en procédant « par le bas » [*von unten*] comme Fechner, Külpe et les autres représentants de l'esthétique psychologique, ni « par le haut » [*von oben*] comme les métaphysiciens de la tradition idéaliste allemande, mais par une méthode fondée sur l'« intuition » [*Intuition*]⁶⁷⁴. La première voie, celle des empiristes, consiste à inventorier tous les vécus de jouissance et à établir par induction les traits caractéristiques communs à chacun de ces vécus. L'autre, la voie des métaphysiciens idéalistes, prend pour point de départ les principes généraux plutôt que les faits observables. Selon Geiger, ces deux orientations reposent sur une fausse opposition : « il n'existe pas de disjonction radicale entre le haut et le bas, le déductif et l'inductif »⁶⁷⁵. Ou du moins, il existe, selon lui, une voie intermédiaire entre l'esthétique *von oben* et l'esthétique *von unten*, et cette voie est celle de la *méthode phénoménologique* : « Nous interrogeons les composantes d'essence de la jouissance esthétique, nous voulons pratiquer une phénoménologie de la jouissance esthétique »⁶⁷⁶. Certes, il ne s'agit pas de partir de principes généraux qui n'ont pas été soumis à l'examen des faits, ni de partir des faits en remontant par induction jusqu'aux principes. D'ailleurs, la méthode inductive n'est pas elle-même sans comporter de nombreux présupposés qui en grèvent les résultats. Et de toute façon, pour Geiger, il est évident qu'en renonçant à la démarche inductive, on ne retombe pas nécessairement sur l'ancienne esthétique idéaliste :

⁶⁷⁴ BPÄG, p.571.

⁶⁷⁵ BPÄG, p.570.

⁶⁷⁶ BPÄG, p.572 : « Wir fragen nach Wesensbestandteilen des ästhetischen Genusses, wir wollen Phänomenologie des ästhetischen Genusses treiben ».

Refuser de dégager par voie inductive l'essence de la jouissance esthétique ne consiste donc pas à prendre parti pour une quelconque esthétique "déductive" ou "spéculative" ; cela signifie qu'on est convaincu que *ni* une esthétique "par le haut" *ni* une esthétique "par le bas" ne peuvent conduire au but⁶⁷⁷.

Donc, la méthode phénoménologique vise à saisir par une intuition l'essence du phénomène en question. Pour illustrer cette démarche, Geiger a recours à des exemples tirés de cette « phénoménologie apriorique de l'objet » dont il a été question précédemment (chapitre 2, section 2.3). Les propositions « l'orange se trouve entre le rouge et le jaune dans le spectre des couleurs » ou « la ligne droite est le chemin le plus court entre deux points » ne sont pas des propositions empiriques ou spéculatives, mais des propositions synthétiques *a priori* fondées dans la saisie des relations entre les objets de la conscience. C'est la « constatation de ce qui est donné » [*Feststellung des Gegebenen*] qui permet d'établir de telles propositions, et plus précisément de ce qui s'offre dans les « données individuelles » [*Einzeldaten*]. En effet, selon Geiger, « la loi se tient en évidence sous nos yeux à portée du cas individuel, et non pas parce qu'on la généralise à partir de cas individuels »⁶⁷⁸. Ainsi, une unique saisie intuitive des relations entre certaines couleurs nous révèle quelles sont les « lois d'essence » qui les déterminent et les « relations d'essence » qui existent entre elles. Bref, « la connaissance est ici possible par une *perception évidente* de l'essence générale de telles relations à portée du cas individuel »⁶⁷⁹.

⁶⁷⁷ BPÄG, p.572 : « So bedeutet es keineswegs eine Parteinahme für irgendwelche "deduzierende" oder "spekulative" Ästhetik, wenn man die Feststellung des *Wesens* des ästhetischen Genusses auf induktivem Wege ablehnt ; es bedeutet, daß man der Anschauung ist, daß *weder* eine Ästhetik von "oben" noch eine Ästhetik "von unten" zum Ziele führen kann ».

⁶⁷⁸ BPÄG, p.571 : « dadurch, daß man die Gesetzmäßigkeit sich *an Hand* des Einzelfalles einsichtig vor Augen stellt, nicht dadurch, daß man sie aus Einzelfällen verallgemeinert ».

⁶⁷⁹ BPÄG, p.571 : « durch *Einsicht* in das allgemeine *Wesen* dieser Beziehungen an Hand des einzelnen Falles ist hier Erkenntnis möglich ».

Dans un premier temps, Geiger cherche à saisir l'essence générale de la jouissance et laisse de côté le phénomène spécifique de la jouissance esthétique. Les analyses du premier chapitre lui permettent de cerner plusieurs traits caractéristiques communs à tous les vécus de jouissance, qu'ils soient esthétiques ou extra-esthétiques⁶⁸⁰. Le premier de ces traits caractéristiques essentiels est bien entendu l'intentionnalité. Geiger est d'accord avec Husserl pour dire que le sentiment de jouissance est un vécu intentionnel. Il lui revient, dit-il, une « relation à l'objet » [*gegenständliche Beziehung*], un « être-dirigé sur un objet » [*Gerichtetsein auf ein Objekt*] qui caractérise toute fonction psychique⁶⁸¹. Pour Geiger, la fonction est un « mouvement psychique du moi vers l'objet ». Ce mouvement se différencie cependant en fonction du type d'acte auquel on a affaire, de telle sorte que la jouissance ne se dirige pas sur l'objet de la même manière que la joie ou l'aspiration, par exemple. Ainsi, comme disait Brentano, les actes doivent être distingués en fonction de leur *mode de relation* à l'objet. Il y a dans tout type d'acte ou de fonction psychique un « contenu » ou une « teneur » [*einen Inhalt, einen Gehalt*] qui en fait une jouissance, une joie, une aspiration, etc. Par conséquent, ce n'est pas l'objet sur lequel porte la jouissance qui détermine l'essence de celle-ci, mais c'est plutôt, au contraire, le contenu spécifique du vécu de jouissance qui fait de l'objet un objet de jouissance.

Geiger est également d'accord avec Husserl pour dire que tout sentiment n'est pas un vécu intentionnel. Il y a des vécus affectifs comme les « sentiments sensibles » [*sinnlichen Gefühlen*], que Husserl et Stumpf appelaient « sensations affectives » [*Gefühlsempfindungen*], et

⁶⁸⁰ Remarquons qu'il n'est pas possible, selon Geiger, de saisir l'essence proprement dite de la jouissance : « L'analyse phénoménologique n'arrivera évidemment jamais à mettre en lumière ce qui différencie en dernier ressort un vécu d'un autre, un objet d'un autre : ce qui de façon ultime sépare le bleu du jaune, la joie et la jouissance est une ultime différence donnée qui ne saurait être décrite mais seulement vécue. Celui donc qui attendrait l'indication de ce qu'est véritablement le jouir, au sens d'une désignation de son ultime différence spécifique, celui-ci assigne à l'analyse une tâche impossible ». Nous soulignons.

⁶⁸¹ BPAG, p.586.

qui ne comportent en eux-mêmes aucune relation à l'objet, par exemple le plaisir des sens, le chatouillement, le bien-être corporel, etc.⁶⁸² Comme les contenus sensoriels, les sentiments sensibles sont des données psychiques immanentes que nous appréhendons de telle ou telle manière et qui sont intégrées dans le vécu intentionnel complet. Elles se distinguent donc de la jouissance en tant qu'elles sont en elles-mêmes dépourvues de toute relation intentionnelle à l'objet. En outre, comme Lipps, Geiger refuse de dissoudre la jouissance dans les « sensations corporelles » [*Körperempfindungen*] ou même dans les « sensations organiques » [*Organempfindungen*] comme les défenseurs de la théorie James-Lange⁶⁸³. Pour l'un comme pour l'autre, les sensations corporelles sont des « phénomènes d'accompagnement » [*Begleiterscheinungen*] qui ne font pas partie de la jouissance elle-même. Pour Geiger et pour Lipps, toute jouissance est un « vécu "spirituel" » [*« geistige » Erleben*]⁶⁸⁴.

La relation intentionnelle à l'objet ne suffit pas, cependant, pour définir la jouissance et la distinguer des autres vécus affectifs. En effet, comme nous le disions précédemment, il faut aussi tenir compte du contenu spécifique de la jouissance, particulièrement de son mode de relation à l'objet. C'est ainsi que la jouissance, contrairement à certains vécus affectifs comme la joie ou la colère, est « sans motif » : « la jouissance ne renvoie pas, au-delà de son objet, à quelque chose d'autre qui la motive »⁶⁸⁵. Lorsque nous éprouvons un sentiment de joie, nous nous réjouissons *de* quelque chose, par exemple de l'arrivée d'un ami. Il y a donc dans la joie, comme dans la jouissance, une relation intentionnelle à l'objet, mais, comme le remarque Geiger, le pôle

⁶⁸² BPÄG, p.613-614. Cf. chapitre 3, section 2.1.

⁶⁸³ BPÄG, p.675-676 et 681. La théorie James-Lange doit son nom au psychologue, physiologue et philosophe américain William James (1842-1910) et au psychologue et physiologue danois Carl Lange (1834-1900). Les deux auraient développé cette théorie controversée indépendamment. Les principes en ont été énoncés par James dans son article « Emotion », *Mind*, 1884, puis par Lange l'année suivante.

⁶⁸⁴ BPÄG, p.676.

⁶⁸⁵ BPÄG, p.588 : « der Genuß weist nicht über sein Objekt hinaus, auf etwas anderes, das ihm motiviert ».

objectif ne joue pas le même rôle dans les deux sentiments. En effet, alors que l'objet de la joie est toujours lié à un motif affectif, la jouissance est fondée dans l'objet de manière immotivée. Ainsi, si on nous demande *pourquoi* nous nous réjouissons de l'arrivée de notre ami, nous répondrons peut-être que c'est *parce que* nous partons faire de la randonnée avec lui. Notre réponse consistera alors à exprimer le motif qui se trouve derrière l'objet de notre joie. En revanche, si on nous interroge sur le « pourquoi » de la jouissance, nous ne pourrions pas répondre en invoquant un tel motif. La jouissance a bien un « fondement » [*Begründung*], comme nous l'expliquerons plus loin, mais pas de motif. Le fondement de la jouissance est « une face à même l'objet affectif lui-même »⁶⁸⁶, par exemple la forme d'une sculpture, les couleurs d'un tableau, la rondeur d'un vin, etc., et il doit être distingué de la causalité psychique réelle de la jouissance⁶⁸⁷.

En outre, la jouissance comporte un « mouvement du moi vers l'objet », mais pas au sens d'une activité. Nous l'avons vu plus tôt : la jouissance est pure « passivité ». Elle constitue un « accueil » [*Aufnahme*] et un « abandon » [*Hingabe*] à l'objet. Cet abandon, rappelons-le, est dépourvu de toute prise de position :

"Accueil" signifie que dans la jouissance nous ne rayonnons pas vers l'objet, mais que nous nous mettons à son écoute — abandon signifie que dans la jouissance nous ne prenons pas position envers l'objet, mais que nous nous *abandonnons* à lui. L'"abandon" ne concerne pas l'attitude du moi au sein du mouvement psychique, mais l'attitude du moi envers l'objet⁶⁸⁸.

⁶⁸⁶ BPÄG, p.590 : « eine Seite am Gefühlsobjekt selbst ».

⁶⁸⁷ BPÄG, p.590-592. Geiger soutient que la « causalité originelle réelle [*reale*] n'a rien à voir avec les situations de fait *phénoménologiques* de la motivation ou de la fondation » (p.591). La causalité psychologique réelle intervient, par exemple, lorsque nous jouissons d'une œuvre d'art *parce qu'elle* a la réputation d'être un chef-d'œuvre. Enfin, il faut aussi distinguer la « source » [*Quelle*] de la jouissance, par exemple un état de libération que nous éprouvons par rapport à notre vie quotidienne en allant au théâtre (BPÄG, p.594-595).

⁶⁸⁸ BPÄG, p.609-610 : « "Aufnahme" geht darauf, daß wir nicht im Genuß dem Objekte hinstrahlen, sondern ihm zuhören — Hingabe, daß wir im Genuß nicht Stellung nehmen zum Objekte, sondern uns dem Objekt überlassen. Nicht auf die Stellung des Ich in der psychischen Bewegung, sondern auf die Stellung des Ich zum Gegenstande geht die "Hingabe" ».

Cette attitude d'abandon ne signifie cependant pas que le moi est étranger à la jouissance. Au contraire, selon Geiger, le « moi vivant » [*erlebende Ich*], le « vivre du moi » [*Icherleben*] prend part intimement à la jouissance : « le moi fait par essence partie de toute jouissance. Nous accueillons dans la jouissance ce qui rayonne de l'objet, néanmoins *nous* jouissons »⁶⁸⁹. Elle n'est donc pas un simple vécu affectif qui se produit en nous sans que nous y prenions part comme un désir sexuel, par exemple, que nous éprouvons sans nous identifier à lui. Selon Geiger, le moi participe à la jouissance et la jouissance est « centrée sur le moi ». Nous constaterons que le moi vivant peut être investi plus ou moins profondément par la jouissance, qu'il peut se laisser absorber et s'identifier plus ou moins à elle, mais quoi qu'il en soit, la jouissance tend toujours à rayonner de la périphérie vers le centre.

Cela dit, une fois que l'on a mentionné l'accueil, l'abandon et la centration sur le moi comme traits caractéristiques de la jouissance, on n'a pas encore nommé l'élément essentiel : l'« affection du moi » [*Ichaffiziertheit*]⁶⁹⁰. Dans la jouissance, le moi est affecté dans la mesure où le mouvement n'émane pas du moi « vers » [*hin*] l'objet, mais provient plutôt « de » [*her*] l'objet vers le moi. Ainsi, la jouissance n'est pas seulement un sentiment intentionnel dirigé sur l'objet comme la joie, l'amour ou la colère, mais aussi un vécu purement réceptif : « le jouir n'est jamais seulement un acte dirigé sur l'objet, mais constamment et simultanément une affection du moi qui constitue un moment essentiel du vécu de jouissance »⁶⁹¹.

⁶⁸⁹ BPÄG, p.613 : « Das Ich ist seinem Wesen nach an allem Genuß beteiligt. Wir nehmen im Genuß auf, was vom Gegenstand einstrahlt, aber dennoch *wir* genießen ».

⁶⁹⁰ BPÄG, p.615.

⁶⁹¹ BPÄG, p.616 : « ist das Genießen niemals nur auf den Gegenstand gerichteter Akt, sondern stets zugleich Ichaffiziertheit, die im Erleben des Genusses eine wesentliches Moment darstellt ».

Remarquons, par ailleurs, que l'affection du moi dans la jouissance n'est pas un sentiment de plaisir, mais qu'elle peut être « colorée de plaisir » [*lustgefärbt*]⁶⁹². Cette coloration par le plaisir est souvent liée aux « sentiments d'état » [*Zustandsgefühle*] qui accompagnent le vécu de jouissance lorsque celui-ci comporte une certaine complexité⁶⁹³. Par exemple, la jouissance esthétique que nous procure l'opéra *Fidelio* de Beethoven est plus complexe que la jouissance que nous prenons à un bon vin. Elle peut être accompagnée de sentiments d'état comme le fait d'être « ému », « emballé », « bouleversé », « transporté », etc., lesquels sentiments affectent le moi sans faire partie de la jouissance. Les sentiments d'état, comme leur nom l'indique, ne sont pas des vécus intentionnels ; ils sont plutôt des états affectifs causés par les objets, dont la fonction est d'augmenter l'excitation affective générale du moi.

Finalement, l'aspect certainement le plus important de l'affection du moi dans la jouissance est celui de la « profondeur » [*Tiefe*], un aspect que Lipps a mis en valeur dans son esthétique⁶⁹⁴. D'ailleurs, comme le soulignait Wolfhart Henckmann, « le concept de "profondeur" du vécu esthétique, qui joue un si grand rôle dans l'esthétique de la valeur de Geiger, a son origine dans la théorie de Lipps »⁶⁹⁵. Celui-ci tenait la profondeur pour un trait caractéristique *spécifique* du vécu de jouissance, de même que du « sentiment de la valeur esthétique » [*ästhetische Wertgefühl*]. Comme Geiger, Lipps s'opposait à Meumann, pour lequel la

⁶⁹² BPÄG, p.616.

⁶⁹³ BPÄG, p.618-620.

⁶⁹⁴ LIPPS, *Ästhetik*, vol. 1, 1903, p.523-527 ; « Ästhetik », *Die Kultur der Gegenwart*, 1908, p.365.

⁶⁹⁵ HENCKMANN, Wolfhart, « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », in GEIGER, Moritz, *Die Bedeutung der Kunst*, 1976, p.552 ; cf. p.581 n.12. Voir, par exemple, LIPPS, *Ästhetik*, Bd. I, 1903, p.523 : « Die Tiefe ist der eingefühlte Persönlichkeitsinhalt. Sie ist die Tiefe, bis zu der ich in der ästhetischen Betrachtung in mein eigenes Wesen hinabsteige. Sie ist also meine Tiefe, oder die Tiefe meines Wesens. Eben diese Tiefe aber ist zugleich die Tiefe des Objektes, oder die Tiefe, bis zu welcher ich, in der ästhetischen Betrachtung, in das Objekt hinabgehe ».

profondeur de la jouissance ne se distingue pas de son intensité⁶⁹⁶. L'intensité de la jouissance dépend le plus souvent des sentiments d'état qui l'accompagnent, alors que la profondeur est un caractère propre à la jouissance elle-même. Ainsi, plus la jouissance est « proche » du moi, plus elle est profonde ; inversement, plus elle est « loin », plus elle est superficielle. Cependant, toute jouissance, même la plus superficielle, possède une certaine profondeur puisqu'elle est centrée sur le moi : « toute jouissance est profonde dès lors que toute jouissance est centrée sur le moi — elle peut être plus profonde ou plus superficielle selon qu'intimement je la maintiens à distance ou la laisse investir les profondeurs de mon moi »⁶⁹⁷. Par ailleurs, la profondeur peut également dépendre de la *provenance* de la jouissance dans le moi. Ainsi, on peut s'abandonner profondément à la jouissance esthétique en tant qu'elle provient de la couche la plus profonde de notre personnalité, mais on peut aussi s'y adonner de manière superficielle. Ensuite, la profondeur peut signifier que la personne se laisse entièrement absorber par son sentiment, que la jouissance remplit son moi. À l'inverse, il se peut qu'une partie seulement du moi se laisse ainsi absorber par le vécu de jouissance, par exemple lorsque la jouissance est désapprouvée moralement par le « moi réfléchissant » qui s'oppose au « moi jouissant ». Une telle « partition du moi » [*Ichspaltung*] fait en sorte que seule une partie de la personnalité s'enfonce profondément dans la jouissance, alors que l'autre se tient en retrait et la désapprouve. Enfin, la jouissance elle-même, soutient Geiger, peut être douée de la « qualité de la profondeur » [*Qualität der Tiefe*]. « Ici, c'est la qualité de la jouissance même qui est dite légère et superficielle, ou grave et profonde — l'amplitude de la jouissance, sa structure, c'est cela même,

⁶⁹⁶ BPÄG, p.622. MEUMANN, Ernst, *Einführung in die Ästhetik der Gegenwart*, Leipzig, Quelle & Meyer, 3^e éd., 1919, p.50 : « Unter der Tiefe eines Gefühls können wir uns nichts anderes denken als seine Intensität ».

⁶⁹⁷ BPÄG, p.623 : « Aller Genuß ist tief, insofern aller Genuß ichzentriert ist — er kann tiefer oder oberflächlicher sein, je nachdem ich ihn innerlich von mir fernhalte oder ihn an der Tiefe meines Ich angreifen lasse ».

une coloration qui l'imprègne, qu'on désigne ici de profond, grave ou superficiel »⁶⁹⁸. Nous verrons plus loin (section 2.4) que ces multiples significations de la « profondeur » ont aussi un rôle à jouer dans la jouissance aux valeurs esthétiques.

2.2 La considération esthétique de la plénitude intuitive-sensible

Les différents traits caractéristiques que nous venons d'identifier — accueil, abandon, centration sur le moi, affection du moi, profondeur, etc. — s'appliquent non seulement à la jouissance esthétique, mais aussi à tout vécu de jouissance en général. Il s'agit maintenant de cerner les traits caractéristiques *spécifiques* de la jouissance esthétique. Le principal de ces traits est la *contemplation* esthétique, que l'on a définie non pas comme un moment de la jouissance esthétique, mais comme le « comportement esthétique *global* » de l'homme⁶⁹⁹. Par ailleurs, le terme de contemplation a été élaboré dans le contexte d'une réflexion sur l'évaluation esthétique, et non sur la jouissance. Cependant, il s'applique aussi à la jouissance esthétique. En effet, selon Geiger, la contemplation est un phénomène de « considération » [*Betrachtung*] et « toute jouissance *esthétique* est une *jouissance de considération* »⁷⁰⁰.

D'abord, en tant que « considération », la contemplation suppose une attitude de « distanciation » [*Fernhaltung*] du moi par rapport à l'objet : « La considération exige que l'objet

⁶⁹⁸ BPÄG, p.626 : « Hier wird die Qualität des Genusses selbst als leicht und oberflächlich oder als ernst und tief angegeben — das Volumen des Genusses, seine Struktur ist es, eine Färbung, die ihn durchsetzt, was hier mit tief und ernst und oberflächlich bezeichnet wird ».

⁶⁹⁹ BPÄG, p.630. Geiger fait référence à KANT, *Kritik der Urteilskraft*, 1790, KÜLPE, O., « Über den assoziativen Faktor des ästhetischen Eindrucks », *Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie*, vol. 23, 1899 et LANDMANN-KALISCHER, Edith, « Analyse der ästhetischen Contemplation : Malerei und Plastik », Leipzig, J. A. Barth, 1902.

⁷⁰⁰ BPÄG, p.632 : « Aller *ästhetische* Genuß nun ist *Betrachtungsgenuß* ». Geiger emprunte le terme de « considération » [*Betrachtung*] à Lipps. Cf. BPÄG, p.630.

se tienne devant moi, qu'un acte spécifique de mise à distance ait lieu — que l'objet lui-même n'entre pas en moi »⁷⁰¹. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains sens sont privilégiés du point de vue de la contemplation esthétique. C'est le cas, en premier lieu, du sens visuel qui comporte toujours une perception distanciée de son objet : il est « phénoménologiquement un sens à distance »⁷⁰². Selon Geiger, on devrait aussi pouvoir parler d'une contemplation auditive, même si le langage s'y prête moins bien. Enfin, certains autres sens comme le goût et le toucher semblent encore moins bien adaptés à la contemplation que l'audition, dans la mesure où l'objet sensoriel coïncide avec les sensations corporelles. Pourtant, il est possible, par exemple, dans la dégustation d'un vin, de prendre ses distances par rapport à la sensation corporelle pour considérer ses qualités sensibles. Cet exemple montre que la contemplation par les autres sens que la vue et l'ouïe n'est pas impossible, et que ce n'est pas tant la provenance sensorielle des impressions qui déterminent s'il y a ou non contemplation, mais plutôt l'attitude que le moi adopte par rapport à l'objet. Cette attitude, encore une fois, est celle de la considération à distance et de l'accueil des qualités sensibles de l'objet.

De plus, l'attitude esthétique contemplative est une « concentration externe » [*Außenkonzentration*] et s'oppose à la « concentration interne » [*Innenkonzentration*]⁷⁰³. L'orientation de la concentration détermine si — et dans quelle mesure — le vécu de jouissance est dirigé sur l'objet. Dans la concentration externe, l'attention se porte sur l'objet et la jouissance, tout en étant un vécu du moi, est tournée vers l'objet : « je vis dans la jouissance et

⁷⁰¹ BPÄG, p.632 : « Die Betrachtung verlangt, daß der Gegenstand volle Gegenüberstellung zu mir hat, daß ein eigner Akt der Gegenüberhaltung vorhanden sei — daß nicht der Gegenstand selbst in mich eingehe ».

⁷⁰² BPÄG, p.635.

⁷⁰³ À ce sujet, voir ci-dessus section 1.

saisis l'objet »⁷⁰⁴. La concentration externe est donc l'attitude de contemplation esthétique par excellence. En revanche, dans la concentration interne, l'objet se retire à l'arrière-plan pour laisser toute la place au vécu de jouissance. Par exemple, si nous jouissons dans la concentration interne d'une œuvre musicale, la musique demeure un objet extérieur, mais elle n'est pas l'objet de notre jouissance. C'est plutôt la *Stimmung* (« état d'âme » ou « disposition affective ») suscitée par la musique qui, en l'occurrence, est l'objet de la jouissance. Enfin, il arrive aussi souvent des situations hybrides de concentration externe et interne, où l'orientation de la conscience passe de la *Stimmung* à l'objet, et vice versa : « C'est comme si la concentration tantôt transperçait la *Stimmung* vers l'objet, tantôt se repliait davantage sur elle »⁷⁰⁵.

Cela dit, toute jouissance en concentration interne n'est pas une jouissance « extra-esthétique ». Certes, elle n'est pas une jouissance *esthétique* comme la jouissance en concentration externe, qui est une jouissance à l'œuvre d'art. Selon Geiger, certaines jouissances en concentration interne sont plutôt des jouissances « pseudo-esthétiques » [*pseudoästhetische*] à l'œuvre d'art. En affirmant qu'elles sont *pseudo-esthétiques*, il veut souligner le fait qu'elles se rapportent de manière seulement indirecte à l'œuvre d'art. La distinction entre la concentration interne « sur » [*auf*] un sentiment et « dans » [*in*] un sentiment s'avère ici fondamentale. Ainsi, on peut jouir « à » [*an*] une *Stimmung* que l'on éprouve, tandis que l'on est dirigé *sur* elle. Il s'agit alors d'une « jouissance de la *Stimmung* »⁷⁰⁶. La *Stimmung* nous fait face et nous sommes concentrés sur elle sans nous laisser complètement absorber par elle. En revanche, la considération distanciée fait défaut lorsque nous jouissons « dans » la *Stimmung*, par exemple

⁷⁰⁴ BPÄG, p.636 : « Ich lebe im Genuß und *erfasse* den Gegenstand ».

⁷⁰⁵ BPÄG, p.638 : « Es ist so, als ob die Konzentration sich bald mehr durch die Stimmung hindurch auf den Gegenstand durchbohrte — bald sich mehr auf die Stimmung zurückzöge ».

⁷⁰⁶ BPÄG, p.639 : « Es bedeutet ein Genuß *der* Stimmung ».

lorsque nous adoptons une attitude purement sentimentale en écoutant de la musique. Par conséquent, une telle jouissance de concentration interne n'est pas une jouissance esthétique.

Comme le remarquait Wolfhart Henckmann dans « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », cette théorie de la concentration externe s'inscrit dans le droit fil du programme de l'objectivisme esthétique de Dessoir⁷⁰⁷. Rappelons que Geiger avait lui-même rattaché l'esthétique phénoménologique au programme de Dessoir dans son article de 1924, « Phänomenologische Ästhetik » (voir premier chapitre, section 2.2). Or, il avait déjà fait une remarque semblable, en 1913, dans les « Beiträge » :

cette scission phénoménologique entre concentration interne et externe s'avère importante pour l'esthétique de l'objet : la concentration interne n'a jamais pour résultat une authentique jouissance artistique, jamais cette jouissance qui s'édifie sur les propriétés spéciales de l'œuvre d'art, mais bien au contraire, la jouissance n'utilise l'œuvre d'art que comme une incitation à pouvoir jouir de ses propres *Stimmungen*⁷⁰⁸.

Geiger est explicite dans ce passage sur le fait que la véritable « jouissance artistique » [*künstlerischen Genuß*] porte sur les « propriétés spéciales » de l'œuvre d'art (dans la concentration externe), alors que la jouissance artistique inauthentique est dirigée sur les *Stimmungen* (dans la concentration interne). Nous trouvons déjà en puissance dans ce texte — qui précède pourtant de quinze ans les *Zugänge zur Ästhetik* — la distinction entre l'« esthétique de l'effet » et l'« esthétique de la valeur ». Notons que la concentration externe ne caractérise pas

⁷⁰⁷ HENCKMANN, W., in *BK*, p.564.

⁷⁰⁸ *BPÄG*, p.638 : « diese phänomenologische Scheidung von Innenkonzentration und Außenkonzentration für die Ästhetik des Gegenstandes wichtig : Innenkonzentration ergibt nie echten künstlerischen Genuß, niemals Genuß, der sich auf den speziellen Eigenschaften des Kunstwerkes aufbaut, sondern er benutzt das Kunstwerk nur als Anregung, eigene Stimmungen genießen zu können ». Nous soulignons.

seulement la jouissance esthétique, mais aussi la saisie des valeurs esthétiques : « ce n'est que dans la concentration externe que le moi saisit les valeurs de l'œuvre d'art »⁷⁰⁹.

Par ailleurs, dans la jouissance esthétique, le « fondement » [*Begründung*] de la jouissance est « co-saisi »⁷¹⁰. En effet, comme nous le soutenions précédemment, le fondement de la jouissance n'est pas un motif qui se trouve au-delà de l'objet ; il constitue plutôt « une face à même l'objet affectif lui-même ». Il est donc donné avec l'objet — et « co-saisi » — même s'il n'est pas *consciemment* saisi : « Le fondement peut disparaître peu à peu de ma conscience ; cependant, il n'en demeure pas moins le fondement de mon sentiment. Le fondement est un enchaînement *fonctionnel* entre vécus qui n'a nullement besoin d'être toujours conscient »⁷¹¹. C'est ainsi qu'une œuvre d'art peut être un objet de jouissance sans que nous ayons conscience du fondement de la jouissance :

j'éprouve peut-être la jouissance d'une œuvre d'art comme un tout, sans qu'il me soit donné d'être conscient de *ce en quoi* se fonde alors spécifiquement la jouissance. La majorité des gens ne réfléchit pas au fondement de la jouissance. Pourtant la jouissance d'une œuvre d'art *est* constamment fondée — fondée en des faces déterminées de l'œuvre, indifféremment de ce que, dans le vécu, je le sache ou pas⁷¹².

Le fait que le fondement de la jouissance ne soit pas connu par le sujet, et que celui-ci soit souvent même incapable de l'identifier (« il est parfois tout à fait impossible à quelqu'un de

⁷⁰⁹ BK, p.521 : « Nur in Außenkonzentration ergreift das Ich die Werte des Kunstwerks ».

⁷¹⁰ BPÄG, p.643. Geiger fait référence à KÜLPE, Oswald, « Über den assoziativen Faktor des ästhetischen Eindrucks », *Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie*, vol. 23, 1899, p.145-183, cf. p.155.

⁷¹¹ BPÄG, p.589 : « Die Begründung kann meinem Bewußtsein entschwinden ; sie bleibt deshalb dennoch die Begründung meines Gefühls. Die Begründung ist ein *funktioneller* Zusammenhang zwischen Erlebnissen, der keineswegs stets bewußt zu sein braucht ».

⁷¹² BPÄG, p.590 : « Ich erlebe vielleicht den Genuß am Kunstwerk als Ganzem, ohne daß gleichzeitig für mein Bewußtsein gegeben ist, *worin* denn nun eigentlich der Genuß begründet ist. Und die meisten Menschen pflegen sich über die Genußbegründung auch weiter gar keine Gedanken zu machen. Aber der Genuß am Kunstwerk *ist* stets begründet — in bestimmten Seiten des Kunstwerkes begründet, ganz gleich, ob ich im Erlebnis davon weiß oder nicht davon weiß ».

simple d'exprimer ce qui fonde sa jouissance à une peinture, un poème, une statue »)⁷¹³, n'est pas un argument contre son existence. Au contraire, on pourrait même penser que le fondement est d'autant plus « efficient » [*wirksam*] qu'il n'est pas conscient. À cet égard, on constate, par exemple, que l'attitude descriptive de l'esthéticien ou du critique d'art qui cherche à élucider le fondement de sa jouissance est souvent un frein à l'expérience de la jouissance elle-même.

Par contre, même si nous n'avons pas actuellement conscience du fondement, il est toujours possible, selon Geiger, de le mettre à jour par la description, de le « vérifier à partir de données phénoménologiques »⁷¹⁴. Or, ce n'est pas une description du vécu qui nous révèle le fondement, mais une analyse phénoménologique *de l'objet*. En effet, le moment fondateur de la jouissance se trouve du côté de l'objet et non du vécu :

Dans le cas de la jouissance, le moment fondateur est donc une face à même l'objet affectif lui-même : la verdeur du vin, la vivacité de la mélodie, la délicate physionomie d'une personne — tout cela se trouve *au sein* de l'objet affectif tout en se trouvant *en dehors* des vécus motivés⁷¹⁵.

Ainsi, même dans la phénoménologie de la jouissance, il est essentiel de tenir compte de l'objet, et plus particulièrement de son « mode de donation » [*Gegebenheitsweise*]. Car c'est le mode de donation qui détermine si l'objet peut produire un sentiment de jouissance : « la question de savoir quels objets en général sont propres à devenir des objets de jouissance dépend avant tout du mode de donation des objets »⁷¹⁶. Par exemple, un paysage qui n'est que « pensé » ne peut pas nous procurer une jouissance esthétique (« aucune jouissance à ce qui est simplement visé,

⁷¹³ BPÄG, p.644.

⁷¹⁴ BPÄG, p.590 : « [...] die Begründung ihre Verifizierbarkeit aus phänomenologischen Daten heraus ».

⁷¹⁵ BPÄG, p.590 : « Im Fall des Genußes ist so das begründende Moment eine Seite am Gefühlsobjekt selbst : die Herbheit des Weines, die Lebendigkeit der Melodie, die Feinheit der Glieder eines Menschen — es liegt *innerhalb* des Gefühlsobjekts, während es bei den motivierten Erlebnissen *außerhalb* lag ».

⁷¹⁶ BPÄG, p.599 : « es vor allem von der Gegebenheitsweise der Gegenstände abhängig ist, welche Gegenstände überhaupt sich zu Genußobjekten eignen ».

simplement pensé, n'est possible »)⁷¹⁷, alors que le même paysage qui se donne à la perception sensible ou à l'imagination, s'il est doué d'« intuitivité », de « plénitude » et de « vivacité », peut susciter un tel sentiment. Donc, pour Geiger comme pour Husserl (chapitre 3, section 2.3), ce qui est déterminant du point de vue esthétique, c'est le « mode d'apparition » de l'objet.

Par contre, là où Geiger se sépare de Husserl, c'est qu'il ne conçoit pas le mode de donation de l'objet comme une donnée psychique réelle. En effet, rappelons-nous que selon le principe du « maximum de donation » énoncé par Geiger en 1933 dans « Alexander Pfänders methodische Stellung », ce ne sont pas que les contenus psychiques sensoriels qui sont donnés, mais aussi les objets intentionnels — « les objets qui se donnent eux-mêmes » [*Gegenstände, die selbstgegeben sind*]⁷¹⁸. Dans sa présentation de la « phénoménologie *a priori* de l'objet » en 1907, Geiger disait déjà que « "donné" signifie ce qui est donné face à moi, ce qui est donné comme *objet* de la conscience »⁷¹⁹. Or, c'est précisément cette conception objectiviste de la donation qui revient dans les « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses » :

Ce qu'on désigne habituellement en esthétique d'intuitivité de l'objet ne renverra pas à une quelconque origine provenant des sens, et ne concerne pas non plus la question du remplissement d'intention [*c.-à-d.* comme Husserl dans les *Recherches logiques*], mais porte au contraire sur le genre de mode d'être des objets. Les objets donnés intuitivement ont en soi une *plénitude* déterminée, une complétude de moments "tangibles"⁷²⁰.

Selon Geiger, le moment fondateur de la jouissance esthétique correspond à cette « intuitivité » de l'objet ou, mieux, à sa « plénitude intuitive-sensible » [*sinnlich-anschauliche Fülle*].

⁷¹⁷ BPÄG, p.602.

⁷¹⁸ GEIGER, « Alexander Pfänders methodische Stellung », p.14.

⁷¹⁹ GEIGER, « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », p.353 : « Aber "gegeben" heißt hier als mir gegenüberstehend gegeben, als *Gegenstand* des Bewußtseins gegeben sein ».

⁷²⁰ BPÄG, p.602 : « Was man gewöhnlich in der Ästhetik als Anschaulichkeit des Gegenstandes bezeichnet, will nicht auf irgendwelchen Ursprung aus den Sinnen hinweisen, auch nicht zur Frage der Intentionserfüllung Stellung nehmen, sondern geht auf die Art der Daseinsweise der Gegenstände. Anschaulich gegebene Gegenstände haben an sich eine bestimmte *Fülle*, ein Vollsein von "greifbaren" Momenten ».

Cependant, si la plénitude est un moment « tangible » de l'objet — et même un moment « en soi », comme l'indique la citation ci-dessus — elle doit néanmoins être distinguée de l'*objet* de la jouissance. La plénitude est cet aspect « tangible » de l'objet que nous accueillons dans la contemplation esthétique, par exemple la forme et les couleurs d'une personne que nous regardons et trouvons belle. Dans la considération ordinaire, nous percevons les moments intuitifs-sensibles de cette personne, mais nous n'y portons pas attention, nous sommes en relation avec la personne elle-même sans accorder d'importance à ce qui fonde notre sentiment. En revanche, dans la considération esthétique, nous continuons de percevoir ces mêmes moments, mais tout à coup, les formes et les couleurs ressortent de manière plus forte et attirent notre regard ; il se produit comme un « à-coup dans l'attitude » ; nous ne regardons plus seulement la personne à travers la plénitude, mais celle-ci nous intéresse esthétiquement :

Alors que jusqu'à présent nous regardions immédiatement l'objet au travers des données intuitives, maintenant le rayon de conscience s'arrête aux données sensibles et s'intéresse à la plénitude, et non plus au *quoi* qui apparaît dans cette plénitude. Jusqu'à présent, je voyais la personne au travers de ses formes et couleurs, maintenant je vois les couleurs et les formes, mais toujours cependant comme formes et couleurs d'une personne⁷²¹.

En somme, la jouissance esthétique est une jouissance à l'objet *dans* la considération de la plénitude intuitive-sensible : « Telle est partout et dans tous les cas l'essence de la contemplation esthétique : le fait qu'elle accueille la plénitude de l'objet, mais que l'objet de la jouissance ne soit cependant pas la plénitude, mais l'objet lui-même »⁷²². La contemplation est une

⁷²¹ BPÄG, p.645 : « Während wir vorher unmittelbar durch die anschaulichen Daten auf den Gegenstand hindurch sahen, macht jetzt der Bewußtseinsstrahl halt an den sinnlichen Daten und interessiert sich für die Fülle, nicht mehr für das *Was*, das in dieser Fülle erscheint. Vorher sah ich den Menschen durch seine Farben und Formen hindurch, jetzt sehe ich die Farben und Formen, aber doch noch als Farben und Formen eines Menschen ».

⁷²² BPÄG, p.645 : « Das ist überall und in allen Fällen das Wesen der ästhetischen Betrachtung : daß sie die Fülle des Gegenstandes aufnimmt, daß aber Objekt des Genußes doch nicht die Fülle, sonder der Gegenstand selbst ist ».

considération à distance du fondement, considération qui est définie par Geiger comme une concentration externe sur la plénitude de l'objet. La contemplation n'est donc pas dirigée sur la valeur esthétique de l'objet, comme le soutiennent certains défenseurs du formalisme. Encore une fois, Geiger laisse entièrement de côté la question de la valeur ainsi que les différentes théories esthétiques qui sortent du cadre de la description phénoménologique.

2.3 L'« intérêt désintéressé »

La jouissance dans la contemplation esthétique implique aussi une attitude de « désintéressement ». En effet, bien que le moi participe intimement à la jouissance et que la jouissance soit même « centrée sur le moi » (« c'est seulement la relation du moi à l'objet qui fait la jouissance »)⁷²³, on ne peut pas dire que cette relation soit fondée sur la volonté. Comme l'affirmait Kant, l'attitude esthétique contemplative — et par conséquent la jouissance esthétique — est en elle-même dépourvue de toute relation à la volonté : « dans la jouissance esthétique, atteste Geiger, tout moment de volonté quel qu'il soit fait défaut »⁷²⁴. La participation du moi à la jouissance se caractérise par un « oubli du soi », en ce sens qu'il ne se rapporte pas à « soi », à ce qui est « mien », il ne cherche ni à s'approprier ni à consommer l'objet. Souvenons-nous, l'attitude du moi jouissant est purement passive : elle est un abandon à l'objet et un accueil de sa plénitude. Ainsi, toute activité du moi — ou plutôt du « soi » [*Selbst*] —, qu'elle relève de la volonté, du désir ou de l'intérêt, est entièrement mise hors circuit dans la jouissance esthétique.

⁷²³ BPÄG, p.614.

⁷²⁴ BPÄG, p.664.

Néanmoins, la jouissance esthétique n'est pas sans comporter un certain « intérêt » envers l'objet. Nous avons vu au troisième chapitre (section 2.4) que le concept d'intérêt est ambigu et ne désigne pas nécessairement l'intérêt personnel au sens de Kant, par exemple. « On appelle intérêt, disait ce dernier, la satisfaction que nous attachons à la représentation de l'existence d'un objet »⁷²⁵. Or, Geiger remarque que Kant ne distingue pas la « satisfaction » et la « jouissance », ce qui nous permet de traiter la question du rapport entre intérêt et jouissance directement à partir de cette citation. Il est d'accord avec Kant pour dire que la jouissance esthétique n'est pas un intérêt pris à la « représentation de l'existence d'un objet ». En effet, les exemples de « jouissance d'imagination » [*Phantasiegenuß*] indiquent clairement que la jouissance n'est pas liée à la représentation de l'existence d'un objet, mais qu'elle se fonde sur la plénitude de l'objet. En ce sens, la jouissance esthétique est bel et bien *indifférente* à l'existence de l'objet.

Cependant, Kant a tort de postuler une relation nécessaire entre l'intérêt et le désir ou la volonté. « Vouloir quelque chose, dit Kant, et trouver une satisfaction à son existence, c'est-à-dire y prendre un intérêt, c'est identique »⁷²⁶. Ce dernier ne justifie jamais le lien qu'il établit lorsqu'il affirme que l'intérêt est toujours lié à la faculté de désirer « soit comme son principe déterminant, soit, en tout cas, comme étant nécessairement lié à son principe déterminant »⁷²⁷. C'est ainsi qu'à la différence de la beauté, l'agréable suscite un « intérêt » envers l'objet, dans la

⁷²⁵ KANT, *Kritik der Urteilskraft*, §2 : « Interesse wir das Wohlgefallen gennant, das wir mit der Vorstellung der Existenz eines Gegenstandes verbinden ». Cf. *BPG*, p.665.

⁷²⁶ KANT, *Kritik der Urteilskraft*, §4 : « Etwas aber wollen und an dem Dasein desselben ein Wohlgefallen haben, d. i. daran ein Interesse nehmen, ist identisch ».

⁷²⁷ KANT, *Kritik der Urteilskraft*, §2 : « Ein solches hat daher immer zugleich Beziehung auf das Begehungsvermögen, entweder als Bestimmungsgrund desselben, oder doch als mit dem Bestimmungsgrund desselben notwendig zusammenhängend ».

mesure où elle fait naître un désir pour celui-ci⁷²⁸. En revanche, le sentiment du beau, qui est le principe déterminant du pur jugement de goût, n'est lié à aucun intérêt parce qu'il est « une satisfaction désintéressée et libre » [*ein uninteressiertes und freies Wohlgefallen*]⁷²⁹. Pourtant, remarque Geiger, cette manière de s'exprimer non seulement s'écarte de la langue courante, mais elle ne rend pas compte du phénomène de l'intérêt dans toute sa diversité. D'abord, il est faux de dire que tout intérêt est une satisfaction. Comme nous l'avons relevé dans la critique par Husserl du « *Lust am Bemerken* » de Stumpf, si l'intérêt fonde le plaisir ou la satisfaction, il ne se confond pas avec elle. Par exemple, quand nous considérons avec intérêt une œuvre d'art, nous sommes tournés vers elle, attentifs, concentrés ; nous adoptons une « attitude affective » [*gefühlsmäßige Einstellung*] qui témoigne de l'attrait qu'elle exerce sur nous ; toutefois, cet attrait ne suscite pas nécessairement le désir et la satisfaction du désir. Elle peut être, comme le soulignait Husserl, un état de « tension tendue », qui s'apparente d'ailleurs davantage à l'inconfort et au malaise qu'à la satisfaction. En revanche, lorsque l'œuvre d'art nous apporte effectivement une satisfaction, lorsqu'elle nous procure une jouissance esthétique, nous disons que notre intérêt est « satisfait », que l'intention qui nous portait vers elle est « réalisée » ou « remplie ». C'est alors dans la mesure où nous avons adopté une *prise de position* de l'ordre de l'intérêt que la satisfaction a été rendue possible. « L'intérêt n'a par conséquent rien à voir avec la satisfaction, ni avec l'existence de quelque chose — mais c'est d'abord une forme propre de prise de position du moi envers les objets »⁷³⁰. Ensuite, l'intérêt peut aussi constituer un acte de préférence : « manifester de l'intérêt pour », « ne trouver aucun intérêt à », « être

⁷²⁸ KANT, *Kritik der Urteilskraft*, §3 : « Daß nun mein Urteil über einen Gegenstand, wodurch ich ihn für angenehm erkläre, ein Interesse an demselben ausdrücke, ist daraus schon klar, daß es durch Empfindung eine Begierde nach dergleichen Gegenstände rege macht ».

⁷²⁹ KANT, *Kritik der Urteilskraft*, §3.

⁷³⁰ BPÄG, p.658 : « Interesse hat also weder mit Wohlgefallen noch mit Existenz etwas zu tun — sondern ist zunächst eine eigene Form der Stellungnahme des Ich zu den Gegenständen ».

désintéressé par », etc. — ces expressions signifient qu'on a ou non un penchant pour quelque chose. Enfin, l'intérêt peut être « intéressé » au sens de Kant, c'est-à-dire comporter une inclination, un désir, un vouloir, mais il y a aussi, à côté de ce type d'intérêt, un « intérêt désintéressé » [*uninteressierte Interesse*] :

L'intérêt désintéressé consiste en ce que l'objet lui-même me retient en raison de sa nature — l'intérêt intéressé en ce que l'objet tire son intérêt soit de sa relation au soi, soit de sa relation à quelque chose d'autre (un bénéfice par exemple), mais qui, à son tour, en raison de sa signification pour le moi — pour ce moi que nous avons nommé le "soi" — présente de l'intérêt⁷³¹.

La question se pose maintenant de savoir lequel de ces deux types d'intérêt intervient dans la contemplation, et, par conséquent, dans la jouissance esthétique. D'une part, « il va de soi que nous devons manifester de l'intérêt pour ce dont nous jouissons esthétiquement, et que la jouissance esthétique croît d'autant plus qu'une participation personnelle, qu'un semblable intérêt à l'objet est là »⁷³². La jouissance esthétique s'approfondit à mesure que nous nous intéressons plus profondément à l'objet et que celui-ci atteint les couches les plus profondes de notre personnalité. En ce sens, on ne peut pas dire que la contemplation soit « désintéressée » : « au contraire, un profond intérêt est la présupposition d'un *jouir* intense »⁷³³. Néanmoins, la jouissance esthétique est « inintéressée » [*uninteressierte*] en tant qu'elle repose sur la considération de la plénitude de l'objet. La jouissance esthétique est ainsi « un *jouir* dans la

⁷³¹ BPÄG, p.660 : « Im uninteressierten Interesse steckt daß der Gegenstand selbst vermöge seiner Natur mich festhält — im interessierten Interesse, daß der Gegenstand sein Interesse entweder von seiner Beziehung zum Selbst gewinnt oder durch seine Beziehung zu irgend etwas anderem (dem Nutzen etwa), das aber selbst wiederum wegen seiner Bedeutung für das Ich — für jenes Ich, das wir das "Selbst" nannten — Interesse hat ».

⁷³² BPÄG, p.660 : « Es ist selbstverständlich, daß wir für dasjenige, das wir ästhetisch genießen, Interesse haben müssen, und daß der ästhetische Genuß wächst, je mehr innere Anteilnahme, solches Interesse am Gegenstande vorhanden ist, wenn wir betrachten ».

⁷³³ BPÄG, p.663 : « im Gegenteil ein hohes Interesse ist Voraussetzung intensiven Genießens ».

considération inintéressée de la plénitude de l'objet »⁷³⁴. Cependant, ce n'est pas la jouissance elle-même qui est inintéressée, note Geiger, mais la considération, « du fait que toute jouissance, quel qu'en soit le genre, est toujours intéressée en raison de son affection du moi »⁷³⁵.

2.4 La jouissance esthétique aux valeurs esthétiques

Ainsi, selon Geiger, la profondeur de la jouissance est surtout fonction de l'attitude du moi envers l'objet. Dans la jouissance esthétique, fondée sur l'attitude contemplative, la profondeur de la jouissance dépend directement de la prise d'attitude du moi (abandon, accueil, intérêt, etc.). Or, il est un autre facteur qui peut déterminer la profondeur de la jouissance et qui dépend moins de l'attitude du moi envers l'objet que des propriétés de l'objet : la profondeur des valeurs esthétiques qui sont saisies dans le vécu de jouissance. Selon Geiger, plus les valeurs esthétiques sont profondes, plus la jouissance esthétique est susceptible de l'être aussi⁷³⁶.

D'abord, la jouissance esthétique est elle-même couramment tenue en « estime » [*Hochschätzung*] en raison des objets sur lesquels elle porte, qui sont doués de valeurs esthétiques⁷³⁷. On parle alors d'une « jouissance esthétique aux valeurs esthétiques ». Selon Geiger, une telle attribution de valeur à la jouissance est fondée sur les lois de la « théorie

⁷³⁴ BPÄG, p.665 : « Genuß im unteressierten Betrachten der Fülle des Gegenstandes ». Cf. p.666.

⁷³⁵ BPÄG, p.663 : « Denn Genuß aller Art ist, wie wir sahen, vermöge seiner Ichaffizierheit stets interessiert ».

⁷³⁶ C'est un point de vue qui se trouvait déjà chez Lipps. En effet, comme le remarque Geiger, BPÄG, p.671 : « Lipps a défini la profondeur comme une propriété de toute jouissance esthétique. Si cette affirmation porte uniquement sur la jouissance de valeur [*Wertgenuß*], et ne signifie rien de plus que le fait qu'une certaine profondeur augmente dans la jouissance grâce à une telle saisie de valeur [*Werterfassen*], nous pouvons y souscrire ».

⁷³⁷ BPÄG, p.666 suiv.

générale de la valeur » [*allegemeinen Wertlehre*]⁷³⁸. C'est ainsi, par exemple, qu'une jouissance à la valeur positive d'une œuvre d'art est une valeur et que la jouissance à une valeur négative est une non-valeur. Certaines de ces lois axiologiques formelles et matérielles ont été énoncées notamment par Brentano, Husserl et Scheler.

De plus, la valeur de la jouissance esthétique dépend de la « profondeur des valeurs » [*Tiefe der Werte*] sur lesquelles elle se fonde⁷³⁹. On apprécie la jouissance esthétique en fonction des valeurs qu'elle porte en elle-même et qui sont des valeurs *profondes*. Cependant, comme nous l'avons vu plus tôt, la profondeur s'entend de multiples manières. D'une part, on peut examiner la profondeur de la jouissance esthétique comme *vécu* ou comme *attitude* en faisant abstraction de sa relation aux objets et aux valeurs. D'autre part, on peut aussi la considérer en fonction des valeurs dont elle provient. Ainsi, de profondes valeurs auront une influence directe sur la profondeur de la jouissance et produiront la « qualité de la profondeur » dont il a été question précédemment. Cependant, tous ne sont pas en mesure d'éprouver une telle jouissance esthétique puisqu'elle exige certaines aptitudes spéciales :

À côté de la valeur de la jouissance esthétique elle-même, comme *abandon* aux valeurs esthétiques profondes, il y a la valeur de la *personnalité* capable d'éprouver semblable jouissance. Il est tout à fait évident qu'il appartient à une profonde personnalité de pouvoir sentir de profondes valeurs et d'en jouir⁷⁴⁰.

C'est ainsi qu'une œuvre d'art peut demander que nous fassions preuve d'inintéressement, d'impartialité, de distanciation, de délicatesse, etc., à son endroit. Or, tous ne possèdent pas ces

⁷³⁸ BPÄG, p.667.

⁷³⁹ BPÄG, p.667 suiv.

⁷⁴⁰ BPÄG, p.669 : « Neben dem Wert des ästhetischen Genußes selbst, als *Hingabe* an tiefe ästhetische Werte steht der Wert der *Persönlichkeit*, die solchen Genuß zu erleben fähig ist. Es ist ganz selbstverständlich, daß dazu, tiefe Werte fühlen und genießen zu können, eine tiefe Persönlichkeit gehört ».

aptitudes et ne sont pas capables, par conséquent, d'éprouver une jouissance esthétique « profonde ». Il faut pour cela une personnalité qui est elle-même « riche et profonde » :

la profonde jouissance esthétique nécessite une personnalité qui soit suffisamment riche et profonde pour saisir ces valeurs esthétiques. Ce genre de valorisation, fondé sur les valeurs, ne porte pas seulement sur la jouissance en tant que *vécu* d'une personnalité, mais aussi sur la personnalité elle-même qui saisit semblables valeurs⁷⁴¹.

En faisant ainsi reposer la possibilité de la jouissance esthétique profonde sur la « valeur de la personnalité », Geiger ouvre le champ pour la réflexion qui l'occupera principalement dans ses textes d'esthétique de la maturité et qui concerne la *signification existentielle* des œuvres d'art.

3. La « signification existentielle » de l'art

Une transformation s'est opérée dans la pensée de Geiger dans les années 1920 et 1930. Déjà remarquable dans les *Zugänge zur Ästhetik* en 1928 et surtout manifeste dans l'œuvre posthume *Die Bedeutung der Kunst*, cette transformation était centrale dans le projet d'une « philosophie de l'existence » [*Existenzphilosophie*] qui l'occupait dans les dernières années de sa vie, comme en témoigne Herbert Spiegelberg dans sa présentation éditoriale du manuscrit de Geiger « An Introduction to Existential Philosophy » :

Ses amis savaient que, dans les dernières années de sa vie, et particulièrement durant son séjour à Vassar College, sa plus profonde préoccupation était ce sujet et qu'il avait surtout à l'esprit, en plus de son ouvrage d'esthétique, laissé à moitié complété, le plan d'un livre sur la philosophie existentielle⁷⁴².

⁷⁴¹ BPÄG, p.669-670 : « der tiefe ästhetische Genuß verlangt eine Persönlichkeit, die reich und tief genug ist, diese Werte zu erfassen. So geht diese Art von Wertung, die sich auf die Werte gründet, nicht nur auf den Genuß als Erlebnis einer Persönlichkeit, sondern auch auf die Persönlichkeit selbst, die solche Werte erfaßt ».

⁷⁴² SPIEGELBERG, « Editor's Preface », p.255 in GEIGER, « An Introduction to Existential Philosophy », Herbert Spiegelberg (éd.), *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 3, No. 3, 1943, p.255-278. Selon Spiegelberg (p.256), Geiger a donné deux séminaires sur la philosophie existentielle à Göttingen en 1928 et en 1933. Il a été influencé par JASPERS, Karl, *Psychologie der Weltanschauungen*, Berlin, J. Springer, 1919.

Les deux principales préoccupations de Geiger dans les dernières années de sa vie n'étaient cependant pas sans rapport l'une avec l'autre. En effet, Geiger considérait que la philosophie de l'existence était au cœur — sinon au fondement — de l'esthétique et que l'esthétique était la discipline par excellence de la philosophie de l'existence : « Aucune discipline philosophique ou scientifique, disait-il dans *Die Bedeutung der Kunst*, ne s'approche plus de l'essence de l'existence humaine que l'esthétique. Aucune ne révèle davantage la structure interne de l'être humain, de la personne humaine »⁷⁴³. Ni la psychologie, ni l'éthique, ni la logique, ni la philosophie de la religion ne sont plus centrales pour la connaissance de l'existence humaine que l'esthétique parce que, contrairement à ces dernières, elle exclut complètement de son domaine tout ce qui concerne la « réalité » extérieure et ne s'adresse qu'à l'existence humaine elle-même : « La valeur esthétique ne plonge ses racines que dans l'existence humaine »⁷⁴⁴.

Selon Geiger, la philosophie « existentielle » se distingue de la philosophie « ontologique » dans la mesure où elle ne s'intéresse pas à ce qui « est », à la « réalité », aux « faits », mais plutôt à la *signification* des choses pour l'existence humaine. Le concept de « signification existentielle » [*existentielle Bedeutung* en allemand et *existential significance* en anglais] est la catégorie fondamentale de la philosophie de l'existence de Geiger, mais aussi de sa philosophie de la valeur, ce que nous examinerons bientôt⁷⁴⁵. La signification existentielle est

⁷⁴³ BK, p.301 : « Keine philosophische und keine wissenschaftliche Disziplin führt näher an das Wesen der menschlichen Existenz heran als die Ästhetik. Keine verrät mehr von der inneren Struktur des menschlichen Seins und der menschlichen Person ».

⁷⁴⁴ BK, p.303 : « Der ästhetische Wert hat seine Wurzeln in der menschlichen Existenz allein ». Notons que Geiger ne mentionne pas la métaphysique dans ce passage.

⁷⁴⁵ GEIGER, « An Introduction to Existential Philosophy », p.257. Ce concept a fait son apparition dans « Die psychische Bedeutung der Kunst », *ZÄ*, p.109-152, puis il est réapparu dans *Die Bedeutung der Kunst*, où il est omniprésent.

subjective en ce sens qu'elle est « signification pour un sujet », « signification *personnelle* »⁷⁴⁶.

« Toute attitude existentielle est "subjective", pour autant que "subjective" veuille dire la même chose qu'existentielle, [car] il s'agit de l'attitude du sujet »⁷⁴⁷.

La philosophie de l'existence de Geiger est une « philosophie existentielle *critique* »⁷⁴⁸, qu'il distingue de la philosophie de l'existence « *prophétique* », typique de l'existentialisme chrétien, et de la philosophie existentielle *interprétative*, qui s'intéresse, par exemple, à la question du sens de l'existence. Pour sa part, la philosophie critique de l'existence s'attaque au problème de savoir s'il est possible ou non de justifier les « prises de position » [*Stellungnahmen*] qui ont une signification existentielle. Elle traite en particulier de la justification des prises de position *axiologiques*, notamment celles de l'éthique et de l'esthétique. Nous avons vu plus tôt que l'objectivité de la valeur esthétique était une « objectivité phénoménologique » avant d'être une « objectivité objective » (section 1.2). L'objectivité objective signifie, par exemple, que la valeur est absolue ou ontologiquement indépendante du sujet, alors que l'objectivité phénoménologique est compatible avec la relativité subjective de la valeur. Geiger distingue sur cette base deux catégories de valeur : « Il y a des valeurs qui acquièrent l'objectivité seulement... grâce à l'acte créateur de la personne qui évalue [ces valeurs sont seulement personnelles] et il y en a d'autres dans lesquelles la valeur est indépendantes [du sujet] »⁷⁴⁹. Ainsi, les valeurs qui dépendent des actes d'évaluation sont des valeurs « seulement personnelles », tandis que les valeurs indépendantes du sujet qui évalue — en plus de pouvoir être « personnelles », c'est-à-dire

⁷⁴⁶ « An Introduction to Existential Philosophy », p.260.

⁷⁴⁷ « An Introduction to Existential Philosophy », p.259 : « Every existential attitude is "subjective", if "subjective" means the same as existential. [For] it is the attitude of the subject ».

⁷⁴⁸ « An Introduction to Existential Philosophy », p.258.

⁷⁴⁹ « An Introduction to Existential Philosophy », p.270 : « There are values which acquire objectivity only... through the creative act of the valuing person [these values being only personal] and there are others in which the value is independent [of the subject] ».

douées de signification existentielle — sont objectives. Mais de manière plus fondamentale, « le point déterminant pour toute valeur, c'est qu'on ne lui rend justice que lorsqu'on lui applique la catégorie de *signification* — au sens de la significativité [*Bedeutsamkeit*]. Être doué de valeur [*wertvoll*] veut dire être signifiant pour un sujet »⁷⁵⁰.

Avec le concept de « profondeur » provenant de Lipps, la thématique existentielle était déjà en germe dans les « Beiträge » de Geiger en 1913 (sections 2.1 et 2.4), mais elle a été vraiment développée pour la première fois dans les *Zugänge zur Ästhetik*. Dans le deuxième essai de cet ouvrage de 1928, Geiger a introduit la distinction entre les « effets de profondeur » [*Tiefenwirkungen*] et les « effets de surface » [*Oberflächenwirkungen*] de l'art : « Une observation impartiale montre qu'il y a deux types complètement différents d'effets des œuvres d'art ou des soi-disant œuvres d'art, que je voudrais distinguer en tant qu'*effets de profondeur* et *effets de surface* de l'art »⁷⁵¹. Geiger a élaboré cette théorie pour répondre à ceux qui, comme Fechner et ses successeurs, cherchaient à ramener l'expérience esthétique au même niveau que l'expérience ordinaire. Contre ces tentatives de « nivellement », Geiger soutient que l'expérience esthétique peut être plus ou moins profonde selon qu'elle atteint les couches profondes ou superficielles de la personnalité. En ce qui concerne les « effets de surface », ils ne pénètrent que la couche la plus superficielle du moi ; ils sont une « réaction de la sphère vitale »⁷⁵². Ils se manifestent, par exemple, dans les œuvres d'art qui nous plaisent, nous amusent ou nous divertissent. À l'inverse, certaines œuvres produisent sur nous des « effets de profondeur » qui

⁷⁵⁰ BK, p.496 : « Das Entscheidende bei allen Werten ist, daß man ihnen nur Genüge tut, wenn man die Kategorie der *Bedeutung* — im Sinne der *Bedeutsamkeit* — auf sie anwendet. Wertvoll ist dasjenige, was bedeutsam für ein Subjekt ist ».

⁷⁵¹ ZÄ, « Oberflächen- und Tiefenwirkung der Kunst », p.47 : « Unbefangene Beobachtung tut dar, daß es zwei völlig verschiedene Sorten von Wirkungen von Kunstwerken oder sogenannten Kunstwerken gibt, die ich als *Tiefenwirkungen* und *Oberflächenwirkungen* der Kunst unterscheiden möchte ».

⁷⁵² ZÄ, p.54.

atteignent les profondeurs du moi, de la personnalité. L'effet de profondeur n'est pas une réaction à une stimulation provenant de la sphère vitale, mais une réponse aux valeurs esthétiques de l'œuvre d'art ; elle est « le corrélat subjectif des valeurs de l'œuvre d'art [et] le reflet de ces valeurs »⁷⁵³. En outre, l'effet de profondeur se distingue de l'effet de surface en tant qu'il vise non pas au « plaisir » [*Lust*], mais au « bonheur » [*Beglückung*] : « *Ce n'est pas le plaisir, mais plutôt le bonheur qui est le but ; c'est le bonheur, et non le plaisir en tant que tel, qui est produit par l'effet de profondeur de l'art* »⁷⁵⁴. Alors que le plaisir appartient à la sphère vitale, en tant qu'il est une réaction à des *stimuli* externes ou internes, le bonheur est un état dont les racines plongent plus profondément, soit un « état de la personne », du « moi existentiel ». Ainsi, « seuls les effets de profondeur de l'art peuvent atteindre la *personne*, la sphère du moi profond et s'élever ainsi de la couche du plaisir à la couche du bonheur »⁷⁵⁵. C'est donc un « eudémonisme » plutôt qu'un hédonisme esthétique que Geiger défend dans *Zugänge zur Ästhetik* et *Die Bedeutung der Kunst*⁷⁵⁶.

⁷⁵³ ZÄ, p.55 : « Die künstlerische Tiefenwirkung ist das subjektive Korrelat der Werte des Kunstwerkes. [Sie] ist die Spiegelung dieser Werte ».

⁷⁵⁴ ZÄ, p.51 : « *Nicht Lust, sondern Beglückung ist das Ziel ; Beglückung, nicht Lust als solche verschafft die Tiefenwirkung der Kunst* ».

⁷⁵⁵ ZÄ, p.54 : « Erst die künstlerische Tiefenwirkung geht auf die *Person*, der überdies, weil er den tiefsten Tendenzen der Person gemäß ist, zugleich lustdurchtränkt ist ».

⁷⁵⁶ Selon Geiger (ZÄ, p.51), Max Scheler fait partie du petit nombre de représentants de la psychologie moderne qui distinguent entre « plaisir » et « bonheur ». Dans *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik*, Halle, M. Niemeyer, 1916, p.94-95 et 343, Scheler examine la question de savoir si la « supériorité » [*Höhe*] d'une valeur est fonction de la « profondeur de la satisfaction » [*Tiefe der Befriedigung*]. Selon lui, elle ne réside pas dans cette profondeur, mais il est vrai qu'une « valeur supérieure donne en même temps une satisfaction plus profonde ». Bref, le concept de profondeur joue un rôle semblable dans l'éthique de Scheler que dans l'esthétique de la valeur de Geiger. Il en va de même d'Aloys Fischer selon Gabriele SCARAMUZZA, « Aloys Fischer : An Introduction », *Axiomathes*, 1997, p.189 : « the transcendental foundation of value may only be given by an overall idea of the personality, connected to its most authentic strata, to a way it has of being lasting and able to involve all of it, one which Fischer (and later Geiger) connote as happiness ; value is precisely that which promotes the positive forces of the personality ». Voir FISCHER, *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, p.137-138. Rappelons enfin que Dietrich von Hildebrand a donné une conférence intitulée « Vollendung und Tiefe » devant l'Akademischen Verein für Psychologie à l'été 1907.

Cette position semble s'opposer à celle que Geiger défendait dans les « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genußes ». En effet, alors qu'il affirmait dans cet article que toute jouissance, même la plus superficielle, comporte « une certaine profondeur », il semble soutenir dans les *Zugänge zur Ästhetik* que seule la saisie de la valeur rend possible l'effet de profondeur. Mais quelques remarques s'imposent ici. D'une part, Geiger ne prenait pas position *esthétiquement* dans les « Beiträge », comme il le fait dans les *Zugänge*, puisqu'il prétendait effectuer une analyse *axiologiquement neutre* de la jouissance. D'autre part, il était explicite, dans cet article, sur le fait que la valeur esthétique aux valeurs esthétiques est « plus profonde » que la jouissance esthétique aux objets sans valeur esthétique. Enfin, nous verrons plus loin que Geiger est revenu, dans *Die Bedeutung der Kunst*, sur sa position d'origine en soutenant que la véritable finalité de l'expérience esthétique n'est pas la saisie des valeurs esthétiques dans l'agrément, mais la jouissance esthétique aux valeurs douées de signification existentielle.

Toujours est-il que la distinction entre les sphères esthétique et extra-esthétique repose, dans les *Zugänge*, sur la séparation des « effets de profondeur » et des « effets de surface ». Ceux-ci sont, selon Geiger, des effets extra-esthétiques dans la mesure où ils relèvent de la « sphère vitale » et non de l'œuvre d'art à proprement parler. Ces sont donc aussi des effets « non artistiques » ou « extra-artistiques ». Bref, les œuvres qui ne suscitent que des effets de surface ne sont pas des œuvres d'art à proprement parler. Car c'est l'effet de profondeur qui est l'authentique effet artistique : « Le point de vue central de tout effet artistique véritable est l'effet en profondeur qui émane de la saisie des valeurs artistiques, du plus profond de la

personnalité »⁷⁵⁷. Il est à noter, cependant, que Geiger ne confond pas l'opposition de l'effet de profondeur et de l'effet de surface avec l'opposition entre les valeurs artistiques profondes et superficielles. La première est une opposition entre deux sortes d'effet — « personnels » ou « existentiels » et « vitaux » —, tandis que la seconde est une distinction interne à la sphère esthétique : « La différence entre l'effet de surface et l'effet de profondeur est la différence entre ce qui est *sous-esthétique* et ce qui est *esthétique*, alors que les différences entre les profondeurs de valeur se trouvent comme telles à l'intérieur de la sphère esthétique elle-même »⁷⁵⁸.

Dans l'expérience esthétique courante, les effets de surface et les effets de profondeur sont toujours mêlés les uns aux autres. Geiger s'inspire de la conception wundtienne de la « synthèse psychique » pour expliquer ce phénomène⁷⁵⁹. Pour Wundt, les éléments psychiques s'associent et fusionnent pour constituer des unités qui sont plus que la somme de leurs parties, comme les accords qui sont plus que les sons élémentaires dont ils se composent. Or, il en va ainsi, selon Geiger, des effets superficiels et profonds de l'art : lorsque les effets psychiques provenant de différentes sphères se mélangent, il en résulte plus qu'une simple *addition*. Les effets qui proviennent d'une sphère plus profonde se « vêtissent » des effets superficiels et les intègrent en eux. Du coup, ils se trouvent eux-mêmes enrichis et remplis par les effets d'ordre inférieur. Cependant, il ne faudrait pas en conclure que, du point de vue de l'évolution, les effets de profondeur se sont développés à partir des effets de surface, émergeant pour ainsi dire de la sphère vitale. Au contraire, les effets de profondeur apparaissent plutôt comme des éléments nouveaux superposés aux effets de surface et constituant une sphère originale d'expérience.

⁷⁵⁷ ZÄ, p.62 : « Der Zentralpunkt aller wahren künstlerischen Wirkung ist die Tiefenwirkung, die aus dem Erfassen künstlerischer Werte, aus dem Innern der Persönlichkeit stammt ».

⁷⁵⁸ ZÄ, p.57 : « Der Unterschied von Oberflächen- und Tiefenwirkung ist der Unterschied von *unterästhetisch* und *ästhetisch* — die Unterschiede der Werttiefe liegen an sich *innerhalb der ästhetischen Sphäre selbst* ».

⁷⁵⁹ ZÄ, p.45 et p.58 suiv.

4. La valeur esthétique du point de vue de la philosophie de l'existence

Dans l'introduction de *Die Bedeutung der Kunst*, Geiger se demande si l'esthétique comme science de la valeur n'est pas une « antinomie »⁷⁶⁰. En effet, si l'esthétique est une science particulière autonome, comme il l'avait soutenu en 1924 dans son article « Phänomenologische Ästhetik », c'est que les valeurs esthétiques doivent, au même titre que les objets des autres sciences, être saisies dans des *concepts généraux*. Cependant, les valeurs esthétiques, contrairement aux objets de la physique ou de l'histoire, ne s'adressent pas à notre entendement ou à notre sensibilité, mais à nos *sentiments*. Or, se demande Geiger, comment ce qui est l'objet du sentiment pourrait-il être saisi dans un concept? Il semble que l'idée même d'une science esthétique soit porteuse de contradiction :

L'esthétique en tant que science de la valeur esthétique est en soi une contradiction, nul ne le sait mieux que moi, écrit Geiger. La valeur esthétique est sentie, vécue, objet de jouissance, alors que l'esthétique fait d'elle l'objet de la pensée et du concept. Ce qui est le plus irrationnel est enchaîné dans les fers de la raison⁷⁶¹.

Comme toute science, donc, l'esthétique cherche à parvenir à la connaissance au moyen de concepts généraux, l'élément particulier — ici la valeur esthétique d'une œuvre d'art — étant rapporté à la généralité du concept. Pourtant, remarque Geiger, « l'objet de la science esthétique — la valeur esthétique — s'oppose à une telle saisie par des concepts généraux », car ce qui est « esthétiquement significatif » [*ästhetisch bedeutsam*] dans une œuvre d'art est ce qui lui appartient en propre, ce qui ne se retrouve dans aucun autre objet⁷⁶². En d'autres termes,

⁷⁶⁰ BK, p.304 et suiv.

⁷⁶¹ BK, p.304-305 : « Ästhetik, die Wissenschaft vom ästhetischen Wert, ist ein Widerspruch in sich selbst — niemand weiß das besser als ich. Der ästhetische Wert wird gefühlt, erlebt, genossen — Ästhetik macht ihn zum Gegenstand des Gedankens und des Begriffes. Das Irrationalste wird in rationale Fesseln geschmiedet ».

⁷⁶² BK, p.305 : « Ästhetik ist Wissenschaft vom ästhetischen Wert. Sie ist Wissenschaft — das besagt, daß Erkenntnis ihr Ziel ist und daß sie sich allgemeiner Begriffe bedient, um dieses Ziel zu erreichen. Allein der

l'élément esthétique d'une œuvre d'art est « quelque chose de singulier » [*etwas Singuläres*], quelque chose qui n'appartient à rien d'autre et qui, par conséquent, ne peut être saisi dans un concept général ⁷⁶³. En fait, les « catégories axiologiques générales » [*allgemeiner Wertkategorien*] ne permettent pas d'appréhender l'élément esthétique singulier, mais seulement certaines caractéristiques communes à différents objets.

De plus, si l'élément « esthétiquement significatif » est « quelque chose de singulier », il est aussi l'objet d'un vécu affectif immédiat : « L'accès à cet élément individuel et singulier n'est donné que dans l'expérience immédiate, dans l'intuition esthétique, dans l'agrément et la jouissance » ⁷⁶⁴. C'est pourquoi l'esthétique en tant que science de la valeur constitue une *antinomie* qui remet peut-être en cause la possibilité même d'une esthétique scientifique :

Ainsi, à l'origine de l'esthétique, il y a une antinomie qui nous saute aux yeux : l'esthétique comme science ne peut se mouvoir que dans des concepts généraux ; pourtant, l'objet de cette science n'est accessible qu'à un vécu immédiat non conceptuel. La question doit être posée : *cette antinomie ne rend-elle pas l'esthétique en tant que science impossible ?* ⁷⁶⁵

En formulant ainsi le problème fondamental de l'esthétique comme science, Geiger évoque le problème de l'« antinomie du goût » de la troisième *Critique* de Kant ⁷⁶⁶. Celui-ci définissait le beau comme étant « ce qui plaît universellement sans concept » — ce qui signifiait, pour Kant,

Gegenstand der ästhetischen Wissenschaft — der ästhetische Wert — widerstrebt solcher Erfassung durch allgemeine Begriffe ».

⁷⁶³ BK, p.306 : « Was ästhetisch bedeutsam ist an einem Kunstwerk, ist das Individuelle an ihm, was nur diesem Kunstwerk und keinem anderen zukommt ».

⁷⁶⁴ BK, p.306 : « Der Zugang zu diesem Individuellen und Singulären ist nur in unmittelbare Erleben gegeben, in ästhetischer Intuition, in Gefallen und Genießen ».

⁷⁶⁵ BK, p.306-307 : « So steht am Anfang der Ästhetik eine Antinomie, der ins Auge zu schauen gilt : Die Ästhetik als Wissenschaft kann sich nur in allgemeinen Begriffen bewegen ; der Gegenstand dieser Wissenschaft aber ist nur dem unmittelbaren unbegrifflichen Erleben zugänglich. Die Frage muß gestellt werden : Macht diese Antinomie nicht die Ästhetik als Wissenschaft unmöglich ? ». Nous soulignons la fin de la citation.

⁷⁶⁶ Cf. *Kritik der Urteilskraft*, §56-57.

que la valeur esthétique procure au sujet un sentiment de plaisir dont la validité est *a priori*, c'est-à-dire nécessaire et universelle, et qu'elle est un contenu non conceptuel. Kant parlait, en ce sens, d'une « universalité subjective » du goût. Cependant, contrairement à Geiger, il refusait d'admettre qu'il puisse exister un « principe objectif du goût »⁷⁶⁷. Or, ce dernier, tout en reconnaissant que la valeur n'est pas un contenu conceptuel, affirmait l'existence d'un tel principe — en un sens que n'envisageait pas Kant — et concevait sa position comme un *objectivisme phénoménologique* de la valeur.

4.1 Le principe de l'autocratie de l'agrément

Rappelons que l'esthétique comme science de la valeur a pour point de départ l'acte d'agrément qui est une prise de position et une saisie de la valeur esthétique. Selon Geiger, l'agrément est l'« organe de la saisie des valeurs esthétiques », qu'il compare à la perception sensible, laquelle est l'organe de la saisie des objets du monde extérieur⁷⁶⁸. L'agrément se distingue cependant de la perception, ainsi que nous le verrons à l'instant, parce qu'il est « autocratique », c'est-à-dire qu'il est à lui-même son propre principe. Par conséquent, ce n'est pas parce qu'on a renoncé à fonder l'esthétique sur la jouissance qu'on s'est débarrassé du problème du relativisme esthétique. Au contraire, comme nous le disions précédemment (section 1.2), l'objectivité phénoménologique est tout à fait compatible avec la thèse de la relativité des valeurs. C'est pourquoi nous nous demanderons dans cette section si la prise de position de l'agrément ne peut pas trouver sa justification dans l'objet esthétique.

⁷⁶⁷ Cf. titre du §34 de la *Kritik der Urteilskraft* : « Il n'y a pas de principe objectif du goût qui soit possible ».

⁷⁶⁸ *BK*, p.463.

D'abord, malgré leur fonction cognitive analogue, Geiger discerne trois différences entre l'agrément et la perception. Premièrement, l'agrément esthétique est une expérience purement *solipsiste*. Alors que notre connaissance du monde extérieur est basée en grande partie sur les expériences perceptives d'autrui, il n'est pas possible, dans l'expérience de la valeur esthétique, de substituer l'agrément de quelqu'un d'autre à notre propre agrément. Certes, il est possible d'accorder son assentiment au jugement esthétique d'autrui, mais on ne peut pas justifier ce jugement sans faire soi-même l'expérience de l'agrément : « Dans le domaine de l'esthétique, nous sommes solipsistes — ce que nous n'avons pas vécu nous-mêmes n'existe pas ou ne devrait pas exister pour nous »⁷⁶⁹. Deuxièmement, notre expérience perceptive du monde extérieur ne s'appuie pas seulement sur la perception, mais aussi sur les inférences de la pensée conceptuelle. Or, dans le domaine de l'esthétique, il n'est pas possible de tirer des conclusions générales à partir de l'agrément et d'énoncer sur cette base, par exemple, les lois de la valeur. Selon Geiger, la valeur esthétique est une qualité immédiate qui se donne au sentiment, plutôt qu'à l'entendement, et qui n'a pas l'universalité ni la généralité du concept. Troisièmement, contrairement à l'agrément, la perception du monde extérieur n'est pas seulement élargie par la pensée conceptuelle mais aussi *corrigée* par elle. En effet, les perceptions peuvent se contredire les unes les autres, mais le jugement est là pour rétablir le droit entre elles et déterminer lesquelles sont justifiées et lesquelles ne le sont pas. En revanche, le sentiment d'agrément ou de désagrément d'un individu est le dernier mot sur une question de goût. Il n'est pas possible de corriger notre propre jugement de goût par celui d'autrui, à moins de ressentir exactement la même chose que lui, et il n'est pas non plus possible de trancher entre deux goûts qui se contredisent puisque chacun d'entre eux constitue une expérience fermée sur soi et

⁷⁶⁹ BK, p.464 : « Im Ästhetischen sind wir Solipsisten — was wir nicht selbst erlebt haben, existiert für uns nicht sollte für uns nicht existieren ».

autosuffisante. En somme, il y a, pour reprendre les mots de Geiger, une véritable « autocratie de l'agrément » [*Autarkie des Gefallens*] qui conduit tout droit au relativisme des goûts : « la doctrine de la relativité semble la seule conséquence possible : la beauté est pour moi ce qui me plaît — elle est pour quelqu'un d'autre ce qui lui plaît »⁷⁷⁰.

Néanmoins, sans nier pour autant le principe de l'autocratie de l'agrément, on peut se demander s'il n'est pas possible de justifier ou de fonder la « prise de position » [*Stellungnahme*] que comporte tout agrément⁷⁷¹. En effet, même si l'agrément est une expérience solipsiste, fermée sur soi et autosuffisante, la prise de position qu'il contient peut, quant à elle, faire l'objet d'une évaluation et être déclarée justifiée ou injustifiée. C'est d'ailleurs à un tel exercice que se livre le critique d'art lorsqu'il s'efforce de justifier son propre jugement de goût. Il cherche à étayer la prise de position contenue dans son appréciation d'une œuvre d'art à partir de la structure ou des qualités qui lui sont immanentes. Si une telle justification s'avérait par principe impossible, cela voudrait dire que la critique d'art est une entreprise vaine parce que l'autocratie de l'agrément règne de manière absolue sur l'esthétique. Or, selon Geiger, il est tout à fait possible — et même nécessaire — de justifier la prise de position esthétique :

La valeur esthétique ne peut être saisie que dans un agrément vécu pour soi-même, mais la prise de position de l'agrément est susceptible d'être fondée ou justifiée. Ainsi, le charme est rompu, la prise de position de l'agrément est tirée hors de la sphère de l'expérience subjective dans la sphère de la prétention à l'objectivité. La prise de position esthétique n'est pas une simple acceptation ; elle peut être justifiée — et même elle exige de l'être⁷⁷².

⁷⁷⁰ BK, p.469 : « Von hier aus gesehen erscheint die Lehre von der Relativität die einzig mögliche Folgerung : Schön ist für mich, was mir gefällt — schön ist für jeden anderen, was ihm gefällt ».

⁷⁷¹ BK, p.472.

⁷⁷² BK, 473 : « Nur in selbsterlebtem Gefallen kann der ästhetische Wert erfaßt werden ; aber die Stellungnahme des Gefallens ist der Begründung, der Rechtfertigung fähig. Damit ist der Bann gebrochen, die Stellungnahme des Gefallens aus der Sphäre der subjektiven Erfahrung in die des Anspruchs auf Objektivität gehoben. Die

En revanche, il n'est pas possible de justifier un simple fait ou un acte qui ne comporte aucune prise de position. Par exemple, on peut justifier l'*affirmation* selon laquelle la terre tourne autour du soleil parce qu'elle exprime une prise de position judicative, mais on ne peut pas justifier le *fait* correspondant. On ne peut que le constater par l'observation ou l'expliquer par les lois de la physique. Et il en va de même, selon Geiger, pour la jouissance esthétique : on peut l'observer et l'expliquer, mais non la justifier. Quant à l'acte d'agrément esthétique, puisqu'il n'est pas un simple fait et qu'il comporte une prise de position, il peut être justifié. Geiger distingue entre la « justification » [*Rechtfertigung*] et la « fondation » [*Begründung*] d'une prise de position. La fondation réside dans le « parce que » [*weil*] de l'acte. Par exemple, nous sommes joyeux « parce que » nous terminons la rédaction de notre thèse de doctorat. La joie est ici fondée sur le fait que nous pourrions enfin nous reposer après une longue période de travail, mais elle ne peut pas être justifiée de manière objective. Sa fondation demeure purement subjective. Par contre, l'agrément esthétique est susceptible d'une justification, c'est-à-dire d'une « fondation objective », en tant qu'il se rapporte aux moments de valeur de l'œuvre d'art :

l'agrément esthétique [...] est justifié par la mise en évidence des moments de valeur dans l'œuvre d'art, qui fondent l'agrément. Qu'une telle justification ou fondation objective soit possible nous donne le droit non seulement de dire "ce tableau me plaît", mais aussi "ce tableau est beau"⁷⁷³.

C'est donc dans la fondation objective de l'agrément que réside la justification du jugement esthétique. Ainsi, Geiger est amené, comme Kant, à séparer l'expérience esthétique

ästhetische Wertstellungnahme ist nicht einfach hinzunehmen, sie ist Rechtfertigung fähig, ja sie bedarf der Rechtfertigung ».

⁷⁷³ BK, p.474 : « Es wird gerechtfertigt durch das Aufzeigen der Wertmomente im Kunstwerk, die das Gefallen begründen. Daß solche Rechtfertigung d.h. objektive Begründung möglich ist, gibt uns das Recht, nicht bloß zu sagen : Dies Bild gefällt uns, sondern : Dies Bild ist schön ».

individuelle de l'« agréable » [*Angenehme*], qui ne peut avoir qu'une fondation subjective, et le sentiment de la beauté, qui comporte une prétention à l'universalité. L'énoncé « ce tableau me plaît » n'est, du point de vue kantien, qu'une affirmation portant sur le sentiment de l'agréable, qui ne vaut que pour celui qui l'énonce, tandis que l'énoncé « ce tableau est beau » vaut en principe pour tout un chacun. Toutefois, selon Kant, les jugements esthétiques sur l'agréable et sur la beauté sont des « jugements de réflexion » [*Reflexionsurteile*], dont le principe déterminant réside non pas dans les qualités de l'objet mais bien dans le sentiment esthétique subjectif. C'est ce qui fait dire à Geiger : « Kant a observé correctement, mais mal interprété »⁷⁷⁴. En effet, s'il a eu raison de soutenir que le jugement sur la beauté comporte une prétention à l'universalité, il s'est trompé en le rapportant au sentiment plutôt qu'à l'objet : « L'énoncé "ce tableau est beau" signifie que le tableau porte une valeur en lui-même, ce qui me donne le droit de lui attribuer la qualité de la beauté »⁷⁷⁵. Le jugement esthétique n'est pas un « jugement de réflexion », ni même un jugement sur l'agrément, mais un « jugement sur la valeur saisie dans l'agrément » [*ein Urteil über den im Gefallen erfaßten Wert*]⁷⁷⁶.

4.2 Le principe de la justification objective

L'autocratie de l'agrément ne conduit pas au relativisme esthétique, comme on a pu le supposer plus haut, puisque la prise de position que comporte l'agrément peut être justifiée par la saisie de la valeur esthétique de l'objet. Ce n'est pas parce qu'un objet « me plaît » qu'il est doué de valeur, mais c'est parce qu'il est doué de valeur qu'il doit me plaire. Selon le « principe de la

⁷⁷⁴ BK, p.476.

⁷⁷⁵ BK, p.474 : « Dies Bild ist schön, meint, dies Bild trägt Werte in sich, die mir das Recht geben, dem Bild die Qualität der Schönheit zuzuschieben ».

⁷⁷⁶ BK, p.476.

justification objective », qui s'oppose ici au principe de l'autocratie de l'agrément, il faut que « l'agrément ne soit pas accepté aveuglément, mais qu'il soit justifié objectivement »⁷⁷⁷. Or, selon Geiger, cette justification de l'agrément n'est pas une « preuve » d'ordre intellectuel, une « inférence » ou un « syllogisme », mais une « analyse de la valeur » [*Wertanalyse*]⁷⁷⁸.

L'analyse de la valeur présuppose qu'il existe, dans le domaine de l'axiologie, des lois ou des principes *a priori* analogues à ceux qu'on trouve dans le domaine de la logique. On peut même parler, selon Geiger, d'une « logique » semblable à la « logique émotionnelle » de Scheler dans *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*. Scheler s'était inspiré de la distinction de Pascal entre l'« ordre du cœur » et l'« ordre de la raison » pour montrer qu'il existe un domaine d'objectivité axiologique indépendant du domaine de la logique. Pour Scheler comme pour Geiger, la sensibilité et l'entendement étant « aveugles à la valeur » [*Wertblind*], ce sont les émotions intentionnelles (préférence, amour, haine, etc.) qui saisissent les valeurs.

La méthode de l'analyse de la valeur consiste à rechercher les « fondements » [*Fundamente*] de la valeur dans l'objet. Par exemple, la « valeur totale » [*Gesamtwert*] d'une œuvre d'art est fondée sur certaines « valeurs individuelles » [*Einzelwerte*] comme l'« intuitivité » ou l'« expressivité ». La méthode de l'analyse vise ici à restituer la manière selon laquelle les valeurs individuelles s'agencent entre elles pour former la valeur totale de l'œuvre d'art. Or, selon Geiger, cette analyse du fondement n'est pas un processus intellectuel mais une saisie affective de la valeur : « Une constatation simplement intellectuelle ne suffit pas. [...] Les

⁷⁷⁷ BK, p.477 : « daß das Gefallen nicht blindlings hingenommen werde, sondern objektiv gerechtfertigt ».

⁷⁷⁸ BK, p.477-481.

valeurs doivent être intuitionnées et senties — pas connues »⁷⁷⁹. D'après lui, on peut distinguer trois « degrés » dans la saisie de la valeur esthétique. D'abord la valeur peut faire l'objet d'une « saisie implicite » [*implizite Werterfassen*]⁷⁸⁰. Ainsi, un tableau nous plaît sans que nous sachions pourquoi, sans que nous ayons saisi le fondement de notre agrément. Il s'agit, selon Geiger, du « plan du *vécu*, dans lequel l'expérience esthétique courante se déroule »⁷⁸¹. Ensuite, nous pouvons analyser, mettre en évidence et sentir les valeurs individuelles qui fondent la valeur totale de l'œuvre d'art. Ce genre d'analyse exige des aptitudes, des connaissances et une expérience approfondie de l'art. Certes, quelqu'un peut saisir un aspect du complexe des valeurs individuelles par la simple réflexion, mais ce n'est qu'une première étape dans la démarche globale et complète de l'analyse. Enfin, l'analyse peut demeurer dans le domaine de la pensée intellectuelle. Un évaluateur en bâtiment, par exemple, peut déterminer la valeur d'un immeuble en analysant ses propriétés matérielles, structurales et même esthétiques, mais il ne peut vraiment saisir la valeur d'une œuvre architecturale qu'en revenant à son expérience affective immédiate et en approfondissant cette dernière. La méthode de l'analyse exige qu'on dépasse le niveau de l'analyse intellectuelle pour saisir affectivement les valeurs contenues dans l'œuvre d'art.

Néanmoins, ce qui est peut-être le plus important, c'est de ne pas se contenter des *catégories axiologiques générales* et de chercher à saisir la *singularité* de la valeur totale de l'œuvre d'art. Alors que les valeurs individuelles sont générales — en tant qu'elles peuvent se retrouver dans plusieurs œuvres différentes —, la valeur totale est singulière parce qu'elle constitue une synthèse de valeurs individuelles tout à fait nouvelle et inédite. Ce n'est qu'à partir

⁷⁷⁹ BK, p.479 : « Eine bloß intellektuelle Konstatierung genügt nicht. [...] Die Werte müssen angeschaut und erfüllt — nicht erkannt werden ».

⁷⁸⁰ BK, p.479.

⁷⁸¹ BK, p.479 : « Es ist die Ebene des *Erlebten*, in der sich die gewöhnliche ästhetische Erfahrung bewegt ».

du moment où l'on a fait cette distinction entre la valeur totale et les valeurs individuelles de l'œuvre d'art que l'on peut poser la question de l'absolutisme des valeurs⁷⁸². En effet, les valeurs peuvent être en elles-mêmes absolues et entrer néanmoins en contradiction les unes avec les autres. Pensons, par exemple, à l'opposition des catégories de la « clarté » de l'art classique et de l'« obscurité » du baroque mis en évidence par Wölfflin. Ces catégories peuvent être en opposition l'une par rapport à l'autre, mais constituer, malgré tout, des qualités de valeur positives dans des œuvres appartenant à différents courants artistiques. Et cette opposition ne nous permet pas d'établir de rapport hiérarchique entre les œuvres. Ainsi, une sculpture de Michel-Ange ne peut être déclarée supérieure à une sculpture du Bernin ou de Borromini puisqu'elle s'inscrit dans un paradigme artistique essentiellement différent. En fait, si l'on prend en considération la diversité des paradigmes artistiques, on en vient à la conclusion qu'il n'existe pas un unique critère de la valeur mais *plusieurs* critères indépendants :

Dans la discussion sur l'absoluité, on a négligé un tel pluralisme des valeurs. On a posé la question : y a-t-il un critère suprême à partir duquel toutes les œuvres d'art sont évaluées ? Parce que la réponse devait être négative, on en a conclu qu'il n'y a pas de critère du tout. Par conséquent, toutes les valeurs esthétiques sont relatives !

Cette conclusion est fautive. Entre un unique critère et l'absence de critère, il y a la pluralité des critères. On peut avoir une relativité de critères sans avoir une relativité anarchique⁷⁸³.

Ce sont les œuvres d'art elles-mêmes qui définissent les critères de la valeur : « chaque œuvre d'art et chaque style doivent être évalués par leur propre critère d'évaluation »⁷⁸⁴. Ainsi, au cœur

⁷⁸² BK, p.481-482

⁷⁸³ BK, p.483 : « Die Diskussion der Absolutheit hat solchen Pluralismus der Werte übersehen. Sie hat sich die Frage gestellt : Gibt es einen obersten Maßstab, aus dem heraus alle Kunstwerke zu beurteilen sind ? Und da sie diese Frage verneinen mußte, so schloß es : Es gibt überhaupt keine Maßstäbe. Also sind die ästhetischen Werte relativ ! / Dieser Schluß ist falsch : Zwischen dem einheitlichen Maßstab und dem Fehlen des Maßstabs liegt die Vielheit der Maßstäbe — wenn man will eine Relativität der Maßstäbe, aber keine anarchische Relativität ».

⁷⁸⁴ BK, p.483 : « Jedes Kunstwerk muß mit dem Werte seines eigenen Maßstabs gemessen werden und jeder Stil mit dem seinen ».

de la démarche créatrice d'un artiste ou d'un courant artistique, il y a un « profil de valeur » [*Wertrelief*] qui détermine la manière selon laquelle l'œuvre d'art doit être appréhendée et évaluée. C'est aussi ce profil de valeur qui décide quelles sont les valeurs individuelles qui doivent être réalisées et réunies en fonction du style : « chaque style d'art a son propre profil de valeur dans lequel certaines catégories de valeur se distinguent particulièrement »⁷⁸⁵. Selon Geiger, l'essence du style est un « profil de valeur unifié »⁷⁸⁶. Certes, une œuvre d'art n'est pas douée de valeur parce qu'elle est fidèle à un profil de valeur : on ne peut pas soutenir que la Cathédrale de Cologne, qui constitue une imitation tardive du style gothique ancien, est une construction architecturale aussi valable que la Cathédrale de Straßbourg. En outre, ce n'est évidemment pas parce qu'un artiste se trouve aux confins de deux styles, comme Beethoven qui se tient entre le classicisme et le romantisme ou Shakespeare entre la renaissance et le baroque, que son œuvre est inférieure en qualité. Mais de manière générale, les œuvres de génie ne peuvent être comparées les unes aux autres que dans la mesure où elles possèdent un même profil de valeur : « chaque œuvre d'art ne peut être comparée qu'à l'intérieur d'un profil de valeur »⁷⁸⁷.

Dans l'essai final des *Zugänge zur Ästhetik*, « Die psychische Bedeutung der Kunst », Geiger plaide déjà pour un tel pluralisme des valeurs. Il distinguait trois groupes de valeurs esthétiques ou artistiques selon leur « contenu axiologique » [*Wertgehalt*] : les valeurs « formelles », « imitatives » et « positives » ou « psycho-vitales »⁷⁸⁸. La plupart des théories esthétiques antérieures ont commis l'erreur d'accorder une valeur supérieure à un groupe de

⁷⁸⁵ BK, p.484 : « Jeder Kunststil, ja jedes einzelne Kunstwerk hat sein eigenes Wertrelief, in dem bestimmte Wertkategorien besonders hervortreten ».

⁷⁸⁶ BK, p.485 : « Denn das ist das Wesen des Stils in seiner allgemeinsten Fassung : daß er ein einheitliches Wertrelief darstellt ».

⁷⁸⁷ BK, p.486 : « Jedes Werk läßt sich nur innerhalb seines Wertreliefs vergleichen ».

⁷⁸⁸ ZÄ, p.74.

valeur au détriment des deux autres. C'est ainsi que la « théorie de l'imitation » [*Nachahmungstheorie*] a mis l'accent sur les valeurs imitatives, le formalisme sur les valeurs formelles et l'« esthétique du contenu » [*Gehaltsästhetik*] sur les valeurs de contenu positif. Selon Geiger, aucun de ces trois groupes n'a en tant que tel plus de valeur que les autres. Ce n'est qu'en considérant les « différences de profondeur entre les valeurs et entre les profils de valeur »⁷⁸⁹ qu'on peut établir une hiérarchie dans le domaine des valeurs esthétiques : plus une valeur esthétique est profonde, plus son rang est élevé dans la hiérarchie. Cependant, « des valeurs qui ont moins de profondeur ne rendent pas une œuvre dépourvue de valeur ; elle détermine simplement sa position dans une échelle générale de valeur »⁷⁹⁰. Nous verrons, dans la section suivante, que cette hiérarchisation des valeurs est fondée sur la théorie de la « structure par couches » de la personnalité développée par Geiger dans sa psychologie existentielle.

4.3 La signification existentielle de la valeur esthétique

Conjuguons maintenant les deux principaux axes de l'esthétique de Geiger, c'est-à-dire l'objectivisme de la valeur et le subjectivisme existentiel, et voyons si l'objection d'Ingarden selon laquelle Geiger n'arrive pas à expliquer la connexion entre les deux est fondée⁷⁹¹. Nous avons vu que l'objectivisme de la valeur avait sa source dans la période munichoise de l'œuvre de Geiger et qu'il correspondait, pour l'essentiel, au programme de l'esthétique du Cercle de Munich. À cet égard, la conférence de 1924, « *Phänomenologische Ästhetik* », nous est apparue

⁷⁸⁹ BK, p.486-487 : « Es gibt Tiefenunterschiede der Werte und Tiefenunterschiede der Wertreliefs ».

⁷⁹⁰ BK, p.489 : « Tiefenwerte geringeren Grades machen ein Werk nicht wertlos, sie bestimmen nur seinen Rang in einer allgemeinen Wertstufen ».

⁷⁹¹ INGARDEN, « De l'esthétique phénoménologique », p.42 : « Nous trouvons ici l'exemple le plus clair de cette oscillation entre les deux axes de la recherche esthétique, et l'absence d'explication quant à leur connexion se fait vivement sentir ».

représentative de cette orientation qui était fondée sur la phénoménologie de l'objet. Cette dernière est aussi au centre du texte que nous commentons actuellement, à savoir « Der ästhetische Wert », le cinquième chapitre de *Die Bedeutung der Kunst*. Cependant, elle est accompagnée de la nouvelle perspective *existentielle* qui s'est cristallisée chez Geiger au milieu des années 1920. C'est alors que celui-ci a voulu jumeler les thèses de l'objectivité phénoménologique et de la signification existentielle de la valeur esthétique :

la beauté d'une œuvre d'art a un sens et un but en relation au sujet qui l'appréhende. Certes, nous trouvons la valeur esthétique, la beauté devant nous, mais cette beauté trouvée devant nous n'existe qu'en relation aux êtres humains qui en font l'expérience.

Nous devons d'abord éloigner la valeur esthétique du sujet de l'expérience afin de défendre vigoureusement son existence comme phénomène indépendant contre ceux qui ne voient sa valeur que comme un moyen pour la jouissance. Nous devons maintenant insister sur la proximité de ce phénomène avec le moi, sa connexion intime avec le sujet⁷⁹².

Ainsi, sans renier le caractère phénoménologiquement objectif de la valeur esthétique, Geiger se penche sur sa signification existentielle ou subjective. De ce point de vue, la « subjectivité » de la valeur esthétique ne signifie plus, comme chez Fechner ou Lipps, par exemple, la capacité de produire le plaisir ou la jouissance. Elle ne veut pas non plus dire « ontologiquement dépendant » ou « relatif au sujet connaissant », mais plutôt « signifiant existentiellement », signifiant « pour un sujet », « pour une personne ». Bref, c'est la *signification*

⁷⁹² BK, p.495 : « die Schönheit eines Kunstwerkes hat nun Sinn und Ziel in Beziehung zu einem Subjekt, das sie aufnimmt. Wir finden den ästhetischen Wert, die Schönheit vor, gewiß — aber diese vorgefundene Schönheit existiert nur in ihrer Beziehung zu Menschen, die Schönheit erleben. / Wir mußten den ästhetischen Wert zunächst von dem erlebenden Subjekt distanzieren, um seine Existenz als die eines selbständigen Phänomens sicher zu stellen gegenüber denjenigen, die ihren Wert im bloßen Mittel zu Genuß sehen. Wir müssen nun die Nähe dieses Phänomens zum Ich betonen, seine Verbundenheit mit dem Subjekt ».

existentielle qui détermine si une chose est douée de valeur : « la "valeur" est le caractère que possède quelque chose *parce qu'il a de la signification pour un sujet* »⁷⁹³.

Cependant, la thèse selon laquelle la valeur est déterminée par la signification existentielle ne s'applique pas seulement à la valeur esthétique mais aussi aux autres types de valeur (économique, éthique, religieuse, etc.). Il est donc essentiel de bien distinguer la valeur esthétique des autres types de valeur et de clarifier quel genre de signification elle implique pour le sujet. D'abord, on constate que la signification existentielle des valeurs *médiate*s n'est pas « sentie » mais « connue ». Par exemple, nous pouvons « connaître » la valeur d'un billet de cent dollars, mais nous ne pouvons pas « vivre » ce que cette valeur signifie pour un sujet. Par contre, les valeurs *immédiates* impliquent une « prise de position intérieure » [*innere Stellungnahme*] et peuvent, à ce titre, être justifiées par le vécu affectif correspondant. Ainsi, nous ne pouvons dire d'une œuvre d'art qu'elle a pour qualité immédiate la beauté si nous « vivons » de manière immédiate sa signification existentielle. C'est ainsi, selon Geiger, que « je vis la valeur esthétique d'une peinture ou d'un poème immédiatement comme ayant une signification pour le sujet »⁷⁹⁴. Bref, encore une fois, on voit que les valeurs esthétiques — contrairement à certaines autres valeurs, comme les valeurs économiques — sont des valeurs immédiates. Mais il y a une caractéristique encore plus fondamentale qui caractérise l'expérience de la valeur esthétique, à savoir qu'elle atteint son point culminant dans la *jouissance esthétique* :

Le vécu esthétique *culmine* dans la jouissance esthétique ; le sens du vécu esthétique est la jouissance esthétique. Ainsi sommes-nous renvoyés à la jouissance en tant que centre de l'esthétique. Nous avons mis de côté la jouissance, pour autant qu'il était question de déterminer l'organe avec lequel nous saisissons les valeurs esthétiques, mais la saisie des

⁷⁹³ BK, p.498 : « "Wert" ist der Charakter, den etwas hat, weil es Bedeutung für ein Subjekt hat ».

⁷⁹⁴ BK, p.505-506 : « So erlebe ich auch den ästhetischen Wert eines Gemäldes, eines Gedichtes unmittelbar als eine Bedeutung des Wertes für das Subjekt ».

valeurs esthétiques n'est pas elle-même la fin ultime de l'esthétique. Le but est la jouissance⁷⁹⁵.

Cette citation peut surprendre dans la mesure où elle semble contredire explicitement ce qui était affirmé plus tôt dans le chapitre « Der ästhetische Wert », lorsque Geiger cherchait à distinguer l'esthétique de la valeur et l'esthétique de l'effet. Il semble même que Geiger revienne à l'esthétique de l'effet, malgré sa critique de celle-ci, puisqu'il attribue comme fin ultime à l'esthétique de produire la jouissance. Cependant, nous pouvons remarquer, d'une part, que ce que Geiger recherchait dans la première partie de « Der ästhetische Wert », c'était le *point de départ* de l'esthétique, ce à quoi il avait répondu que l'agrément, en tant qu'organe de la saisie des valeurs esthétiques, constituait le point de départ le plus approprié. D'autre part, son affirmation selon laquelle « la jouissance esthétique est le centre de l'esthétique » n'est peut-être pas une rétractation puisqu'il soutenait déjà en 1913, comme nous l'avons vu précédemment, qu'il existe une « jouissance esthétique aux valeurs esthétiques ». Cependant, on peut se demander comment une telle jouissance aux valeurs est possible, dans la mesure où la jouissance esthétique, selon les dires de Geiger, est « aveugle aux valeurs »⁷⁹⁶. En effet, selon lui, seul un acte d'agrément est en mesure de saisir les valeurs. Or, dans ce cas, il faut nécessairement que la jouissance esthétique soit fondée sur un acte d'agrément, mais Geiger ne précise pas sa pensée sur ce point. Il semble même considérer, au contraire, qu'une jouissance qui ne saisit pas la valeur *par elle-même* n'est pas une véritable jouissance esthétique.

⁷⁹⁵ BK, p.506 : « Im ästhetischen Genuß gipfelt das ästhetische Erleben ; der Sinn des ästhetischen Erlebens ist der ästhetische Genuß. So werden wir doch wieder auf den Genuß als Zentrum des Ästhetischen zurückgeworfen. Wir hatten den Genuß auszuschalten, solange es galt, das Organ festzustellen, durch das wir ästhetische Werte ist selbst nicht das Endziel des Ästhetischen. Es ist der ästhetische Genuß ».

⁷⁹⁶ BK, p.428-429. Cf. plus haut, section 1.1.

Ensuite, Geiger soutient que l'expérience esthétique ne vise pas seulement la jouissance, mais aussi avant tout le « bonheur existentiel » [*existentielle Beglückung*]⁷⁹⁷. Le bonheur, disions-nous plus tôt (section 2.4), est un « état de la personne » qui appartient à la couche la plus profonde du moi. D'ailleurs, selon Geiger, le moi est « une structure par couches de différentes profondeurs, de différentes significations et valeurs »⁷⁹⁸. Il distingue trois couches du moi :

1. La couche « purement vitale » ;
2. La couche du « moi empirique » ;
3. La couche du « moi existentiel ».

Comme nous l'expliquions précédemment, la couche du moi vital est celle des « effets de surface », du plaisir et de l'amusement. La satisfaction et la frustration de nos tendances sensibles, l'excitation et la relaxation, le plaisir et la douleur dans l'activité physique appartiennent à cette couche superficielle de la personnalité. Quant à la couche du « moi empirique » [*empirische Selbst*], elle concerne la position sociale inférieure ou supérieure du moi, l'orgueil et l'humilité, le désir et l'aversion, l'égoïsme et l'altruisme, et ainsi de suite. Comme le moi vital, la couche du moi empirique n'intervient pas dans la jouissance esthétique aux valeurs de l'œuvre d'art. En fait, c'est la couche du « moi existentiel » [*existentielle Ich*], la couche la plus profonde de la personnalité, qui est le niveau où la jouissance esthétique et le bonheur existentiel se produisent :

Notre "bonheur" provient d'une couche plus profonde du moi, de la couche la plus profonde de notre existence — de notre "moi existentiel", pourrait-on dire.

Notre "bonheur" [...] est un état du moi — pas un vécu particulier, et le plaisir qui est recherché dans l'art esthétique supérieur est le bonheur intérieur, la saisie du moi

⁷⁹⁷ BK, p.510.

⁷⁹⁸ BK, p.507-508 : « eine Struktur von Schichten von verschiedener Tiefe, von verschiedener Bedeutung und Wertigkeit ».

existentiel par les valeurs et par les œuvres qui entrent dans la couche la plus développée du moi existentiel⁷⁹⁹.

Nous avons finalement ici, selon Geiger, le critère principal pour distinguer la jouissance esthétique des autres formes de jouissance : la jouissance esthétique est un « bonheur existentiel », alors que la jouissance de la sphère vitale ou du moi empirique ne sont que des plaisirs superficiels. Or, pour atteindre la couche la plus profonde du moi, où nous éprouvons un tel bonheur, il faut que l'œuvre d'art soit douée de valeurs esthétiques profondes et que celles-ci soient saisies par le sujet :

Le bonheur du moi existentiel — cela doit être admis comme un fait — n'est atteint que par la saisie des valeurs de l'œuvre d'art. Ces valeurs sont des valeurs seulement parce qu'elles s'emparent du moi et le rendent heureux. Ce n'est que dans la rencontre immédiate du sujet et de l'objet, du moi et de l'œuvre d'art, qu'un tel bonheur survient. C'est seulement lorsque les valeurs sont réellement saisies que le vécu esthétique devient réel — et seulement dans la concentration externe, jamais dans la concentration interne⁸⁰⁰.

C'est d'ailleurs pour cette raison que l'esthétique de la valeur l'emporte sur l'esthétique de l'effet : elle ne concerne pas l'œuvre d'art comme un moyen pour produire la jouissance, mais comme une fin en soi, c'est-à-dire comme étant le porteur de valeurs esthétiques immédiates. Geiger maintient donc que la jouissance esthétique est le centre et la fin ultime de l'esthétique, mais il soutient dorénavant qu'« une jouissance qui ne saisit pas les valeurs de l'œuvre d'art elle-même doit toujours demeurer dans la sphère vitale ». En d'autres termes, il n'y a pas de

⁷⁹⁹ BK, p.510 : « Unsere Beglückung stammt aus einer tieferen Schicht des Ich, aus der tiefsten Schicht unserer Existenz — aus unserem "existentiellen Ich", wie wir sagen können. / Unsere "Beglückung" — vielleicht ist dies Wort "Beglückung" passender als die bloße Bezeichnung "Genuß" — [...] ist ein Zustand des Ich — kein Einzelerleben mehr, und die Lust, die gesucht wird in hoher ästhetischer Kunst, ist die der inneren Beglückung, des Ergriffenwerdens des existentiellen Ich durch Werte und durch Werke, die sich den höchst entwickelten Lagen des existentiellen Ich einzügen ».

⁸⁰⁰ BK, p.511 : « Die ästhetische Beglückung des existentiellen Ich — das muß als Tatsache hingenommen werden — wird nur erreicht im Ergreifen der Werte des Kunstwerks. Diese Werte sind nur Werte, weil sie in solchem Ergreifen beglückend wirken. Nur im unmittelbaren Kontakt von Subjekt und Objekt, von Ich und Kunstwerk tritt solche Beglückung ein. Nur wenn die Werte wirklich ergriffen werden, konsolidiert sich ästhetisches Erleben — nur in Außenkonzentration, niemals aber in Innenkonzentration ».

jouissance esthétique qui ne soit pas en même temps accompagnée de la saisie des valeurs esthétiques. Remarquons que cela contredit explicitement la position qu'il défendait dans les « Beiträge », où il disait que la jouissance esthétique peut porter sur des objets qui ne sont pas doués de valeur esthétique, c'est-à-dire qui ne sont pas des « objets esthétiques ». La thèse de Geiger est ici que le bonheur existentiel est fondé sur la saisie des valeurs esthétiques : « [il] repose sur la saisie immédiate des valeurs, sur la saisie de ces valeurs qui sont des *valeurs* de l'œuvre d'art et qui portent en soi leur signification pour le moi existentiel »⁸⁰¹. Mais comment les valeurs sont-elles saisies? Par l'agrément? Par la jouissance? Encore une fois, Geiger ne le précise pas, mais il soutient que « le bonheur est plus que la jouissance, plus que le plaisir »⁸⁰². Comme souvent dans son œuvre, il fait référence à Antisthène le Cynique, qui recherchait le bonheur et disait préférer devenir fou que de jouir. « Le bonheur, atteste Geiger, est le signe d'un plaisir, lorsque le moi existentiel est en accord avec lui-même, lorsque son activité psychique, ses désirs et ses espoirs, ses buts et ses actions sont en harmonie avec son existence intérieure »⁸⁰³.

La théorie de la stratification du moi que l'on retrouve dans cette description de l'expérience esthétique était présente dans la « psychologie de la conscience » [*Bewußtseinspsychologie*] que Geiger élaborait depuis plusieurs années. En 1921, il affirmait dans « Ästhetik » :

si tous les signes ne nous trompent pas, une forme de psychologie d'un nouveau genre est en devenir, qui s'intéresse plus aux connexions concrètes et complexes qu'à l'analyse des

⁸⁰¹ BK, p.511 : « denn sie beruht auf dem unmittelbaren Werterfassen, auf einem Erfassen derjenigen Werte, die Werte des Kunstwerks sind, die ihre Bedeutung für das existentielle Ich in sich tragen ».

⁸⁰² BK, p.511 : « Glück ist mehr als Genuß, mehr als Lust ».

⁸⁰³ BK, p.511-512 : « Glück ist das Zeichen einer Lust, wenn das existentielle Ich in Übereinstimmung ist mit sich selbst, wenn seine psychische Tätigkeit, seine Wünsche und Hoffnungen, seine Ziele und Aktionen in Harmonie stehen mit seiner inneren Existenz ».

éléments, une forme de psychologie qui classe moins les éléments individuels dans le cours de l'expérience qu'elle ne se rapporte à l'être humain tout entier⁸⁰⁴.

Au moment de publier les *Zugänge zur Ästhetik* en 1928, Geiger n'avait toujours pas complété ses recherches en psychologie, mais il reconnaissait que la théorie esthétique exposée dans cet ouvrage reposait sur une psychologie implicite qu'il promettait de rendre public prochainement : « La théorie esthétique repose ici sur une forme de *psychologie scientifique* qui n'est pas donnée ou seulement dans ses grandes lignes. Ainsi, ce qui exige une précision extrême devra être remis à des publications ultérieures »⁸⁰⁵. La psychologie de la conscience de Geiger n'est qu'esquissée dans *Die Bedeutung der Kunst*, mais il affirme qu'« il n'y a pas d'esthétique — aucune esthétique sérieuse déjà écrite et aucune qui risque de l'être — qui ne porte le caractère de la psychologie de la conscience »⁸⁰⁶. Cette psychologie de la conscience se distingue de la psychologie behavioriste en tant qu'elle n'étudie pas la vie psychique « de l'extérieur » mais plutôt « de l'intérieur » [*von innen*]. Elle est une psychologie *existentielle* qui s'intéresse aux phénomènes psychiques en tant qu'il ont une signification existentielle pour le moi⁸⁰⁷.

⁸⁰⁴ GEIGER, « Ästhetik », *Die Kultur der Gegenwart*, 1921, p.347 : « Wenn nicht alle Anzeichen trügen, ist eine andersgeartete Form der Psychologie im Werden, die mehr die konkreten, komplexen Zusammenhänge berücksichtigt, als daß sie auf die Zerlegung in Elemente ausgeht, eine Form der Psychologie, die das Einzelne weniger in Erlebnisabfolgen einordnet, als auf das Ganze des Menschen bezieht »⁸⁰⁴. GEIGER a jeté les bases de sa psychologie dans « Fragment über den Begriff des Unbewussten und die psychische Realität », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologischen Forschung*, Halle, 4, 1921, p.1-137.

⁸⁰⁵ ZÄ, p.VIII : « Die ästhetische Theorie legt hier eine Form *wissenschaftlicher Psychologie* zugrunde, die es nicht, oder nur in Ansätzen gibt. Auch hier muß derjenige, der letzte Exaktheit verlangt, auf spätere Veröffentlichungen vertröstet werden »⁸⁰⁵.

⁸⁰⁶ BK, p.502 : « Es gibt keine Ästhetik — es ist noch nie eine ernsthafte Ästhetik geschrieben worden und wird kaum geschrieben werden, die nicht bewußtseinspsychologischen Charakter trägt ».

⁸⁰⁷ Notons que Geiger a donné deux cours sur la psychologie existentielle dans ses dernières années d'enseignement à Göttingen : le premier, « Psychologie auf Phänomenologischer Grundlage », en 1930-1931 ; le deuxième, « Psychologie der menschlichen Existenz » en 1932-1933. Les notes de ces deux cours ont été dactylographiées et se trouvent dans le *Nachlaß* de Geiger. Voir AVÉ-LALLEMANT, *Die Nachlässe der Münchener Phänomenologen in der Bayerischen Staatsbibliothek*, p.149 ; SPIEGELBERG, in GEIGER, « An Introduction to Existential Philosophy », p.256.

Pour terminer, ce retour de Geiger au subjectivisme existentiel déçoit nos attentes en regard de cette « philosophie existentielle *critique* » qui était annoncée dans « An Introduction to Existential Philosophy » et qui devait traiter de la justification de nos prises de position axiologiques, notamment esthétiques (section 3). En fondant son esthétique de la valeur sur la psychologie existentielle, Geiger abandonnait non seulement le programme objectiviste de l'esthétique du Cercle de Munich, mais il introduisait dans sa propre esthétique une thèse qui en sapait le fondement même. Selon la méthode de l'analyse de la valeur que nous venons d'exposer, les prises de position esthétiques peuvent être justifiées objectivement par l'analyse du « fondement » de la valeur esthétique. Ce fondement se trouve dans les qualités de valeur individuelles qui composent la valeur esthétique totale; laquelle est une singularité qui ne peut être évaluée qu'à partir de son « profil de valeur ». Or, en introduisant un critère subjectif de hiérarchisation des valeurs esthétiques, soit celui de la « profondeur existentielle », Geiger renonçait à donner un fondement objectif à l'esthétique. Nous avons vu ce dernier soutenir non seulement qu'un objet esthétique est doué de valeur *parce qu'il* a une signification existentielle, mais aussi que les « effets de profondeur » sont le « reflet » des valeurs d'une œuvre d'art. Ainsi, les valeurs esthétiques, en tant qu'elles « se reflètent » dans les couches les plus profondes de la personnalité, c'est-à-dire dans la sphère du « moi existentiel », seraient *relatives* à la structure de la personnalité. De plus, en affirmant, de manière tout à fait étonnante, que la jouissance esthétique et le « bonheur » sont le « but ultime » de l'esthétique, Geiger revient à une « esthétique de l'effet » et contredit le principe même d'une « esthétique de la valeur » telle que la concevaient les phénoménologues du Cercle de Munich. Certes, il n'a jamais renié la thèse de l'objectivité des valeurs, et il n'a jamais soutenu, comme l'esthétique de l'effet, que la valeur esthétique n'est qu'un *moyen* pour la jouissance. Au contraire, il a toujours pensé que la valeur esthétique est une qualité immédiate de l'objet saisie par le sentiment. Cependant, plutôt que de

clarifier le statut ontologique de la valeur, comme le requérait pourtant la méthode ontologique du Cercle de Munich, il s'est tourné vers l'analyse du vécu du point de vue de la psychologie existentielle. En somme, nous devons donner raison à Ingarden lorsqu'il soutenait que Geiger n'a pas réussi à établir la connexion entre les axes objectif et subjectif de la recherche en esthétique. Il faudrait même ajouter que certains textes posthumes rassemblés dans *Die Bedeutung der Kunst* viennent brouiller les cartes et rendent l'esthétique geigérienne presque impossible à présenter sous la forme d'une synthèse définitive et cohérente.

CONCLUSION

Pour Husserl et les phénoménologues du Cercle de Munich, l'esthétique est une sous-discipline de l'axiologie. Comme plusieurs esthéticiens de leur époque, les premiers phénoménologues avaient pour projet de donner un fondement scientifique à l'esthétique, et c'est dans l'axiologie, dans la théorie de la valeur, qu'ils trouvaient ce fondement. L'esthétique n'était donc pas, pour eux, une discipline psychologique, comme le pensaient plusieurs de leurs contemporains, comme Brentano, Witasek ou Lipps. L'esthétique du Cercle de Munich n'était ni une science empirique qui part « d'en bas » ni une métaphysique qui part « d'en haut », mais plutôt une science de la valeur qui repose sur la méthode phénoménologique de la « recherche des essences ». En appliquant cette méthode à l'esthétique, les disciples munichois de Husserl présupposaient que l'esthétique appartenait à un domaine d'objectivité semblable à celui de la logique. Ce domaine est celui de l'axiologie formelle et matérielle *a priori*, auquel Husserl a contribué dans ses leçons d'éthique et de théorie de la valeur de la période de Göttingen. Plusieurs autres membres du mouvement phénoménologique, comme Scheler, von Hildebrand et Ingarden, ont mené des recherches dans ce domaine, mais aucun n'a produit un système définitif et complet de l'esthétique de la valeur. Les écrits esthétiques de Fischer, Conrad et Geiger ne sont qu'un premier effort dans cette direction et ne peuvent pas être considérés comme un résultat définitif. D'ailleurs, nous avons vu que le programme de l'esthétique du Cercle de Munich n'a pas été mené à terme par Geiger et que son « esthétique matérielle de la valeur », qui devait être le pendant de l'« éthique matérielle » de Scheler, n'a été qu'esquissée dans les *Zugänge zur Ästhetik* et *Die Bedeutung der Kunst*. L'établissement de la « profondeur existentielle » en tant que critère

de la hiérarchie des valeurs ainsi que la thèse du pluralisme axiologique, peuvent être mis au compte de cette esthétique matériale. Bien que nous ne puissions pas concevoir l'« esthétique existentielle » de *Die Bedeutung der Kunst* comme un désaveu complet du programme esthétique du Cercle de Munich, nous ne pouvons pas non plus la considérer comme un aboutissement qui en respecte l'esprit.

Un des résultats les plus importants auxquels sont parvenus les premiers phénoménologues dans le domaine de l'esthétique relève de la *méthode*. Il consiste à mettre de côté toutes les théories esthétiques et à prendre pour point de départ la valeur esthétique telle qu'elle se donne immédiatement dans l'expérience. En d'autres termes, il s'agit de partir de l'*objectivité phénoménologique* de la valeur et de s'interroger ensuite, mais seulement ensuite, sur son caractère « absolu » ou « relatif ». Pour Husserl, l'*objectivité phénoménologique* de la valeur signifie qu'elle est donnée « à même l'objet » [*am Gegenstand*], qu'elle est un prédicat déterminant d'objet, plutôt qu'un « prédicat de la réflexion », et ce, même si, en vertu de son sens, la valeur renvoie au sujet évaluant et à ses actes. Nous avons vu que Husserl définissait la saisie de l'*objectivité* de la valeur comme une réflexion sur les caractères noématiques objectifs qui portent à l'apparition les valeurs. Pour ses disciples munichois, elle signifie aussi que la valeur esthétique nous est donnée « *am Gegenstand* » mais cette orientation objective ne comporte rien du concept husserlien de noème. En fait, c'est plutôt la phénoménologie de l'objet de Fischer et de Geiger, qui étudie les relations *a priori* entre les objets et les parties d'objets intentionnels, qui caractérise le mieux l'approche des phénoménologues munichois. Si nous nous fions à l'esthétique existentielle développée par Geiger dans les années 1920-1930, cette *objectivité phénoménologique* de la valeur est compatible avec la thèse de la relativité de la

valeur puisque Geiger affirmait, dans son œuvre posthume *Die Bedeutung der Kunst*, qu'un objet est doué de valeur parce qu'il a une « signification » pour l'existence humaine.

Une autre thèse fondamentale de l'esthétique phénoménologique est celle de la *saisie affective de la valeur*. Husserl parlait d'une « perception de la valeur », « *Wertnehmung* », tandis que Geiger soutenait que la saisie de la valeur est un « agrément » [*Gefallen*]. On a donné différents noms à cet acte d'intuition de la valeur dans le mouvement phénoménologique. Pour Scheler, il s'agissait d'un « sentir intentionnel » [*intentionalen Fühlen*], d'un « sentir de la valeur » [*Wertfühlen*], tandis que von Hildebrand nommait « réponse à la valeur » [*Wertantwort*] la prise de position qui résulte de la saisie affective préalable de la valeur. Pour tous et chacun, la valeur esthétique n'est pas un objet dont nous avons une connaissance intellectuelle, mais une qualité d'un genre particulier que nous « ressentons » à même l'objet : « Les valeurs doivent être senties et faire effet, disait Geiger, mais elles n'ont pas à être conçues intellectuellement »⁸⁰⁸.

Cependant, nous avons vu, dans cette thèse, que Husserl et Geiger concevaient la saisie de la valeur esthétique d'une manière différente. Alors que pour Husserl la *Wertnehmung* présuppose un processus d'objectivation qui s'amorce dans la sphère préthéorique de la jouissance et qui s'achève dans la saisie théorique de la valeur, Geiger soutenait que la valeur n'est pas préconstituée dans la jouissance, mais qu'elle est une qualité immédiate d'un objet saisie par un acte d'*agrément*. Selon lui, la jouissance esthétique ne peut pas constituer la valeur esthétique parce qu'elle est purement passive (elle est « le plus pur sentir ») et qu'elle est « aveugle » à la valeur. En revanche, pour Husserl, « la passivité est un degré inférieur de

⁸⁰⁸ ZÄ, p.37 : « Die Werte sollen erfüllt werden und sie sollen wirken, aber sie brauchen nicht intellektuell begriffen zu werden ».

l'activité », si bien que ce qui s'objective dans la *Wertnehmung* a été préalablement constitué dans la sphère préthéorique — et même « pré-intentionnelle » — du « sentir ». Il y a, disions-nous, des différences *gradueller* entre la jouissance, « ce mode du sentir dans lequel le moi vit avec la conscience d'être présent par le sentir auprès de l'objet "lui-même" »⁸⁰⁹, et la « connaissance » de la valeur que nous procure la *Wertnehmung*. « La constitution de valeur la plus originaire s'accomplit au sein du sentiment, lorsque le moi-sujet sentant s'abandonne à la jouissance préthéorique (au sens large du terme) »⁸¹⁰. Dans les *Recherches logiques*, Husserl expliquait que les qualités affectives des objets, parmi lesquelles on doit compter les valeurs esthétiques, sont constituées par une appréhension objectivante des « sensations affectives » [*Gefühlsempfindungen*] dans la sphère pré-intentionnelle du vécu. Les sensations affectives sont les contenus figuratifs des qualités affectives des objets, contenus qui fusionnent avec les sensations perceptives dans l'acte de représentation. Ainsi Husserl considérerait-il, dans les *Recherches logiques*, que l'objectivation des qualités affectives — et par conséquent des valeurs esthétiques — relève de la *représentation*, tandis que, dans les *Idées directrices*, comme nous l'avons vu, il affirmait qu'elles sont objectivées ou constituées dans les *sentiments* : « en tant que vécus intentionnels, les actes affectifs sont eux aussi *constituants* »⁸¹¹. Les actes affectifs-évaluatifs, disait-il, sont des actes « implicitement objectivants » qui peuvent, en vertu d'une conversion objectivante, c'est-à-dire d'une saisie et d'une position active de la valeur, devenir « explicitement objectivants ». Tandis que Geiger estimait, dans son étude sur la jouissance de 1913, que la « jouissance prise à la valeur » [*Wertgenuß*] et la jouissance tout court sont des vécus purement passifs, sans prise de position active, Husserl considérerait que l'acte de *Wertfühlen* comporte une prise de position implicite qui est présumée et développée dans la

⁸⁰⁹ *ID II*, §4, p.9.

⁸¹⁰ *ID II*, §4, p.9.

⁸¹¹ *ID II*, §4, p.4.

saisie explicite de la valeur. Il est vrai que Geiger, dans *Die Bedeutung der Kunst*, postulait l'existence d'une « saisie implicite de la valeur » [*implizite Werterfassen*]⁸¹², et qu'il affirmait même que cette dernière correspond à l'expérience esthétique la plus courante, mais il ne précisait pas si cette saisie implicite revenait à la jouissance elle-même ou si elle se fondait sur un acte d'agrément, celui-ci comportant, contrairement à celle-là, une prise de position axiologique.

En situant le problème de la constitution des valeurs esthétiques en dehors du domaine de la recherche phénoménologique, Geiger versait inévitablement dans l'absolutisme axiologique qu'il cherchait pourtant à éviter. On se rappelle qu'il distinguait trois interprétations possibles de l'objectivité phénoménologique de la valeur esthétique : soit elle est une « entité platonicienne » *indépendante* du sujet ; soit elle est *dépendante* du sujet dans un sens psychologique ou transcendantal (ce qui n'exclut pas nécessairement l'interprétation « platonicienne ») ; soit elle est une qualité apparaissant « à même l'objet », ce qui suppose, pour Geiger, que l'on laisse de côté la question de son « origine constitutive ». Or, nous avons des raisons de croire que Geiger souscrivait dans sa jeunesse à la métaphysique « réaliste » des valeurs qui régnait dans le Cercle de Munich, mais qu'il s'est ensuite rétracté partiellement dans la maturité avec son approche « existentielle » et le relativisme anthropologique qui l'accompagne. Selon la doctrine métaphysique « réaliste » du Cercle de Munich, que l'on attribue, par exemple, à Alexander Pfänder et à Max Scheler, les valeurs sont des entités *a priori* et absolues qui existent indépendamment des actes du sujet, d'une part, mais aussi des objets qui sont les « porteurs » de ces valeurs, d'autre part. Cependant, si l'on en croit Scheler, les valeurs ne sont pas pour autant des « entités platoniciennes », comme le pensait Nicolaï Hartmann, puisqu'elles ne sont pas connues par l'entendement, mais par un acte de « *Wertfühlen* ». Ainsi, elles sont des entités *a*

⁸¹² BK, p.479.

priori, mais elles appartiennent à la sphère du sentiment, de l'affectivité, plutôt que de l'entendement comme les essences et les idéalités mathématiques, par exemple. Selon nous, Geiger aurait adhéré à cette thèse durant ses années d'enseignement à Munich (1907-1923) et il s'en serait éloigné ensuite sans cependant l'éliminer complètement, si bien que la contradiction demeure présente dans son œuvre posthume entre la *Wertästhetik*, qu'il professait depuis la période munichoise, et l'« esthétique existentielle » qu'il a développée dès le milieu des années 1920. Cette adhésion première au « réalisme », qui demeure comme un résidu dans les écrits de sa maturité, explique non seulement pourquoi il n'a jamais remis en cause la thèse de l'objectivité de la valeur, mais aussi pourquoi il n'a jamais intégré la problématique de la constitution des valeurs dans son esthétique. En revanche, Husserl a neutralisé, sinon supprimé le réalisme axiologique et ouvert la voie à une analyse intentionnelle du processus de la constitution des valeurs dans le cours de l'expérience esthétique.

Une telle analyse a été réalisée par Roman Ingarden dans ses cours à l'Université de Lwów en 1935-1936⁸¹³. Les résultats de cette analyse magistrale — que nous ne pouvons que résumer à grands traits — permettent de tenir compte à la fois de l'objectivité de la valeur esthétique, chère aux Munichois, mais aussi de sa constitution au sens de Husserl. Selon Ingarden, l'objet esthétique n'apparaît pas d'un seul coup comme étant entièrement préconstitué, mais il se constitue progressivement dans le cours de l'expérience esthétique. On peut, d'après lui, séparer cette expérience esthétique en différentes phases temporelles. Dans la première de ces phases, l'objet esthétique produit sur nous une impression ou une « excitation » affective qui

⁸¹³ Les résultats de cette analyse ont été publiés in INGARDEN, *Vom Erkennen des literarischen Kunstwerks*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1968, §24, p.199-248. Nous citons la traduction française de P. Limido-Heulot, « Vécu esthétique et objet esthétique », *Esthétique et ontologie de l'œuvre d'art. Choix de textes 1937-1969*, Paris, Vrin, 2011, p.64-95.

éveille notre intérêt et déclenche l'expérience esthétique. Comme Husserl, pour qui le sentiment esthétique était stimulé par le mode d'apparition de l'objet, Ingarden affirme que l'apparition de l'objet suscite une « émotion esthétique originaire » [*ästhetische Ursprungsemotion*] ainsi qu'un « désir » [*Begehrung*] de s'approprier l'objet. Ingarden considère aussi, comme Husserl, que l'état initial de cette expérience n'est pas un état de satisfaction, mais plutôt un état d'insatisfaction et de désagrément. Il y a un dynamisme inhérent à l'expérience esthétique que Husserl décrivait comme un « rythme de tension et de détente » et qu'Ingarden présente comme une transition de la « faim » [*Hunger*] à la « satiété ». Selon Ingarden, ce qui suscite l'émotion esthétique originaire, c'est une qualité qu'il nomme « qualité de *Gestalt* » [*Gestaltqualität*] ou « qualité d'harmonie ». La qualité de *Gestalt* est une totalité complexe qui est plus que la somme de ses éléments, c'est-à-dire des déterminations qualitatives de l'objet :

Cette nouvelle qualité est une sorte de crochet qui relie les qualités fondatrices modifiées en une *totalité* et confère à cette totalité une empreinte *qualitative* singulière. Je l'appelle "qualité d'harmonie". Comme elle donne un caractère uniforme, une *Gestalt*, à l'ensemble des qualités, on l'appelle aussi quelquefois depuis l'époque d'Ehrenfels et de la Gestaltpsychologie, une *qualité de Gestalt*, ou une "structure" [*Struktur*], ou une "totalité" [*Ganzheit*], etc.⁸¹⁴

⁸¹⁴ « Vécu esthétique et objet esthétique », p.85-86. Il n'existe aucune étude sur les sources de la thèse « gestaltiste » d'Ingarden. Celui-ci nous donne quelques indications dans *Vom Erkennen des literarischen Kunstwerks*, p.233. Bien sûr, il faut mentionner en tout premier lieu l'article classique de Christian VON EHRENFELS, « Über "Gestaltqualitäten" », *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 14, 3, 1890, pp. 242-292, ainsi que Husserl, qui soutenait, dans la troisième des *Recherches logiques*, §4, qu'il avait fait la même découverte qu'Ehrenfels dans la *Philosophie de l'arithmétique*. Cependant, selon Ingarden, c'est Bergson, sur lequel il a fait sa thèse de doctorat, qui est le véritable inventeur de ce concept (« Vécu esthétique et objet esthétique », p.86) : « Bergson est effectivement le premier dans la philosophie moderne à avoir signalé l'existence de telles "qualités de *Gestalt*", dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience* (Paris, 1889), bien qu'il n'ait pas introduit ce nom. Maintenant, ce nom "*Gestalt*" ou "qualités de *Gestalt*" n'est pas compris de la même manière par tout le monde. On le prend aussi dans un sens plus large que la qualité d'harmonie, déterminée ici ». La thèse de la valeur esthétique comme qualité de *Gestalt* a été aussi défendue par EHRENFELS, par Stefan WITASEK, *Grundzüge der allgemeinen Ästhetik*, Leipzig, Barth, 1904, ainsi que par R. FRONDI, *What is Value? An Introduction to Axiology*, Lasalle, Open Court, 1971.

Ingarden soutient que l'émotion originaire suscitée par la qualité de *Gestalt* provoque en même temps un passage de l'attitude pratique ou théorique à l'attitude esthétique. Alors que l'émotion originaire est purement passive, elle est suivie par une considération active, et même créative, de l'objet dans laquelle la valeur esthétique se constitue progressivement. Dans la deuxième phase, la qualité de *Gestalt* acquiert une certaine forme d'indépendance en se séparant de l'environnement perceptif ou imaginatif, puis, dans la phase finale de l'expérience esthétique, la *Gestalt* de l'objet esthétique apparaît comme une valeur pleinement constituée qui est saisie par un acte de « reconnaissance de la valeur ». Ainsi, selon Ingarden, l'expérience esthétique « culmine dans la considération de la valeur esthétique et l'accomplissement de la "réponse à la valeur" [*Wertantwort*] (Dietrich v. Hildebrand) »⁸¹⁵.

Enfin, selon cette thèse « gestaltiste », la valeur esthétique n'est pas réductible aux différentes déterminations qualitatives de l'objet, mais elle les présuppose en tant que fondement. En effet, en plus d'être constituées dans l'expérience esthétique, les valeurs esthétiques dépendent de leur « porteur » [*Träger*]. En d'autres termes, elles sont des qualités fondées qui n'existent pas par elles-mêmes comme les choses du « monde extérieur ». Nous entendons ici la notion de « porteur » dans un sens large, ce qui implique que le porteur n'est pas nécessairement un objet existant ou « réel », mais qu'il est intuitivement donné et constitué dans l'expérience esthétique. Ainsi, nous avons vu que l'objet figuré dans une conscience d'image esthétique n'est pas un objet réel, mais plutôt qu'il est, au sens d'Ingarden, un objet « purement intentionnel ». C'est cet objet purement intentionnel qui est le porteur nécessaire des valeurs esthétiques. Notons toutefois, en terminant, que nous ne prenons aucunement position ici sur le mode d'être de la

⁸¹⁵ INGARDEN, « Bericht über meine Studien zur Ästhetik », *Contemporary Philosophy. A Survey*, Vol. 4, Raymond Klibansky (éd.), Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1971, p.108.

valeur esthétique et que nous remettons cette question à une recherche ultérieure. Il nous semble cependant que la description de la valeur comme qualité de *Gestalt* constitue un point de départ tout à fait approprié pour une telle recherche ontologique dans le domaine de l'esthétique.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTAZZI et al. (éds.), *The School of Franz Brentano*, Dordrecht, Kluwer, 1996.
- *The School of Alexius Meinong*, Aldershot, Ashgate, 2001.
- ALBERTAZZI (éd.), *The Philosophy of Alexius Meinong. Axiomathes VII*, 1–2, 1996, p.203–232.
- ALLESCH, Christian G., *Geschichte der psychologischen Ästhetik*, Göttingen, Hogrefe, 1987.
- « Kantian and Phenomenological Traditions in Psychological Aesthetics », *11th International Congress in Aesthetics, Nottingham 1988*, Woodfield (éd.), Nottingham, Nottingham Polytech, 1990, 1-5.
- *Einführung in die psychologische Ästhetik*, Wien, Facultas, 2006.
- ALLESCH, Johannes Gustav von, « Über das Verhältnis der Ästhetik zur Psychologie », *Zeitschrift für Psychologie*, 54, 1910, p.401-536.
- ANGELUCI, Daniela, « Waldemar Conrad (1878-1915) », *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, H. R. Sepp et L. Embree (éds.), Springer, Contributions To Phenomenology , vol. 59, 2010, p.53-56.
- ANSCHÜTZ, Georg, « Theodor Lipps », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 34, 1915, p.1-13.
- ASH, Mitchell G., *Gestalt Psychology in German Culture 1890-1967*, Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- ASTER, Ernst von, « Zur Kritik der materialen Wertethik », *Kantstudien*, 33, 1930, p.173-199.
- AVÉ-LALLEMANT, Eberhard, *Die Nachlässe der Münchener Phänomenologen in der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1975.
- « Die Antithese Freiburg-München in der Geschichte der Phänomenologie », *Pfänder-Studien*, De Haag, 1982, p.19-38.
- « Hedwig Conrad-Martius (1888-1966) – Bibliographie », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 31, 2, 1977, p.301-309.
- BASCH, Victor, *Essai critique sur l'esthétique de Kant*, Paris, Alcan, 1896.
- « Les grands courants de l'esthétique allemande contemporaine », *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 1912, p.22-43, 167-190.

- BALDWIN, Thomas (éd.), *The Cambridge History of Philosophy 1870-1945*, Cambridge University Press, 2008.
- BAMBERGER, Fritz, *Untersuchungen zur Entstehung des Wertproblems in der Philosophie des 19. Jahrhunderts. 1. Lotze*, Halle, Max Niemeyer, 1924.
- BARON, Lawrence, « Discipleship and Dissent : Theodor Lessing and Edmund Husserl », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 127, No. 1, 1983, p.32-49.
- BAUMGARTNER, Wilhem, « Franz Brentano : The foundation of Value Theory and ethics », in *Phenomenological Approaches to Moral Philosophy*, J.J. Drummond et L.Embree (éds.), Kluwer Academic Publishers, 2002.
- BAUMGARTNER, W. et PASQUERELLA, L., « Brentano's Value Theory : Beauty, Goodness, and the Concept of Correct Emotion », Jacquette (éd.), *The Cambridge Companion to Brentano*, Cambridge University Press, 2004, p.220-236.
- BEARDSLEY, Monroe C., « Experience and Value in Moritz Geiger's Aesthetics », *Journal of the British Society of Phenomenology*, 16, no. 1, 1985, p.6-19.
- BECK, Maximillian, « Neue Problemlage der Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Wissenschaft*, 23, 1929, p.305-325.
- *Wesen und Wert. Grundlegung einer Philosophie des Daseins*, Berlin, Konrad Grethlein, 1925, 2 vols.
- « "De phänomenologische Idealismus, die phänomenologische Methode und eine Hermeneutik im Anschluß an Theodor Celms : "Der phänomenologische Idealismus Husserls" », *Philosophische Hefte*, 1930.
- BECKER, Oskar, « La fragilité du beau et la nature aventurière de l'artiste », trad. J. Colette, *Philosophie*, 3, no. 9, 1986, p.43-69.
- « Die Stellung des Ästhetischen im Geistesleben » [thèse soutenue en 1922 sous la direction de Husserl], *Dasein und Dawesen*, Pfullingen, Neske, 1963.
- BENOIST, Jocelyn, *Phénoménologie, sémantique, ontologie : Husserl et la tradition logique autrichienne*, Paris, PUF, Epiméthée, 1997.
- *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*, Paris, PUF, Épipiméthée, 2001.
- *Les limites de l'intentionnalité. Recherches phénoménologiques et analytiques*, Paris, Vrin, Problèmes et controverses, 2005. Cf. chapitre 7, « L'intentionnalité et les valeurs ».

- BITES-PALEVITCH, Milda, *Essai sur les tendances critiques et esthétiques de l'esthétique allemande contemporaine*, Paris, Alcan, 1926.
- BIEMEL, Walter, *Écrits sur la phénoménologie*, Bruxelles, Ousia, 2009.
- BOKHOVE, Niels W. et SCHUHMANN, Karl, « Bibliographie der Schriften von Theodor Lipps », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, Bd. 45, 1, 1991, p.112-130.
- BOKHOVE, Niels W., *Phänomenologie. Ursprung und Entwicklung des Terminus um 18. Jahrhundert*, Utrecht, Publications of the Department of Philosophy, Utrecht University, 1991.
- BORING, Edwin G., *Sensation and Perception in the History of Experimental Psychology*, New York, D. Appleton-Century Co., 1942.
- *A History of Experimental Psychology*, New York, Appleton-Century-Crofts, 2nd éd., 1957.
- BOUVERESSE, Jacques, *Langage, perception et réalité. Tome 2 : Physique, phénoménologie et grammaire*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon, 2004, p.180 sq.
- BOUVERESSE, Renée, *Esthétique, Psychologie et Musique. L'Esthétique expérimentale et son origine philosophique chez Hume*, Vrin, 1995.
- *L'esthétique expérimentale*, Paris, Ellipses, 1999.
- BRAUNFELS, Sigrid, *Adolf von Hildebrand (1847-1921)*, Berlin, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 1993.
- *Skulptur und Architektur des Wasserspiels. Die Brunnen Adolf von Hildebrands*, Munich/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2005.
- BRENTANO, Franz, *Psychologie vom Empirischen Standpunkt*, Leipzig, Duncker & Humboldt, 1874 ; Felix Meiner, Hamburg, 1974, 3 vols.
- *La psychologie d'un point de vue empirique*, trad. Gandillac révisée par J.-F. Courtine, Vrin, 2008.
- *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, Leipzig: Duncker and Humboldt, 1889; rééd. Felix Meiner Verlag, Hamburg, 1969 ; trad. J.-C. Gens et M. de Launay, *L'origine de la connaissance morale*, Paris, Gallimard, 2003.
- *Untersuchungen zur Sinnespsychologie*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1907; Chisholm et Fabian (éds.), Hamburg, F. Meiner, 1979.
- *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, Berne: Francke, 1952 ; rééd. Hamburg, Meiner, 1978.

- *The Foundation and Construction of Ethics*, trad. E. H. Schneewind (éd.) London, Routledge, 1973.
- *Grundzüge der Ästhetik*, F. Mayer-Hillebrand (éd.), Berne, Francke Verlag, 1959 ; 2^e éd., Hamburg, 1988.
- *Deskriptive Psychologie*, Chisholm et Baumgartner (éds.), Hamburg: Meiner 1982; *Descriptive psychology*, trad. Benito Müller, London, Routledge, 1995.
- *Briefe an Carl Stumpf 1867-1917*, Graz: Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1989.
- BRETTLER, Lucinda Ann Vandervort, *The Function of Wertfühlen in Scheler's Theory of Value*, Philosophy, M. A, McGill University, 1970.
- *The Phenomenology of Adolf Reinach : Chapters in the Theory of Knowledge and Legal Philosophy*, Dissertation doctorale, Université McGill, 1973.
- BRINKMANN, Donald, *Natur und Kunst. Zur Phänomenologie des ästhetischen Gegenstandes*, Zurich, Rascher, 1938.
- BÜHLER, Karl, *Die Gestaltwahrnehmungen. Experimentelle Untersuchungen zur psychologischen und ästhetischen Analyse der Raum- und Zeitanschauung*, Stuttgart, Spemann, 1913.
- BÜTTNER, Hans, « Die phänomenologische Psychologie Alexander Pfänders », *Archiv für die gesamte Psychologie* 94, 1935.
- CAIRNS, Dorion, *Conversations with Husserl and Fink*, The Hague, Nijhoff, 1976,
- CHANDLER, Albert R., *A Bibliography of Experimental Aesthetics, 1865-1932*, Ohio State University Studies, 1933.
- CHISHOLM, R. M., *Brentano and Intrinsic Value*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- (éd.), *Realism and the Background of Phenomenology*, Atascadero, Ridgeview, 1960.
- COHN, Jonas, *Allgemeine Ästhetik*, Leipzig, Engelmann, 1901.
- CONRAD, Theodor, *Definition und Forschungsgehalt der Ästhetik*, Bergzabern, Schmidt, 1909.
- « Bericht über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung » [1954], in SCHUHMAN, Karl et AVÉ-LALLEMANT, Eberhard (éds.), « Ein Zeitzeuge über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung : Theodor Conrads Bericht aus dem Jahre 1954 », *Husserl Studies*, 9, 1992, p. 77-90.
- « Sprachphilosophische Untersuchungen », *Archiv für die gesamte Psychologie*, XIX, 1910, p.395-474.

- « Über Wahrnehmung und Vorstellung », *Münchener philosophische Abhandlungen. Theodor Lipps zum 60. Geburtstag gewidmet*, Leipzig, 1911, p.51-76.
- *Zur Wesenlehre des psychischen Lebens und Erlebens*, The Hague, Nijhoff, 1968.
- CONRAD, Waldemar, « Der ästhetische Gegenstand. Eine Phänomenologische Studie », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, III, nos. 1-3, 1908, p.71-118, 469-511 ; IV, nos. 3, 1909, p.400-455.
- « Bühnenkunst und Drama », *Zeitschrift für Ästhetik*, VI, 1911, p.249-277 et 355-404.
- « Die wissenschaftliche und ästhetische Geisteshaltung und die Rolle der Fiktion und Illusion in derselben », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 158, 1915, p.129-167; 159, 1916, p.1-61.
- CONRAD-MARTIUS, Hedwig, *Die Erkenntnistheoretischen Grundlagen des Positivismus*, Halle, 1913; Bergzabern, 1920.
- « Zur Ontologie und Erscheinungslehre der realen Außenwelt. Verbunden mit einer Kritik positivistischer Theorien », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 3, 1916.
- « Realontologie », *Jahrbuch für Philosophie und Phänomenologische Forschung*, 6, 1923, p.159 - 333.
- « Vorwort », in REINACH, *Was ist Phänomenologie?*, München, Kösel, 1951.
- « Die transzendante und die ontologische Phänomenologie », *Edmund Husserl 1859-1959*, La Haye, 1959, p.75-84.
- « Die Irrealität des Kunstwerks », *Festschrift für Hans Sedlmayr*, München, Beck, 1962, p.1-12.
- CORNELIUS, Hans, *Elementargesetze der bildenden Kunst. Grundlagen einer praktischen Ästhetik*, Leipzig/Berlin, 1908.
- COURTINE, Jean-François, *La cause de la phénoménologie*, Paris, PUF, Épiméthée, 2007.
- CURTIS, Robin et KOCH, Gertrud (éds.), *Einführung. Zur Geschichte und Gegenwart eines ästhetischen Konzepts*, München, Fink Verlag, 2008.
- DAPPIANO, Luigi, « Theories of Values », *The School of Brentano*, Albertazzi et al. (éds.), Kluwer, 1996, p.377-422.
- DAUBERT, Johannes, « Ästhetik », *Daubertiana*, A I 15.

- « Psychologie der Apperzeption und des Urteils », accompagné de la traduction anglaise « Remarks on the Psychology of Apperception and Judgment (1902) », K. Schuhmann (éd.), trad. Brainard, *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, vol. 2, 2002, p.345-365.
- DASTUR, Françoise, « Husserl et la neutralité de l'art », *La part de l'œil*, n. 7, 1991, p.19-29.
- DESSOIR, Max, *Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft in den Grundzüge dargestellt*, Stuttgart, Enke Verlag, 1906.
- « Objektivismus in der Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 5, 1910, p.1-15.
- DOHRN, Wolf, *Die künstlerische Darstellung als Problem der Ästhetik. Untersuchungen zur Methode und Begriffsbildung der Aesthetik mit einer Anwendung auf Goethes Werther*, Hamburg et Leipzig, Voss, 1907.
- DUBOIS, James, *Judgment and Sachverhalt: An Introduction to Adolf Reinach's Phenomenological Realism*, Boston, Kluwer, 1995.
- DUFOUR, Éric, *Les Néokantiens. Valeur et vérité*, Paris, Vrin, 2003.
- DUFRENNE, Mikel, *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, Paris, PUF, Épipiméthée, 1967, 2 vols.
- DUSS, Joseph, *Die Phänomenologie Alexander Pfänders (Die "Münchener Phänomenologie")*, Löwen, 1955; *Die Phänomenologie Alexander Pfänders*, Phil. Diss. Löwen 1957.
- DZIEMIDOK, Bohdan et MCCORMICK, Peter (éds.), *On the Aesthetics of Roman Ingarden: Interpretations and Assessments*, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 1989.
- EATON, H. O., *The Austrian philosophy of value*, Norman, University of Oklahoma Press, 1930.
- EHRENFELS, Christian von, *Philosophische Schriften, Band I: Werttheorie*, Reinhard Fabian (éd.), mit einer Einleitung von Wolfgang Grassl Munich, Philosophia Verlag, 1982.
- *Philosophische Schriften, Band II: Ästhetik*, Reinhard Fabian (éd.), mit einer Einleitung von Rudolf Haller, Munich, Philosophia Verlag, 1986.
- *Philosophische Schriften, Band III: Psychologie, Ethik, Erkenntnistheorie*, Reinhard Fabian (éd.), mit Einleitung von Peter M. Simons, Munich/Vienna, Philosophia, 1988.
- ELIE, Maurice, *Aux origines de l'empathie. Fondements & fondateurs*, Nice, Éd. Ovadia, 2009.
- ENDELL, August, *Um die Schönheit. Eine Paraphrase über die Münchener Kunstausstellungen*

- 1896, Munich, 1896.
- ESCOUBAS, É. (dir.), *La Part de l'œil. Art et phénoménologie*, 7, 1991, p.19-27.
- ETTLINGER, Max, « Bildende Künstler als Ästhetiker », *Hochland*, 1, 1903-1904, p.441-456.
- « Zur Grundlegung einer Ästhetik des Rythmus », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 22, 1899.
- *Philosophische Fragen der Gegenwart. Gesammelte Aufsätze*, Kempten und München, 1911.
- FABIAN, R. (éd.), *Christian von Ehrenfels. Leben und Werk*, Amsterdam, Rodopi, 1986.
- FABIANI, Licia, « Moritz Geiger (1880-1937) », *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, H. R. Sepp et L. Embree (éds.), Springer, Contributions To Phenomenology, vol. 59, 2010, p.127-130.
- FECHNER, Gustav Theodor, « Das Associationsprinzip in der Ästhetik », *Zeitschrift für bildende Kunst*, 1, 1866, p.179-191.
- *Zur experimentellen Ästhetik*, Leipzig, Hildesheim, Olms, 1871.
- *Vorschule der Ästhetik*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1876, 2 vols.
- FELLMANN, Ferdinand, *Phänomenologie und Expressionismus*, Freiburg/München, Alber, 1982.
- *Phänomenologie als ästhetische Theorie*, Freiburg/München, Alber, 1989.
- FERRARI, M., *Retours à Kant. Introduction au néokantisme*, trad. T. Loisel, Paris, Le Cerf, 2001.
- FIEDLER, Konrad, *Schriften zur Kunst*, Gottfried Böhm (éd.), Munich, Wilhelm Fink Verlag, « Bild und Text », 1991 (1971), 2 vols.
- *Sur l'origine de l'activité artistique*, Paris, Rue d'Ulm, 2003.
- *Essais sur l'art*, Besançon, Les éditions de l'Imprimeur, 2002.
- *Aphorismes*, Paris, Éditions Images modernes, 2004.
- FINDLAY, J. N., *Values and Intentions*, New York, Humanities Press, 1961.
- *Meinong's Theory of Objects and Values*, Oxford, Clarendon Press, 1963.
- *Axiological Ethics*, London, St. Martin Press, 1970.
- FINK, Eugen, « Vergegenwärtigung und Bild », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 11, 1930, p.239-309.
- FISCHER, Aloys, *Über symbolische Relationen*, Munich, Kastner und Callwey, 1905.
- *Untersuchungen über den ästhetischen Wert*, Munich, [in Nachlaß, Bayerischen Staatsbibliothek, Ana 345.C.I.3].

- *Zur Bestimmung des ästhetischen Gegenstandes (Ein Kapitel aus : « Untersuchungen über den ästhetischen Wert »)*, Munich, Franz Stein, 1907.
- « Theodor Lipps », *Münchener Neueste Nachrichten*, 14 octobre 1914, publié in KREITMAIR, Karl (éd.), 1950, vol. 1, p.73-80.
- « Methoden zur experimentellen Untersuchung der elementaren Phantasieprozesse », *Zeitschrift für pädagogische Psychologie und experimentelle Pädagogie*, vol. 12, 1912, p.448-458, 497-507.
- « Ästhetik und Kunstwissenschaft », *Münchener philosophische Abhandlungen. Theodor Lipps zum 60. Geburtstag gewidmet*, Leipzig, 1911, p.100-124.
- FISSETTE, Denis (dir.), *Aux origines de la phénoménologie. Husserl et le contexte des Recherches logiques*, Paris/Québec, Vrin/Presses de l'université Laval, 2003.
- (dir.), *Husserl's Logical Investigations Reconsidered*, Dordrecht, Kluwer, 2003.
- « Phénoménologie et/ou idéalisme? Réflexions critiques sur l'attribution d'une forme ou d'une autre d'idéalisme à la phénoménologie », *Idéalisme et phénoménologie*, M. Maesschalck et R. Brisart (éds.), Hildesheim : Olms, 2007, p. 25-57.
- (dir.), *Philosophiques. Husserl (1859-2009)*, vol. 36/2, no. 2, 2009.
- « Love and Hate: Brentano and Stumpf on Emotions and Sense Feelings », *Gestalt Theory*, vol. 32, no. 2, 2009, p. 115-127.
- « Stumpf and Husserl on Phenomenology and Descriptive Psychologie », *Gestalt Theory*, vol. 32, no. 2, 2009, p. 175-190.
- « Phenomenology and Phenomenalism: Ernst Mach and the Genesis of Husserl's phenomenology », *Axiomathes*, 2010.
- FISSETTE, Denis et FRÉCHETTE, Guillaume (éds.), *À l'école de Brentano. De Würzburg à Vienne*, Paris, Vrin, 2007.
- FRÉCHETTE, Guillaume, « Daubert et les limites de la phénoménologie : Étude sur le donné et l'évidence », *Philosophiques*, 2001, 28/2, p.303-326.
- « La réception de la phénoménologie husserlienne à Munich : les cas de Lipps, Pfänder et Reinach », *Arhe*, II, 4, 2005, p.79-91.
- FRINGS, Manfred S., *Max Scheler (1874-1928)*, The Hague: Nijhoff, 1974.
- FRONDIZI, Risieri, *What is Value? An Introduction to Axiology*, Lasalle, Open Court, 1971.

- GABRIEL, Hugo, « Das Problem der Existenz objektiver Werte bei Max Scheler », *Philosophische Hefte*, I, 1928-1929, p.104-112.
- GEIGER, Moritz, « Neue Complicationsversuche », *Philosophische Studien*, 18, 1903, p.347-436.
- « Bemerkungen zur Psychologie der Gefühlselemente und Gefühlsverbindungen », *Archiv für die gesamte Psychologie*, IV, 1904, p.233-288.
- « Methodologische und experimentelle Beiträge zur Quantitätslehre », *Psychologische Untersuchungen*, Theodor Lipps (éd.), vol. 1, 1907, p.325-522.
- « Über das Wesen und die Bedeutung der Einfühlung », *Bericht über den IV. Kongress für experimentelle Psychologie in Innsbruck*, Leipzig, 1911, p.29-73.
- « Zum Problem der Stimmungseinfühlung », *Zeitschrift für Ästhetik*, VI, 1911, p.1-42.
- « Das Bewußtsein von Gefühlen », *Münchener Philosophische Abhandlungen. Theodor Lipps zu seinem sechzigsten Geburtstag gewidmet*, Leipzig, Barth, 1911, p.125-162.
- « Beiträge zur Phänomenologie des ästhetischen Genusses », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 1, 1913, p.567-684.
- *Sur la phénoménologie de la jouissance esthétique*, trad. J.-F. Pestureau, Beauvais, Mémoires des Annales de Phénoménologie, 2002.
- « Zur Erinnerung an Theodor Lipps », *Zeitschrift für Ästhetik*, 10, 1915, p.68-73.
- « Zur Erinnerung an Ernst Meumann », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 11, 1916, p.189-193.
- « Fragment über den Begriff des Unbewussten und die psychische Realität », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologischen Forschung*, Halle, 4, 1921, p.1-137.
- « Ästhetik », *Die Kultur der Gegenwart*, 1, 6, Berlin/Leipzig, 1921, p.311-351.
- « Phänomenologische Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik*, 19, 1925, p.29-42; rééd. in *Zugänge zur Ästhetik*, Leipzig, 1928.
- « Oberflächen- und Tiefenwirkung der Kunst », *Proceedings of the Sixth International Congress of Philosophy, Harvard, 13-17 sept. 1926*, New York, 1927; rééd. in *Zugänge zur Ästhetik*, Leipzig, 1928.
- *Zugänge zur Ästhetik*, Leipzig, Der Neue Geist Verlag, 1928.
- *Die Wirklichkeit der Wissenschaften und die Metaphysik*, Bonn, 1930; rééd. Hildesheim, 1966.
- « Alexander Pfänders methodische Stellung », *Neue Münchener philosophische Abhandlungen*, Leipzig, 1933, p.1-16.

- *Die Bedeutung der Kunst. Zugänge zu einer materialen Wertästhetik*, Klaus Berger et Wolfhart Henckmann (éds.), Munich, Wilhelm Fink, 1976.
- *The Significance of Art : a Phenomenological Approach to Aesthetics*, trad. Klaus Berger, Washington, D.C., University Press of America, 1986.
- « An Introduction to Existential Philosophy », Herbert Spiegelberg (éd.), *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 3, No. 3, 1943, p.255-278.
- GENS, Jean-Claude, « L'esthétique brentanienne comme science normative », *Studia Phaenomenologica*, IV, 1904, 1-2, 31-51.
- GILSON, Lucie, *La psychologie descriptive selon Franz Brentano*, Paris, Vrin, 1955.
- *Méthode et métaphysique selon Franz Brentano*, Paris, Vrin, 1955.
- GRASSL, Wolfgang, « Christian von Ehrenfels als Werttheoretiker », in Ehrenfels, *Philosophische Schriften*, 1982, p.1-22.
- GROOS, Karl, *Einleitung in die Ästhetik*, Gießen, J. Ricker, 1892.
- *Der ästhetische Genuß*, Gießen, J. Ricker, 1902.
- « Ästhetik », *Die Philosophie im Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts. Festschrift für Kuno Fischer*, W. Windelband (éd.), Heidelberg, 2e éd. 1907.
- GURVITCH, Georges, « L'intuitionnisme émotionnel de Max Scheler », *Les tendances actuelles de la philosophie allemande*, Paris, Vrin, 1930.
- « La théorie des valeurs de H. Rickert », *Revue Philosophique*, 1937 ; F. Alcan, Paris 1937.
- GUTHMÜLLER, Marie, *Ästhetik von unten : Empirie und ästhetisches Wissen*, Tübingen, Francke, 2006.
- HANSLICK, Eduard (1854), *Du beau dans la musique : Essai de réforme de l'esthétique musicale*, Paris, Christian Bourgois, 1986.
- HARRISON, C., WOOD, P. et GAIGER, J. (éds.), *Art in Theory. 1815-1900. An Anthology of Changing Ideas*, Blackwell Publishing, 2010.
- HARTMANN, Eduard von, *Ästhetik*, Berlin, Ducker, 1887, 2 vols.
- HARTMANN, Nicolai, *Ethik*, Berlin, Walter de Gruyter, 1925.
- *Das Problem des geistigen Seins*, Berlin, Walter de Gruyter, 1933.
- *Zur Grundlegung der Ontologie*, Berlin, Walter de Gruyter, 1935.
- *Ästhetik*, Berlin, Berlin, Walter de Gruyter, 1953.

- HATFIELD, Gary, *The Natural and the Normative. Theories of Spatial Perception from Kant to Helmholtz*, Cambridge, Bradford, 1990.
- HEIDEGGER, Martin, « Phänomenologie und transzendente Wertphilosophie (Sommersemester 1919) », *Gesamtausgabe, Bd. 56/57 : Zur Bestimmung der Philosophie*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1987.
- HELLER, E. et LÖW, F. (éds.), *Neue Münchener philosophische Abhandlungen*, Leipzig, Barth, 1933.
- HENCKMANN, Wolfhart, « Moritz Geigers Konzeption einer phänomenologischen Ästhetik », in GEIGER, Moritz, *Die Bedeutung der Kunst*, 1976, p.549-590.
- « Grundlinien der nicht ausgeführten Ästhetik Max Schelers », *Axiomathes*, Gabriele Scaramuzza and Roberto Poli (éds.), vol. IX, nos. 1-2, avril-septembre 1998, p.131-168.
- « Max Scheler (1874-1928) », *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, Sepp et Embree (éds.), Springer, 2010, p.303-306.
- HERBART, Johann Friedrich, *Sämtliche Werke*, K. Kehrbach et O. Flügel (éds.) (1887-1912); Aalen, Scientia Verlag, 1964, 19 volumes.
- HÉRING, Jean, « Bemerkungen über das Wesen, die Wesenheit und die Idee », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 4, 1921, p.495-543.
- « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans. Souvenirs et réflexions d'un étudiant de 1909 », *Revue internationale de philosophie*, Bruxelles, vol. 1, n. 2, 1939,
- « Edmund Husserl. Souvenirs et réflexions », *Edmund Husserl. 1859-1959. Recueil commémoratif publié l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1959.
- *Phénoménologie et philosophie religieuse. Étude sur la théorie de la connaissance religieuse*, Paris, Alcan, 1926.
- « De Max Scheler à Hans Reiner. Remarques sur la théorie des valeurs morales dans le mouvement phénoménologique », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1960, p. 152-164.
- « La phénoménologie en France », Farber (éd.), *L'actualité philosophique contemporaine en France et aux Etats-Unis*, Paris, PUF, 1950, vol. 2, p.76-95.
- HEYDE, J. E., *Wert. Eine philosophische Grundlegung*, Erfurt, 1926.
- HILDEBRAND, Adolf von, *Das Problem der Form in der bildenden Kunst*, Straßburg, Heitz &

- Mündel, 1893.
- *Le problème de la forme dans les arts plastiques*, trad. É. Beaufils, Paris, L'Harmattan, 2002.
- *Gesammelte Schriften zur Kunst*, Henning Bock (éd.), Opladen, Westdeutscher Verlag, 1988.
- HILDEBRAND, Adolf von et FIEDLER, Konrad, *Adolf von Hildebrand's Briefwechsel mit Konrad Fiedler*, Günther Jachmann (éd.), Dresde, 1927.
- HILDEBRAND, Alice von, *The Soul of a Lion : Dietrich von Hildebrand. A biography*, San Francisco, Ignatius Press, 2000.
- HILDEBRAND, Dietrich von, « Die Idee der sittlichen Handlung », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 3, 1916, p.126-251.
- « Sittlichkeit und ethische Werturteile », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 5, 1922, p.462-602.
- « Max Scheler als Persönlichkeit », *Die Vorträge*, K. Mertens (éd.), Regensburg, 1928, p.622-639.
- « Selbstdarstellung », *Philosophie in Selbstdarstellungen II*, Ludwig J. Pongratz (éd.), Hamburg, Felix Meiner, 1975.
- *Gesammelte Werk. Bd. V : Ästhetik, Teil 1*, Regensburg, Verlag Josef Habbel, 1977.
- *Gesammelte Werk. Bd. VI : Ästhetik, Teil 2*, Regensburg, Verlag Josef Habbel, 1984.
- HIRSCH, Rudolf, « Edmund Husserl und Hugo von Hofmannsthal. Eine Begegnung und ein Brief », *Beiträge zum Verständnis Hugo von Hofmannsthals*, Frankfurt, Fischer, 1995, p.273-280.
- HOFMANN, Heinrich, « Untersuchungen über den Empfindungsbegriff », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 26, 1913, p.1-136.
- HOLENSTEIN, Elmar, *Phänomenologie der Assoziation. Zur Struktur und Funktion eines Grundprinzips der passiven Genesis*, La Haye, Nijhoff, 1972.
- HOLZHEY, H., *Die Philosophie des ausgehenden 19. und des 20. Jahrhunderts 2. Neukantianismus, Idealismus, Realismus, Phänomenologie*, München, Beck, 2004.
- HUME, David, *A Treatise of Human Nature*, David Fate Norton et Mary J. Norton (éds.), Oxford University Press, 2006.
- *Ein Traktat über die menschliche Natur. Zwei Bänden*, traduit par Theodor Lipps, Hamburg, Felix Meiner, 1904-1906.
- HUSSERL, Edmund, *Logische Untersuchungen*, tome I : *Prolegomena zur reinen Logik*, 7^e éd.,

Tübingen, Niemeyer, 1993.

- *Logische Untersuchungen*, tome II, partie 1 : *Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, 7^e éd., Tübingen, Niemeyer, 1993.
- *Logische Untersuchungen*, tome II, partie 2 : *Elemente einer phänomenologischen Aufklärung der Erkenntnis*, 6^e éd., Tübingen, Niemeyer, 1993.
- *Husserliana III : Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, tome I : *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, 1950.
- *Husserliana IV : Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, M. Biemel (éd.), The Hague, Martinus Nijhoff, 1952.
- *Husserliana XXII : Aufsätze und Rezensionen (1890–1910)*, Rang (éd.), Springer, 1979.
- *Husserliana XXIII : Phantasie, Bildbewußtsein, Erinnerung. Zur Phänomenologie der anschaulichen Vergegenwärtigungen. Texte aus dem Nachlaß (1898–1925)*, Eduard Marbach (éd.), Kluwer Academic, Dordrecht-Boston-London, 1980.
- *Husserliana XXIV : Einführung in die Logik und Erkenntnistheorie*, U. Melle (éd.), The Hague, Martinus Nijhoff, 1985.
- *Husserliana XXVIII : Vorlesungen über Ethik und Wertlehre (1908–1914)*, Ulrich Melle (éd.), Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1988.
- *Husserliana, Dokumente III. Briefwechsel*, vol. 2 : *Die münchener Phänomenologen*, Karl et Elisabeth Schuhmann (éds.), Kluwer Academic Publishers, 1994.
- *Husserliana, Dokumente III. Briefwechsel*, vol. VII : *Wissenschaftlerkorrespondenz*, Karl et Elisabeth Schuhmann (éds.), Kluwer Academic Publishers, 1994.
- *Husserliana XXXVIII : Wahrnehmung und Aufmerksamkeit. Texte aus dem Nachlass (1893–1912)*, Dordrecht, Kluwer, 2004.
- *Recherches logiques. Tome I : Prolégomènes à la logique pure*, trad. Hubert Élie, Lothar Kelkel & René Schérer, Paris, PUF, « Épipiméthée », 1994.
- *Recherches logiques. Tome II : Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. 1^{ère} partie : Recherches I et II*, trad. Hubert Élie, Lothar Kelkel & René Schérer, Paris, PUF, « Épipiméthée », 1961.
- *Recherches logiques. Tome II : Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. 2^{ème} partie : Recherches 3, 4 et 5*, trad. Hubert Élie, Lothar Kelkel & René Schérer, Paris, PUF, « Épipiméthée », 1962.

- *Recherches logiques. Tome III : Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance. Recherche VI*, trad. Hubert Élie, Lothar Kelkel & René Schérer, Paris, PUF, « Épiméthée », 1974.
- *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Tome I : Introduction générale à la phénoménologie pure*, intro., trad. et notes Ricoeur, Paris, Gallimard, 1950.
- *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Tome II : Recherches phénoménologiques pour la constitution*, trad. Escoubas, Paris, PUF, « Épiméthée », 1982.
- *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Tome III : La phénoménologie et les fondements des sciences*, suivi de « Postface à mes Idées directrices pour une phénoménologie pure », trad. Tiffeneau, Paris, PUF, « Épiméthée », 1993.
- *L'idée de la phénoménologie. Cinq leçons*, trad. Lowit, Paris, PUF, « Épiméthée », 1970.
- *Chose et espace. Leçons de 1907*, intro., trad. & notes Lavigne, Paris, PUF, « Épiméthée », 1989.
- *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, trad. Souche-Dagues, Avant-propos de Ludwig Landgrebe Paris, PUF, « Épiméthée », 1991.
- *Sur les objets intentionnels (1893-1901)*, trad. English, Paris, Vrin, « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 1993.
- *Psychologie phénoménologique. Leçons du semestre d'été 1925*, intro., trad. et notes de Cabestan, Depraz et Mazzù, Paris Vrin, 2001.
- *De la synthèse passive : logique transcendantale et constitutions originaires*, trad. Bégout, Grenoble, Éd. Jérôme Millon, Krisis, 1998.
- *Phantasie, conscience d'image, souvenir*, trad. Pestureau et Kassis, Grenoble, Éd. Jérôme Millon, Krisis, 2002.
- *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur (1908-1914)*, trad. P. Ducat, P. Lang et C. Lobo, Paris, PUF, Épiméthée, 2009.
- *Phénoménologie de l'attention*, trad. Depraz, Paris, Vrin, « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 2009.

- « Edmund Husserl und Hugo von Hofmannsthal », *Sprache und Politik. Festgabe für Dolf Sternberger zum sechzigsten Geburtstag*, Carl-Joachim Friedrich et Benno Reifenberg (éds.), Heidelberg : Lambert Schneider, 1968, p.111-114.
- « Une lettre de Husserl à Hofmannsthal », trad. Escoubas, *La Part de l'œil : Art et phénoménologie*, Bruxelles, 7, 1991, p.12-15.
- « Éthique et théorie de la valeur », *Annales de phénoménologie*, no. 4, 2005.

INGARDEN, Roman, *Intuition und Intellekt bei Henri Bergson. Darstellung und Versuch einer Kritik*, Halle, Max Niemeyer 1921.

- « Essentielle Fragen. Ein Beitrag zum Wesensproblem », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 7, 1925, p.125-304.
- « Bemerkungen zum Problem Idealismus-Realismus », *Festschrift Edmund Husserl zum 70. Geburtstag gewidmet. Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung. Ergänzungsband*, Halle: Niemeyer, 1929, p.159-190.
- *Das literarische Kunstwerk: Eine Untersuchung aus dem Grenzgebiet der Ontologie, Logik, und Literaturwissenschaft*, Halle, Max Niemeyer Verlag, 1931 ; Tübingen, Niemeyer, 1960, 2^e éd. révisée et augmentée.
- « Das Form-Inhalt Problem im literarischen Kunstwerk », *Helicon*, 1, 1938, p.61-67.
- « Quelques remarques sur le problème de la relativité des valeurs », *Actes du III-ième Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française*, Paris, 1947, p.1-8.
- « Le temps, l'espace et le sentiment de réalité », *Revue Internationale de Filmologie* 1, 1947, p.127-141.
- « The Scientific Activity of Kazimierz Twardowski », *Studia Philosophica*, vol. 3, 1948, p.17-30.
- « Des différentes conceptions de la vérité dans l'œuvre d'art », *Revue d'Esthétique*, 2, no. 2, 1949, p.162-180.
- « De la structure du tableau », *Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres* 1945, Cracovie, 1-10, 1953, p.36-39.
- « La valeur esthétique et le problème de son fondement objectif », *Atti del III Congresso Internazionale di estetica, Venezia 1956*, Torino, 1957, p.167-173.
- « Bemerkungen zum Problem des ästhetischen Werturteils », *Rivista di Estetica*, 3, 1958,

p.414-423.

- « Le problème de la constitution et le sens de la réflexion constitutive chez Edmund Husserl », *Cahiers de Royaumont : Husserl*, Paris, Minuit, 1959, p.242-264.
- « Racourcis de perspective du temps dans la concrétisation de l'œuvre littéraire », trad. Elisabeth Willman, *Revue de Métaphysique et de Morale*, 65, no. I, 1960, p.19-51.
- « Aesthetic Experience and Aesthetic Object », *Philosophy and Phenomenological Research*, 21, 1960, p.289-313.
- *Untersuchungen zur Ontologie der Kunst. Musikwerk, Das Bild, Architektur, Film*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1962.
- « Artistic and Aesthetic Values », *British Journal of Aesthetics*, 4, 3, 1964, p.198-213.
- « De la connaissance de l'œuvre littéraire », *Archive de Philosophie*, 31, 2 1968, p.202-263.
- *Vom Erkennen des literarischen Kunstwerks*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1968.
- « Das Problem des Systems der ästhetisch relevanten Qualitäten », *Actes du V-ème Congrès International d'Esthétique*, Amsterdam 1964. The Hague: 1968, p.448-456.
- « Ästhetik und Kunstphilosophie », *Akten des XIV. Internationalen Kongresses für Philosophie. Wien 1968*, Vol. 4. Vienna: Herder, 1969, p.214-219.
- « Meine Erinnerungen an Edmund Husserl », *Edmund Husserl: Briefe an Roman Ingarden. Mit Erläuterungen und Erinnerungen an Husserl*, Roman Ingarden (éd.), *Phaenomenologica*, Vol. 25. The Hague: Nijhoff, 1968, p.106-135.
- « Le concept de philosophie chez Franz Brentano », *Archives de philosophie*, 32, 1969, pp. 458-475; 609-638.
- *Erlebnis, Kunstwerk und Wert. Vorträge zur Ästhetik, 1937-1967*, Tübingen, Niemeyer, 1969.
- « Gastvorlesungen von Roman Ingarden, Amsterdam 14. März 1969 », *Bulletin international d'esthétique*, 5, Amsterdam, 1970, p.5-7.
- « Bericht über meine Studien zur Ästhetik », *Contemporary Philosophy. A Survey*, Vol. 4, Raymond Klibansky (éd.), Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1971, p.106-110.
- « Der Brief an Husserl über die VI. Logische Untersuchung und den Idealismus », *Analecta Husserliana*, 2, 1972, p.357-374.
- *The Literary Work of Art. An Investigation on the Borderlines of Ontology, Logic and Theory of Literature. With an Appendix on the Functions of Language in the Theatre*, trad. et intro. George G. Grabowicz, Evanston, Northwestern University Press, 1973.

- *The Cognition of the Literary Work of Art*, trad. Ruth Ann Crowley et Kenneth R. Olson. Evanston, Northwestern University Press, 1973.
- *On the Motives Which Led Husserl to Transcendental Idealism*, trad. Hannibalsson, The Hague, Nijhoff, 1975.
- « Phenomenological Aesthetics : An Attempt at Defining Its Range », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 33, 3, 1975, p.257-269.
- *Gegenstand und Aufgaben der Literaturwissenschaft : Aufsätze und Diskussionsbeiträge (1937-1964)*, Rolf Fieguth (éd. et trad.), Tübingen, Niemeyer, 1976.
- *L'œuvre d'art littéraire*, trad. fr. P. Secretan et al., Lausanne, L'Age d'Homme, 1983.
- « On Philosophical Aesthetics », *Dialectics and Humanism*, 10, no. 1, 1983, p.5-12.
- *Man and Value*, trad. Arthur Szylewicz. München, Philosophia Verlag et Washington, DC: Catholic University of America Press, 1983.
- « Lectures on aesthetics », *Literary Studies in Poland*, 11, 1983, p.15-37.
- *Selected Papers in Aesthetics*, P. J. McCormick (éd.), Munich: Philosophia/Washington: Catholic University of America Press, 1985.
- *The Ontology of the Work of Art: The Musical Work, the Picture, the Architectural Work, the Film*, trad. Raymond Meyer et John T. Goldthwait, Athens: Ohio University Press, 1989.
- *Qu'est-ce qu'une œuvre musicale?*, trad. D. Smoje, Paris, Christian Bourgois, 1989.
- *Einführung in die Phänomenologie Edmund Husserls. Osloer Vorlesungen 1967. Gesammelte Werke, Bd. 4*, G. Haeffliger (éd.), Tübingen, Niemeyer, 1992.
- *Gesammelte Werke. Band VI : Frühe Schriften zur Erkenntnistheorie*. Galewicz Wlodzimierz (éd.), Tübingen: Max Niemeyer, 1994.
- *Gesammelte Werke. Band VII, 1 : Zur Grundlegung der Erkenntnistheorie, 1 Teil: Das Werk*, Galewicz Wlodzimierz (éd.), Tübingen: Max Niemeyer, 1996.
- *Gesammelte Werke. Band VII, 2 : Zur Grundlegung der Erkenntnistheorie, 2 Teil: Ergänzende Texte*, Galewicz Wlodzimierz (éd.), Tübingen: Max Niemeyer, 1996.
- *Gesammelte Werke. Band VIII : Zur Objektivität der sinnlichen Wahrnehmung*, Galewicz Wlodzimierz (éd.), Tübingen: Max Niemeyer, 1997.
- *Gesammelte Werke. Band XIII : Vom Erkennen des literarischen Kunstwerks*, Fieguth Rolf and Swiderski Edward (éds.), Tübingen, Max Niemeyer, 1997.
- *De la responsabilité: ses fondements ontiques*, trad. P. Secretan, Paris, L'Harmattan, 1997.

- *Gesammelte Werke. Band V : Schriften zur Phänomenologie Edmund Husserls*, Galewicz Włodzimierz (éd.), Tübingen: Max Niemeyer, 1998.
- *Gesammelte Werke. Band III : Schriften zur frühen Phänomenologie*, Galewicz Włodzimierz (éd.), Tübingen, Max Niemeyer, 1999.
- *La controverse Idéalisme-Réalisme (1918-1969)*, traduction et introduction de Patricia Limido-Heulot, Paris, Vrin, 2001.
- *Esthétique et ontologie de l'œuvre d'art. Choix de textes 1937-1969*, trad. Limido-Heulot, Paris, Vrin, 2011.

- JACHMANN, Günther (éd.), *Adolf von Hildebrand's Briefwechsel mit Konrad Fiedler*, Dresde, 1927.
- JACQUETTE, Dale (éd.), *The Cambridge Companion to Brentano*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- JAENSCH, Erich Rudolf, « Psychologie und Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Wissenschaft. Zweiter Kongress für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft. Berlin 16.-18. Oktober 1924*, Stuttgart, Enke, 19, 1925, p.11-28.
- JAHODA, Gustav, « Theodor Lipps and the shift from "sympathy" to "empathy" », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 41, 2, 2005, p.151-163.
- JUNOD, Philippe, *Transparence et opacité. Essai sur les fondements théoriques de l'art moderne : pour une nouvelle lecture de Konrad Fiedler*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2004 (1976).

- KALINOWSKI, Georges, « Ontologie et esthétique chez Roman Ingarden », *Archives de Philosophie* 31, 1968, p.281-287.
- KANT, Immanuel, *Kritik der Urteilskraft*, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 2006.
- KATZ, David, « Die Erscheinungsweisen der Farben und ihre Beeinflussung durch die individuelle Erfahrung », *Zeitschrift für Psychologie. Ergänzungsband* 7, 1911.
- *Der Aufbau der Farbwelt*, Leipzig, 1930.
- KAUFMANN, Fritz, « Das Bildwerk als ästhetische Phänomen » (1924), in *Das Reich des Schönen, Bausteine zu einer Philosophie der Kunst*, Gadamer (éd.), Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 1960.
- « Die Bedeutung der künstlerischen Stimmung », *Festschrift, Edmund Husserl zum 70.*

- Geburtstag gewidmet*, Halle, Niemeyer, 1929, p.192-223.
- « Art and Phenomenology », *Philosophical Essays in Memory of Edmund Husserl*, Marvin Farber (éd.), Cambridge, MA: Harvard University Press, 1940, p.187-202.
- KEHR, Wolfgang et REBEL, Ernst (éds.), *Zwischen Welten. Adolf von Hildebrand, Person, Haus und Wirkung*, Munich, 1998.
- KELLY, Thomas R., *The Place of Value-Judgments in the Philosophy of Lotze*, dissertation doctorale non publiée, Hartford Theological Seminary, 1924.
- KERN, Iso, *Husserl und Kant. Eine Untersuchung über Husserls Verhältnis zu Kant und zum Neukantismus*, La Haye, M. Nijhoff, 1964.
- KOCAY, Victor, « L'axiologie d'Ingarden », *Philosophiques*, 22, 1995, p. 35-52.
- KOHNSTAMM, Oskar, *Erscheinungsformen der Seele*, München, Ernst Reinhardt Verlag, 1927.
- KONSTANTINOVIC, Z., *Phänomenologie und Literaturwissenschaft. Skizzen zu einer wissenschaftstheoretischen Begründung*, Munich, List, 1973.
- KOYRÉ, Alexandre, « La phénoménologie », *La phénoménologie. Journée d'étude de la Société thomiste. Juvisy, 12 septembre 1932*, Paris, Cerf, 1932.
- KRAUS, Oskar, *Zur Theorie des Wertes. Eine Bentham-Studie*, Halle: Niemeyer, 1901.
- *Die Werttheorien. Geschichte und Kritik*, Vienne, R. M. Rohrer, 1937.
- KREIS, Friedrich, « Über die Möglichkeit einer Ästhetik vom Standpunkt der Wertphilosophie », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Wissenschaft. Zweiter Kongress für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft. Berlin 16.-18. Oktober 1924*, Stuttgart, Enke, 19, 1925, p.42-51.
- *Phänomenologie und Kritizismus*, Tübingen, J.C.B., 1930.
- KREITMAR, Karl (éd.), *Aloys Fischer. Leben und Werk*, Munich, Bayerischer Schulbuch, 1950.
- KUHN, H., AVÉ-LALLEMANT, E., GLADIATOR, R. (dir.), *Die Münchener Phänomenologie*, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1975.
- KÜLPE, Oswald, *Grundriss der Psychologie auf experimenteller Grundlage*, Leipzig, W. Engelmann, 1893.
- « Über den assoziativen Faktor des ästhetischen Eindrucks », *Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie*, vol. 23, 1899, p.145-183, cf. p.155.
- « Ein Beitrag zur experimentellen Ästhetik », *American Journal of Psychology*, 14, 1903, p.479-495.

- « Die experimentelle Ästhetik », *Die Grenzboten*, 71, 1912, p.456-466.
- *Introduction to Philosophy. A Handbook for Students of Psychology, Logic, Ethics, Aesthetics and General Philosophy*, New York, The MacMillan Co., 1897.
- *Grundlagen der Ästhetik*, Leipzig, S. Hirzel, 1921.
- « Der gegenwärtige Stand der experimentellen Ästhetik », *Bericht über den 2. Kongreß für experimentelle Psychologie (Würzburg 1906)*, Leipzig, Barth, 1907, p.1-57.
- KÜNG, Guido, « Brentano and Ingarden on the experience and cognition of values », *Reports on Philosophy (Jagiellonian University)*, 10, 1986, p.57-67.
- « Brentano, Husserl und Ingarden über wertende Akte und das Erkennen von Werten », Wolfgang Gombocz, Heiner Rutte, and Werner Sauer (eds.) *Traditionen und Perspektiven der analytischen Philosophie*, Vienna, Hölder Pichler Tempski, 1989.
- KUSCH, M., *Psychologism. A Case Study in the Sociology of Philosophical Knowledge*, London, Routledge, 1995.

- LALO, Charles, *L'esthétique expérimentale contemporaine*, Paris, Felix Alcan, 1908.
- LANGE, K.-P., « Zum Begriff der Einfühlung », *Beiträge zur Theorie der Künste im 19. Jh.*, Frankfurt, 1971, Bd. 1, p.113-128.
- LAVIGNE, Jean-François, *Husserl et la naissance de la phénoménologie*, Paris, P.U.F., 2005.
- LEYENDECKER, Herbert, *Zur Phänomenologie der Täuschungen*, Halle, 1913.
- LESSING, Theodor, « Studien zur Wertaxiomatik », *Archiv für systematische Philosophie*, 14, 1-2, 1908, p.58-93, 226-257.
- *Studien zur Wertaxiomatik, Untersuchungen über reine Ethik und reines Recht*, Meiner, Leipzig, 1914.
- LINKE, Paul Ferdinand, « Das Recht der Phänomenologie. Eine Auseinandersetzung mit Th. Elsenhans », *Kant-Studien*, 21, 1916, p.163-221.
- « Gegenstandsphänomenologie », *Philosophische Hefte*, II, 1930, p.65-96.
- LIPPS, Theodor, *Grundtatsachen des Seelenlebens*, Bonn, Max Cohen & Sohn, 1883.
- *Grundzüge der Logik*, Hamburg, 1893.
- *Raumästhetik und geometrisch-optische Täuschungen*, Amsterdam, E.J. Bonset, 1966 (Nachdruck der Ausgabe Leipzig, Barth, 1897).

- « Ästhetische Einfühlung », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 22, 1899, p.415-450.
- « Psychische Vorgänge und psychische Kausalität », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 25, 1901, p.161-203.
- *Einheiten und Relationen. Eine Skizze zur Psychologie der Apperzeption*, Leipzig, 1902.
- *Vom Fühlen, Wollen und Denken. Eine psychologische Skizze*. Schriften der Gesellschaft für psychologische Forschung, Heft 13-14, Leipzig, 1902.
- « Einige psychologische Streitpunkte », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 28, 1902, p.145-178.
- *Leitfaden der Psychologie*, Leipzig: Engelmann, 1903.
- « Einfühlung, innere Nachahmung und Organempfindungen », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 1, 1903, p.185-204.
- « Psychische Vorgänge : Bewußtseinsinhalte und Gegenstände. Psychologie und Logik », *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen Classe der königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Munich, 1903.
- « Fortsetzung der "Psychologischen Streitpunkte" », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 31, 1903, p.47-78.
- « Die Aufgabe der Psychologie », *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 3.5.1904, Munich, 1904, p.201-204.
- « Bewußtsein und Gegenstände », *Psychologische Untersuchungen*, Th. Lipps (éd.), Bd. 1, Heft 1, Leipzig, 1905, p.1-203.
- « Weiteres zur "Einfühlung" », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 4, 1905, p.465-519.
- « Die Wege der Psychologie », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 6, 1906, p.1-21.
- « Inhalt und Gegenstand. Psychologie und Logik », *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen Classe der königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Nachtrag, München, 1905, Heft 4, p.511-669.
- « Zur "ästhetischen Mechanik" », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 1, 1906, p.1-29.
- « Einfühlung und ästhetischer Genuß », *Die Zukunft*, 14, 1906, Bd. 54, p.100-114; rééd. in *Ästhetik, Quellen-hanbücher der Philosophie*, Utitz (éd.), Berlin, 1923, Bd. 9, p.152-167.
- *Ästhetik: Psychologie des Schönen und der Kunst. Teil 1 : Grundlegung der Ästhetik*, Leipzig,

- Leopold Voss, 1903; rééd. 1914, 1923, 1927 ; *Teil 2 : Die ästhetische Betrachtung und die bildende Kunst*, Leipzig, Leopold Voss, 1906; rééd. 1920.
- « Die Theorie der Einfühlung », *Moderne Philosophie. Ein Lesebuch zur Einführung in ihre Standpunkte und Probleme*, Stuttgart, 1907, p.277-288.
- « Psychologie und Ästhetik », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 9, 1907, p.91-166.
- « Ästhetik », *Die Kultur der Gegenwart. Ihre Entwicklung und ihre Ziele. I. Teil, Abt. 6 : Systematische Philosophie*, P. Hinneberg (éd.), Berlin/Leipzig, Teubner, 1907; 2e éd. revue 1908, p.351-390.
- « Zur Einfühlung », *Psychologische Untersuchungen*, Th. Lipps (éd.), 2. Bd., 2. und 3. Heft, Leipzig, 1913, p.111-491.
- LOTZE, Rudolf Hermann, *Medicinische Psychologie, oder Physiologie der Seele*, Leipzig, Weidmann, 1852.
- *Psychologie médicale. Principes généraux de psychologie physiologique* (1852), traduction partielle A. Penjon, Paris, L'Harmattan, Encyclopédie psychologique, 2006.
- *Mikrokosmos: Ideen zur Naturgeschichte und Geschichte der Menschen*, 1856–1964, 3 vols., Leipzig, Hirzel.
- *Microcosmos: An Essay Concerning Man and his Relation to the World*, trad. E. Hamilton and E. C. Jones, Edinburgh, T. & T. Clark and New York, Scribner and Welford, 1885, 2 vols.
- *Logik : Drei Bücher vom Denken, vom Untersuchen, und vom Erkennen*, Leipzig, S. Hirzel, 2^e éd. 1874.
- *Logic in Three Books : Ontology, Cosmology and Psychology*, trad. B. Bosanquet, Oxford, Clarendon Press, 1884.
- *Geschichte der Ästhetik in Deutschland*, Munich, Cotta, 1868 ; Leipzig, Meiner, 1913.
- *Die Grundzüge der Ästhetik. Diktate aus den Vorlesungen*, Leipzig, Hirzel, 1884.
- *Die Grundzüge der Metaphysik. Diktate aus den Vorlesungen*, Leipzig, Hirzel, 1883.
- *Schriften zur Kunsttheorie VI*, Hein Stünke (éd.), Berlin: Alexander Verlag; English translation in 1885 by G. T. Ladd, *Outlines of Aesthetics: Dictated Portions of the Lectures of H. Lotze*, Boston: Ginn & Co.
- *Outlines of Aesthetics. Dictated Portions of the Lecture of Hermann Lotze*, trad. George T. Ladd, Boston, Ginn and Company, 1886.
- *Metaphysic*, trad. Bosanquet, Oxford, Clarendon Press, 1887.

- « Über den Begriff der Schönheit », Göttingen, Vanderhoeck and Ruprecht, 1845 ; rééd. in *Kleinere Schriften I*, Leipzig, 1885.
- « Über Bedingungen der Kunstschönheit », 1847 ; rééd. in *Kleinere Schriften II*, Leipzig, 1886.
- LÜBBE, H., « Positivismus und Phänomenologie : Husserl und Mach », *Beiträge zur Philosophie und Wissenschaft*, Bern, Franke, 1960, p.161-184.
- LÜTZELER, H., *Formen der Kunstwerkenntnis*, Bonn, 1924.
- MACH, Ernst, *Beiträge zur Analyse der Empfindungen*, Jena, Fischer, 1886 ; *L'analyse des sensations. Le rapport du physique au psychique*, trad. fr. F. Eggers et J.-M. Monnoyer, Nîmes, Chambon, 1996.
- MAERKER, P., *Die Ästhetik der südwestdeutschen Schule*, Bonn, Bouvier, 1973.
- MAIGNÉ, Carole (éd.), *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen : J. F. Herbart 1776-1841, Métaphysique, psychologie, esthétique*, 36, 2001.
- *Johann Friedrich Herbart*, Paris, Belin, 2007.
- MAIGNÉ, Carole et TRAUTMANN-WALLER, Céline (éd.), *Formalismes esthétiques et héritage herbartien. Vienne, Prague, Moscou*, Georg Olms Verlag, 2009.
- MAJETSCHAK, S., *Auge und Hand. Konrad Fiedlers Kunsttheorie in Kontext*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, « Bild und Text », 1997.
- MALLGRAVE, Harry Francis et IKONOMOU, Eleftherios (éds.), *Empathy, Form and Space. Problems in German Aesthetics, 1873-1893*, Santa Monica, 1993.
- MATAGRIN, Amédée, *Essai sur l'esthétique de Lotze*, Paris, Alcan, 1901.
- MCALISTER, L. L., *The Development of Franz Brentano's Ethics*, Amsterdam, Rodopi, 1982.
- MCCORMICK, Peter, *Modernity, Aesthetics, and the Bounds of Arts*, Cornell University Press, 1990.
- MECKAUER, Walter, « Ästhetische Idee und Kunsttheorie. Anregung zur Begründung einer phänomenologischen Ästhetik », *Kant Studien*, 22, 1918, p.262-301.
- *Wesenhafte Kunst. Ein Aufbau*, Munich, Delphin, 1920.
- MEINONG, Alexius, *Psychologisch-ethische Untersuchungen zur Werththeorie*, Graz, Leuschner and Lubensky, 1894.

- « Über Werthaltung und Wert », *Archiv für systematische Philosophie*, vol. 1, 1895, pp.327-346.
- « Über Gegenstände höherer Ordnung und deren Verhältnis zur inneren Wahrnehmung », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 21, 1899, p.182-272.
- *Über Annahmen*, Leipzig, Barth, 1902, 2^e éd. 1910.
- « Phantasie-Vorstellungen und Phantasie », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 95, 1889, p.161-244.
- « Zur Psychologie der Komplexionen und Relationen », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 2, 1891, p.245-265.
- « Bemerkungen über den Farbenkörper und das Mischungsgesetz », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 33, 1903.
- « Über Gegenstandstheorie », *Untersuchungen zur Gegenstandstheorie und Psychologie*, Meinong (éd.), Leipzig: Barth, 1904.
- « Über Urteilsgefühle : was sie sind und was sie nicht sind », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 6, 1906, p.22-58.
- « Über die Stellung der Gegenstandstheorie im System der Wissenschaften », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, vols. 129 et 130, 1906-1907.
- « Über emotionale Präsentation », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien*, 1917.
- *Zur Grundlegung der allgemeinen Werttheorie*, Graz: Leuschner & Lubensky, 1923.
- *Théorie de l'objet et présentation personnelle*, introduction, trad. fr. par J.-F. Courtine et M. De Launay Paris, Vrin, 2000.
- MELLE, Ulrich, « Zu Brentanos und Husserls Ethikansatz. Die Analogie zwischen den Vernunftarten », *Brentano-Studien*, 1, 1988, 109-120.
- « Objektivierende und nicht-objektivierende Akte », *Husserl-Ausgabe und Husserl-Forschung*, Ijsseling (éd.), Kluwer, 1990.
- « The Development of Husserl's Ethics », *Études Phénoménologiques*, 13/14, 1991, p.115-135.
- MESSER, August, *Deutsche Wertphilosophie der Gegenwart*, Leipzig, 1926.
- MEUMANN, Ernst, « Die Grenzen der psychologischen Ästhetik », *Philosophische Abhandlungen. Max Heinze zum 70. Geb.*, Berlin, 1906, p.146-182.

- «Psychologie », *Pädagogischer Jahresbericht von 1910*, Paul Schlager (éd.), Leipzig, 1911.
- *Einführung in die Ästhetik der Gegenwart*, Leipzig : Quelle & Meyer, 1908; 2^e éd., 1919.
- MÉTRAUX, Alexander, « Zur phänomenologischen Ästhetik Moritz Geigers », *Studia philosophica*, 28, 1968, p.68-92.
- (éd.), *Max scheler ou la phénoménologie des valeurs*, Paris, Seghers, 1973.
- METZGER, Arnold, *Untersuchungen zur Frage der Differenz der Phänomenologie und des Kantianismus*, Jena, Kämpfe, 1915.
- METZGER, Rainer, *Munich 1900. La Sécession - Kandinsky et le Blaue Reiter*, Hazan, 2009.
- MITSCHERLING, Jeff, *Roman Ingarden's Ontology and Aesthetics*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1997.
- MOHANTY, Jitendra Nath, « The Development of Husserl's Thought », *The Cambridge Companion to Husserl*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- MONTAVONT, Anne, *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, PUF, Épipiméthée, 1999.
- MOOS, Paul, *Die deutsche Ästhetik der Gegenwart: mit besonderer berücksichtigung der Musikästhetik*, Leipzig, Schuster & Loeffler, 1919.
- MORGAN, David, *Concepts of Abstraction in Germany Art Theory (1750-1914)*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1990.
- MORPURGO-TAGLIABUE, Guido, *L'esthétique contemporaine*, Milano, Marzorati, 1960.
- MULLIGAN, Kevin (éd.), *Speech Act and Sachverhalt. Reinach and the Foundations of Realist Phenomenology*, Dordrecht/Boston/Lancaster, Nijhoff, 1987.
- « From Appropriate Emotions to Values », *The Monist*, 81, 1998, p.161-188.
- « Husserl sur les "Logiques" de la valorisation, des valeurs et des normes », *Philosophia Scientiae*, 10, 1, 2006, p.71-107.
- MULLIGAN, Kevin et SMITH, Barry, « Mach and Ehrenfels : The Foundations of Gestalt Theory », *Foundations of Gestalt Theory*, Barry Smith (éd.), Munich/Vienna, Philosophia, 1988, pp.124-57.
- « Mach und Ehrenfels : Über Gestaltqualitäten und das Problem der Abhängigkeit », dans Fabian R. (dir.), *Christian von Ehrenfels. Leben und Werk*, Amsterdam, Rodopi, 1985, pp. 85-111.

- MUNDT, Ernst K., « Three Aspects of German Aesthetics Theory », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 17 no.3, 1959, p.287-310.
- MÜNSTERBERG, Hugo, *Philosophie der Werte*, Leipzig, 1908.
- NATORP, Paul, *Psychologie générale selon la méthode critique. Premier livre : Objet et méthode de la psychologie*, trad. É. Dufour et J. Servois, Paris, Vrin, 2007.
- ODEBRECHT, Rudolf, *Grundlegung einer ästhetischen Werttheorie. Band 1 : Das ästhetische Werterlebnis*, Berlin, Reuther and Reichard, 1927.
- *Ästhetik der Gegenwart*, Berlin, Juncker & Dünnhaupt, 1932.
- *Gefühl und schöpferische Gestaltung. Leitgedanken zu einer Philosophie der Kunst*. Berlin: Reuther & Reichard, 1929.
- OLLIG, H.-L., *Der Neu-Kantianismus (Neo-Kantianism)*, Stuttgart, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1979.
- ORTH, E. W. et HOLZHEY, H., *Neu-Kantianismus (Neo-Kantianism)*, Würzburg, Königshausen and Neumann, 1994.
- PARET, Hans, « Konrad Fiedler », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 16, 1921-22, p.320-367.
- PATOCKA, Jan, « Zu Roman Ingardens Ontologie des malerischen Kunstwerks », *Philosophische Perspektiven*, R. Berlinger et E. Fink (éds.), Frankfurt, 1972, 4, p.117-125.
- PAUEN, Michael, « Die Wissenschaft vom Schönen. Kunstpsychologie und ästhetik der Moderne », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 49, 1995, p.55-75.
- PERPEET, Wilhelm, « Historisches und Systematisches zur Einfühlungsästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 11, 1966, p.193-216.
- PFÄNDER, Alexander, « Das Bewußtsein des Wollens », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 17, 1898.
- *Phänomenologie des Wollens. Eine psychologische Analyse. Motive und Motivation*, Barth, Leipzig, 1900.
- *Einführung in die Psychologie*, Leipzig, 1904 ; 2^{ième} éd. revue et corrigée 1920.

- (éd.), *Münchener philosophische Abhandlungen. Theodor Lipps zu seinem sechzigsten Geburtstag gewidmet, von fruheren Schufern*, Leipzig, Leipzig, Barth, 1911.
- *Die Seele des Menschen*, 1933.
- *Phenomenology of willing and motivation and other phaenomenologica*, trad. H. Spiegelberg, Evanston, Ill. : Northwestern University Press, 1967.
- *Schriften aus dem Nachlass zur Phänomenologie und Ethik. Vol. I : Philosophie auf phänomenologischer Grundlage*, H. Spiegelberg et E. Avé-Lallemant (éds.), Munich, Fink, 1973.
- *Schriften aus dem Nachlass zur Phänomenologie und Ethik. Vol. II : Ethik in kurzer Darstellung*, P. Schwankl (éd.), Munich, Fink, 1973.
- PIERSON, « Lotze's concept of value », *The Journal of Value Inquiry*, 1988, 22, p.115-125.
- PINOTTI, Andrea, « Stimmung and Einfühlung. Hydraulic model and analogic model in the theories of empathy », *Axiomathes*, Gabriele Scaramuzza and Roberto Poli (éds.), vol. IX, nos. 1-2, avril-septembre 1998, p.253-264.
- PLEBNER, Helmuth, *Husserl in Gottingen : Rede zur Feier des hundertsten Geburtstages Edmund Husserls*, Göttingen, 1959.
- « Mitbericht zu F. Kreis "Über die Möglichkeit einer Ästhetik" », *Bericht über den zweiten Kongreß für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft. Berlin, 1924. In Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, vol. 19, p.53 suiv.
- « Mitbericht zu H. Mersmann "Zur Phänomenologie der Musik" », *Bericht über den zweiten Kongreß für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft. Berlin, 1924. In Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, vol. 19, p.392 suiv.
- PODRO, Michael, *The Manifold of Perception : Theories of Art from Kant to Hildebrand*, Oxford, Clarendon Press, 1972.
- *The Critical Historians of Art*, New Haven, Yale University Press, 1982.
- POLI, R. (éd.), *The Brentano Puzzle*, Aldershot, Ashgate, 1998.
- PRANDTL, Antonin, *Die Einfühlung*, Leipzig, Barth, 1910.
- PROBST, Paul, « Psychologische Ästhetik : Anmerkungen zu einem Brief Ernst Meumann an Johannes Volkelt aus dem Jahre 1908 », *Jahrgang*, 7 (1), n. 18, 1990, p.24-34.

- REICHER, Maria Elisabeth, « Austrian Aesthetics », *Austrian Philosophy and Analytic Philosophy*, Mark Textor (éd.), London: Routledge, 2006, p.293–323.
- REINACH, Adolf, *Über den Ursachenbegriff im geltenden Strafrecht*, Leipzig: J. A. Barth 1905.
- « Zur Theorie des negativen Urteils », *Münchener Philosophische Abhandlungen. Festschrift für Theodor Lipps*, Pfänder (éd.), Leipzig, J. A. Barth, 1911, p.196–254.
- « Die apriorischen Grundlagen des bürgerlichen Rechtes », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, 1, 1913, p.685–847.
- *Die apriorischen Grundlagen des bürgerlichen Rechtes*, Halle, Niemeyer, 1913, p.1–163.
- *Gesammelte Schriften*, E. Stein et al. (éds.), Halle, Niemeyer, 1921.
- *Sämtliche Werke, Textkritische Ausgabe in 2 Bänden*, K. Schuhmann et B. Smith (éds.), Munich, Philosophia, 1989.
- *Was ist Phänomenologie?*, H. Conrad-Martius (éd.), Munich, Kösel, 1951.
- « De la phénoménologie », trad. P. Secrétan, *Philosophie*, 21, 1999, p. 37–56.
- *Les fondements a priori du droit civil*, trad. R. de Calan, Paris, Vrin, 2004.
- RIBOT, Theodule, *La psychologie allemande contemporaine (école expérimentale)*, Paris, Baillière, 1879 ; Paris, L'Harmattan, 2003.
- RICKERT, Heinrich, *Der Gegenstand der Erkenntnis*, Tübingen, J.C.B. Mohr, P. Siebeck, 6^{ième} éd., 1928.
- *La théorie des valeurs et autres articles*, présentation, traduction et notes par Julien Fargues, Paris, Vrin, 2007.
- *Les deux voies de la théorie de la connaissance 1909*, introduit, traduit et annoté par Arnauld Dewalque, Paris, Vrin, 2006.
- RICOEUR, Paul, *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 2004.
- ROLLINGER, Robin, *Husserl's Position in the School of Brentano*, Dordrecht, Kluwer, 1999.
- « The phenomenological aesthetics of Alois Fischer », *Axiomathes*, Gabriele Scaramuzza et Roberto Poli (éds.), 9, 1–2, 1998, p.81–92.
- ROTH, A., *Edmund Husserls ethische Untersuchungen. Dargestellt anhand seiner Vorlesungsmanuskripte*, The Hague, Nijhoff, 1960.
- SALVINI, Roberto (éd.), *Pure visibilité et formalisme dans la critique d'art au début du XXe siècle*, Paris, Klincksieck, 1988.

- SATTLER, Bernhard (éd.), *Adolf von Hildebrand und seine Welt : Briefe und Erinnerungen*, Munich, Georg D. W. Callwey, 1962.
- SCARAMUZZA, Gabriele, *Le origini dell'estetica fenomenologica*, Padova, 1976.
- « Theodor Conrad and phenomenological aesthetics », *Axiomathes. Phenomenological Aesthetics*, 9, 1-2, avril-septembre 1998, p.93-103.
- « Aloys Fischer : An Introduction », *Axiomathes*, 1-3, 1997, p.181-190.
- SCARAMUZZA, Gabriele et POLI, Roberto (éds.), *Phenomenological Aesthetics. Axiomathes*, 1998.
- SCARAMUZZA, Gabriele et SCHUHMANN, Karl, « Ein Husserlmanuskript über Ästhetik », *Husserl Studies*, 7, 1990, p.165-177.
- SCHAPP, Wilhelm, *Beiträge zur Phänomenologie der Wahrnehmung*, Göttingen, Kaestner, 1910.
- « Contribution à la phénoménologie de la perception », trad. partielle M. Élie, *Noësis*, 2003, 6.
- « Erinnerungen an Husserl », *Edmund Husserl 1859-1959. Recueil commémoratif publié à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1959, p.12-39.
- SCHOLER, Max, *Gesammelte Werke*, Maria Scheler et M. S. Frings (éds.), Berne/Munich/Bonn, 1954-, tomes I-XV.
- *Zur Phänomenologie und Theorie der Sympathiegefühle und von Liebe und Haß*, Halle, Niemeyer, 1913.
- *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik*, Halle, M. Niemeyer, 1913-1916.
- « Die deutsche Philosophie der Gegenwart » (1922), *Gesammelte Werke. Bd. 7 : Wesen und Formen der Sympathie — Die deutsche Philosophie der Gegenwart*, Manfred S. Frings (éd.), Bern et Munich, Francke Verlag, 1973, p.259-330.
- « Vorwort », in LÜTZELER, H., *Formen der Kunstwerkenntnis*, Bonn, 1924.
- *Le formalisme en éthique et l'éthique matériale des valeurs. Essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique*, trad. Gandillac, Paris, Gallimard, 1955.
- *Nature et forme de la sympathie : contribution à l'étude des lois de la vie affective*, trad. Lefebvre, Paris, Payot, 1971.
- SCHMÜCKER, Franz Georg, *Phänomenologie als Methode der Wesenserkenntnis unter Berücksichtigung der Auffassung der München-Göttinger Phänomenologenschule*, Dissertation München, 1956.

- SCHNÄDELBACH, Herbert, *Philosophie in Deutschland 1831-1933*, Suhrkamp, 6. Auflage, 1999.
- *Philosophy in Germany. 1831-1933*, trad. Matthews, Cambridge University Press, 2009.
- SCHUHMAN, Karl, *Husserl über Pfänder*, Den Haag, Nijhoff, 1973.
- *Die Dialektik der Phänomenologie I : Husserl über Pfänder*, Den Haag, Nijhoff, 1973.
- (éd.), *Husserl-Chronik : Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, Husserliana Dokumente, vol. 1, De Haag, Martinus Nijhoff, 1977.
- « Ein Brief Husserls an Theodor Lipps », *Tijdschrift voor Filosofie*, 39, 1977.
- « Markers on the Road to the Conception of the Phenomenological Movement: Appendix to Spiegelberg's Paper », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 43, 3, 1983, p.299-306.
- « Structuring the Phenomenological Field: Reflections on a Daubert Manuscript », in *Phenomenology in Practice and Theory*, William Hamrick (éd.), Dordrecht/Boston/Lancaster, 1985, p.3-6.
- « Johannes Dauberts Kritik der "Theorie des negatives Urteils" von Adolf Reinach », in *Speech Act and Sachverhalt. Reinach and the Foundations of Realist Phenomenology*, 1987, p. 227 suiv.
- « Koyré et les phénoménologues allemands », *History and Technology*, 1987, 4, p.149-167.
- « Husserl's Yearbook », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 1, 1990, p.1-25.
- « Probleme der Husserlschen Wertlehre », *Philosophisches Jahrbuch*, 98, 1991, p.106-113.
- « Husserl und Hildebrand », *Aletheia*, 5, 1992, p.6-33.
- « The Notion of Value in Christian von Ehrenfels », *Phenomenology of Values and Valuing*, J. G. Hart et L. Embree, Kluwer, 1997, p.95-115,
- « Philosophy and Art in Munich at the Turn of the Century », *In Itinere*, Poli (éd.), Rodopi, Amsterdam-Atlanta, 1997, p.35-51.
- « Johannes Daubert als Ästhetiker », *Axiomathes. Phenomenological Aesthetics*, G. Scaramuzza et R. Poli (éds.), vol. IX, nos. 1-2, 1998, p.61-79.
- « Johannes Daubert's Theory of Judgment », *The Brentano Puzzle*, Roberto Poli (ed.), 1998 b, p.179-197.
- « Meinongian Aesthetics », *The School of Alexius Meinong*, Albertazzi et al. (éds.), Aldershot, Ashgate, 2001.

- « Introduction : Johannes Daubert's Lecture "On the Psychology of Apperception and Judgment" from July 1902 », *The New Yearbook for Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, vol. 2, 2002, p.338-343.
- « Johannes Daubert und die *Logischen Untersuchungen* », *Husserl's Logical Investigation Reconsidered*, Denis Fisette (éd.), Kluwer, 2003 p.109-132.
- « Daubert-Chronik », *Selected Papers on Phenomenology*, Cees Leijenhorst et Piet Steenbakkers (éds.), Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 2004.
- « Die Entwicklung der Sprechaktttheorie in der Münchener Phänomenologie », *Selected Papers on Phenomenology*, Cees Leijenhorst et Piet Steenbakkers (éds.), Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 2004.
- « "Phänomenologie" : Eine begriffsgeschichtliche Reflexion », *Selected Papers on Phenomenology*, Cees Leijenhorst et Piet Steenbakkers (éds.), Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 2004, p.1-33.
- SCHUHMANN, Karl et AVÉ-LALLEMANT, Eberhard (éds.), « Ein Zeitzeuge über die Anfänge der phänomenologischen Bewegung : Theodor Conrads Bericht aus dem Jahre 1954 », *Husserl Studies*, 9, 1992, p. 77-90.
- SCHUHMANN Karl et SMITH, Barry, « Against Idealism: Johannes Daubert vs. Husserl's *Ideas I* », *Review of Metaphysics*, 38, 1985, p.763 – 793.
- « Questions : An Essay in Daubertian Phenomenology », *Philosophy and Phenomenological Research*, 47, 1987, p.353-384.
- « Adolf Reinach : An Intellectual Biography », *Speech Act and Sachverhalt: Reinach and the Foundations of Realist Phenomenology*, Dordrecht/Boston/Lancaster, Nijhoff, 1987,
- « Neo-Kantianism and Phenomenology. The Case of Emil Lask and Johannes Daubert », *Kant-Studien*, 1991, p. 303-318.
- SCHWENNINGER, Alfred, *Der Sympathie Begriff bei David Hume: eine Darstellung und Kritik*, 1908.
- SEGAL, Jakob, « Psychologische und normative Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 2, 1907, p.1-24.
- SEIFERT, Josef et MBACKÉ GUEYE, Cheikh (éds.), *Anthologie der realistischen Phänomenologie*, J. Seifert et Heusenstamm, Ontos, 2009.

- SEPP, Hans Rainer (éd.), *Edmund Husserl und die phänomenologische Bewegung: Zeugnisse in Text und Bild*, Freiburg/München, Jarl Alber, 1988,
- SEPP, H. R. et TRINKS, Jürgen (éds.), *Phänomenalität des Kunstwerks*, Wien, Turia und Kant, 2006.
- SEPP, H. R. et EMBREE, L. (éds.), *Handbook of Phenomenological Aesthetics*, Springer, 2010.
- SERON, Denis, « Sur l'analogie entre théorie et pratique chez Brentano », *Bulletin d'analyse phénoménologique IV*, 3, 2008, p.23-51.
- SIEBECK, Hermann, *Das Wesen des ästhetischen Anschauung. Psychologische Untersuchungen zur Theorie des Schönen und der Kunst*, Berlin, F. Dümmler, 1875.
- SMID, Reinhold Nikolaus, « "Münchener Phänomenologie" — Zur Frühgeschichte des Begriffs », in SPIEGELBERG, H. et AVÉ-LALLEMANT, E. (éds.), *Pfänder-Studien*, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1982, p.109-154.
- « Ähnlichkeit als Thema der Münchener Lipps-Schule », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 37, 1983.
- « Zwei Briefe von Johannes Daubert an Edmund Husserl aus dem Jahr 1907 », *Husserl Studies*, 1, 1984, p.143 suiv.
- « An Early Interpretation of Husserl's Phenomenology : Daubert and the *Logical Investigations* », 1985, p.267-290.
- SMITH, Barry (éd.), *Structure and Gestalt : Philosophy and Literature in Austria-Hungary and Her Successor States*, Amsterdam, John Benjamins, 1981.
- « Austrian Economics and Austrian Philosophy », W. Grassl and B. Smith (éds.), *Austrian Economics: Historical and Philosophical Background*, London, Croom Helm, 1986.
- « The Theory of Value of Christian von Ehrenfels », Amsterdam, Leben und Werk, 1986.
- *Austrian Philosophy : the Legacy of Franz Brentano*, Chicago, Open Court, 1994.
- « Christian von Ehrenfels I : On the Theory of Gestalt », *The Austrian Philosophy, The Legacy of Franz Brentano*, Open Court, 1994, p.243-284.
- « Christian von Ehrenfels II : On Value and Desire », *The Austrian Philosophy, The Legacy of Franz Brentano*, Open Court, 1994, p.281-298.
- « Alexius Meinong and Stephan Witasek. On Art and Its Objects », *The Austrian Philosophy, The Legacy of Franz Brentano*, Chicago/LaSalle: Open Court, 1995.
- « Pleasure and Its Modifications : Witasek, Meinong and the Aesthetics of the Grazer

- Schule », *The Philosophy of Alexius Meinong (Axiomathes VII, nos. 1–2)*, Albertazzi (éd.), 1996, 203–232.
- SMITH, Barry et SMITH, David Woodruff (éds.), *Cambridge Companion to Husserl*, Cambridge University Press, 2006.
- SMITH, Quentin P., « Husserl and the inner structure of feeling-acts », *Research in phenomenology*, 6 1976, p. 84-104.
- SOMMER, M., *Husserl und der frühe Positivismus*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1985.
- SPIEGELBERG, Herbert, *The Phenomenological Movement. A Historical Introduction*, The Hague, 1982 (en collaboration avec Karl Schuhmann).
- *Phenomenology in Psychology and Psychiatry. A Historical Introduction*, Evanston, Northwestern University Press, 1972.
- *Alexander Pfänders Phänomenologie*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1973.
- « Movements in Philosophy : Phenomenology and Its Parallels », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 43, 3, 1983.
- « Monroe Beardsley and Phenomenological Aesthetics », *Journal of british Society of Phenomenology*, 1985, 16, 1, p.3-5.
- SPIEGELBERG, H. et AVÉ-LALLEMANT, E. (éds.), *Pfänder-Studien*, Den Haag, Martinus Nijhoff, 1982.
- STEIN, Edith, *Life in a Jewish Family. 1891-1916. An Autobiography*, trad. J. Kœppel, Washington D.C., ICS, 1986.
- « La phénoménologie », *La phénoménologie. Journée d'étude de la Société thomiste. Juvisy, 12 septembre 1932*, Paris, Cerf, 1932.
- *Das Einfühlungsproblem in seiner historischen Entwicklung und in phänomenologischer Betrachtung*, dissertation, Freiburg i. Br., Univ., Diss., 1916.
- *Zum Problem der Einfühlung*, Maria Antonia Sondermann (éd.), Freiburg, Herder, 2008.
- *On the Problem of Empathy*, trad. W. Stein, The Hague, Nijhoff, 1970.
- STERN, Paul, *Einfühlung und Association in der neueren Aesthetik. Ein Beitrag zur psychologischen Analyse der ästhetischen Anschauung*, Hamburg/Leipzig, Voss, 1898.
- « Die Theorie der ästhetischen Anschauung und die Association », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 115, 1900, p.193-202.
- *Das Problem der Gegebenheit*, 1903.

- STERN, Alfred, *La philosophie des valeurs. Regard sur ses tendances actuelles en Allemagne*, Paris, Hermann, 1936.
- « Le problème de l'absolutisme et du relativisme axiologique dans la philosophie allemande », *Revue internationale de philosophie*, 1938-1939, p.703-742.
- STREITER, Richard, *Ausgewählte Schriften zur Ästhetik und Kunstgeschichte*, Munich, 1913.
- STUMPF, Carl, *Renaissance de la philosophie. Quatre textes*, trad. franç. et intro. Denis Fisette, Paris, Vrin, 2006.
- *Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung*, Leipzig : S. Hirzel, 1873; rééd. Amsterdam, Bonset, 1965.
- *Tonpsychologie*, vol. I, Leipzig : S. Hirzel, 1883.
- *Tonpsychologie*, vol. II, Leipzig : S. Hirzel, 1890.
- « Die Wiedergeburt der Philosophie. Rede zum Eintritt des Rektorates der Königlichen Friedrich-Wilhelms-Universität gehalten in der Aula in Berlin am 15. Oktober 1907 », *Philosophische Reden und Vorträge*, Leipzig, Barth, 1910, p. 161-196.
- « Erscheinungen und psychische Funktionen » dans les *Abhandlungen der Königlich-Preußischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Verlag der königlichen Akademie der Wissenschaften, 1906, p. 3-40.
- « Zur Einteilung der Wissenschaften » dans les *Abhandlungen der Königlich-Preußischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Verlag der königlichen Akademie der Wissenschaften, 1906, p. 1-94.
- *Gefühl und Gefühlsempfindung*, Leipzig, Johann Ambrosius Barth, 1928, 140 p. ; réimp. in H. SPRUNG & L. SPRUNG (dir.), *Carl Stumpf — Schriften zur Psychologie*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1997, p. 229-382.
- « Carl Stumpf », *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen*, R. Schmidt (éd.), Leipzig, Felix Meiner, 1924, vol. 5, p. 1-57.
- « Erinnerungen an Franz Brentano », in O. Kraus (éd.), *Franz Brentano. Zur Kenntnis seines Lebens und seiner Lehre*, Munich : Oskar Beck, 1919.
- *Erkenntnislehre*, vol. I, Leipzig : Johann Ambrosius Barth, 1939.
- *Erkenntnislehre*, vol. II, Leipzig : Johann Ambrosius Barth, 1940.
- SWEENEY, Robert D., « Von Hildebrands, Father and Son, and the Beautiful », *Analecta Husserliana*, XCVII, 2008, p.127-135.

- TATARKIEWICZ, Wladyslaw, « Objectivity and Subjectivity in the History of Aesthetics », *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 24, No. 2. (Dec., 1963), pp. 157-173.
- « Abstract Art and Philosophy », *Britisch Journal of Aesthetics*, vol. 2, 1961-1962, p.227-238.
- TITCHENER, E. B., *Lectures on the Elementary Psychology of Feeling and Attention*, New York: Macmillan, 1908.
- TROB, Ernst, *Das Raumproblem in der bildenden Kunst. Kritische Untersuchungen zur Fiedler-Hildebrandischen Lehre*, München, Delphin Verlag, 1914. 116 S.
- TWARDOWSKI, Kazimir, *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen. Eine psychologische Untersuchung*, Vienna, Hölder, 1894.
- UTITZ, Emil, *Die Funktionsfreuden im ästhetischen Farbenlehre*, Halle, Niemeyer, 1911.
- *Grundlegung der allgemeinen Kunstwissenschaft*, Stuttgart, Enke, 1914-1920, 2 vols.
- VENDRELL FERRAN, Ingrid, *Die Emotionen. Gefühle in der realistischen Phänomenologie*, Berlin, Akademie Verlag, 2008.
- VISCHER, Friedrich Theodor, *Ästhetik oder Wissenschaft des Schönen*, 1846...
- *Das Schöne und die Kunst. Vorträge zur Einführung in die Ästhetik*, R. Vischer (éd.), Stuttgart: Cotta, 1898.
- *Kritische Gänge*, Munich, Meyer et Jessen, 1922, 4 vols.
- VISCHER, Robert, *Über das optische Formgefühl*, Leipzig, Hermann Credner, 1873.
- *Drei Schriften zum ästhetischen Formproblem*, Halle, Niemeyer, 1927.
- VOLKELT, Johannes, *Der Symbol-Begriff in der neuesten Ästhetik*, Jena, Hermann Dufft, 1876.
- *Ästhetische Zeitfragen*, Munich, C. H. Beck, 1895.
- « Beiträge zur Analyse des Bewußtseins. 3. Die ästhetischen Gefühle in ihrem Verhältnis zur Vorstellung », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 121, 2, 1903, p.201-280.
- *System der Ästhetik*, Munich, C. H. Beck, 1905-1914, 3 vols.
- « Objektive Ästhetik », *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunatwissenschaft*, 2, 1917.
- *Das ästhetische Bewußtsein*, Munich, 1920.
- VONGEHR, Tomas, « Husserl über Gemüt und Gefühl », *Fenomenologia della ragion pratica*,

Centi et Gigliotti (dir.), Naples, Bibliopolis, 2004.

WALTHER, Gerda, *Zum anderen Ufer. Vom Marxismus und Atheismus zum Christentum*, Remagen, 1960.

WEINMANN, Fritz, *Zur Struktur der Melodie*, Leipzig, J. A. Barth, 1904.

WERKMEISTER, William H., « Problems of Value Theory », *Philosophy and Phenomenological Research*, XII, 1951-1952, p.495-512.

— *Historical Spectrum of Value Theories*, Lincoln, Nebraska: Johnsen Publishing Company, 1970.

WILLEY, Thomas E., *Back to Kant : The Revival of Kantianism in German Social and Historical Thought, 1860-1914*, Detroit, Wayne State University Press, 1978.

WIRTH, Wilhelm, « Waldemar Conrad », *Archiv für die gesamte Psychologie*, 34, 1915, p.563-573.

WITASEK, Stefan, « Zur psychologischen Analyse der ästhetischen Einfühlung », *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 25, 1901, p.1-49.

— « Wert und Schönheit », *Archiv für systematische Philosophie*, 8, 1902, p.164-193.

— *Grundzüge der allgemeinen Ästhetik*, Leipzig: Barth, 1904.

— *Grundlinien der Psychologie*, Leipzig: Dürr, 1908.

— « Über ästhetische Objektivität », *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, vol. 157, 1915.

WÖLFFLIN, Heinrich, « Prolegomena zu einer Psychologie der Architektur » (1886), *Kleine Schriften (1886-1933)*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft E. V., 1946, p.13-47; trad. fr. *Prolégomènes à une psychologie de l'architecture*, Éditions Carré, Arts et esthétique, 1996.

WÖRRINGER, Wilhelm, *Abstraktion und Einfühlung. Ein Beitrag zu Stilpsychologie*, Munich, Piper, 1908; trad. Martineau, *Abstraction et Einfühlung*, Paris, Klincksieck, 1986.

ZELTNER, Hermann, « Moritz Geiger », *Neue deutsche Biographie*, Bd. 6, 1954, cf. p.145.

— « Moritz Geiger zum Gedächtnis », *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 14, 1960, p.452-466.

ZIEGENFUß, Werner, *Die phänomenologische Ästhetik, nach Grundsätzen und bisherigen*

Ergebnissen kritisch dargestellt, Dissertationschrift, Leipzig 1927.

ZIMMERMANN, Robert, *Geschichte der Ästhetik als philosophischer Wissenschaft*, Vienne, Braumüller, 1858.

— *Allgemeine Ästhetik als Formwissenschaft*, Vienne, Wilhelm Braumüller, 1865.

L'ESTHÉTIQUE PHÉNOMÉNOLOGIQUE ET LA THÉORIE DE LA VALEUR

HUSSERL, GEIGER ET LE CERCLE DE MUNICH

Résumé en français

Cette thèse porte sur l'esthétique phénoménologique d'Edmund Husserl et de ses disciples du Cercle de Munich. Sous l'influence conjointe de Husserl et de Theodor Lipps, les jeunes phénoménologues munichois Aloys Fischer, Theodor Conrad et Moritz Geiger ont donné naissance à l'esthétique phénoménologique au tournant du XX^e siècle en élaborant un programme esthétique fondé sur la thèse de l'objectivité des valeurs. Comme Husserl, l'esthétique était pour eux une « science de la valeur » [*Wertwissenschaft*]. Le premier chapitre expose le programme du Cercle de Munich et définit la méthode phénoménologique en esthétique en la distinguant des approches psychologiques et philosophiques ou métaphysiques. Le deuxième traite de l'histoire du mouvement phénoménologique depuis son origine dans l'école de Lipps à Munich jusqu'à la Première Guerre mondiale et de la « phénoménologie de l'objet » qui a joué un rôle central dans l'élaboration de l'esthétique du Cercle de Munich. Les troisième et quatrième chapitres présentent une reconstitution de l'esthétique de Husserl à partir de ses œuvres de la période de Göttingen (1901-1916), et ils portent non seulement sur sa conception de l'attitude esthétique comme « intérêt au mode d'apparition », mais aussi sur sa théorie de l'« objectivation » ou de la « constitution » des valeurs esthétiques. Finalement, le dernier chapitre est consacré à l'esthétique de Moritz Geiger et montre, notamment, que l'« esthétique existentielle » qu'il a développée dans les années 1920 et 1930 remet en cause, jusqu'à un certain point, l'« esthétique de la valeur » qu'il défendait par ailleurs conformément au programme du Cercle de Munich.

Mots-clés : Esthétique, phénoménologie, axiologie, philosophie existentielle, valeur, évaluation, jouissance, objectivation, constitution, Husserl, Geiger, Lipps, Cercle de Munich.

PHENOMENOLOGICAL AESTHETICS AND THE THEORY OF VALUE

HUSSERL, GEIGER AND THE MUNICH CIRCLE

Résumé en anglais

This thesis is a study of the phenomenological aesthetics of Edmund Husserl and his followers of the Munich Circle. Under the joint influence of Husserl and Theodor Lipps, Munich phenomenologists Aloys Fischer, Theodor Conrad and Moritz Geiger founded phenomenological aesthetics at the turn of the twentieth century. Aesthetics was for them, as for Husserl, a « science of value » [*Wertwissenschaft*]. The first chapter outlines the program of the Munich Circle in aesthetics, defines the phenomenological method, and distinguishes it from psychological and philosophical or metaphysical aesthetics. The second focuses on the history of the phenomenological movement from its origins in the School of Lipps in Munich to the First World War and on the « phenomenology of the object » which played a central role in the development of the aesthetics of the Munich Circle. The third and fourth chapters present a reconstruction of the aesthetics of Husserl's works from the period of Göttingen (1901-1916) and address his conception of aesthetics attitude as an « interest in the mode of appearance » as well as his theory of « objectification » or « constitution » of values. The last chapter discusses the aesthetics of Moritz Geiger from his article on aesthetic enjoyment in 1913 to his posthumous work *Die Bedeutung der Kunst*, and deals with the problem of the unity of his thought concerning aesthetics of value.

Key words : Aesthetics, phenomenology, axiology, existential philosophy, value, evaluation, enjoyment, objectivation, constitution, Husserl, Geiger, Lipps, Munich Circle.